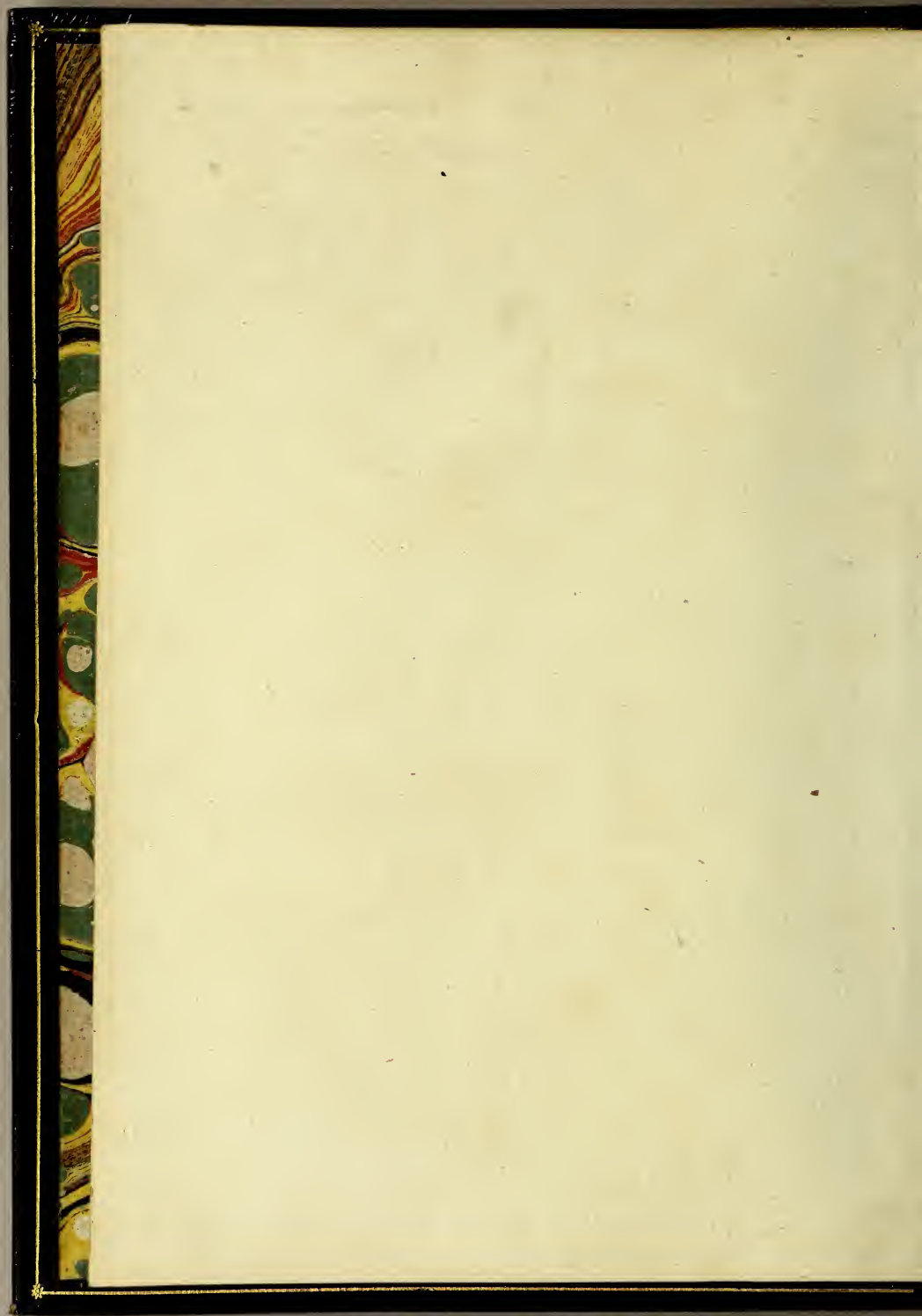


John Carter Brown.





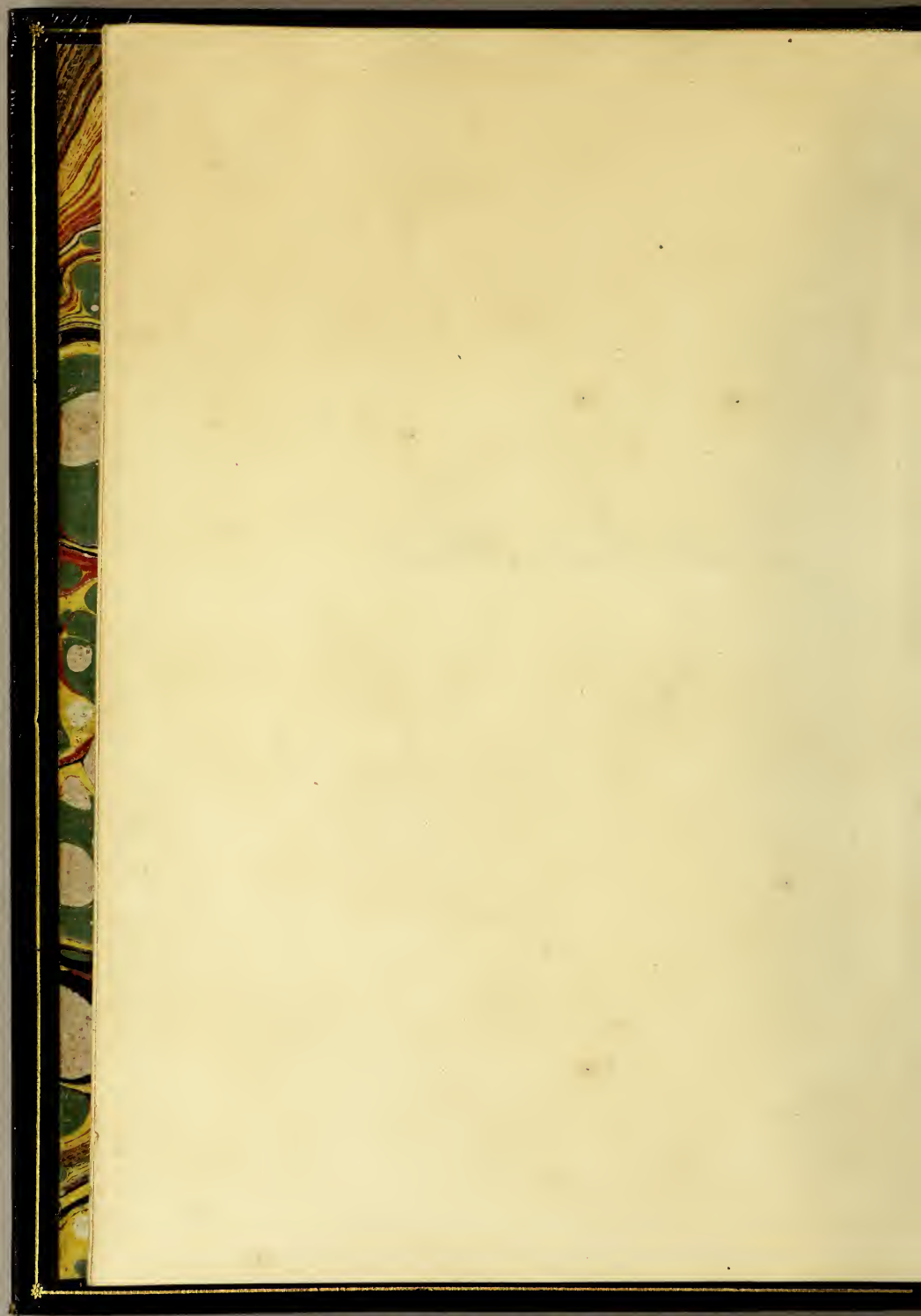




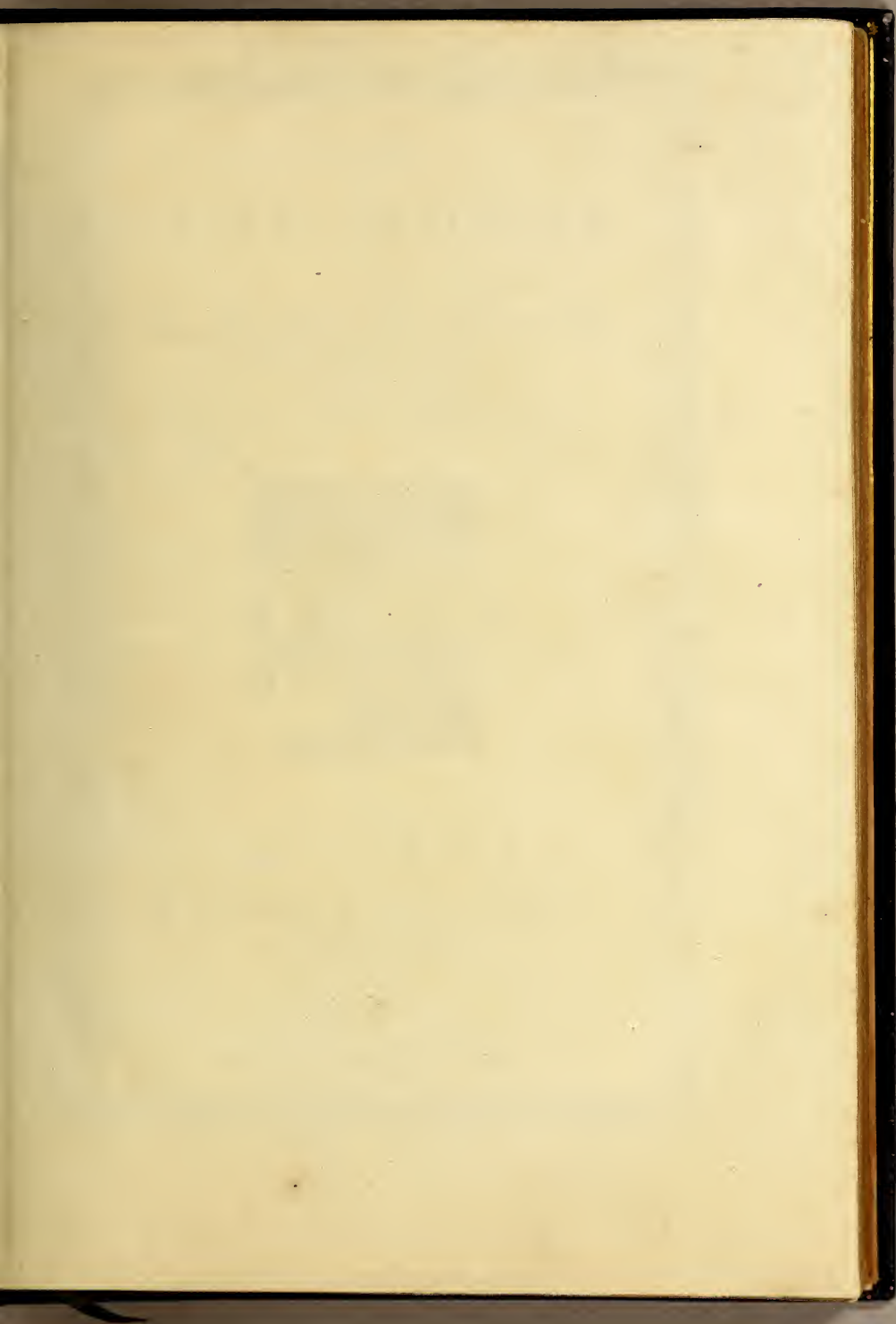


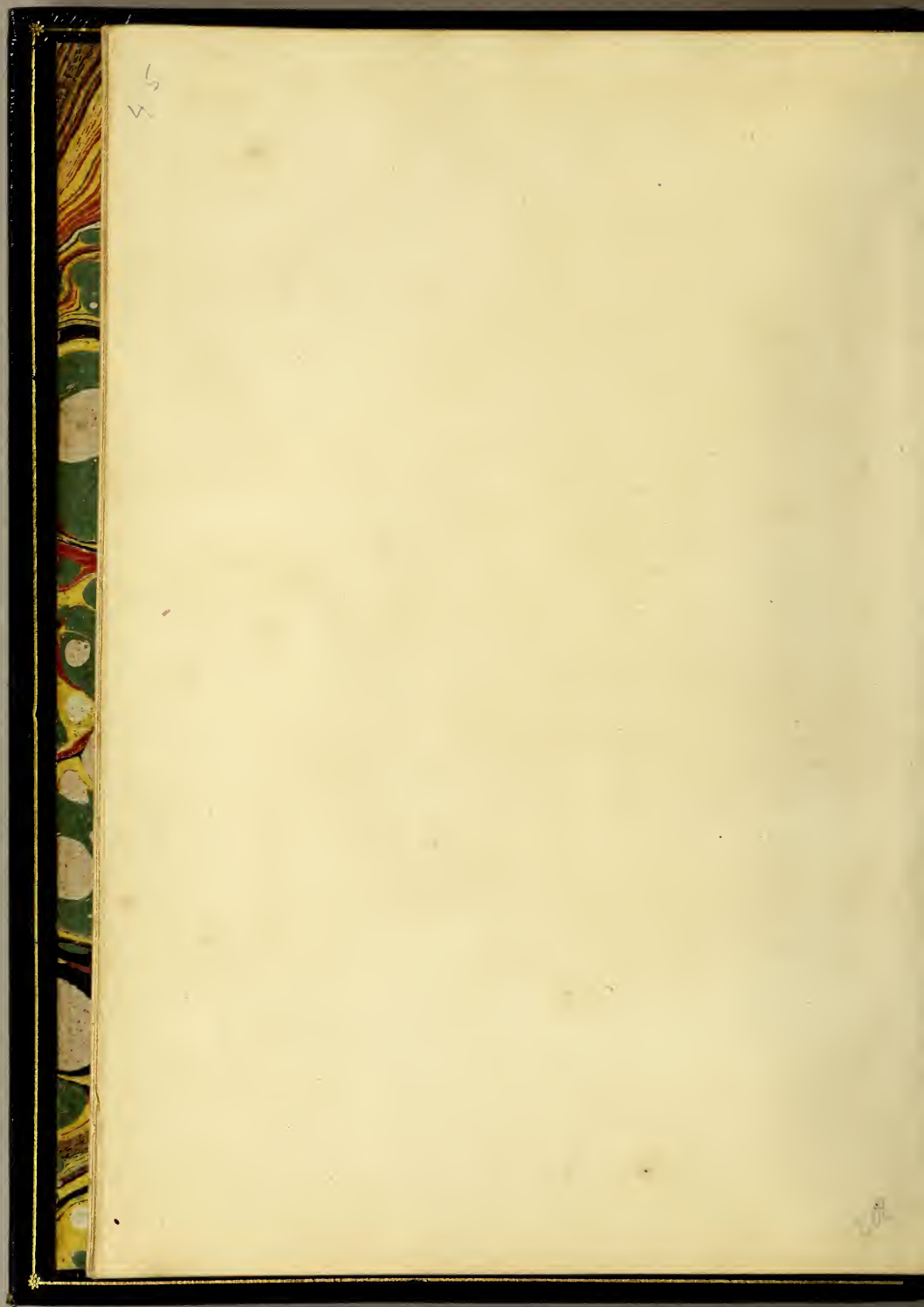
John Carter Brown













LES  
TROIS MONDES

PAR LE SEIGNEUR  
de la Popelliniere.

*Œuvre ordonnée par Benoit*

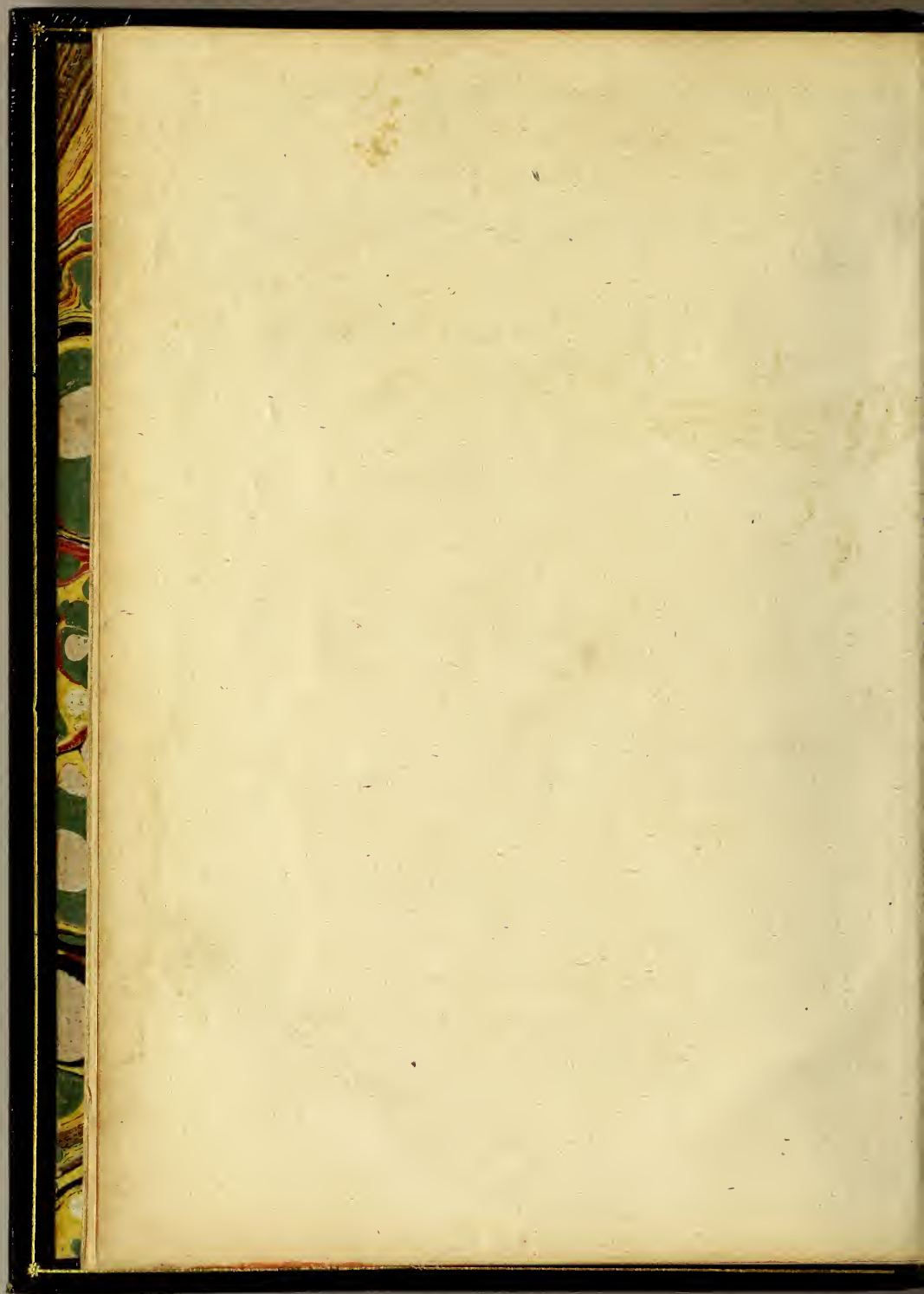


A PARIS,  
A L'Oliuier de Pierre L'Huillier,  
rue Saint Iaques.

1582.

*Avec privilege du Roy.*

*Manuscript  
Mar X*





A NOBLE ET ILLVSTRE  
Seigneur, Messire Philippe Huraut, Vi-  
comte de Cheuerny, Chancelier des  
deux Ordres du Roy, Garde des seaux  
de France: Gouverneur & Lieutenant  
general pour sa Majesté és Prouinces  
d'Orleans, païs Chartrain, Estampes,  
Bloysois, Dunois, Amboise & Lodu-  
nois.

**M** Onseigneur, l'honneur que  
ie reçoÿ de voſ vertus, &  
le profit qui me viēt des gra-  
ues discours, que tant de  
grāds personnages tiennent  
ordinairement à voſtre ta-  
ble: m'ont tellement affectionné, que pour tes-  
moigner avec l'obligation que vous auez sur  
moy, la deuotion que i'ay à voſtre ſervice: & ne  
laisſer ingratement perir tant de riches traits  
de toutes ſciēces & profeſſions: Ie me ſuis en fin  
reſolu, de communiquer au public, les ſuiectſ  
qui ne peuvent eſtre que propre nourriture de  
genereux eſpris. Ie conſiderois du commencement



que ce seroit abbaïsser vostre grandeur, vous adresser narrez si familiers que ceux qui se tiennent d'ordinaire aux repas cōmuns. Mais contre-balançant l'importance & grauité de ceux cy: rien ne m'a semblé deuoir desplaire à celuy, qui fauorise tout ce qui peut proffiter à l'Estat. D'auantage si les Grecs, si les Latins, si mesmes tous Chrestiens ont tousiours estimé honorable, de mettre ces deuïs par escrit, comme plus rassis, serieux, & assurez que les autres qui se traittent ordinairement en priuë, de gayeté de cœur, & sans modeste contrarieté d'auis, par laquelle s'esclarcist mieux la verité de toutes choses: pourquoy ne vous desdierois-je ceux, la plus-part desquels vous auez assaisonnez de vostre bien dire, & assurez par la resolution de vostre bon iugement? Je me persuade bien, que la Traditiue ny sera telle que vostre grandeur & la matiere mesme du liure meritent. Mais com' au plaisir volontaire d'un grand, vous ne considererez au seruice d'un inferieur, que le franc vouloir qui me pousse à chercher les moyens de vous plaire & profiter à la posterité. Je preuoïs aussi que vous y decouurirez soudain, maintes choses qui ne sont

qu'entamees : la perfection desquelles sera d'au-  
tant plus desirée du lecteur : que pour la va-  
riété de ses rares suiets: elle ne peut estre qu'agre-  
able à toutes conditions de personnes. Mais vo-  
stre naturelle bonté m'excusera, si chargé d'af-  
faires & par accident plus que de volonté: ie  
me suis trouué conforme à l'Architecte, lequel  
ayant dessigné le plan d'un superbe Palais, n'a  
eu loisir que d'en représenter partie, laissant de  
çà de là les attentes du surplus. D'ailleurs  
Mon-seigneur, l'ouurier est prez de vous: qui  
mesmes à les materiaux en main & la volon-  
té preste à les employer en tel ou plus haut edi-  
fice qui vous pourra venir à plaisir: pour ne  
destourner lequel de tant d'occupations publi-  
ques: ie feray fin, priant Dieu,

Mon-seigneur, vous augmenter ses graces  
de iour en iour.

De Paris, ce 2. Iuin, 1582, par

Vostre tres-humble & tres-obeis-  
sant seruiteur Lancelot Voisin,  
Seigneur de la Popelliniere.







AVANT-DISCOVERS DE  
 l'Authheur, sur le motif, le but & suiet des  
 trois Mondes. Ou il traite outre ce, du natu  
 rel de la vertu. Des lettres, du merite & des  
 professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus  
 de terres a descouvrir, que de nouveau descou  
 uertes. Des moyes pour garentir un estat de  
 partialitez & seditions. Des qualitez, ha  
 bitations, panchement, forme & Centre de  
 la Terre. Des parties de l'Vniuers. Du leuer  
 du cours & coucher du Soleil. Des Antipo  
 des, Antoiciens & Perioiciens de ce monde,  
 & plusieurs autres choses memorables.



OMME le deuoir de l'o  
 bligé ne se borne d'une  
 simple recognoissance,  
 mais s'estend à vne haute  
 louage des merites de son  
 bienfaiteur: au semblable  
 ne m'estant assez d'auoir  
 souuent protesté a Monseigneur le Garde

Motif de l'au  
 theur à repre  
 senter ce qui  
 est cognu de  
 l'Vniuers.

## AVANT-DISCOVRS

seaux de ma deuotion à son seruice : i'ay  
bié desiré faire paroistre, que si la seule ver  
tu l'a poulsé à m'honorer, mon desir ne s'é  
ploira qu'à représenter ce qui a nourry l'o  
bligation que i'ay à luy estre deuotieux.  
Laquelle entretenue par les graues dis  
cours que i'ay si souuent tiré de luy, des  
Seigneurs, & autres notables personnages  
qui luy assistent (apres que retiré du Con  
seil du Roy, il assaisonne ses repas des plus  
serieux & profitables propos qu'on y peut  
mettre auant,) m'a si fort affectionné à re  
cognoistre mon deuoir, que ie me suis re  
solu d'en publier quelques vns : notam  
ment ceux par lesquels l'estat des Turcs,  
Persans & autres Asiatiques sont expri  
mez & resolu par son iugement, auquel  
le reste des assistans se voulut conformer.  
Quant au but de mō dessein, ie ne me suis  
proposé autre fin, que de faire entendre à  
noz Riere-neueux les merueilles des iu  
gemens de Dieu en la descouuerte des In  
des Orientales & Occidētales, par les plus  
estranges effects que la nature produit ia  
mais: & avec la tant louable gaillardise des  
Italiens, Portugais, & Espagnols si curieu  
sement hardis de s'exposer à tant de mors:  
la pauvre

La fin que l'au  
teur s'est pro  
posé dressant  
cest ceuvre.



## DES TROIS MONDES.

la pauvre pauvreté du François qui n'a iufques icy osé tenter si louable ny pareille entreprise. Je fais au reste si peu d'estat du labeur que j'ay pris à recueillir tant de discours pour les repartir en trois liures, que ie n'é recherche ny espere aucune recompence, soit que ie la deusse, soit que ie la peusse auoir. Je ne demãderois pour tout, que recueillir les esprits & courage de François trop endormis sous le voile des plaisirs mondains, à dressez quelque loingtain voyage à l'exemple de ses voisins: pour du moins honorer la nation de quelque genereux exploit. J'ay graces à Dieu occasion de ne desirer, moins encor enuier le bien d'autrui. Au surplus tellement façon né de nature, que j'ay tousiours esté de cõtraire auis à ceux qui mal-contens de leur condition, attribuent à autrui la dis-grace de leur particulier, pour-ce que s'ils consideroient bien tout, & se demissent de passions extraordinaires, ils en trouueroient la principale occasion en eux plus qu'aux Princes ou Magistrats de l'ingratitude & peu de soin desquels il se plaignoit. Ce que ie ne dis pour ceux de ce temps plus que pour ceux du passé. Car les Grecs, les La-

De la réco-  
gnissance de  
la vertu. Et  
comme l'on se  
doit porter en  
la poursuite  
d'icelle.

## AVANT-DISCOVRS

tins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz deuâciers en quelque temps & pays qu'ils ayent esté, ont dressé les mesmes plaintes que ceux de nostre siecle, voire avec pareille occasion. Car estans toutes choses subiectes à vn eternal chāgement: les mesmes matieres de mescontentement qui se presentent, leur sont aduenues pour les faire plaindre de semblables personnes & avec peu different effect qu'à nous: aucuns estans oubliez, d'autres recognus, nombre de mesprisez & plus de deux tiers se repaif sans dv'nespoir qui sera tousiours mal propre consolation des miserables. Je tairay ce qui est tant vulgaire & si renouuellé par les plus fameux escrits des Grecs, Latins & autres. Que l'entretien & seureté de tous estats, depēdent plus du loyer & de la peine, en la recognoissance de la vertu & punition des forfaits que d'autre chose. Je dis seulemēt que presque tous les Magistrats ont en cela tousiours suiuy & suiuront à l'aduenir leur propre humeur, ou l'inclination naturelle de leur nation, ou les deux ensemble. Si d'vn humeur particulier ils sont peu songneux du profit d'autrui, pēsez vous leur pouuoir changer le naturel



## DES TROIS MONDES.

pour voz plaintes? Si le naturel de la natiõ, encor moins: com'il y en à qui sont si remuantes & peu arrestées que ne se pouuãs affectionner long temps à vn obiect, elles changent de pensées soudain: & aussi tost quittent leur conception pour la premiere fantasie qui se presentera. A plus forte raison si ces deux occasions se rencõtrent ensemble, comme il aduient souuent à vn estat corrompu, ou mesmes quand il decline seulement des bonnes qualitez de son premier fondement. Mais ce qui nous deuroit plus faire tenir bride en nostre deuoir est, que la faute de nostre dis-grace ne semble deuoir estre attribuée tant aux autres qu'à nous mesmes, qui le plus souuent enfliez d'vne vaine apparence de vertu, pẽsons meriter ce qu'on retiẽt plus qu'on ne desnie au vray merite. Et outre ce, si quelqu'vn merite pour quelque grace d'esprit ou signalé seruice, il en recherche la recognoissance plustost, ou hors le temps, ou bien d'vne autre façon qu'il ne deuroit. Il faut laisser meurir comme le fruit le merite de la vertu: lequel présenté en temps qui ne luy est propre, ne perd moins sa grace, que le fruit auancé ou cueilly hors fai-



## AVANT-DISCOVRS

son, fait son gouſt naif & faueur naturelle. Il ſe faut faire cognoiſtre & auoir iadonné quelques arres de valeur & d'un futur merite, premier que requerir: à fin de ne tomber au vice d'indiscretion ou d'importunité faſcheuſe. Ce qui ne doit eſtre attribué, qu'à faute d'eſtre pratic à meſnager la faueur de ceux qui ont pouuoir de le recognoiſtre. Il aduient auſſi que les pourſuiuans ont ſi peu de grace, que la lumiere de leur ſimple vertu, eſt aiſémēt ofuſquee par la rencontre de quelque imperfection: ou qu'un certain, mais ſecret mal-heur, les ſuit de ſi prez pour prouidens qu'ils ſoyent, que tous leurs deſſeins tournent à rebours, ſemblables au mal-content, auquel le Maiſtre curieux de recognoiſtre ſes ſeruices, ayant préſenté le choix de deux coffrets fermez, l'un plein d'or, l'autre de plomb & le voyāt s'eſtre arreſté du pire: dit que ſa pauureté teſmoignoit vn malheur cauſé pour ne proceder aſſez diſcrettemēt en ſes actions. On peut dire que la vertu particuliere quelle ſoit, ne laiſſe de meriter recompénſe. Mais la fin du bien ne doit eſtre que l'honneur, naturelle recompénſe de la vertu, ou l'amour

## DES TROIS MONDES.

au public, lequel vous a dès vostre naissance tant obligé, qu'il vous tient redeuable iusques au dernier de voz iours. Et comme l'on regarde plus à l'intention du bien faisant qu'à l'action d'iceluy : aussi le service est assez recognu, si on le reçoit gayement & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soy-mesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun: les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des aisles pour voler au profit de ceste société humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que fait sous la cendre le brasier ardent. Sans doute ie l'auoüerois aisement vers ceux, qui pour leur pauvre condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bonne volôté que par le secours d'autrui. Si faut-il qu'ils attendent sans rien violenter: considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhaits ne s'accomplirent iamais à nostre desir. L'entre-fuite des accidens humains est telle, que l'une empesche l'autre & par fois cestuy-cy auance cestuy là: le tout estant si varia-

Pourquoy &  
en qui la vertu  
veult estre re-  
cogneue.



## AVANT-DISCOVRS

ble & incertain que comme il ne faut s'af-  
 feurer de rien, aussi ne faut il desespérer d'a-  
 taindre au but de ses pretensions. Enquoy  
 les plus auisez s'arment de patience con-  
 tre tout ce qui leur sçauroit arriuer de con-  
 traire à leurs desseins: & tousiours constâs,  
 tousiours espians les occasions & attentifs  
 à tourner toutes occurrences à leurs ad-  
 uantages, ils se voyent en fin iouir de ce  
 qu'ils ont plus attendu. D'auantage la di-  
 stribution du loyer, ne se fait selon le desir  
 mesme de ceux qui le peuuent faire. Car  
 les estats sont chargez de si grand nombre  
 d'accidens, qu'on ne peut tousiours pen-  
 ser à la deuë recognoissance de la vertu.  
 Ioint que les plus prez & fauoris des Prin-  
 ces s'y font preferer. La recompense donc,  
 se faiët d'ordinaire plustost par hazard que  
 par discretion & preuoyance, encor que  
 le Prince aye bonne volonté de contenter  
 vn chacun. Outre plus les moyens ne se  
 presentët souuët si à la main que les pour-  
 suiuians se fantasient: obstans les necessitez  
 publiques & particulieres qui suruiennent  
 à l'impourueüe, ausquelles il faut prom-  
 ptement remedier. Et quand ils se presen-  
 teroient, si est-ce qu'il faut du moins lais-



## DES TROIS MONDES.

fer à celuy auquel vous vous adressez, quelque licence de liberaliser selon son naturel & volonté, plustost que le violenter à fuiure voz passions . Mais ceux qui ont des moyēs sans l'aide d'autrui: me semble qu'ils se doiuent montrer aussi courageux à ne s'abaisser pour mendier ces faueurs & maintenir la reputation de leur vertu, sans l'auilir & profaner par actions tant seruiles: que genereux à ne se descourager, ains poursuiure la continue de leurs operatiōs louables: tant pour monstrier que la fin & but d'icelles, n'a esté que le desir d'un vray honneur & amour à la patrie: que pour obliger tousiours d'auantage ceux mesmes qui voudroient faire les sours & aueugles à la recognoissance de voz graces. Car c'est la vraye grandeur, voire le plus asseuré témoignage d'un cœur genereux, que de s'obliger tout le monde par bien-faits: & si possible estoit ne se faire redeuable d'autrui . Mais d'autant que la condition de l'homme est tellement formée, que les reciproques deuoirs ne sont moins ordinaires que necessaires en ceste societé humaine, le naturel magnanime fera le plus de bien & en receura le moins qu'il pourra.

La vraye recompense de vertu est l'honneur & amitié.

## AVANT-DISCOVRS

Mais le tout avec discrétion. Il n'aura donc autre but, que l'honneur du public. Voire quand tous ceux de son aage seroient si auares, que luy desnier cest honneur qui ne leur couste rien. Et prendra pour dernière resolution, que du moins la posterité sera celle qui couronnera suffisamment & d'une memoire eternellemēt honorable, le précieux merite de tant genereuses actions: c'est celle à laquelle les galans-hōmes doivent tirer & auoir pour bute en leurs desseins. C'est de celle dont parloit ce braue guerrier, ce docte & grād politic Romain disant: Qu'il aymoit mieux qu'elle s'enquist pourquoy on ne luy auroit esleué des statues pour honorer sa valeur, que pourquoy on luy en auroit dressé. Car le premier taxe la bestise à ne discerner, ou l'ingratitude à ne recognoistre l'excellence de si genereuses ames. Mais le second la nulle valeur & notoire insuffisance de ceux qui furent les honneurs. La vertu est si grande de soy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veult estre recherchée pour le bien, & le précieux thresor qu'elle s'assure de porter: encor ne veult elle estre recherchée par tous: ains par gens de bien & d'honneur

La Posterité  
est vn des prin  
cipaux but du  
vertueux.



## DES TROIS MONDES

d'honneur. Delà vient, que le genereux, mesprisant plustost que recherchant ces apparences mondaines, ne bonetera les recompences ny les personnes mesmes qui les peuuent dōner, s'ils ne meritent d'estre recherchez, pour la conformité de quelque vertu qui reluyse en eux: tant s'en faut qu'il vieillisse en pourmenades, sans en chālāt à comter les paeuz de la court des Princes. D'auantage comme ce n'est assez de conceuoir chose belle si on ne la met en pratique pour le bien de quelqu'un: aussi n'est ce assez de recercher la recognoissance d'un bien-fait ny d'en discourir, si l'on ne iuge bien du merite premier que du salaire. Car tel se pense habile qui ne l'est: & tel merite cecy, qui est indigne de cela. Presque tous en somme se trompent au iugement de leur suffisance. D'ailleurs il faut considerer la qualité, tāt du merite que de ceux desquels vous attēdez quelque chose. Car si elles sont conformes, vous deuez plus esperer que si elles sont differentes: comme si vn tailleur d'habits ou maistre Maçon presente vn chef d'œuure de son estat à vn medecin: ou vn homme de lettres quelque liure de ses conceptions à vn

La vertu ne  
veult recher  
cher ny estre  
recherchee de  
tous.



## AVANT-DISCOVRS

Prince, le naturel duquel n'ayme que les armes, ou vn bon cheual & armes à preuue, à celuy qui est du tout paisible. Car biē qu'il le doive receuoir à face ioyeuse, si est-ce qu'il ne semble tant obligé à la reconnaissance, que si son inclinatio estoit semblable au naturel du present. Enquoy toutesfois les homes se sont tousiours oubliez autant qu'à presenter choses indignes de la grādeur des Princes, & souuent impossibles pour seulement gaigner argēt & filer leur miserable vie au hazard d'vne mort ou des-honneur immortel. Steficrate se vouloit obliger au grand Alexandre Macedonien de luy tailler si artistement le grand Mont Athos, qu'il representeroit en forme humaine son effigie au naturel, tenant d'vne main vne ville aussi grande que l'vne des mieux peuplees de Grece, & de l'autre versant assez d'eaux pour faire vne riuiera aussi grosse que le prochain fleuve, dont ce Roy se moqua comme tenāt trop de l'impossible: fort different de celuy qui appointa si bien l'Alquemiste, lequel l'asseroit de conuertir tous metaux en Or pur & le rendre par ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car ayāt tiré tout ce qu'il peut,

De ceux qui  
font entreprē  
dre aux Prin-  
ces choses  
trop estran-  
ges.

Her. 2. l'appel  
le Dinocra-  
tes.

## DES TROIS MONDES.

il sceut si dextremēt se retirer, qu'il n'a laissé que le vent pour allumer les charbons de ses pipeux fourneaux. Bien plus miserable fin eurent les desseins qu'on fit prendre à Necus Roy d'Egipte pour faire ioindre par vn long, large & fort profond canal l'eau du Nil à la mer Rouge: de laquelle on peust par ce moyen aller en la mer de Levant & d'Occident avec grand profit de toutes natiōs. Ce qui fut en fin laissé apres la mort de six vingts mil pionniers, pour l'impossibilité de l'œuvre disent aucuns, & les autres de crainte que toute l'Egipte ne fust inondée d'eaux de la mer Rouge qu'o iugea plus haute que le pays, ou par le commandement de l'oracle qui dit que ce seroit la commodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers resterent sans recognoissance de leurs labeurs malfondez & malconceuz. Aussi bien que ceux qui entreprindrent de couper l'entre-deux de l'Achaie & de la Morée pour faire couler la Mer où est l'Acrocorinte sous Demetrius Cesar, Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero, de prendre le pic & pour exemple aux autres y travailler comme pionnier. Car aucun n'en peut



## AVANT-DISCOVERS

De la recom-  
pense des gēs  
de lettres.

iamais venir à son honneur. D'autres au re-  
bours font de trop petits seruices pour en  
tirer si grande recompence qu'ils s'imagi-  
nent meriter. Comme la plus-part des gēs  
de lettres qui de leurs simples opinions ex-  
primees en vn liure nouueau, par forme  
de commentaires ou autrement, attēdent  
plus qu'on ne iuge leur deuoir dōner: tant  
pource que le naturel des lettres & scien-  
ces ne plaist d'ordinaire & n'a oncq' pres-  
que pleu qu'à ceux qui ont quelque con-  
formité d'humeur, avec l'imagination &  
repos: que pour la multitude des Escri-  
uains, le nombre effrené desquels a tous-  
iours fait perdre la grace & merite de la va-  
cation, mesmemēt aujourd'huy qui se fait  
plus de liures qu'on ne sçauroit trouuer de  
presens. Enquoy on deuroit discerner  
les bons d'avec les inutiles. Car c'est vne  
profession qui profite à la societé humaine  
& qui d'ailleurs est comme la mere qui  
mieux nourrist, esleue & aduance plus le  
bon ou mauuais bruit que tout hōme peut  
acquérir en ce monde. Ce que l'on peut co-  
gnoistre en Francoys 1. Henry 2. noz Roys  
de tref-heureuse memoire & de grād me-  
rite. Mais Henry plus recommandable que



## DES TROIS MONDES.

Francoys cōme ayant beaucoup mieux affermé l'estat & plus accru l'estēdue de son Royaume: quand ce ne seroit que pour la prinse de Calays & autres terres que les Anglois tenoient, qu'il a par ce moyen chassé de France. La prinse de Mets, de Thiouille, voyage pour la liberté des Allemans contre l'Empereur Charles, l'oint l'alliance & bonne confederation avec ses voisins: que ne fit iamais son pere, la tousiours deplorable prinse duquel à Pauie, & l'estrange Concordat qu'il fit en Italie, ont plus preiudicié à la France & à l'Eglise Gallicane, que toutes les defortunes qu'eut iamais Henry, lequel neātmoins est priué de ce nom de Grand que tous les siecles aduenir ne sçauroiēt oster à son Pere.

Pourquoy? d'autant que la profession des lettres abastardies depuis Charlemaigne presque par toute l'Europe, iusques en l'an 1500, reueillee en Italie, par aucuns Grecs fuitifs de Constantinople, prinse & rauagee par les Turcs, fut tellement embrassee par ce Roy, qu'ayant à la persuation du Cardinal du Bellay & de Guill. Budé faict reformer les Collèges & Vniuersitez de son Royaume, estably celuy de Cambray à Pa-

Un different  
merite des  
Rois François 1. & Henry 2.

Profession de  
lettres cōme  
remise en l'Europe par qui  
& avec quel  
fruit en France  
commencement.

## AVANT-DISCOVRS

ris pour les leçons publiques que les plus doctes del'Europe en toutes langues & disciplines y faisoient, leur assigna bons gages pour vne continuelle instruction de la ieunesse de toute la Chrestienté: ou si grand nombre fut veu en peu de temps & y profita de sorte, que traueillanstous à l'en uyles vns des autres, & se tournant en fin ce vertueux combat priué en public, de toutes les nations de l'Europe à qui emporterait ce pris & l'honneur de plus solide doctrine: que tous ensemble cōspirāt à vne deüe recognoissance de si grand bien vniuersel, iugerent ne luy pouoir moins donner que le Tiltre de Grād, de Pere des lettres & de restaurateur de toutes bonnes sciences: avec tant d'autres louanges d'un monde de vertus qui reluisoiēt en luy, que s'il eust esté le plus accompli Prince qui fut iamais, il n'eust sceu estre plus honorablement recommandé vers la posterité. Sans doubte les escrits illustrent fort la vertu pour petite qu'elle soit, comme ils desguisent souuent le vice pour le faire vertu, en sorte qu'on le iugeroit la chose plus desirable qui soit en la nature: & au rebours abbaisent & enlaidissent si bien

Que les lettres, histoires mesmement peuuent auancer, conseruer ou reculer la reputatiō des hommes plus qu'autre chose qui soit au monde.



## DES TROIS MONDES.

les graces d'un personnage qui pourra estre hay, que la posterité le tiendra pour le plus abominable du monde, voire toute sa race odieuse à son occasion, les histoires sur tous. Car si elles ont acquis quelque credit vers le peuple pour estre vrayes, ou bien ordonnees, ou pleines d'eloquence, ou autre grace qui les face recommander soit d'elles mesme, soit de la qualité de l'auteur: aucun ne scauroit plus empescher que la posterité ne succede à la vieille impression que les premiers en auront conçu. Telsmoin nombre d'histoires Grecques, Latines, Françoises, Italiennes, Espagnoles, & autres si chargees d'euidés men songes, qu'on s'esmerueille que les hommes n'ont les yeux assez ouuerts, pour les bien remarquer. C'est pourquoy plusieurs grands Princes se sont efforcez de contenter ces gens de lettres, plus que beaucoup d'autres de plus grand merite. Mais puis-que telle sorte de gens ne menēt autre vie que contemplatiue, morne, chagrine, & sedētaire: sēble à plusieurs que ceux qui hazardent leurs biens, leur creance, leur vie, l'honneur, & tout ce que Dieu leur a donné pour le Prince, sous lequel ils sont



## AVANT-DISCOVRS

nez ou habitez pour le repos, grandeur & seureté de l'estat: sont dignes de plus grand salaire: comme ceux qui mettēt plus du leur, prennent le moins & profitent d'avantage à autrui. Aussi les recompences en sont plus honorables & de grand profit. Vrayest qu'elles ne sont de telle durée que celles qu'on dōne aux plus doctes, si les gens de lettres ne leur donnent les ailes de leurs escrits, pour voler à l'eternité des siècles aduenir. Comme ils ont faict à celles de Christofle Colom Genoïs, lequel ayant acquis à l'Espagnol plus de richesses que tous les Roys ses deuanciers, n'eurent oncques: fut recognu du dixiesme de ses thresors, du droit de Noblesse, degré de Cheualerie, priuilege de charger ses armes en escussions & d'honneur tel que luy & toute sa race, voire sa nation mesme à suffisante occasion de s'en preualoir: tous lesquels aduantages neantmoins fussent desia enseuelis & n'eussent sceu venir de luy iusques à nous, sans le bien fait des historiens Espagnols: qui pour conseruer la memoire d'un si courageux exploit, ont faict cognoistre à tout le monde la digne récompence que leur Prince fit à si penible, hardieux,

Que les entre-  
prises de Co-  
lom & autres  
qui ont decou-  
uert le  
nouveau Mo-  
de feussent ia  
enseuelis en  
perpetuel ou-  
bly sans le  
bien fait des  
histoires.

## DES TROIS MONDES.

zardeux, & d'autant plus glorieux dessein que la plupart des Princes Chrestiens le nostre sur tous, l'Anglois, Portugais, l'Espagne mesme n'auoient daigné prester seulement l'ouïe, à l'ouuerture quel'Italië leur faisoit pour s'estendre si auant & combler tant soudain le fons de leurs thresors: qui sont neantmoins les deux fins, pour lesquelles presque seules, tous les Roys de ce temps combattent si obstinément, perdēt tant de biens & de bons hommes contre leurs voisins. Or comme la terre est estrangement grande: la paresse, la couardise, & indiscretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en descouurir d'auantage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par escrit: Il se faut asseurer, qu'il en reste beaucoup plus à cognoistre, voire en quelque cartier des 4. principaux du môde, vous desireriez aller, que noz modernes n'ont fait voir: & qui ne peuuēt estre moindres en quantité de toutes sortes de richesses, exquisés singularitez, & prodigieux miracles de nature: si nous auions l'adresse & les moyens de les aller rechercher, notammēt vers le Midy où nation aucune n'a donné. Car estāt le monde repartī en deux, pour le Por-

Qu'il n'y a  
moins de ter-  
res à descou-  
urir que de ia  
descouuertes.



## AVANT-DISCOVRS

tugais & l'Espagnol par le Pape Alexãdre 6. celuy là s'est cõtété de courir vers Oriët & cestuy cy à l'Occident, cōme l'Allemãt & l'Anglois au Septemtrion. Mais vn seul n'a donné attainte sur les terres Australes qui sont si grandes, & par consequent subiectes à toutes sortes de tēperatures, aussi bien que l'Amerique où s'est trouué le Perou & nouvelle Castille : qu'elles ne peuvent estre moins pourueuës de richesses & choses singulieres que les autres. Veu notãment leur longue & large estēdue, laquelle nous occasionne de l'appeller monde incognu, pource que descouuert il n'a sçeu pour sa grandeur estre particulierement recherché, encor moins conquis ny peuplé faute d'hommes necessaires à tels effects. Lesquels ne peuvent estre tirez d'Espagne ny Portugal, si mal peuplez qu'un chacun sçait au respect de la Frãce, laquelle peult mettre hors la cinquiesme partie des siens sans aucune incommodité. Ains en seroit plus hõnoree & peut estre mieux asseuree que plusieurs ne pourroient penser. C'est où les Princes de ce tēps, deueroiēt faire mōstre de l'inutile puissance de leurs subiets, soit pour illustrer, estendre, ou en-



## DES TROIS MONDES.

richir leur estat : soit pour diuertir les passions des plus mutins , pour le continuel exercice des armes que tous grands Princes ont tousiours iugé necessaire au plus seur entretien d'un estat : ressemblans au bon medecin, qui purge par sueurs , euacuation de sang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauuaises humeurs , pour obuier à la maladie qui le fairoit aussi tost . Car c'est chose asseuree que si l'Espagnol n'eust enuoyé aux Indes ia descouuertes par Colom : tous les plus mauuais garnemens de son Royaume , & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores , ne vouloient retourner à leur mestier, ou vacation ordinaire : eussent remué mesnage ou donné l'occasion à quelques nouuelletez en Espaigne , s'ils n'eussent esté employez ailleurs. Comme ils mōstrerent bien aux Indes où ils susciterent tant de seditions & querelles qu'ils s'etreruinerēt presque to<sup>9</sup>. Si que l'Espagne estoit assez empeschee pour y enuoyer de nouueaux d'en en an: A quoy les condamnez par iustice à diuerses peines , n'estoient laissez des derniers , non plus qu'en Portugal d'où lon

Moyen pour obuier aux querelles particulieres, seditions & mil autres accidēs qui esbranlēt, puis en fin reuerfent tous estats pour bien fondez qu'ils soient.

## AVANT-DISCOVRS

Cōme les Rois  
d'Espagne &  
de Portugal  
ont tousiours  
fourni gens  
aux Indes O-  
rientales &  
Occidentales  
dites l'Ame-  
rique, le Bresil  
& Peru.

Qu'il ne se  
faut arrester  
aux termes  
s'ils ne sont  
bien extrau-  
gans quand  
l'intention de  
l'homme est  
cogne.

peuplé le Bresil de semblables ames: à l'exemple des Grecs, Romains & plusieurs autres nations qui tiroient ainsi profit pour le public des condemnez à trauailler, aux minieres, carrieres, & autres œures que la Republique iugeoit necessaires ou profitables à l'Estat: biē autrement que nous qui faisons tout mourir, fors peu de belistres qu'on enuoye aux Galeres. Au parsus ie vous represente le mōde en trois mondes, c'est à dire, l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne face force au mot, comme les enuieux, les ignorans, & superfticieux ne sont que trop coustumiers) chacune desquelles i'appelle monde à la façon de noz premiers Matelots & voyageurs, lesquels ayans descouuert l'Amerique & terre Australe, qu'ils trouuerēt plus estrange & de plus grande estendue que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre monde & Monde nouueau: comme noz François appellent encor la Grand Baye & autres cartiers de pescheries, Terres Neufues, encor qu'elles soyent, peut estre plus vieilles, c'est à dire, premieres descouuertes, que l'Europe qui nous a produit apres nos

## DES TROIS MONDES.

deuâciers. Et par semblable, inciter la ieu-  
nesse dormante & peu soigneuse, d'effe-  
ctuer les vrayement beaux exploicts d'ho-  
norablement mesnager en telles conque-  
stes, les grands moyens qu'elle prodiga-  
lise en choses qui ne luy apportent qu'un  
vent & fumee, non le vray corps de soli-  
de honneur.

o iij



# AVANT-DISCOVRS



## LE SVIET DV LIVRE.

Le sviét du li-  
ure & pour  
quoy l'Auteur  
se nomme les  
trois Mondes.



V par fus, il ne se faut arrester au tiltre du liure, qui porte les Trois Mondes. Je sçay & croy dés le premier aage de cognoissance, qu'il n'y en a qu'un : Il parle icy en matelot, & com' entre mariniers, lesquels ayans descouvert si nouuelles terres, de si grande estenduë, tât chargées de diuers peuples, pourueuës de tant de sortes de richesses, & d'exquises singularitez de nature, ne les estimoient qu'un autre & nouveau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour le mieux differenter du vieil assez cogneu, sous le repartemët del'Europe, Afrique, & l'Asie. Ce n'est donc pour introduire rien de nouveau : moins encor pour renouueller les diuerses opinions des anciens Philosophes Grecs, desquels nous sommes cōtraints de prendre tout ce que nous auons des Mathematiques, Philosophie naturelle, Loix, Medecine & autres sciëces. Car les Latins n'y ont faict que dōner atteinte, & encores du petit doigt : si, que hors la police & les armes esquelles ils ont autant precedé les Grecs, vous ne trouuerez pas grande recomman- dation en eux. Vray est, que parlât des Grecs, aucuns desireroient qu'on ne s'abusast cōme on a fait iusques icy: pensant que tous les Philosophes & autres Autheurs anciens desquels Aristote,

## DES TROIS MONDES.

Platon & autres: nous disent auoir prins leur sçauoir, feussent Grecs. Car ils sont pour la plus part Asiaticques, & nomement d'Ionie, Dorie, Æolie, & cartiers voisins ou des Isles prochaines: dequels mesmes la langue Grecque a esté faicte & dressée plus que d'autres cartiers à ce qu'ils maintiennent. Mais à propos, Pithagore à esté le premier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'vniuers, Monde, pour l'ordre qui est en iceluy. Et Empedocle, que le cours du Soleil estoit la circoscription des bornes & termes du Monde, & que cela est son cōfinement: plusieurs toutes fois, ont faict differēce entre le tout, l'Vniuers, le Monde, le Vide, & l'Infiny. Les Stoiques ont tenu dit Plutarque qu'il n'y auoit qu'un monde qu'ils appelloient tout, & la substance corporelle. Ce qu'Empedocle confessoit, mais que le monde & le tout differentoiēt. Car le Mōde n'estoit qu'une petite partie du tout & q̄ le reste estoit vne partie oyseuse. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout estoit vn par trois raisons, par ce qu'autrement le Monde ne seroit parfait, s'il n'auoit tout en soy. Qu'il ne seroit semblable à son patron, s'il n'estoit vnique. Et qu'il ne seroit incorruptible s'il n'y auoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque luy respond que le Monde est parfait, & s'il ne comprend toutes choses: car l'homme est bien parfait, & s'il ne contient tout. Puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'un patron, com'és sta-

De quelz person-  
nages ont  
doit entendre  
quand on par-  
le des Auteurs  
Grecs anciens.

Langue Gre-  
que.

Opinions di-  
uerfes des an-  
ciens grecs &  
latins sur le  
nombre des  
Mondes.

Plut. des opin.  
des Philos. 2.  
ch. 1. & 1. ch. 5.



## A V A N T - D I S C O V R S

tuës, és maisons, & és peintures. Et comme est il parfait, dit il, si hors de luy quelque chose peut tourner? Incorruptible ne peut il estre, attendu qu'il a esté fait. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y ades causes infinies. Car si le Monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soiët aussi infinis. Car là où sont toutes les causes, là est il force que soient aussi les effects. Or sont les causes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque mesme en autre endroit, dispute pour & contre la pluralité des Mōdes. Mais en fin se resolt à vn. Vray est qu'il induit Cleombrotus, assurant que Platon a combatu l'opinion d'aucuns sur la pluralité. Mais qu'il auoit tousiours douté du nombre certain & precis. Pour ce que concedant qu'il y auoit apparēce au dire de ceux qui en mettoient cinq. (Desquelz Homere a esté le premier donant les trois à trois Dieux, & les derniers qui sont la Terre & Ciel les laissant cōmunz) vn en chacun Element, il s'est tenu a vn, peur de confusion. Nous lisons aussi que qu'Alexādre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque disputer de la pluralité de ces mōdes, fâché de l'impossibilité qu'il presumoit à les domter tous, veu ses petis progrez à la conqueste d'un seul, si l'on ne veult interpreter cela comme i'ay dit ailleurs. Mais Archefilaus Milesius disciple d'Ana-

Plutar. au liure  
du declin &  
d'aillement  
des oracles.

Plutar. au liure  
d'Ei.

Plutar. au liure  
du cōtrem.  
d'esprit.

## DES TROIS MONDES.

d'Anaxagore, qui premier amena d'Ionie en Athenes la Phisiq, à l'ocasiō dequoy il fut nommé le Phisiciē (aussi finit la Philoïophie naturelle en luy. Socrate instruiēt par Archelaus disciple d'Archelaus, introduisāt l'Ethique pour la reformation des meurs:) à tenu publiquement que le mōde estoit Eternel & infiny, comme fit Archelaus son disciple, qui le persuada à son auditeur Xenophanes Colophonius, lequel mōtra les quatre Elemēs, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voire fut le premier qui maintint que tout estoit incomprehensible. Melissus Samius pareillemēt disciple de Parmenides assura l'vniuers infiny, immuable & immobile, cōme Zeno Eleate son cōpaignon sous mēme Maistre, disoit qu'il y auoit plusieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premiere-ment de la terre, puis se trouuerēt auoir l'habitu-  
de de generation en eux. Son disciple Leucipus Eleate, assueroit toutes choses estre infinies & reciproquement muables entr'elles mēmes. L'vniuers infiny, plein d'Atomes & vuides neātmoins, auquel plusieurs Mondes festoient creez par la rencontre des corps tombās en ce vuide. Democrite mēme de Milet auditeur Pythagorien, soustint qu'il y auoit mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes, & plusieurs autres, ont par diuerses raisons soustenu la pluralité des Mōdes réels



## A V A N T-D I S C O V R S

& naturels non fastiquement esleuez en l'air cōme d'autres pēsent, disans que cōme seulemēt de 24. lettres se cōposoiēt vne infinité de liures, ainsi de ces petis corps & atomes si subtils, se faisoient diuers Mondes: semblāt à Metrodore chose mal proportionnée en Nature, s'il ny auoit qu'un seul monde en cest infiny: autant qu'il estimoit ridicule n'auoir qu'un cep ou raisin en vne grande vigne, ou un espi seul en vne large campagne de bledz. Pline mesme des Latins semble auoir esté de ceste opinion. Orphée pensoit bien que chascune estoille feust un Monde, au dire de Galien, Lactance diēt que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au sein & concavité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & vales. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarque, ont asseuré que chascun Astre est un monde, contenant vne Terre, un Ær, & un Ciel, en vne nature eterée & infinie, com' il se voit és vers Orphiques. Somme qu'il y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune, d'où à Lucian puisé tout son discours de vera narration. Aussi en sont venuës les fables & contes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu: Il y a eu mesmes des Stoiciens qui ont douté s'il y auoit des peuples au Soleil, qui fut l'occasion que Anaxagoras Claſomenius ayant dit que le Soleil

Galien l'hist.  
Phil.

Plut. l. c. 12.  
des opin. des  
phil. Theodo-  
re de materia  
& mundo.

## DES TROIS MONDES

estoit vne matiere de fer enflammée & plus grande que le Peloponese, aujourd'hui Morée, fut accusé d'impiété & banny d'Athenes quelque intercession que peut faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Selene ne croyoit seulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacun estoit infiny. Et quoy? treuve l'on estrange telle diuersité d'avis entre ces payens, veu que les Iuifs & nos Theologues a l'avis d'aucuns, y ont ausy lourdement chopé qu'eux? Les Talmudistes maintiennent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theologiens qui parlent de plusieurs mondes. Baruc en met sept comme dit Origene, & Clement disciple des Apostres dit selon Origene en son liure Periarcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes qui sont derriere, se gouvernent par la prouidence de Dieu. Saint Hierosme aussi allegue ceste mesme auctorité sur l'Epistre de saint Paul aux Ephesiens, ou il est dit. Tout le monde est en malice. Mais telles auctoritez ny les passages du nouveau Testament, ou il est fait mention d'un autre monde, que le diable est Prince de ce monde, & que le regne de Iesus Christ n'est de cestuy cy: ne nous doiuent destourner de l'ancienne foy pour croire qu'il y en ait d'autres. Tout ce monde que Dieu a créé est Ciel, Aër, Terre, Eau, & les choses visibles (côme dit saint Augustin) & le tout se maintiennent l'un l'autre: ce qui est approuué presque de tous Gentils &

*Clem. in epi.*

*Aug. contre  
les Academ.  
Arist. de celo*



## AVANT-DISCOVRS

Chrestiens. Or qu'Aristote separe le ciel du monde. Le Royaume de Iesus au reste, est spirituel nō corporel, & l'appelle autre monde, comme nous difons autre vie & autre siecle. Ainsi que dit Esdras, Le tout puissant à faiēt ce monde pour plusieurs, & l'autre qui est la gloire des ames bien heureuses pour peu. Mais Christ Seigneur de cestuy cy, comme le diable de cestuy là. Ainsi mesme que Pythagore à dit, que des deux principes l'Vnité estoit Dieu, & le biē qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quand à Clement, il a peut estre entendu les mondes riere de l'Ocean pour les climas, paralleles, & diuerses parties de la terre. Cōme Pline & autres appellent la Scandinaue, la Gotie & Isle Taprobane au iourd'huy Zamotra. Mesmes Plutarq dict qu'Epicure tenoit pour mōdes semblables climats & parties des terres separées de la grand terre ferme.

Plut. l. c. 7. des  
opin. des Phil.

Sila terre est  
habitable en  
toutes ses par  
ties & des di  
uerfes opi  
niōs tant des  
Anciens que  
des modernes  
sur cela.

Quand aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: presque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le Grand tiēt par mauuaise demeure les pays qui sont à cinquante six degrez du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramōtane soit habitē. Car

## DES TROIS MONDES.

ou la nuit dure vn mois dit il, le froid est intolérable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'és Isles de la mer Glaciale, les loups perdēt les yeux pour l'extremité du froid qu'ils y souffrent. En somme presque tous les Grecs & Latins anciens & modernes sont de cest aduis, & la pluspart mesme de noz Chrestiens. A ceste occasion Diogene & Anaxagoras maintenoient qu'apres que le monde fut composé, & les animaux sortis & produicts de la terre: que le monde se pancha ne sçay comment de luy mesme, en la partie vers Midy: à l'auanture par diuine prouidence, afin qu'il y eust disēt ils aucunes des parties habitables & autres non, par froid excessif, par embresemēt & par température. Mais Empedocles soustenoit que l'Air cedāt à la violence du Soleil, les Poles pancherēt, & que cetuy du coste de la Bise se leua contre mont: celui du Sus, sabaiſſa & par cōséquēt tout le monde. Mais Leucipe disoit, que la terre enclinait au Midy pour la rarité qui est és parties meridionales: d'autant que les Septémtrionales sont aſtrainctes par les froidures, & les opposites enflāmees. Et Democrite dit pour ce q̄ l'Air est plus imbecille vers le Midy, la terre croissant panche de ce coste la: d'autant que le costé du Nort est intemperé & au cōtraire celui du midy est temperé & pour ceste raison il pese sur ce costé la ou la terre produit plus de fruietz. Qui est aussi peut estre la raison que les migrations & desbör

Bonf. hist. des  
Hongres &  
Boem.

Du panche-  
ment de la  
Terre.  
Plu. 2. c. 8. des  
opin. des Phi-  
los.



## AVANT-DISCOVRS

Causes des  
migrations  
des peuples.

Que la terre  
est habitee en  
toutes ses par  
ties cōtre l'ad  
uis des An  
ciens.

demens des peuples se font fait du Nort & Oriēt au Sus & Occident plustost & plus souuent que de Ponent & Midy au Nort & Orient, cōme les histoires anciennes nous enseignent. Mais le premier des Grecs qui asseura le monde habité du costé des Zones temperees, fut Parmenide à lauis de Plutarque, suiuy depuis par aucuns. Solin toutefois parlant de la longue & fort saine vie des Hyperborees & Arimphees qu'il loge droictement sous le Pol Arctique, monstre bien la terre y estre habitee. Comme fait encor mieux Olaus le grand Archeuesque d'Vspale, Ablau historié Got Galeot de Narue au liure des chose incognues au vulgaire, Saxe grammairien & autres. Pour le regard de la Zone torride que les vieux Peres font si ardante quelle pourroit en vn moment rostir & mettre en poudre ceux quise voudroient loger dessouz : Auerrois preuue qu'elle est peuple & se peut habiter par Arist. 4. iure du Ciel & du monde. Auicenne en sa doctrine 2. & Albert le Grand au 6. de la nature des lieux: quelle est plus temperee pour la vie des hommes que les Zones des Tropiques. Si on croit que la Mer soit en tous lieux frois & chauds, peuplee de poisons, pourquoy non la terre? Biē que le vure soit plus commode sous la Zone Torride: pour estre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainsi la terre ne sera despeuplee que par faute d'eau & de viande. Ioint que l'homme, estant fait de terre

## DES TROIS MONDES

comme tous Payens, Iuifs & Chrestiens confes-  
sent, il peult viure sur quelque cartier de la terre  
qu'il voudra: attendu mesmement que Dieu cō-  
manda sans distinction de lieux à noz premiers  
parens Adam & Eue de croistre, multiplier & ré-  
plir le mōde. Ce qu'il n'eust fait ce semble, s'il eust  
veu le monde inhabitable en la plus part de ses  
parties. Plutarque mesme dit que Pythagore esti-  
moit la zone bruslee habitable & temper: com-  
me celle qui est au milieu de la zone d'Esté & de  
celle d'Hyuer.

Plut. 3. c. 14.  
des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay  
de l'opinion d'aucuns Philosophes, mesmement  
de Philolaus Pythagorien qui maintenoit qu'il y  
auoit trois terres, & que le milieu du mōde estoit  
feu comme le foyer de l'vniuers, la Seconde la  
contreterre, la troisieme celle que nous habitōs,  
& qui tourne au tour la contreterre. Occasion  
que nous ne voyons ceux qui sont en celle là cō-  
me Antipodes & autres. Je n'en cognois qu'une,  
bien que ie sache qu'il y ait peu moins de diuersi-  
té d'ais entre les anciens & mesmes entre les no-  
stres, sur la forme que sur la qualité d'icelle. Car les  
Theologiens qui se iectans hors leurs professions  
ont voulu discourir de telles choses: s'y sont à l'ad-  
uis d'aucuns tref-lourdement abusez. Sainct Au-  
gustin notamment, Laetance & plusieurs autres.  
Parmenide Eleates disciple de Xenophanes a le  
premier des anciens soustenu, que la terre estoit

Plut. 2 c. 11.  
des opinions  
des phil.

De la forme  
de la terre &  
autres Elemēs



## AVANT-DISCOVRS

ronde, globeuse & posée comme vn Centre au fin milieu du monde. establiſſant deux Elemens le feu comme ouurier & la terre pour sa matiere, desquels toutes choses se formoient avec peu de mixtions, comme Zeno son disciple maintenoit. Thales aussi & les Stoïques l'ont tenüe ronde cōme vne boule. Tellement que plusieurs anciens meuz de leurs raisons & au cōtoitez, l'ont pensé ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones. Platon meſmes a confessé les Antipodes : mais ils ne nous en ont laissé les demonstrations. Qui fut occasion à saint Augustin de croire bien la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous : estimât que l'eau couuroit tout le deſſous de la terre qui ne nous apparoiſſoit : & aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit cela fabuleux & impossible. Mais L'actance a bien plus hardiment nyé la terre ronde, l'affermant plate afin qu'il peust mieux probablement confuter l'opinion des Gētils, qui nous ont monſtré par leurs escriis, que la terre souſtenoit les Antipodes aussi aiſément que nous qui leur estions Antipodes & eux sur nous. Enquoy nous deuons faire nostre profit, remarquât en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car poussez d'vn ardent deſir d'aneantir la doctrine payenne pour pluſtoſt auancer la nostre : ils se ſont ſi aheurtés à ſoudain cōdanner & contredire les opinions des Gentils,

Diog. Laert.  
lib. 1. de vit.  
philos.

95. Aug. 10 c.  
de ciuit. dei.

Laet. defal.  
Sap. 3. cap 24.

## DES TROIS MONDES.

Gentils, qu'ils n'ont à l'auãture trop bien regardé comme ils asseuroient les leurs. Et nous en voyõs auioirdhuy qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condamnent neantmoins comme fauces & impiez les opinions qu'ils ne sçauroient bien entendre. Ainsi qu'il aint avec vne plus grande rifee des plus doctes à Boniface Euesque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemagne, enuiron l'an 745. lequel peu versé aux bonnes lettres, & ne pouuant souffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euesque de Saliburgen Allemagne, soustenant qu'il y auoit des Antipodes & le pressant de se desdire comme voulant introduire de nouueaux hommes & par consequet vn nouueau IesusChrist pour Messias, fut par Virgile appellé deuant Vrilon Roy des Bohemiens, pour y vider le different par disputes deuant personnes capables d'en iuger. Mais Boniface fait venir des letres de Rome au Roy Vrilon, par lesquelles en fin la cause de Virgile est condamnée & tenue pour heresie. Voila comme il n'est raisonnable, afin que ie taife infinis autres tels exmples, moins encor expediẽt pour vn bon entretien d'estat de condamner les choses qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugement premierement fait perdre l'hõneur de si chaulds Censeurs, & peu à peu renuerse les partis qui se formoient pour vne plus seure & longue duree d'estat.

Auãt 3. Anal.



## A V A N T - D I S C O V R S

Des Antipo-  
des ou Anti-  
chitons, Ante-  
ciens & Pe-  
rioeciens.

Laetan. firm.  
S. Aug. 6. c. 9.  
de la Cité de  
Dieu Isidor.  
en ses Ety-  
mol.

Brief si la terre est ronde & habitee en toutes ses parties, s'ensuit qu'il y a des Antipodes, des Anteciens & Perioeciens, c'est à dire des hommes marchant sur ceste rondeur de terre pieds contre pieds les vns des autres plus ou moins selô la distance des lieux: lesquels par ce moyen semblent auoir la teste en bas & les pieds haults. Enquoy la diuersité des auis humains a tousiours esté fort grande. La pluspart des Gentils les ont nié: & de ceux qui les ont confessé, la pluspart ont pensé qu'on ne cōmunicoit avec eux: pour la raison generale qu'on ne pouuoit passer par l'Ocean en l'autre Hemisphere: or que la terre fust ronde & pour la Zone bruslante qui en coupe le chemin. Des Chrestie's ceux qui nient la terre ronde & la tiennent plate, s'en mocquent, estimans impossible & contre nature, de marcher la teste en bas & pieds contre mont: mesmement Lactance & S. Augustin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Escripture sainte, & aussi pour se desuelopper de la necessité en laquelle ils fussent tombez, de monstrier confessant les Antipodes, comm' ils seroient descenduz d'Adam & Eue, ainsi que nous & autres de ce Hemisphere. lesquels S. Augustin fait voefins de la Cité de Dieu qu'il s'est proposé de représenter. Toutefois bien que la parolle de Dieu ne nous en esclarcisse rien: ne s'ensuit qu'ils ne soient. Car comme cest impiété, de chercher ailleurs les Articles de no-

## DES TROIS MONDES.

estre foy: aussi est ce vne superstition trop grande, de ne croire & ne penser vray que ce qui est exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous exposent pour la commodité de ceste vie humaine. Ioinct que la Bible mesme, porte la terre estre ronde, & que le Ciel & Soleil l'environnent. D'où il s'en suit, que tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sur terre. Car en quelque costé qu'ils se tiennent, ils sont cōme les rayons d'une roue de charete qui se tiennent fermes au moyeu & trou ou ils sont quand la charette roule: sans qu'aucun d'eux soit en la roue plus droit que l'autre, ny plus hault ny plus réuersé. Voire que plusieurs maintiennent que les Apostres allerent en parties cōtraires, & qu'ils se pouuoient dire Antipodes, puis que S. Iaques le Maieur fils de Zebedee (le corps duquel on dit estre en Galice) fut en region droictement opposée à celle ou fut S. Thomas qui fut l'Inde. Car les Indiens & Espaignolz ont les pieds posez vns aux autres, & bien que ce ne soit iustement selon le diametre de la terre: toutesfois la difference qu'il y a, est quasi nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philosophe Pythagorien & des Latins, Macrobe avec quelques autres, ne diuisent cet Vniuers qu'en deux tiers comm' en deux Mondes, qu'ils maintiennent separez par l'Ocean: l'une repartie en Europe, Afrique, & Asie: & l'autre qu'ilz assignent aux

Origene & S.  
Ierosme di-  
sent que Cle-  
ment disciple  
des Apostres  
à le premier  
des Chrestiens  
parlé des An-  
tipodes v. Eu-  
sebe prepar.  
Euan. li. 15. c.  
50. 54. & 56.



## AVANT-DESCOVRIS

Antipodes tirāt vers le midy sous l'Antartique: si est-ce que la curieuse & gentile experience des mariniers Chrestiens, leur feroit cognoistre & toucher au doigt filz viuoient, que ce monde d'Antipode semble estre ce que nous appellons terre Australe & monde incogneu, seulement descouuert & non cognu ny peuple d'aucuns Chrestiens. Terre disie separee par peu de lieux des Indes Occid. qui sōt vers l'Oest auioird'huy appelee le nouueau monde, & ou tous les voyageurs de ce temps ont descouuert les Antipodes ou Antichtons, Perioiciens & Antioiciens à ceux du vieil Monde & fort esclarcy par preuue de l'œil, ce que tous les anciens Grecs & Latins & Chrestiens mesmes, n'auoient qu'imaginairement disent aucuns, cōceu en leur esprit: à sçauoir que les Perains qui habitent en Lima, au Cusco Arequipa & les Reys pres des 15. degrez de l'Equinoctial, sont Antipodes à ceux qui viuent sur l'emboucheure du fleuue Inde, à Calcut, Zeilan, terres & Isles, d'Asie, Orientale. Comme les Moluques Isles d'espicerie, le sont aux Ethiopes que nous appellons de Guinee. Mesme Pline assure que l'Isle Taprobane auioird'huy zamotra sous l'Equinoctial est des Antipodes, aussi noz mariniers disent ces Isles & les Ethiopes qui cultiuēt la riue du Nil entre la source & l'Isle de Meroe, Antipodes vns aux autres, comme les Maxiquās de l'Amerique le sont presque de ceux de l'Ara-

Peuples qui  
sont Antipo-  
des, Antequas  
& Pareques  
les vns aux  
autres:

## DES TROIS MONDES

bie heureuse & de ceux qui habitent le Cap de bone Esperance. Ainsi les Antioiciens de la Guinée sont ceux de Calecut, & les Perioiciens de ceste Guinée sont les habitans de Cusco au Peru. Et bien que lon confonde aujourdhuy ces termes & les comprenne lon sous ce mot d'Antipodes, occasion que les matelots mettent pour Antipodes de la nouvelle Espagne ceux du Cap de bone Esperance qui sont noz Anticiens: si est-ce qu'ils ne le sont: d'autant qu'ils ne demeurent en pais contraires & opposites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antioiciens, ains en cartien de mesme temperament. Et pour le vous mieux donner à cognoistre: les plus asseurez Cosmographes nous ont diuisé la terre & chacun Meridien en 4. parties ayans entre elles certain regard & proportio. Nous sommes en la premiere. Les Perioiciens ou Pericques du mot Grec signifiant circum habitantes, sont ceux qui demeurerent autour de nous sous vn mesme Meridien & sous mesme cercle pararelle & avec lesquels nous comuniquons en toutes choses. Car nous habitons sous mesme Zone & auons les saisons de l'an esgales avec eux: voire esgale diuersité de iours & nuits. Mais ayant le iour ils ont la nuit. Vray est qu'il n'ont si tost le Soleil qu'il se cache de nous: comme ceux des Isles fortunées, avec ceux qui sont en la region des Sines. La 3. de ceux qui habitent contre nous que les Grecs nomment Antioiciou An-

*A'vtoiciou trans equinoctiale habitantes, circum habitantes, eorum graduum latitudinem ab eodem Austrum versus distantes quot nos versus septentrionem, ita distantes. Zonam nobis non contrariam ut Antipod. & diuersimodum incolant. περιόικοι circum populi continentes Perioici: ou Autour habitans.*



## AVANT-DISCOVRS

tiques qui sont ceux lesquels en mesme cercle Meridien habitent a costé de nous : ayant esgale & mesme latitude du Pol Austral avec nous : & esgale longueur & les saisons semblables à nous. Mais non esgallement ny au mesme temps. Somme que les Antoiciens des Espagnols & Alemás sont ceux de la ruiere de Plata & les Patagones qui sont au destroit de Magellan & ceux de la nouvelle Espagne, sont Antoiciens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes ou les Antichtons tiennent la 4. partie des habitatiōs de la terre qui ont les piez directement tournez contre nous, auxquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyēt telle hauteur du Ciel que nous & n'auons rien de cōmun avec eux: ains toutes choses contraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'Esté, l'Hyuer leur fait sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit, & si nous auons les iours les plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

Rondeur de  
la terre pre-  
neue.

Somme que la resolution de tous les plus doctes, & l'experiēce ordinaire nous fait cognoistre que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que par la course & tour rond que le Soleil fait chacun iour avec vne incroyable & mal comprehensible legereté, & aussi par les Equinoxes les eclipses lunaires, & la pratique des mariniers qui d'ordinai-

## DES TROIS MONDES.

re environnent tout le monde, partans de l'Europe pour aller par le destroiët du Magellan aux Indes & Isles Orientales d'où ils retournēt au premier port & au rebours. Ce qu'ils disent ne pouoir faire si la terre n'estoit ronde, & par consequent les autres trois elemens rons, souz lesquels ils ont descouuert les Antipodes & Antichtons, Antocciens, Perioeciens, & autres peuples assez cogneus par les plus experts Geometres, encore que plusieurs ayent pense que la terre fust platte comme vne table. Anaximenes la dit de forme d'œuf ou pōme de Pin, aucūs de Pyramide ou de colonne, comme Anaximander & Democrite qui la disoient ronde comme vn plat, mais creuse au milieu, & L'enceipe ayant forme de tabourin. Ioinët que donnant au Centre du monde telle propriété qu'aux Centres de chacunes choses naturelles, qui est de tirer par vn mouuement naturel & secret de tous costez les choses plus graues & solides à soy, comme l'Aimant attire le fer de tous costez: la terre qui est la plus graue, sera esgallement attachee au Centre du monde & de tous costez: par consequent sera ronde, ainsi les autres Elemens qui se rangent autour le Centre selon leur qualité. bien que pres que tous en exēptent le feu qui semble tousiours mōter en hault, ne considerans que l'air qui est plus graue force le feu de quitter l'air: comme la pierre ietee en l'eau la contrainët de monter. De là suit que co-

Apian gem.  
frizon & autres les nōmēt  
mal proprement toutes-  
fois Antequas  
& Parequis.

Plut. 3. c. 10  
de placit. phil.

Cētre de toutes choses &  
sa propriété en chacunes  
d'icelles.

Preuues de la  
rondeur de  
Terre.

Si le feu est  
legier ou pesant.



## AVANT-DISCOVRS

gnoissans la propriété du Centre par ses effects ne seront esbahis si les hommes peuuent marcher & refter droicts de tous costez de la terre ronde. Car cela vient de la propriété du Centre qui les retient & tire à soy, comme participans de la qualité graue de la terre, de laquelle ils sont faicts: tellement que si par violence ne nous tenions dressez, le Centre nous attireroit, & tomberions estendus sur terre. D'où se peult prendre, disent aucuns, la raison naturelle, pourquoy tous hommes & autres animaux ne prennent leur repos naturel que couchez & non debout: mesmes la plus part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: bien que d'autres l'attribueut à l'impuissance des iambes, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre: & toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres. Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulement qu'il apparoist plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables poincts des Ethniques, cōtre l'opiniō vniuerselle receue de tous. Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'ou est venue la distinctiō ancienne des principaux cartiers du Mon-

*Du leuer & coucher du Soleil & si l'y a orient & occident. és parties de ce Monde.*

## DES TROIS MONDES.

de, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine qui ne peult voir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selon la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucuns, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que de Midy ou Septentrion. C'est pourquoy Pythagore, Platon, Aristote, & autres tiennent que l'Orient est la droicte partie du Monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Empedocle mette la partie droicte vers le Tropicque d'Esté, & la gauche à celui d'Hyuer. Mais nous instruis en autre escole, auons appris que tout a esté crée de Dieu: & notamment ce grand luminaire pour eschauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a falu qu'il ayt commencé à tourner d'un bout à l'autre, droit ou biaizant cōme on le voit. Autrement si ceste opinion estoit apreuee, infinies maximes receues de tous & amplement desuietes es liures des Gentilz, cōcernans les meurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, mineraux, & autres choses, seroient aisément renuersées.

Plut. 2 c 10.  
des opin. des  
plut.

Au reste Lecteur, ne t'arreste pour ce mot de Genoïs & Carthageois, Or que les autres dient Geneuoïs & Carthaginiens. Là petit de choses nouuelles ne m'a poulse à me differenter d'eux. C'est le propre de ceux qui n'ont moyen de se faire cognoistre que par telles petites & legeres inuentions. Deux raisons m'y ont inuite. Prem. Que

fin



## AVANT-DISCOVERS

Moyens pour  
embellir vne  
langue.

pour embellir vne langue. Il la fault rendre riche,  
douce & significatiue. La richesse se cognoist en la  
copie, & abondance de termes, sa douceur qu'ils  
se prononcent aisément, n'offencans les ouyes de  
ceux qui les lisent ou entendent. Mais le princi-  
pal point de la beauté gist en la signification que  
chacun terme exprime disertement le propre na-  
turel de chacune chose. Toutes lāgues qui n'ont  
ces trois graces, ne sont encor venues au point de  
leur beauté, & demeurēt fort esloignées de leur  
perfection. D'ailleurs, ie considerois que ceux de  
Genes en Ligurie ou riuiera de Leuant, n'eussent  
sceu estre discernés de ceux de Geneue par ce  
mot de Geneuois, lequel mesme est beaucoup  
plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie  
treuuois fort mal propre de desduire le nom de  
peuple du Carthage du Latin Carthaginieneses, &  
en faire Carthaginiens plustost que Carthageois  
du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que  
le mot est plus court & sans superfluité, ce que  
nous prattiquons es autres noms peu differens,  
Champenois, Normans, Bretons, Albigeois,  
Bourdellois, de Champagne, Normandie, Bre-  
tagne, Alby, Bourdeaux, & telz autres que noz  
peres ont prins du naturel de la langue Françoisse  
non de la Latine, comme aucuns ont fort impro-  
prement faiēt en d'autres.

PACIS ET BELLI ARTIBVS.

*Sommaire du premier liure.*



# SOMMAIRE DV

## PREMIER LIVRE DES

### TROIS MONDES.

1. **R**AISON, Exemples, & autoritez par lesquelles les anciens Grecs, Latins, & presque tous modernes se sont persuadez, Que la terre estoit inhabitable en la pluspart de ces endroits.

Que tout l'Océan ne se pouuoit nautiger, & que l'air des deux Poles n'estoit moins intolerable pour son extresme froideur, que celuy qui estoit sous la zone torride pour sa bruslante & continuelle chaleur.

- 2 L'Opinion des Modernes sur la forme des Nauires, & navigation des anciens Grecs confutée.
- 3 Raisons, exemples, & autoritez par lesquelles on peut monstrez que les anciens ont autant voyagé, & descouuert les mesmes terres que nous.
- 4 Quelles sont les Isles Hesperides, Fortunées, celles de Canarie & du Cap verd en Afrique.
- 5 Les voyages & navigations des Pheniciens, Perses, Iuifs, Égyptiens, Grecs, Cartageois, Macedoniens, Latins & autres peuples anciens sur diuer-



ses Mers : & notamment sur le Pere des eaux  
l'Ocean: aucuns par curiosité de cognoistre choses  
rares, & les autres pour le desir de profiter au tra-  
fic de marchandise: où est parlé de l'isle Osir &  
navigation du Roy Salomon.

- 6 Que les Espagnols & Portugais vont chercher ail-  
leurs par leurs descouvertes, ce que les Romains  
leur auoient au parauant enleué. Et comme tou-  
te l'Espagne fut auarement deffigurée par diuers  
estrangers, pour en tirer ces dorees entrailles dont  
venoit vn grand tribut au Senat de Rome.
- 7 Que la source de nostre ignorance touchant l'estat &  
descouvertes des anciens, ne vient que de la faute  
de leurs Historiographes. Aucuns desquels igno-  
rans, autres paresseux, plusieurs trop passionnez  
& la plupart pauures & sans moyens de sen-  
querir de ce qui estoit le plus vray, & presque  
tous insuffisans pour toutes ces qualitez ense-  
mble, nous ont representez les occurrences de leurs  
temps en clers d'armes, qui sans auoir rien veu ny  
manié, se contentoient de remplir leurs narrez de  
faulx bruits & vau-deuille communs au populas.
- 8 L'Origine, naturel, vices, vertus, langue, arts, scien-  
ces, armes & voyages tant par mer que par terre  
de la nation Greque. Et que comme nouuelle,  
menteuse, myterrine & diuisee en plusieurs  
petits estats, elle n'a peu donner l'origine des scien-  
ces, ny faire de grandes entreprinse non plus que  
de longs voyages sur mer.

- 9 *Source & merueilleux effects qu'aucuns donnent à la mer Mediterranée, de laquelle les autres mers naissent iusques au Palus Meot. ou mer Noire.*
- 10 *Nombre des Mers & fort grands lacs qui ne croissent & ne diminuent pour l'abondance des fleuves qui s'y rendent: à cause dequoy aucuns pensent qu'ils se deschargent par certains & secrets conduits sous terre en l'Ocean.*
- 11 *Commencemēt des Nauires. Cōme & par qui rēdus à leur perfection, les peuples en fin se sont osé ietter sur mer pour leur plaisir & profit: avec la monstrueuse forme des grands vaisseaux que les Macedoniens & Roys d'Egypte firent mettre en mer.*
- 12 *D'oū les Grecs ont tiré leurs sciences: Astronomie & Geographie nommēmēt. Les plus renommez Geographes Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & que aucun de ces deux peuples ne les a veritablement sçeu exprimer.*
- 13 *De la grandeur, & moyens qu'ont eus les Perses à faire de hautes entreprinſes & longs voyages sur mer & sur terre.*
- 14 *Que la valeur des Grecs tōba peu à peu depuis qu'ils furent assuiettis à l'Empire des Macedoniens. Et notammēt deslors que par la ruine d'iceux, les Romains s'approprièrent l'Empire sur les Grecs: desquels plusieurs grands personnages ne daignerent mesmes apprendre la langue.*
- 15 *Les nauigations & trafic des Romains. Com' en:*



quel temps, contre qui, & à quelle occasion ils bastirent & equiperent premierement Nauires. Et qui premier d'eux dressa & conduist armée en mer.

- 16 Descouvertes & voyages des Romains tant par mer que par terre, & de la grand' faute de leurs Historiografes. De leurs Cartes & Geografes plus fameux : notamment de Ptolomee Alexandrin. Comme les anciens dressaient leurs routes en mer & conduisoient leur vaisseau à port désiré.
- 17 Traditine que l'Authheur veut tenir à la representation des trois Mondes. & que l'on ne doit faire estat d'aucune Histoire si la Geografie son œil droit & lumiere naturelle, ne marche deuant. Enquoy neantmoins tous Historiografes de quelque temps & langue qu'ils soient, ont tousiours failly com' à plusieurs autres choses.
- 18 Ayant party l'univers en trois parts : il represente le vieil monde en ses trois parties, Afrique, Asie, & Europe chacune particulièrement : avec les noms & assietes des principales prouinces & nations d'icelles, qui se treuuent tant sur les costes maritimes aujourdhuy toutes descouvertes, qu'és parties qui sont en terre pleine.
- 19 Diuerfes occasions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps, à sortir de leurs pais pour conquerir terres estranges.

- 20 *Changemens des diuers Estats qu'on a tousiours veu és Espagnes iusques à ceux des Gots , Arabes , & Sarrazins : sur lesquels les Chrestiens ont peu à peu dressé ceux qu'on y voit à present , qui tous obeissent au Castillan sous lequel le nouveau Monde fut descouuert.*
- 21 *Origine & progresz du Royaume de Portugal. Quand , pourquoy , & par qui furent establis les Comtes puis les Ducs , & en fin les Roys de Portugal. Leurs conquestes sur les Barbares & Africains . Leurs descouvertes & voyages sur mer. Des Canaries & de leur nom. De l'Equinoctial. Les Grecs & Latins taxez par les Pilotes de ce temps. Le Castel de Mine. & voyages du Roy Salomon. Royaume d'Adem en Arabie non moins finement occupé, que le Roy perfidement mis à mort par un Bassa que le Roy des Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour assseurer les costes d'Afrique & d'Asie contre leurs descentes : & empescher qu'ils ne diuertissent à Lisbonne le trafic qui de l'Orient se faisoit au Golfe de Perse & mer rouge , puis en Alexandrie & autres cartiers Mahumetans & Chrestiens.*
- 22 *Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.*
- 23 *L'Asie representée tant en corps & general, que en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes vers le Su & l'Orient.*



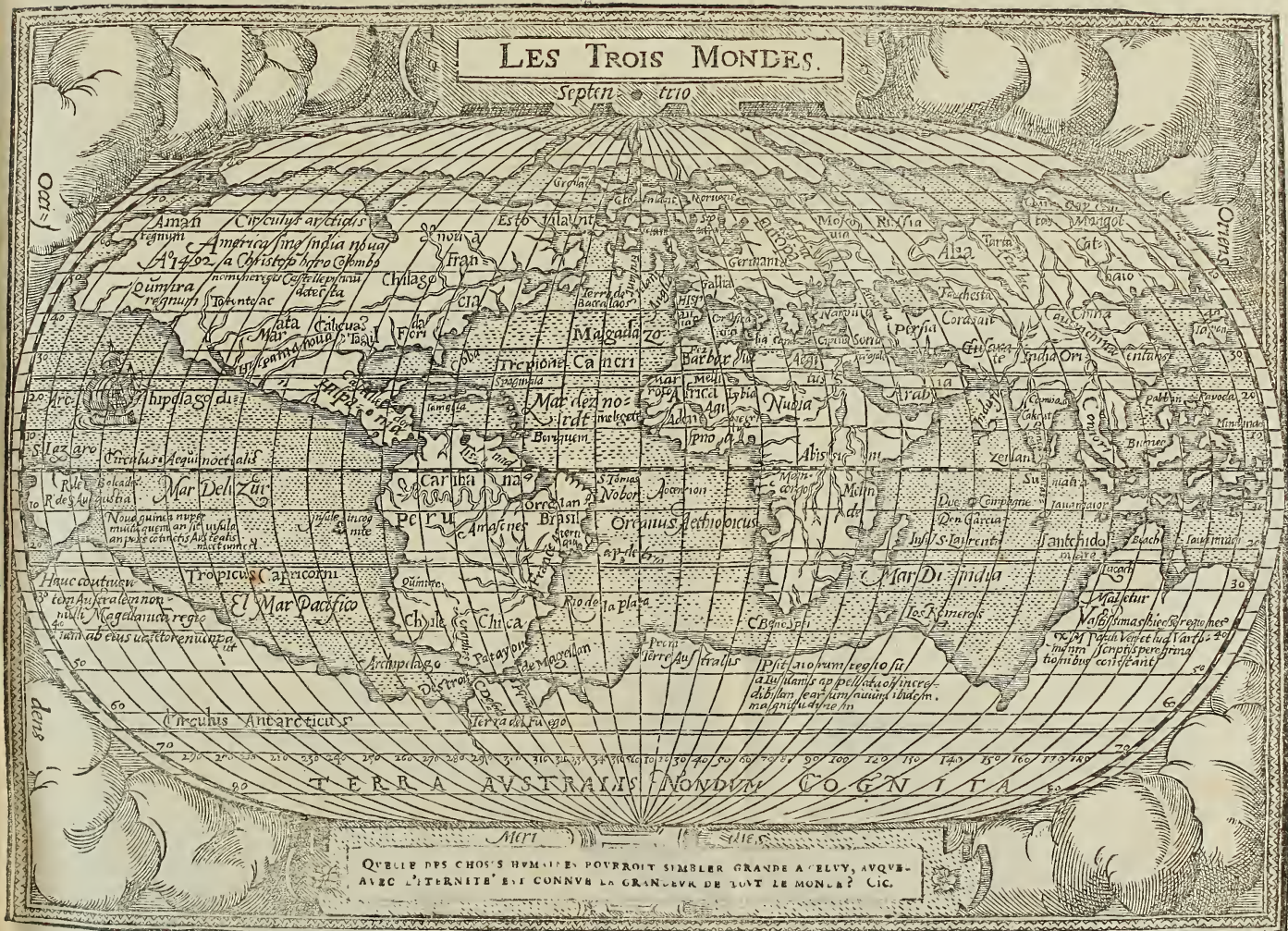
- 24 Diuers portemens des Espagnols & Port. à conquerir, peupler, & maintenir ce qu'ils ont descouuert.
- 25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à une nation.
- 26 Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à conquerir & peupler l'Orient, que les Espagnols l'Occident. Naturel, Estat & valeur des Indiens Oriëtaux. Que les Lettres, Armes, Artillerie, Arts & Sciences ont esté trouuées en Orient.
- 27 Origine & progrez de la Societé des Iesuites : par le presche & travail, desquels les Portugais & Espagnols ont pensé mieux maintenir ce qu'ils ont descouuert & conquis, que par l'effort de leurs Armes.

La Carte des trois Mondes doit  
suiure ceste page.



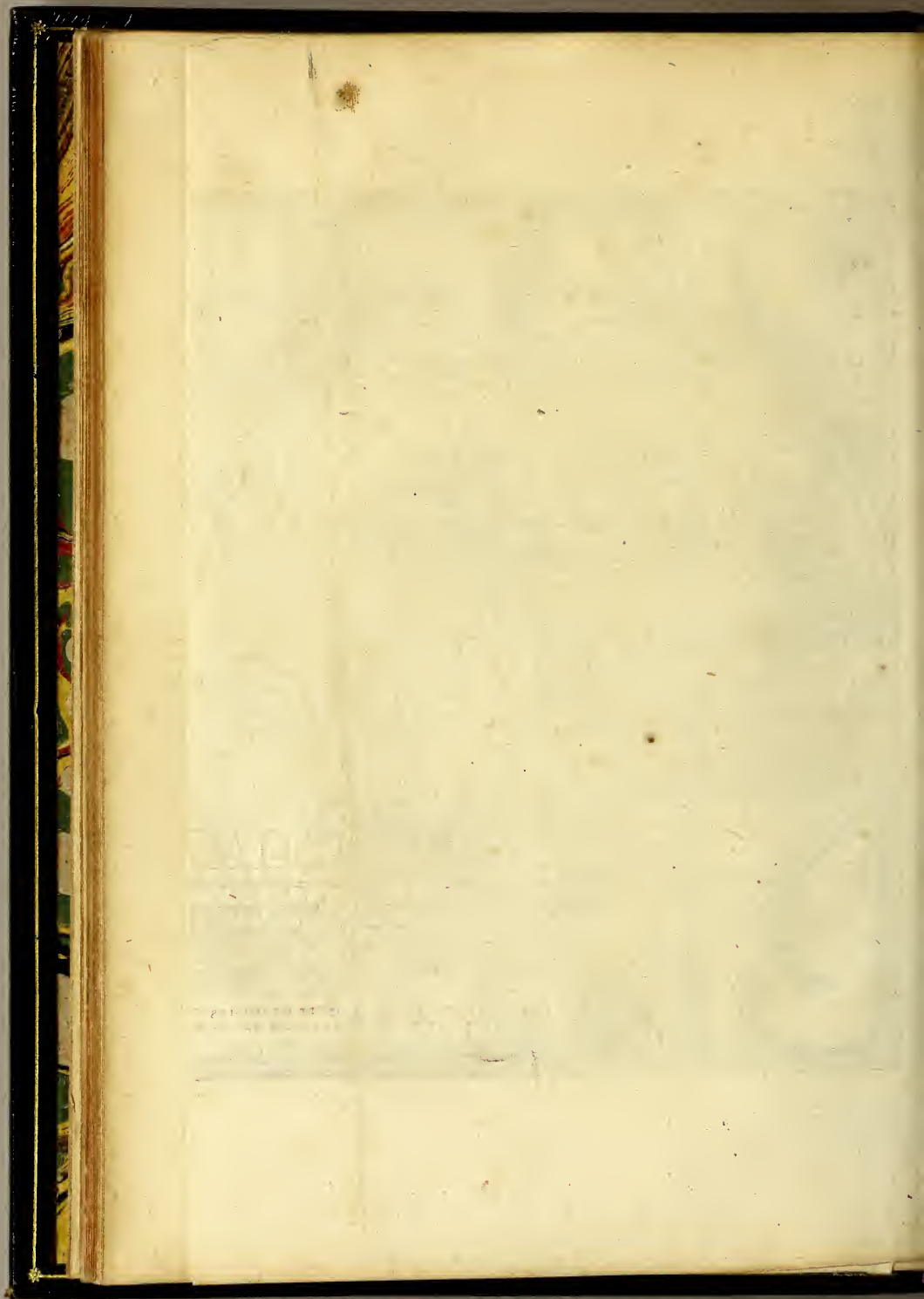
LES TROIS MONDES.

Septen. 10



QUELLE DES CHOSSES HUMAINES POURROIT SIMBLER GRANDE A CELUY, AVQUE  
AVEC L'ETERNITE' EST CONNUE LA GRANDEUR DE TOUT LE MONDE? CIC.







# PREMIER LIVRE

## DES TROIS MONDES.



E Tout-puissant, qui tant en general que particulier nous fait veoir les merueilles de sa grandeur sur toutes choses humaines, elementaires, & celestielles : a premiere-ment créé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire contempler l'excellence de ses œuvres en la iouissance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder. Mais soit que d'accident ou de naturel, soit de contrainte ou volonté, soit que par hazard ou soigneuse discretion ils ayent cogneu, puis cultiué peu à peu la diuersité de tant de terres : le different est vieil & mal resolu, sçauoir si les païs descouverts par ceux de ce temps ont esté incogneuz aux premiers peres, ou à aucuns de leurs descendans. Presque tous tiennent pour asseuré, que Dieu pouissant les hommes pour entreprendre choses hautes & extraordinaires quand & comme il luy plaist : denia aux anciens la descouuerte des terres neuues, qu'il a fait re-

a iiii

Si les terres  
nouuellement  
descouvertes  
ont esté con-  
gneues aux pre-  
miers Peres ou  
à aucuns de  
leurs descen-  
dans.



## PREMIER LIVRE

Voyez les discours de l'Euef que Dom frere Barthelemy de la Casas au Roy Philippes. Les deuis qu'il en eut en plein cõseil, & ce qu'il maintint contre Sepulueda Historiografe de l'Empereur Charles 5. & mesme ce que Oluiedo en dit en l'histoire generale des Indes. Puis Bezon Milanois, lequel y a demeuré dix ans.

Clem. Strom.  
Plin. 6. 129.

La 8. Firm. Diuin. Insti. & autres.

chercher aux Italiens, Portugais, Espagnols, & autres: auec vn tel succez toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur contraire à ces deux derniers peuples, en ce qu'ils se sont si diuersement portez en la descouuerte, conq̃este & maintenue de ce païs: tous y admirent vn merueilleux iugement diuin: non moins en l'estrange cruauté des Espagnols (comme ils confessent eux mesmes par leurs escrits) punie par leurs seditions propres, ne pouuans iouir paisibles d'vn si grand bien: qu'au merueilleux naturel des Indiens, richesses incroyables & autres choses prodigieusement estranges que la Nature a produit en ces regions. De l'auantage desquelles ils se veulent d'autant plus preualoir sur toutes les nations viuantes, qu'ils se persuadent auoir esté les premiers de tout le monde à les descouurir & faire congnoistre à tout le reste des humains: comme si Dieu les auoit esleuz entre tous les viuans, seuls dignes de iouir d'vne tant extraordinaire faueur. A vray dire la cognoissancẽ en a semblé si nouuelle & tant estrange, qu'avec l'amour que chacun porte à son siecle, mesprisant le passé: la plupart se persuade, ces terres n'auoir iamais esté practiquées ny cogneues par vn seul des anciens. appuyez aussi de l'autorité de Clement qui maintient qu'il n'y a homme qui puisse passer l'Ocean. Ce qu'Albert plus nouueau confirme: Ioinct qu'ils ont estimé la Zone torride si brulante qu'elle

qu'elle coupperait chemin à ceux lesquels voudroient trauerser pour aller en l'autre Hemisphere. Des Theologiens & autres qui se sont à ces occasions tousiours moquez des Antipodes, des Antequés, Parequés & autres peuples que les Grecs & Latins neâtmoins asseuroient faire partie de cet vniuers: aucuns marchas à contrepied, & les autres pl<sup>9</sup> ou moins à gauche que nous. Pline mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux plus rares & singulieres choses de ce mode, cōfesse bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauvres nauigās de son siecle. Mais il dict tout hault, qu'il n'y auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le Romain, qui fist voile pour descouurir quelque nouueauté: ne pensans les aueugles & insentez, dict-il, à aultre chose qu'à l'auarice. Bien aultrement que les Grecs qu'il loue d'auoir esté beaucoup plus curieux en cela que les Romains. Aultāt en dict il des generaulx d'armees Romains, q<sup>ui</sup> domterēt la Mauritanie, Getulie, Numidie, & autres regiōs d'Affrique. Ils estoient tous si addōnez à bombances & superfluitez, qu'ils en rechercherent les forests seulement pour y trouuer Citronniers & dēts d'Elefans pour en faire des meubles & orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie pour y pescher des pourpres, & s'en seruir à la teinture, plus que pour y descouurir quelque chose rare à fin d'embellir leur esprit par cognoissance de choses singulieres. Il dict ailleurs.

b.

Opinion des.  
Anciens Grecs  
Latins & autres  
Que la terre  
estoit inhabi-  
table en plu-  
sieurs endroits:  
& L'ocean non  
nauigable  
pour l'intem-  
perature des  
deux Poles,  
& Zone Tor-  
ride.

Plin. 2. c. 46.

Plin. 5. c. 12.



## L I V R E P R E M I E R

Plin. 4. c. 16.

quel l'Océa, Septentrional estoit parauant inconnu aux Romains, desquelz seulement Cesar le premier donna sur l'Angleterre. Apres lequel son neveu Auguste, & ses descédans enuoierent quelques vns descouurir le Septentrion, & nul depuis, iusques au tēps de Vespasā. Aulcun, dit il, ne passa la forest Calidoine dicte Dūblain en Escosse. Or' qu'Agrippa die qu'elle aye huiet cent mil de long & 300 de large: mais dit-il elle fut nauigueres descouuerte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armee trauersant toutes les costes de la Germanie auoit passé la Mer de Suede, & descouuert vng grand monde de mer Glaciale vers les Scythes (qu'il fault croire estre la Prusse & Liuonie) laissant neantmoins si grans païs qui s'estendent depuis Bornie & Suede, iusques sous le pole Arctique. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce q Nature sēble no<sup>r</sup> vouloir cacher de la terre: apres qu'il a dict que la moitié est ceincte de l'Océa & pres du tiers du reste couuert de plusieurs Mers & eaux doulces de tāt de fleuues, estāgs, lacs & aultres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en retranche beaucoup par son intemperāce. Car des cinq Zones ou parties esquelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirēt vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur: de sorte, que ces regions esloignees

Plin. 2. c. l. 67.

des benins aspectz des Astres doux & amiables-  
font en continuelles tenebres. Car le peu de iour  
qui y est, est obscur plein de broüillas & gelee.  
Quant à la partie du Ciel, qui regarde le milieu  
de la terre, pource que c'est le chemin continuel  
du Soleil, lequel y bat de pres, & à plomb; elle en  
est inhabitable par ce moyé. Les autres deux par-  
ties, qui sont entre la Zone enflambee & les Po-  
les, sont de bonne temperature, cōme aussi sont  
les parties de la terre qui leur sont subiectes. Tou-  
tesfois encores y a il ceste incommodité, qu'on  
ne peut aisémēt passer d'une partie temperee en  
l'autre à raison de la Zone Torride, qui est au mi-  
lieu. Et par ainsi l'intemperance du ciel rend les  
trois parties de la terre inhabitables. Aussi n'a-  
uoient les Grecs & Latins descouvert que peu de  
terres: cōme outre les raisons & autoritez susdites,  
monstre la diuision qu'ils firent des climats &  
Paralleles. Car ils ne cognoissent que 7. Climats  
depuis Meroé en Affrique iusques à Boristenes,  
ausquels les Modernes ont adiousté deux autres,  
iusques en Danemark: & en peut on establir da-  
uantage iusques à Botnie & autres païs plus ap-  
prochans du Pole Arctique, aujourd'huy plus  
conus que iamais. & au rebours depuis Meroé,  
iusques à l'Antartique. Ainsi des Paralleles que  
Ptolomee le plus fameux & certain Astrologue  
que nous ayons, a mis au 21. passant par l'Isle de  
Thyle la derniere du monde aux anciens. D'autāt

Ptolom. Cos-  
mogr. P. Apia.  
Gemma frif.  
Boiss. Comof.  
& precept. da-  
stron. c. 3. & 4.



## PREMIER LIVRE

Plin. l. 5. c. 1 & 5.  
Boiss. precept.  
d'Astron. c. 18,  
19 & 20. Sur  
l'exp. de la  
Mapemonde.

qu'ils n'auoient aucune cognoissance de la Mer qui va iusques sous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les Anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoissance & pratique des vents: comme montre la diuision qu'ils en ont fait en douze tât maistres que seruants: lesquels mesmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il soit à presumer que leurs mariniers en ayent bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Historiografes, nous les aye celez. Si est ce que la premiere diuision que nous en faisons, puis le repartemēt secōd & tiers, fuiuy d'vne exacte & particuliere declaration de tous les rums de vés qu'on peut imaginer necessaires à toutes nauigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'vne grace speciale sur eux tous. A ce propos ie mesmerueille de Celie Rodigin qui cite Arriē Historiē Grec, auquel on adiouste tāt de foy, qu'il est appellé chercheur de la verité, pour mōstrer que cōme Hannō Carthaginois fut parry avec vne armee, des Colōnes d'Hercule, où est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Oceane, laissa Libye ou Affrique à gauche, seiglant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencōtra plusieurs empeschemēs: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, cōme en partie du monde embrasee, l'eau luy cōmencea à faillir, ne pouuāt boire de celle qui luy restoit toute puāte & corrópue. Il entendoit outre ce de merueilleux

tôneres, entremellez d'eclairs continuelz qui leur aueugloïent les yeux, & leur sembloit voir tôber du Ciel de fort grandes flâmes de feu, de maniere qu'il leur fallut tourner arriere. Celie parlant du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour môtrer qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre, & que tous ces signes en venoïent, pour empescher Hannon & ses gens de passer outre : se ressouuenât de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que Dieu mit vn. Cherubin deuant la porte, avec vne espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez pour garder aucun d'entrer : Il est neantmoins plus crôyable que ce Capitaine conduit sa flotte iusques à l'Equinoctial & au dessous de la Zone torride ou brulante, au temps que la grande chaleur caufoit tels effects, au moyen desquels il s'en retourna si espouuanté : mais fil eut attendu le temps propre, il eut peu passer outre, comme fit Colon, lequel allât descourir les Indes, cogneut qu'il estoit au dessous la mesme Zone, où étant le vent calme, les nauires demeurèrent trois iours sans espoir de passer outre ny sauuer leurs vies : avec presque pareils effects qu'à ce Carthageois. Puis comme le temps se fut rafraischy, ils la passerent sans aucun danger : & nous sçauons maintenant que plusieurs la passent tous les iours, pour aller aux Indes. Strabon l'Historien & Theologien escrit, que l'espee avec laquelle Dieu mit le Seraphin à la porte du Paradis, s'appelloit Verfa-

Cherubin à la  
porte du Para-  
dis.



## PREMIER LIVRE

Si la Zone  
torride estoit  
l'espee flam-  
boyante du  
Cherubin.

Opinion vul-  
gaire de la na-  
uigation des  
anciens peuples.

tile, ou tournoyante, pour ce qu'elle se pouuoit tourner : & que par ce moyen elle se tourna, & donna lieu à l'entree d'Helie & d'Enoc. Combien que Nicolas de Lyra l'entende autrement, disant que la Zone torride & brulâte, estoit l'espee de feu que le Seraphin tenoit, par laquelle on ne pouuoit passer à cause de sa grande chaleur. Mais ceste opinion est nulle comme i'ay dit, & l'experience nous l'a fait cognoistre. Somme l'opinion vniuerselle est, qu'au delà de la ligne Equinoxiale vers le Midy, ne se trouue qu'une mer demesurément large qu'ils appellent Atlantique, & au dedans quelques Isles bruslees, gastees & steriles pour l'excessiue chaleur du Soleil. Mesmes se persuadent par telles raisons, que la nauigation des anciens n'estoit si grande ny tellement conduite que la nostre: ains que n'ayans descouuert ces terres neufues, ny les costes d'Afrique ny l'Asie mesme : ils se contentoient de trafiquer avec leurs voisins par petits nauires, esquels sans boussole, eguille, ny autre guide marine qui les peust conduire en haulte mer, ils rodoient les costes, ne perdant iamais terre de veüe: crainte d'une Borasque qui les enfondrast ou eslongnast si bien qu'ils ne peussent iamais retourner. Et que pour ce, disent ils, Homere ne fait mention que des nauires qui se nageoient & vogoient à doubles rames. Mais le grand trafic que les Ethiopes, Egyptiens, Perles, Iuifs, Caldeens, Phe-

niciens, Grecs & Romains ont fait avec plusieurs peuples eslognez deux, comme leurs escripts tesmoignent: & les grosses armées que ces nations ont iecté sur les Mers tât de Leuant que Ponant, semblent asseurer le contraire. Car ny le riche trafic, ny les grandes armées ne se peuuent conduire à veue de terre, laquelle mesme est beaucoup plus dangereuse au gros nauire que la haute Mer. C'est à faire à petits esquifs, ou vaisseaux de deux liens, qui n'oseroient approcher des courantes. Quant à Homere, or que ses escripts feussent croyables en cela (desquelz j'ay monstre ailleurs combien ie doute & avec quelles raisons) si est-ce que au desnombrement des vaisseaux Grecs fournissans au rendé-vous de l'armée qui se dressoit au haure d'Aulide sur la Mer Euboe dicté Negrepont pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur: il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vng moien voyage, & aller en guerre: il fault que les deux parts des hommes soient mariniers, matelots, pages & manœuures & le tiers de combat. Si qu'vng nauire de trois cens tonneaux à la charge, ne doit porter plus de cét soldats & le reste manœuures: encores la moictié moins si lon va en long vo-

Que toutes les terres de l'vniuers, sont habitées & toutes Mers nauigables.

Consideratiōs sur les escripts d'Homere.

que les nauires ny la nauigation des anciens n'estoit beaucoup differente des nostres.



# PREMIER LIVRE

Ili. β. 2.  
Ili. ι. 9.

yage . Or compte ce Poëte treize cens octante trois nauires qu'il asseure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encor fault il entendre cela des plus grands : Autrement nous accuserons à bon droit le Poëte de mensonge, veu que les plus grandes armées nauales des Roys de Perse Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cés voiles selon la reueue qui en fut faicte en Delos. Il se faut donq' asseurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commencer à leuer la teste & se faire voir à ses voesins. Puis ailleurs faisant courrouser Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamemnon qui luy auoit de brauade enleué Briseïs sa captiue qu'il aymoît fort : luy iure qu'il ne combatra iamais pour luy ne pour son entreprise contre les Troyens : mais se delibere mettre les voiles au vent pour se retirer en Phtie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouoit faire à la rame, ains falloit necessairement sayder des voiles. Puis les erreurs & lōgs voyages d'Ulysse & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient

lechoient les costes des terres voyageans sur mer: de la forme & conduicte des Nauires i'en parleray vne autre fois: non plus que leurs vaisseaux fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en pleine mer pour haster leur voiage. Dailleurs entre autres courses sur Mer, les deux voiajes d'Americ Vespuce, és années mil cinq cens vng, & mil cinq cens deux: Ceux de Magellan & de Gama qui passerent l'Equinoctial & toutes les chaleurs de cete Zone torride des anciens inaccessible, font descroire leur aduis. Tellement qu'aucuns asseurent que ces terres ont esté cognues & peuplées à plusieurs fois, & par diuerfes nations. Le discours que les Egyptiens firent de l'isle Atlantique à Solon, depuis brouillé par ce Grec, & plus encor' obscurcy par les Idées imaginatiues de Platon, leur sert de grandes coniectures.

Outre ce si l'opiniõ de Gonçalo Fernádez, d'Ouiedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Dominique, & historien de l'Empereur Charles 5. est aussi vraye, que vraye-semblable: les Gorgones estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-verd sur la coste d'Afrique: les Hesperides ne peuuent estre autres que les Isles de l'Amerique terre neufue, comme la Cuba au-iourd'huy Fernandina, Iamaica, Hayti, dictée Isabelle autrement Espagnole ou de saint Dominique, Borrique, Deseada, Marigalante & autres descouuertes par Colon. Tellement que les

Des terres cognues & peuplées par les anciens.

Platon in Critia l'Hist. nat. & vni. des Indes occider. 2. chap. 3.

Des Isles fortunées.

Si les isles de Hayti, Isabelle, & Fernandine sont les fortunées & Hesperides que les Grecs & autres anciens ont cognu: est à presumer qu'ils ont bien donné iusques à l'Amerique qui n'en est esloignée qu'environ deux cens lieues.



## PREMIER LIVRE

Grecz, Romains, & autres modernes seront accusez d'erreur, qui disent que les Hesperides sont les fortunées que nous appellons Canaries, cōtre la première coste d'Afrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgonnes aux Hesperides, y a quarante iournees de nauigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouuons au iourd'huy telle distance de la coste d'Espagne à ces isles neuues Hesperides, & des Gorgonnes Cap-verd aux Canaries ( que les anciens nōmoient fortunées ) n'y a que deux cens lieues. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieues, & delà à la Desceade première isle de l'Amerique descouuerte par Colomb sept cens cinquante. D'où à saint Dominique ils cōtent cent cinquante, & aucuns, deux cens lieues, faisant ainsi mil cent cinquante où douze cens lieues. Tellement que si ces anciēns Auteurs ont cogneu ces Hesperides: ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieues plus auant pour curieusement rechercher la grand terre, & Continent, depuis nommé Amerique.

**A R T. 5.** Voire ne se peuuet persuader q̄ les Cartageois plus renommez pour le faiet de la Mer qu'autres de ce temps là ( comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus experts voyageurs de la memoire ancienne ) se soient contētez d'aller aux Canaries & Fortunées isles assez prochainement.

Or que Francisco Tamara, en la dernière partie De las costumbres de todas las Gentes del Mondo: le repregne maintenant les Hesperides estre les Canaries & les Gorgonnes, non celles du Cap-verd, ains de S. Thomas vers la coste de Manicongo.

Pheniciens les plus gr̄s marchans & plus asseurez voyageurs de leur temps.

nes de l'Afrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinct que ces isles prochaines sont petites & de petitz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz ou Ciliciens nouuellement arriuez des deux isles fortunées, treuuerent Sertorius qui fuitif de Rome comme l'un des chefs du party de Marius, ia decedé, estoit descendu d'Afrique en Espagne au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Océan Atlantique : où les ayant ouïy diuiser de la beauté, santé & terroir fertile de ces isles, eslongnées d'Afrique enuiron 125 lieues (en la representation desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Eliens des Grecz, & le séjour des ames bien heureuses tant recommandées par Homere. Si que l'enuie luy print de s'y retirer & y acheuer, except des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des miseres de ce mode, le reste de sa penible vie : encor que Florus le die auoir passé iusques à ces isles. Mais que si tost que les Corsaires Ciliciens qui ne cherchoient que guerre ou butin en ouyrēt le vent, le quicterent là pour s'employer à reme-  
 estre Ascalius filz Diphtra au Royaume des Marusiens en Afrique. lesquelz toutesfois il ne faut croire come aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunées, ny mesmes Espagnolz, mais plustost Portugais: veu le lieu où descendit ce capitaine Romain qui faisoit partie de

Hayti & Cuba  
 auourd'huy  
 Isabella ou. S.  
 Dominique &  
 Fernandina.

En la vie de  
 Sertor.

Betis se nom-  
 me Guadalqui-  
 uir où est Seui-  
 le principale  
 d'Espagne.

Flor. l. 3.

Que les Portu-  
 gais ont tou-  
 jours plus vo-  
 iagé & plus  
 loin que les  
 Espagnols n'y  
 autres nations  
 Chrestiennes.



# PREMIER LIVRE

Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T. Liue les nōme Lusitaniēns qui sont aujourd'huy les Portugais: de la plus part, & au pays desquels Sertorius dressa l'armée de laquelle il cōbatit puis apres les Romains secourus des Espagnols. Et d'aillicurs qu'il est plus vray semblable que de toutes les nations d'Espagne, les Portugais ayent plustost & plus loing voiage que les Castilans ny autres: qui pour estre en terre ferme loing de Mer, n'ont les commoditez necessaires aux longues nauigations telles qu'ont eu les Lusitaniens & Portugais qui ont tousiours tenu les costes Maritimes de l'Ocean. Car comme la vertu & le vice, aussi les desseins & inuentions des hommes se forment, se conduisent, & executent selon les occasions & moyēs qui se presentēt plus propres aux Portugais. D'autre part, que Hano Cartageois descouurit par commandement du Senat toutes les costes d'Affrique iusques à vn degré de l'Equinoctial, avec rapport aux Seigneurs de Cartage d'infinies singularitez qu'il y auoit ve, vuoir cōme disēt aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Espagne iusques en Arabie avec sō armee, selō q les memoires qu'il en laissa tesmoignerent, lesquels tournez en latin par le cōmandemēt du Senat Romain, furēt vn lōg tēps fort curieusement gardez au tresor public. Et de ce mesme tēps les Cartaginois gestoiet lors si renommez, depecherēt Himilo avec armee de mer pour aller descouurir tout le re

Plinē 2. c. 67.

# DES TROIS MONDES. 11

ste de l'Europe. Et se persuadét que ces voyages ne  
furét les premiers entre les Cartagois. Cornel. Ne-  
pos dict aussi auoir veu de son téps vn Capitaine,  
lequel fuiât la fureur du Roy, Latyrus estoit venu  
de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et  
Celius Antipater dict auoir cognu vn marchand  
Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie.  
Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recogneut les  
enseignes des nauires Espagnolz peries par fortu-  
ne en la mer rouge. Les voyages de Iasô, Thesee,  
Perseus, Hercule & autres Capitaines auantureux  
(que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les  
Ægyptiens & Pheniciens de la leur) toutesfois  
entremeslez d'infinies fables à la façon de la Gre-  
ce mantereüe. Voire mesmes les longs voyages  
des nauires du Roy Salomô qui luy rapportoiét  
de trois en trois ans tant d'or, perles & autres ri-  
chesses innombrables (encores que d'autres asseu-  
rent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) &  
les voyages de Polibe par l'adueu de Scipiô apres  
la ruine de Carthage sur les costes d'Afrique,  
mesmes d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprint de  
circuir toute l'Afrique soubz le Roy d'Egipte  
Ptolomee, ne leurs sont qu'autant de descouuer-  
tes en pais loingtains & incognus. encor que ces  
Chefs ny autres n'ayent eu l'aduis ou d'heur assez  
pour nous en enuoyer la memoire par escrits ou  
autres moyens. Car comme pedantes ilz se sont  
voulu meller d'escrire l'histoire de leur temps en

C'estoit vn des  
Ptolomées  
roys d'Egipte,  
qui possedoiét  
les deux costes  
de la mer rou-  
ge, & fils du  
Roy Ptolomee  
Euergetes.



## L I V R E P R E M I E R

forme d'escoliers, ne remplissans leur papier que de ce que le bruit commun & vau-déville apportoit à leurs ouyes. Sans auoir l'esprit ny dextérité de s'enquerir soigneusement de ces capitaines de ce qu'ils auoient veu. Aussi peu heureux & mal pourueüz de graces & de moyens estoient ces chefs, à nous représenter tant de belles choses que ils pouuoient auoir remarqué en si longs & hazardeux voyages. Si bien que la hardiesse d'entreprendre & voyager manquant aux vns : l'eloquence à bien exprimer les choses veuës aux autres, & la liberalité des Princes à reconnoitre le travail d'eux tous : ils n'ont eu Historiographe digne des belles occurréces de leur tēps, discorās trop en general sās riē particulariser de beau. Vray est qu'Herodote racomte que Neco Roy d'Egypte, duquel est faicte mention au vieil testament, fit rechercher le tour, grandeur & estendue de l'Afrique par certains mariniers de Phenice, lesquels la tournoyèrent toute. si qu'ayans outrepassé l'Equinoctial, eurent sur le Midy le soleil à droicte cōme vers le Nort, & les ombres à gauche. Somme qu'ils n'estimēt Alexandre le Grand, lors qu'il se fascha de n'auoir domté qu'un monde, de plusieurs qu'on luy disoit estre habitez : si lourd, de se fantasier d'autres Mondes qui feussent au Ciel ou en l'air haultz esleuez par sur luy, comme plusieurs pensent. mais qu'il n'aspiroit qu'à la conqueste des autres terres separees des sien-

Herodot. 4.

2. Paral. 35. &  
4. Reg. 23.

nes, & non encor' à plain descouuertes par ceux de son temps: tesmoins les voïages, les belles descouuertes & rapportz singuliers que Nearcus, & Onesicritus ses Admiraulx luy firent, des choses exquisës par eux veües sur les costes d'Orient & autres terres iusques alors inconnues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux memoires par escrit, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce que Pline racomte, que toute la Mer de Leuant & des Indes, fut descouuerte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui dōnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veüe l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroiçt de Gilbetar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se trafique auïourd'huy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouvert où il a faiçt voile. Sans doubte il est presque incroyable q̄ les anciēns n'ayent premiers descouvert ces terres, veu la grâdeur de leurs excellēs Empires, qui auoiēt tant de cōmoditez pour ce faire: l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'incōstance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille grauée de la face d'Auguste Empereur és minieres de ce Pais, qui en fut enuoyee au Pape par Iehan Ruffus Archeuesque de Consentin?



## PREMIER LIVRE

Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira lon que Seneque predisoit ces premieres descouuer-tes ? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuo- lution des temps, renouuellées à quinze cens ans apres sa mort ? quand il escriuit,

Tiphis donna  
le premier en-  
tre les Grecs  
certaines re-  
gles à la con-  
duicte des vais-  
seaux en mer.

*Venient annis*

*Secula feris quib<sup>9</sup> Oceanus*

*Vincula rerū laxet & ingēs*

*| Pateat tellus. Tiphisq; nouos*

*Detegat orbes*

*| Nec sit terris ultima Thyle.*

*L'aage chenu viendra, qu'un desbord d'Ocean*

*Descourrira hautain, vne terre nouvelle*

*Monde nœuf fera veoir le Tiphis Marean*

*Lors Thyle ne sera la derniere Isle belle.*

Que dira lon de ces vers Sibilins que Iacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promotoire de la Lune (on l'apelle Rochan de Sinna) sur la coste & bord de l'Ocean, grauez au carré pied destal d'une colomne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

*Voluentur saxa literis & ordine rectis*

*Cum videas Occidens, Orientis opes*

*Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.*

*Merces commutabit suas uterque sibi.*

*Les pierres tourneront & par lettres cogneues*

*Occident tu verras d'Orient les trefors*

*Gange, l'Inde, & Tagus de richesses incogneues*

*Par eschange & trafic chargeront tous leurs bords.*

Seneque

Seneque le semble declarer expressement en ces motz, *Quantum enim est quod ab ultimis litoribus Hispania usque ad Indos interiacet? Paucissimorum dierum spacium, si nauem suus ventus impleuit.* Quelle est la distance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernieres costes d'Espagne iusques aux Indiens? de peu de iours si vous auez vent en poupe qui puisse remplir voz voiles. Cet Auteur qui estoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouyr Ciceron harangant, n'en parle autrement que comme si toute cette navigation que noz Chrestiens font d'Europe aux dernieres fins de la grande Asie, feust aussi cognue & visitée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparence à subtiliser, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiennes pres la mer rouge. Car il se fust autrement expliqué: Ioinct que l'auarice du marchand & curiosité des autres Romains ayans decouvert iusques là, ne les eussent voulu laisser si pres de l'Empire Romain sans les esguillonner à passer outre pour gaigner les richesses, & voir les grandes singuliaritez que ja les Grecz & les Romains mesmes disoient estre comme par tout semées es Indes Orientales outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleuues que les Grecs y connurent iamais. Avecce que la navigation ja par eux faicte depuis l'Espagne iusques aux Ethiopés, estoit beaucoup plus grande. & sans

d.

Nat. qu. 1. pr.  
voyez le 4.c. 2.  
Nunc tora ex-  
teri maris ora  
mercatorum  
nauibus strin-  
gitur, quorum  
nemo narrat  
ceruleum Ni-  
lum aut mare  
saporis alte-  
rius.

Herodote dict.  
que les Indes,  
viendront vn téps  
conquerir &  
habiter l'Ethio-  
pie.



## PREMIER LIVRE

cōparaïson plus difficiles que ce qu'il leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont faict les longues routes, sçauent le grand danger qu'il ya, & que treuuerent les premiers qui doublerent le cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perilz de mort où ilz se trouuerent à la descouuerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste première nauigation: en laquelle iusques en la Mer rouge ilz n'y emploierent moins de deux mil lieuës. Que dira lon pour reprendre la nauigation Septentrionale, de certains marchans Indiens, lesquels poussez d'une tempeste, & fortune de Mer, arriuerent és costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors Consul avec C. Affranus, & Procōsul ou gouuerneur du pays par les Romains, peurent asseurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon ouuerte, du moins possible à gens hardis & industrieux: Mesmes qu'en l'isle de Iapan voisine de la Chine, plusieurs motz se remarquent au langage des habitans, conformes à ceux des Islandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autresfois. Aussi Strabo raconte qu'au tēps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vng Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Calix en Indie. Et que les gardes de la Mer Arabique dicte Rouge, apporterent à ce Roy vng Indien en present, qui est pour monstrier que c'estoit l'Inde

Plin. 2. c. 67.  
Pompo. Mela.  
3. ex Cornelio  
Nepote.

Oriétale, veu que le presët n'eut esté nouveau ny agreable à ce Roy Ægyptien si pres voisin des Indiens Meridionaulx, qui se vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en fault il dire de ces Indiens qui sous Federic Barberouffe Empereur, arriuerent par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuant ceste derniere descouuerte des Portugais. Si le liure des merueilleuses narrations est d'Aristote comme aucuns veulët, il-diët, que les Cartageois descouurirent vne grande isle, au delà les Colonnes d'Hercule fort fertile. Mais deserte, chargee toutesfois d'un nombre de grosses forestz, d'une grande quantité de diuers fruietz: mesmes de plusieurs fleuues portatifs & marchans, toutesfois que lon ne pourroit aller du continët en ceste isle que par le nauigage de plusieurs iours: & que comme les Cartageois y alloient souuët, mesmes que plusieurs allechez dela fertilité de la terre s'y casassent & voulussent s'accommoder: le souuerain Magistrat fit deffense à tous sur peine de la mort de plus y nauiger: si qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y estoient retirez, crainte que s'ils venoiët à peupler, ils se feussent appropriez de l'isle, & se reuoltäs de la subiection de Carthage ils n'en amoindrissent d'autät le bien & commodité de l'Estat, outre le despeuplement de la Seigneurie par l'absence de tät d'hommes lesquels s'y voudroient transporter. Tellement qu'aucuns estimët ceste isle estre l'Es-

Nauigation  
des Cartageois  
sur la Mer Atlantique,  
c'est à dire, Oceane & Meridionale.

Bec. 7. Hif.

Theopon.



# LIVRE PREMIER

Platon in Crit.  
Ahrift. Postel.

Ioseph en ses  
Antiq.

Euseb. 9. c. f. &  
10. c. 2. 3. prepar.  
Euan. Ioseph &  
autres aut.

Artian. de var.  
hist.  
Plin. & Solin.

pagnole de Colom pour laisser la description de  
Platon de ceste grand isle Atlantique en l'Océa, si  
fort peuplée qu'aucuns veulent dire estre l'Amé-  
rique. Qui n'a leu du moins oüy parler des beaux  
& riches voyages que faisoit faire ordinaiement le  
Roy Daud & son filz Salomon sur Mer, à fin de  
se pourvoir d'or, d'argent, & toutes autres cho-  
ses les plus singulieres qu'ils iugeoient pour en-  
richir le Temple de Dieu, qui fut en fin dressé par  
le secours des Roys voisins dedans Hierusalem  
cent 43. deuant les fondements de Carthage dict  
Ioseph. Et bié qu'aucuns ne l'estédent plus loing  
qu'à la Mer Rouge, en laquelle ils mettent l'isle  
Vrphen que nous disons Ophir, si est ce que les  
autres l'asleurent estre es costes d'Ethiopie: plu-  
sieurs mesmes es Espagnes, & les nouveaux aux  
Isles Occidentales nouvellement descouvertes.  
Laisant ce que dict Diodore Sicilien de l'amboule  
& la forme de son pain faiet de Canes semblables  
aux maix des Indiens: & mesme le deuis de Midas  
avec Silene de la grandeur & infinité de peuple  
du continent fort esloigné de l'Europe, Lybie &  
Asie qu'ils nomment isles: Iuba filz de celuy  
qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que la  
Mer se nauigoit de son tēps depuis les colonnes  
d'Hercules iusques en Inde. Puis met les isles qu'il  
nôme Gorgonnes cōtre les Hesperides que nous  
disons du Cap-verd. Vray est que Sebola diét que  
des Gorgonnes iusques aux Hesperides y a quarā-

te iours de nauigation. Tellement qu'il faudroit par là prēdre l'Espagnole & ses voisines pour Hesperides comme i'ay dit cy dessus. Je laisse ce que les Poētes Grecz & Latins ont barbouillé des Gorgōnes: car cōme pauures escoliers & gēs de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils ne pouuoient en auoir asseurée cognoissance. Mesmes ce que Xenophō Lāpsacenus dit q le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgōnes où il trouua des femmes merueilleusemēt vistes & dispostes: deux desquelles il print & en pendit les peaux veluēs & escaillées au Temple de Iuno à son retour, pour eterniser la memoire de sō voiage. Si les anciens n'auoient voyagé au loing, pourquoy diroient ils en leurs escrits, que la science Astronomique, & remarque des estoilles est necesse faire à dresser le cours de la Nauigation? Alexandre le Grand n'eut iamais entrepris le lōg & hazardeux voyage des Indes sans la conduicte d'Onesicrite, Diognet & Beton, & la descouuerte des costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de Mer, q ceux là cōduisoient. Nō pl<sup>r</sup> que l'Empereur Auguste permit au Prince Claudius sō filz, d'ētreprēdre le voyage de Leuāt, q premier il n'eust faict descouvrir les Mers & costes de ces Regiōs par le Cosmographe Dionysi<sup>o</sup>. Aussi fit Nero descouvrir l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magadazo, Quiloar & autres costes Meridionales par bōs Polites soustenuz de grosses armées de Mer, deuāt

Homē. en  
l'Odiss. Xenophō  
de dictis  
& fact. Soc.

Euseb. 14. c. 4.  
Prepar. Euāg.



## PREMIER LIVRE

que d'entreprendre d'aller en ces pays. Dauantage qui ne sçait ce que le saint Esprit prononce par ce herault Euangelique: que le son de la diuine parolle a esté entendu par tous les fins de la terre? Et mesmes que noz docteurs tiennent que les Apostres esleuz pour annoncer le vouloir Celeste à toute natiõ, ont esté dispersez par tous les coins de la terre habitable: à fin d'instruire ou cõuaincre les ignorãs & opiniaistres en leur salut? ce qui faiçt persuader à plusieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a passé, ou quelques vns de ses disciples, iusques à l'Amerique & autres cartiers. Ce qu'ils n'eussent sçeu faire si la nauigatiõ n'eust esté bien ouuerte. De faiçt quelques nations Americaines se treuuẽt si bien formées à la plupart des vertus morales, pleines de si bons & graues discours des choses naturelles, du deluge, des conflagratiõs, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparẽce qu'ils ayent esté instruiçtz ailleurs qu'en l'escolle de quelques Chrestiens. La doctrine desquels aye esté depuis par longue succession de temps, obscurcie par diuerfes traditiues que le meslinge d'autres nations leur auroit apporté. Dauantage Lucien parlât de certains historiẽs de son temps. Quant à cẽ, dit il, qui doit aduenir aux Indes cy apres, il promet de l'escire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure.

Ce faiët les reprenans de trop de vanterie. Ce ne ne sont pas là, adiousté il, seulement des promesses. Mais le proëme entier de son histoire Indienne, & le troisiëme tome de ses escripts. Ia les Gaulois Celtiques, & quelque petit nombre de Mores avec Cassius ont tous passé le fleuve Indié. Puis ailleurs, il dit, que Ctesias filz de Ctesioche de Gnidië, a escript choses des Indes qu'il n'a veu ny entendu : & que Iambole a faiët des comptes surpassans la commune creance sur ce qui se treuve en l'Ocean. Somme toute, que ces & autres tesmoignages nous doiuent faire foy de l'industriëuse diligëce & hardie curiosité des anciens à nauiger loing en pleine mer : sans nous flater cõtre le vray & vray-semblable, pour nous faulsemët preualoir de ce qui ne nous appartiët.

Non que ie vueille frustrer les plus hardiz de nõstre temps du merite de leur genereuse entreprinse : nommément les Portugais & Espagnols lesquels d'une fort louable curiosité, bien qu'obscurie par vn vil desir de practiquer autre chose que la vertu : ont voulu retracer ou à leur dire de-uancer les pas de tous les anciens à la descouuerte de nouveaux Mondes. Car ie leur voudrois en celà donner plus d'honneur que à toutes autres nations. Premièrement pource qu'ils ont esté les premiers de nous, à se hasarder à si longs, penibles & d'agereux voyages. Secõdement la perte qu'ils ont faiët de tant d'hommes, ne peut estre de

ART. 6.

Louange des  
Portugais &  
Espagnols, &  
pourquoy doi-  
uët estre louez  
de leurs descou-  
uertes.



## PREMIER LIVRE

moins reconnue que de celà. Mais encor plus pource qu'ils ne fôt qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus auidement du moins avec aussi peu de droict, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espagne a tousiours esté estimee fertile en or, argent, & autres metaux: les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchâs de leur temps, en ont tant tiré que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habiter les Carthageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les mines du païs, lesquelles leur estoient plus profitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient es autres Prouinces: n'ayans pour leur auarice insatiable, plus de pitié des pauvres esclaves qu'ils achetoient & y faisoient sans cesse trauailler & mourir de coups, que les Espagnols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaves qu'ils achètent à mesme fin. Somme qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie interieure de la terre Espagnole, qui ne fust renuersée & mise au Soleil, par l'impitoiable auarice des Romains. Si q le païs en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffence publique de chercher mines par l'Italie, preuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle par telle licence qui rend l'homme si affectionné à son profit. Aussi n'y a il rien qui enlaidisse plus vne belle cōtree.

trée qu'un tel fouissement de tanieres: qui davan-  
 tage prepare beaux moiens aux incōueniens des  
 tremble-terre qui preiudicient tant à la société  
 humaine. Les Latins toutesfois nous assurent Flor. 4.  
 que le Senat & Empire se tourmentoient si peu  
 pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient touf-  
 iours continuer le traual de ces clapiers pour es-  
 puiser toute la terre de ses metaux. Voire que  
 l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols des  
 montaignes en la plaine, & descendre es campa-  
 gnes, pour y habiter les villes desertes, & y tirer  
 l'or qu'on y auoit descouuert. Mesmement entre  
 les Cantabriges, Astures, & leurs voesins. Don-  
 ques les Espagnols n'ayans treuue de beaucoup si  
 grande resistance à la conqueste des Indes Occi-  
 dentales qu'ils feroient à domter l'Italie, ils se  
 vouloient venger des Latins sur les Italiens leurs  
 neveux, y veulent vser de pareille rigueur, & pra-  
 tiquer mesmes passions que les Romains ont fait  
 sur eux autresfois. Enquoy ils semblent auoir  
 quelqu'occasion d'oublier l'iniure passée, s'ils se  
 pouuoient contenter du bien present, en ce que  
 conduis par vn Italien aux premieres isles de ces  
 Indes: puis adressez par vn autre chef Italien en  
 la terre ferme, nommée de son nom Amerique:  
 lon diroit que ces guides leur aient esté comme  
 destinez pour expier l'outrage que leurs ances-  
 tres auoient fait, & par vn long temps continué  
 sur toutes les Espagnes: destournas la peine si iu-

Christ. Colôb:  
 Genoïs.  
 Americ Vespu-  
 ce Florentin.



## PREMIER LIVRE

stemment meritée sur l'innocence de ceux qui n'en auoient non plus de connoissance que de moyës pour resister à leur dissimulée fureur. Mais de celà vne autre fois. Pour ceste heure ie dis seulement que depuis que i'ay hâté la mer, & rapporté l'excellence des anciens en toutes choses, à ce peu de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire qu'ils ayent eu l'esprit si moine, & le cueur si auilli, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré ny la Theorique, ny la Practique de si belle & tant profitable vacation, si elle estoit bien réglée.

### ART. 7.

Faute des Historiographes anciens.

D'où peut estre doncques venu cete opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueu de nos gens & de noz ancestres mesmes, que les anciens n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont donné source & premiere origine: mesmement les Historiographes: vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pais naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeens & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de témoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux de laisser comme par heredité à leurs enfans & riere nepueux, voire par sceaulx publics la memoire des plus notables choses qui se passoient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & estrâgeres, les innondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels

autres accidens extraordinaires, aufquels la force humaine peut mal aifement pourvoir, enuiant ce bien à leur pofterité, en ont raelé les traces par tout le Monde: aufquels les Grecs (nation peu à peu ramaffée de plufieurs peuples) fuccedâs, femblent à d'aucuns feftre voulus contenter de l'honneur qu'ils ont acquis és lettres, plus qu'en la profeffion des armes ny autres vaccations.

Car encores qu'ils n'ayent peu que par vn fort ART. 8.

long temps & ordinaire frequentation des voifins, drefser leur langue, ils ont fi dextrement exprimé ce qu'ils furent chercher entre le refte des Egyptriés, Affyriés, & autres touchât la cognoiffance des chofes diuines, humaines & naturelles: qu'ils fy moyennerêt avec le temps vn merueilleux honneur. Voire tel credit entre les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus menteufe nation du monde) ont ofé attribuer l'origine des fciences à leurs predeceffeurs Grecz, lefquels toutefois ont eſté toufiours appelez par leurs voifins, (comme meſme Solon & Platon ont laiſſé par eſcrit) Peuple nouueau, ieune nation & qui n'auoit aucune cognoiffance des chofes anciennes: comme le Preſtre Egyptien reprochoit à Solon y ayant voyagé pour apprendre leurs diſciplines, veu que la Grece pour les occaſiôs qu'on verra cy deſſous terre nouuelle, & côme de frais relaiſſée de la mer qui l'auoit vn lōg temps couuerte à fon desbordemēt, ne pouuoit enſeigner à ſes peuples

Des Grecs, de leur langue, ſciéces, arts, & ſource de la nation.



## PREMIER LIVRE

Des Egyptiés. rien qui fust ancien, comme l'Egypte laquelle aussi tost que descouuerte, fut peuplée par les Ethiopes qui auoient esté garentis (par le moyen des montagnes) de cette grande inondation Méditerranée. C'est pourquoy Platon est contrainct confesser que la langue des Barbares, ainsi appelloient ils toutes autres nations, estoit premiere que celle des Grecs. & Aristote qu'ils auoient prins les sciéces des Barbares. Comme Herodote en la recherche de Psammetis Roy d'Egypte, que la langue des Phrygiens Asiaticques estoit la premiere. Ce qui se peut aisement asseurer, par ce que nous dirons cy dessoubs de l'inuention des nauires & art marin entre les Grecs. Ioinct que Varro tousiours estimé le plus docte des Romains, maintient que toutes les sciéces & disciplines furent inuentées & conduictes à leurs perfections entre les Grecz en l'espace de mil ans. Ce qui se doit entendre de l'esclarcissement, ordre, & meilleure traditiue d'icelles. Autremét comm' eussent elles peu receuoir leur perfectiō en si peu de téps si les Grecz n'en eussent prins les semences d'ailleurs? Veu mesme qu'il n'y a aucune science qui soit encor venue à sa perfectiō? Au temps de Democrite ils n'entendoient comme rien en l'Astrologie. Eudoxus mesme confesse auoir esté emprunter chez les Egyptiens le mouuemēt des Astres, comme fit Conon: Mais Epigene & Apollonius Mindius, rechercherent celà & plusieurs autres choses des Caldeés. L'observatiō des corps

celestes dict Seneque est nouuelle, & depuis peu de iours entree mesme en la Grece. Nous esmerueillons nous, dict-il, qu'un si rare & si excellent spectacle du Monde, n'est encores reduit sous certaines regles? & que les fins & commencemens ne sont encor bien connus de ces astres, entre le cours & recours desquels y a si grand interualle? Il n'y a pas mil cinq cens ans que les Grecs ont commencé de donner noms & nombres certains aux estoiles. Mesmes il y a encores auourd'huy plusieurs peuples qui ne cognoissent le Ciel que de face & premiere veüe: qui ne sçauent pourquoy la Lune deffault, s'obscurcist & eclipse. Le soing ne nous a fait que ces iours passez certains de celà. Vn temps viendra qui par vne longue diligence ne nous esclaircira ce qui nous est plus caché. Vn siecle ne suffit à la recherche de tant de choses. Vn aage seul ne peut bien vacquer à la comprehension de tout le Ciel. Il ne faut doncquerir des Grecs pour leur ieunesse & peu de duree, si grandes choses comme l'on feroit de plus anciènes & grandes monarchies. Quand à la ieunesse de ceste natiõ (non pour nostre regard, mais pour ceux de leur tẽps) ie ne feray que simplement reciter l'opiniõ de ceux qui en veulẽt discourir à plaisir suiuiãs la trace d'aucuns auteurs, sans en rien asseurer: veuque la memoire de toute ancienneté semble estre contraire à ce qui suit. Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, comme d'un contre-adiuis & Paradoxe

Nat. qu. 7. c. 23.  
& 25.

Euseb. 7. c. 7. de  
prepar. Euang.  
& lib. 4. 5. 6.

Grecs peuple  
nouveau &  
pourquoy selon  
l'aduis d'aucuns.



## PREMIER LIVRE

que les anciens proposoient pour reueiller & subtiliser l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien arrester d'assuré.

Plinc. 3. proc.  
& r. de l'Hist.

Ainsi maintiennent ils la nouueauté des Grecs & peuples voesins proceder d'un desbordement de la grand mer, laquelle rongea, par succession de temps les costes d'Afrique, ou comme disent aucuns, minant peu à peu le pied des montagnes Gilbetar ou Calpe & Abila, en fin fessanca plus outre pour faire la mer Mediterranée couurât de ses ondes ce qui estoit autrefois terre descouuerte, pour la pluspart, bien qu'aucuns assurent que tel rauage d'eau vint d'une extraordinaire fureur. comme la Mer aussi bien que les autres Elements a son naturel, & ordinaire mouuement, & quelquefois son extraordinaire essancement qui se faiët apres la reuolution de certains temps, soit par vne vertu occulte en icelle, ou par l'influence de quelque autre force qui vienne de plus hault selon les Astrologues: Comme que ce soit, disent ils, elle trencha si viuement la Coste qui ioignoit les terres que nous appellons aujourd'huy Afrique & l'Espagne, que apres telle ouuerture, treuant le pais plus bas que l'endroit qui luy bornoit son alleure premiere, elle inonda & couurit avec vne perte merueilleuse, tout ce qu'elle rencōtra iusques à ces prouinces qui s'estendent sur l'Asie mineur. Si que passant par tout où elle ne trouuoit resistance, changea fort estrangement

Origine de la  
Mer Mediter-  
ranée, selon  
Aristote, Sene-  
que Nat. quest.  
6. c. 29. Plinc.  
2. nat. hist. ch.  
90, 91, 92. &  
autres.

la face de toute la terre apres auoir fait les mers Adriatique<sup>2</sup>, Ægée,<sup>3</sup> L'helespont<sup>4</sup>, le Propontide<sup>5</sup>, le Pont<sup>6</sup> Euxin, le Bosphore<sup>7</sup> Cimnierié, & Palus<sup>8</sup> meotide, qu'aucuns tiennent neâtmoins estre la source des autres petites mers, & plusieurs vng Golfe de l'Océan, & ne proceder de la Mediterranee cōme les autres Mers, pour ce qu'il s'est lancé tousiours courant vers la mer Maior (qui estoit le pont Euxin aux anciens) sans se retirer ny refloter cōme font les autres mers: contre ce que maintiét vn des pl<sup>9</sup> fameux Historiographes des Romains, qui nous assure l'auoir veu floter & refloter, voire redoubler de cours au pris des autres Mers, & s'y estre expres transporté pour en voir le mouuemēt. Sōme que ce cruel desbordement fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nōmez Scitie & Tartarie: & à d'autres de dōner aux Indes & isles voisines, comme Pline dict, qu'il ne faut s'esmerueillier si tāt de personnes se sont retirez en Tartarie, veu les grandes estendues de ce pays.

Voire qu'ils sont si hardis de maintenir le lit de la Mer Mediterranee, Golfe de Venize & Mer Ægee n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil, le Rosne, le Po, le Danube, Boristēes, Tanais & autres fleuues se d'esgorgoient sans croistre pour celà: comme les grandz fleuues de Chesel, autrefois dit Iaxarte, Abia & d'aucuns Abianus autrefois

2. C'est aujour-  
d'huy le Golfe  
de Venize ou  
mer superieur  
3. l'Archipel.

4. le destroit de  
Gallipoli ou  
bras S. George  
& le vulgaire  
Dardanel, que  
Xerces Emper.  
des Perles con-  
urit de nauires  
pour passer à la  
ruine des  
Grecs.

Plin. 2. c. 67. &  
4. c. 13.

5. Le destroit  
de Constanti-  
nople ou Mer  
de Mar Mora.

6. Mer Majour.

7. Destroit de  
Cassa.

8. Mer de Tana  
ou Mer Noire  
& de plusieurs  
Mer de Zaba-  
che.

ART. 10



## PREMIER LIVRE

Eaux grandes  
& particulie-  
res qui reço-  
ivent plusieurs  
fleuves sans les  
porter à la grã-  
de Mer.

Seneque 3. Nat.  
qu. c. 13. & 3. &  
6. c. 6. Plin. 2. c.  
66. 67. & 108.  
Jean l'Arche  
Olaus le grand  
Torquemade  
6. Jour.

Oxus, & plusieurs autres ne peuuent faire croi-  
stre la Mer Caspie dicte Bachu en laquelle  
ils se deschargent: comme d'autre font au grand  
Lac de Kitay en Tartarie: & ceux qui font celuy  
au mitã duquel est ceste tant renommée ville de  
Temistitan Capitale de Mexique. Plusieurs fleu-  
ues en Afrique & ailleurs en font autant ez lacs de  
Libie, lesquels neantmoins reçoivent toutes leurs  
eaux sans les rendre en apparence qu'à la terre sur  
laquelle ils sont. Mesmemẽt les lacs de Botnie &  
ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages  
desquels sont bordezz de minieres d'argẽt & autres  
metaux. Mais sur tous le lac Blãc en grãdeur con-  
forme à la mer Caspie, le Vener qui a 130. mil de  
lõgueur & font 44. lieues & presqu'autãt de large,  
ou y a plusieurs Iles fort peuplẽes de belles villes  
& bourgades, auquel entrẽt 24. grãdes riuieres: les  
lacs Meller, Veter & autres infinis qui ne croi-  
sẽt en aparẽce ny ne diminuẽt aussi. Tẽl est le lac  
Asphaltite nommẽ Mer morte en Iudẽe, qui re-  
çoit le fleuve Iourdain, sans augmenter neant-  
moins pour la venue de ses eaux. Qui fait pen-  
ser que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à  
la plus grande par dessous terre. Car ne s'ẽlon-  
gnans gueres de l'opinion de Thales Mile sien ex-  
cellent Philosophe qui disoit, la mer s'õstenir la  
Terre comme si elle nageoit dessus: ils se persua-  
dent que ces petites Mers s'ẽcoulent & distillent  
peu à peu dans la grande, par incognus mais cer-  
tains

tains conduits que la terre a de son naturel. à laquelle tous les Philosophes ont tousiours donné ses veines par lesquelles ses espritz se meuuent, vôt & viennent comme ceux qu'ils attribuent aux autres elemens: entendans tous simplement sans allegorie ce qu'Homere, Hesiodé & autres Poëtes Grecz & Latins ont nommé l'Océan pere des eaux: pource qu'il les recueille toutes, bien que par differens conduits: C'est pourquoy Neptune Roy de la Mer est par eux appelé *Cingès & quatiēs terram*: cōme ayāt toute puissance d'esbrāler à sō plaisir ce corps & masse terrestre qu'il porte sur sō dos. *γαινχος εννοσι γαιος εννοσι χθον*. Autremēt disēt ils il faudroit par neccessité q̄ ces grādz lacz & petites Mers, creussent par continue descente de tant & si grands fleuues qui s'y rendent: & neantmoins on n'en descouurit iamais. l'accroissement ny diminution d'icelles. Ainsi disent aucuns, auoir esté le commencement de la Mediterranée. maintenant en outre que l'Océan ayāt faict sa course par vne si grāde impetuosité, se retira puis apres, mais peu à peu & par longues fuittes des temps, aux lieux qu'il treuua plus bas pour y faire la Mer qu'on a depuis tiltre de diuers noms selon les terres & peuples qui l'auoifinoient: auioird'huy, Mer Mediterranee & de Leuant: rapportans à cela ce que disent les plus vieulx autheurs Grecz que la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut appellée *Ægypte*, iusques aux plus hautes monta-

Hom. II. v. 15.  
 ξ. 14. o. 15. φ.  
 21. & vbiq̄.

Herodote.

Hom. O. I. δ. 4  
 Phn. L. 6. 8. 5.



## P R E M I E R L I V R E

gnes de l'Ethiopie & és plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere assure en son Odissee, que pour aller de l'Isle de Pharos en terre ferme d'Egypte par mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures d'un iour entier, voire ayant vent en poupe & à souhait: & tels autres passages anciens, lesquels fils sont aussi certains que vray semblables, il faut de necessité, que l'Ocean apres auoir desbordement couru & couuert toutes les Prouinces qu'il rencontra, iusques à ce qu'il eust trouué les montagnes pour arrester sa course, ou que manquant d'eau, qui peu à peu s'alloit diminuant, il se soit peu à peu arresté, & en fin retiré plus pres du lieu de son entrée, pour faire & prendre le nom de mer Mediterranée: Ainsi fut il du pais inondé par ce moyen, qui depuis a eu le nom de Grece. Si bien que ceux qui cultiuoient la terre deuant que le nom Grec luy fut donné, faute de Mer, ne sçauoient que c'estoit de nauigation. Puis ceux qui le peuplerent apres vn tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulassent plusieurs siecles, deuant que former leur belle langue & leurs escrits: ny qu'entreprendre rien de beau. Mais la ieunesse de la nation se peut monstrier outre ce que les histoires en remarquent, de ce qu'elle a tiré presque toutes ses polices, guerres, reglemens, & forme de viure des peuples voisins, lesquels ont continué leurs puissances au téps plus fleurissant de la Grece. laquelle comme desmembrée en plusieurs pe-

tits estats, ne peut iamais faire grandes choses ny par Mer ny par terre, au respect de ces grandes Monarchies de la lumiere desquelles sa puissance a esté comme offusquee. Où sans doubte leurs historiographes ne se sont pas acquiëtez de leur deuoir, nous taisans ce qui estoit le plus remarquable de leurs siecles. Car ils ne nous ont laissé, encor trop maigrement, que trois voyages de Mer des Argonautes soubz Iason, sous Hercules & Perseus. Mais Iason ne fut qu'au Pont Euxin en la Colchide pres les Iberiens. Car ses conquestes sur les Medes & Armeniens sont douteuses, veu le peu d'hommes qu'il auoit, & ce qu'on dict de luy auoir esté fait en Grece au mesme temps. Moins encor sa descente par le Danube dás la Saue, pour monter contre les eaux iusques en Istrie & Sclauonie sans aucune apparëce ny d'occasion, ny de possibilité. Que diriez vous donc des Historiens & autres qui nous veulēt faire croire que son nauire Argos sortant du Saue, monta dans le fleuue Nauport en Istrie parmy les hautes montagnes des Alpes, porté en fin faute d'eaux sur les épaules des Argonautes iusques en Iapide contre la marche Treuisane obeissante aux Venitiens: où les compagnons soldats, marelots, & mariniers, la trainerent sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'arrester là: encor que Volfgang Lazius Georges Vernher & autres maintiennent que ces auanturiers ayent donné iusques contre la

Voyages que  
ont fait les  
Grecs sur mer.  
Fables de Iason  
& des Argo-  
nautes.

Volfgang Lazius en sa Chorogr. d'Istrie. Vernher en sa descript. de Goritice, & la marche d'Istrie & Vindons.



## PREMIER LIVRE

Dalmatie à Czircknitz & au Palus qui sy voit  
 appelé Lugeus par Strabo, auquel descendent  
 des montagnes qui l'environnent certains ruis-  
 seaux que nombre de cauernes engloutissent, si  
 proprement faictes que les Argonautes en sont  
 dits auteurs pour plus commodement nauiger  
 par dessous: tant les anciens se sont pleu, mesme  
 deuant la religion Chrestienne, à desduire leurs  
 races, l'origine de leurs estats, establisement de  
 leurs villes, illustrations de leurs pays, & toutes  
 autres choses desquelles ilz pensoient acquerir  
 honneur, de la nation Grecque: & les autres des  
 Troyés, natiōs aussi peu cōnues l'une que l'autre,  
 & dont les effects sont presque aussi incertains de  
 l'une q̄ de l'autre, si vous les reprenez de leurs pre-  
 miers cōmencemens. Thesee ne fut si loing, & ne  
 passa les isles voisines de la Grece, Hercule fut en  
 Phrigie, Perseus passa outre & descourrit les co-  
 stes d'Affrique. Mais la negligence des Auteurs  
 Grecs à descrire ces voyages a esté si grande, ou la  
 malice des hōmes à nous enuier & faire perdre le  
 bié de ceux qui en auoiēt au long discouru si de-  
 plorable, que ioint le mésonge naturel à ceste na-  
 tion, l'on ne peut encores rien croire de ce peu  
 qui nous en reste prescript. Ceux qui ont dis-  
 couru des portemens d'Alexandre Macedonien,  
 nous assurent qu'il enuoya par deux fois nau-  
 ger sur mer pour descourir les Indes Orienta-  
 les. Mais c'est tout: encor que plusieurs facent  
 mention des memoires qu'en laissa Onesicritus

son Admiral, par le commandement du Roy, pour enſagir la poſterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicte, quel fruit, heur, ou malheur de leur voyage, ny iuſques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, pauureté, eſtar, richeſſes, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils deſcouurirent, vn ſeul mot. Doncques la ieuneſſe ou nouueauté du pays Grec à l'aduiſ d'aucuns, le nombre & diuerſité d'eſtats particuliers eſquels la Grece a touſiours eſté deſmembre. iuſques au Macedonien & Romain: furent l'occafion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne ſi heu- reuſement executer, que ſi tous ſes membres n'euffent faiçt qu'un corps ſolide. Puis à ce qu'aucuns diſent, l'amour extreme qu'elle a porté aux ſciences ſpeculatiues, & à cultiuer ſa langue: avec la ſituation du pais enclaué en terres fermes & bien eſlongnées del'Ocean: ſemblent auoir eſté les empeschemens que les Grecz ne firent de grands voyages & deſcouuertes des pays ſemblables aux noſtres. ou ſils en ont faiçt, faute de leurs Hiſtoriographes trop muetz en ceſte partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres: nous n'en pouuons rien croire. Mais il eſt plus vray ſemblable, que la nation aye pluſtoſt manqué à ſon honneur, que les Autheurs à leur debuoir, veu les raiſons que deſſus. Meſmement la nouueauté du peuple,

Causes pour-  
quoy les Grecz  
n'ont voyagé  
ſur mer pour  
deſcouvrir pais  
loingtains.



## PREMIER LIVRE

& ce que les plus vieulx escripts nous asseurent de l'inuention de chacune chose en Grece : enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou anciēneté d'un païs & nation beaucoup mieulx qu'en autre chose: les restes d'Orphée, Homere, Hesiodé, & autres premiers escriptuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & façon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisément les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins: que des nauires mesmes & art marin.

*Cōmencement  
des Nauires: &  
comme les  
peuples se font  
premierement  
ieñtez sur Mer.*

ART. II.

Premierement les Grecz, ne sçachās que c'estoit de nauires, n'vsoient que de petits vaisseaux pareils de grādeur à noz scaphes & basteletz qu'ils faisoient de trōcz d'arbres creusez, aucūs d'escorces d'iceux biē cousues, les autres de cuir & peaux de bestes accōmodées selō leur moiens: com' il n'y a pas encor' long tēps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escosse, & autres endroits Septentrionaux ils en vsoient: ainsi que font auourd'huy ceux des terres neuues dōt ie vous parleray aillieurs: comme, Pline diēt, apres Timée, que les Anglois, & Escossois alloient en l'isle Myētis querir l'estain avec Esquifz d'osiers cousuz en cuir: que sur le Nil on faisoit en Ægypte des bateaux de Papier, des Ioncs & des Canes qui leur serui-  
rent assez, bien que foibles aux ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz vieux peres Gaulois?

*Pline 4. c. 16. &  
7 c. 16.*

*Cesar. Com-  
ment. 3.*

Cesar disant auoir vaincu les Bretons de la coste de Vanes, Nantes & voisins com' espouuentez de la nouuelle forme des lōgs nāuires qu'il fit dresfer sur Loire, & armer de gens mesmes du pays qu'il y façonna, ne semble il pas asseurer qu'ils n'auoiēt encor veu lors que de petites barquetes? Mais ie luy demanderois com' ilz eussent dès lors tant voiaagé en Angleterre, Isles voisines & tant d'autres lieux. Ailleurs nous monstrerons le tort qu'il leur a fait pour s'honorer à leurs despens. Donques les Grecz tirèrent la forme & l'vsage de leurs petitz vaisseaux des Syriens, Ægyptiens, ou Affricains. Car aucuns disent qu'Atlas inuenta les nāuires & commença l'art de nauiger. Vray est qu'ils s'e'sçauoiēt incommodement ayder: iusques à ce que les Copeens habitans de Beotie pres du fleuee & lac dict Cephise, eurent apporté l'vsage des rames & Auirons entre les Grecz: esueillans leur esprit par la necessité qu'ils en auoient à subtiliser & chercher d'aillicurs plus grāde commodité de trafiquer par entre eux. Puis comme apres necessité, l'auarice & desir du marchand luy fournit assez de moyens nouueaux, les Plateens compasserēt les premiers la iuste largeur des vaisseaux. Icarus inuenta les voiles. Mais Eolus fut le premier autheur de la pratique d'icelles, à l'occasion dequoy il fut estimé Dieu des vens. Le mast & Antennes furent treuuées par Dedalus. les Tyreniens formerent les ancres qu'Eupalamus fit à



## PREMIER LIVRE

deux dents com' Anacarsis subtiliza les Harpons, & Pericles les Crocs, Mains & Agrafes pour crâponner vng nauire au combat. Aussi Tiphis eut l'honneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernement des nauires, & Minos d'auoir dressé le premier armée sur Mer. Somme que les Grecz adioulsterét tât d'inuentiōs vnes sur autres pour dresser & rendre accomplies toutes les parties du nauire, qu'en fin ils osèrent quicter leurs costès de veuë, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui leur fit cognoître leurs voisins, avec lesquels ils eurent peu à peu la commodité de trafiquer tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occasion aux bons esprits inuentifs selon les occasions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que croissant leur courage & subtilitez avec le gain qui ce faisoit par ce commerce: ils façonnerent des Nauires propres aux vents & aux rames, en calme, & tēpeste, en petite & haulte mer, à tout vsage en somme. Tellement que ceste nation curieuse plus qu'aultre du monde, iusques à traualler son esprit en choses inutiles & ridicules, a remarqué Damastres Ericteten premier inuenteur des Galeres à deux par banc. Tucydide donne l'honneur à Aminocles Corinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Nesiō de Salamine y en mist cinq. Xenagoras de Syracuse six. Mais les autres en attribuent l'inuention à Bosphore charpentier renom-

Tucyd. l. i. l.  
Ioseph. Ant.

renommé en son temps entre les Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en meit iusques à dix : bref, comme dict le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorme d'Vlysse, quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vo<sup>9</sup> enfagissent, & ne rendét pl<sup>9</sup> ou moins vertueux, si vo<sup>9</sup> les sçauiez on non: mais plus importun que docte si vous en parlez. Ils maintiennent que l'ason ieune Gentilhomme Grec, curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressale premier & fit equipper vng bon nauire au pied du mont Pelie dict Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voiage pour le radoubier au besoing : ou pour sa vitesse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile. ou pour la troupe de ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en pl<sup>9</sup> d'vng lieu, que Danaus fuitif d'Ægypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appelé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit q<sup>d</sup> de radeaux que le Roy Eritra auoit inuēté pour passer d'une isle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux avec d'autres attribuer celà à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuaucherent la mer en la guerre qu'ils firent aux Traces, trauersans l'Helespont aujour-

Euseb. 10. c. 2.  
præpara. Euāg.  
Senec. de breu.  
vit.

Philostephanus in Plin. 7.  
nat. hist.

αργον celerē  
dicunt nōnulli  
ait Etymolog.  
Cic. 1. Tuscul.

Plin. 7. c. 56.



## PREMIER LIVRE

d'huy bras S. George. Auffi fault-il croire que les Grecs ont prins la pluspart de toutes leurs cognoissances de ce peuple, & des Egyptiens. Dôcques apres les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, côme des Brigantins aux Rodiens, & aux Cypriens des Hurgues & Caraques: ils bastirent les grands nauires à six, sept, huit, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexádre Macedonien fit faire, & Ptolomée Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente. Mais comme le desir de l'homme est insatiable, Ptolomée Philopater suiuant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudées, trête huit de large, haut de quarante huit, quatre gouuernaux longs de trente coudées chacun, & les rames de trête huit, si bien plombées par vn bout, & tellement proportionnées à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proües & deux poupes avec sept becs, desquels l'vn s'aduançoit plus que les autres, ayant quatre cens mariniers & quatre mil de Chiorme, avec peu moins de trois mil soldats. On y employa pour la bastir la matiere necessaire à cinquante galères de cinq bancs. Puis pour la mettre en mer & en voir l'vsage, on y rangea plus de quatre mil rameurs & quatre cens mariniers, necessaires aux autres manœuvres, & non moins

Galere  
cessiue  
deur.

d'ex-  
gran-

de deux mil huit cens cinquante soldats distribuez és lieux de combat. Ce faict, vn Phenicien ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il fit par vne longue & large fosse qu'il commanda faire, tenant de la mer, au lieu où elle auoit esté dressée: avec les roulleaux, traueses, & autres engins qu'il y iugea necessaires. Mais cōme ce grād corps ne r'apportast qu'à vn haut & large edifice immobile & bien fondé en terre, aussi ne se remua-il iamais: seruant de spectacle & monstre de la grandeur Egyptiēne plus que d'autre chose qui fut profitable à aucun. Ainsi qu'il aduint au Roy treschrestien, qui feit dresser ce grand nauire sur la coste de Bretagne, lequel, faute d'esprit, à le bien bastir ou remuer, demeura inutile à Brest, où en fin il s'est perdu, & les frais incroyables iugez necessaires toutesfois à la perfectiō d'iceluy.

Je sçay biē qu'on m'obieçtera qu'il est impossible que les Grecs n'ayēt plus voyagé que ie dis: & mesme qu'ils n'ayent faict tout le rōd de la terre, sur l'vn & l'autre Element: veu tāt de belles declarations qu'ils en ont laissé par escrit, esquelles ils nous representēt tout le mōde, & signāment toutes les prouinces de l'vniuers, si particulieremēt, q vous les iugeriez venir tout de frais d'en faire la reueuē. De faict, afin de mettre à part les autres sciences, ils ont esté si experts Geographes, qu'ils semblēt n'y auoir riē obmis: voire q les Latins qui sont venus depuis, mesmes tous les autres payés,

ART. 12.



## PREMIER LIVRE

Plin. 2. ch. 65.

Plin. 2. ch. 108.

& nous tous aussi, n'auons autre lumiere qui nous esclaire en ceste sciēce que des Grecs. Quand ie cōsidere ce qui reste de Timée, Hecatée, Philemon, Euphorus, Philistides, Silenus, Artemidorus, Polibius, Staius, Sebosus, Xenophon Lampfacenus, Dionisodorus, estimé le plus cōsommé Geometre de son temps, & Dicearchus qui eut charge & commission des Roys de son temps de mesurer & compasser les Montagnes. Mais sur tous Eratostene qui n'a eu son pareil en subtilité de sciences, mesmement de Geographie, dit Pline: & le tant speculatif Hyparchus, qui s'est si fort addonné à la correction des œuures de ce Grec. Ie donneroys volontiers la main à l'opinion du vulgaire, avec lequel ie me suis autrefois persuadé que si les Grecz n'eussent loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous eussent sceu laisser tant de beaux liures, où toute la Geographie semble estre si parfaictemēt exprimée, iusques à y particulariser fort menu, le nōbre, fertilité, richesse, pauureté, forme, peuplade, beauté, temperature, & toutes les qualitez de chacune isle, & region de l'Vniuers. Mais aussi venant à considerer les deux moyens que l'homme a pour conceuoir & apprédre: sçauoir la Theorique & practique, c'est à dire, la science d'autrui & l'experience de son particulier: ie me persuade, veu la consideration de la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habi-

les d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Siriens sur tous: qu'ils ont appris la plus part de ce qu'ils ont escript des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escripts en leur langue, ont de leur langage afeté, si bien enrichy de mensonges & par fois de belles considerations, les inuétions des premiers que rien n'y semble manquer à plusieurs. Vray est que i'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veux comprendre Onesicritus, Diognet & Beton Admiraulx de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armées de mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à decouurir le reste des Indes: ny plusieurs autres auteurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiës, comme Megasthenes & Dionisius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomée Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & déclaré les forces que pouuoient auoir ces Roys Indiens. D'où sçauroit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference? Sur cette varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit acortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus. lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vouloit resoudre par

Plin. 2. ch. 108.



# PREMIER LIVRE

arrest, ordōna qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il adressoit à les suruiuans. laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funerailles à la façon Grecque, trouuerent ceste lettre par laquelle le deffunct faisoit entēdre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralemēt; & qu'en ce chemin il auoit trouué de compte fait quarante deux mil stades. Vous pouuez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquée: iugeās tous qu'elle auoit esté enuoyée du centre du Monde. Et veu qu'il y auoit 42. mil stades depuis ce my-centre de la terre iusques à vn bout d'icelle: que prenant toute la circōference, la terre pouuoit auoir 250. mil stades de circuit. Plinē toutesfois adioustē encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherāce de l'vniuers, qui fait toutes choses se rapporter l'vn à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de tout l'Vniuers. Il faut donques asseurer qu'il auoit prins celà des premiers, desquels taisant le nom il desfroboit l'honneur cōme plusieurs autres & Grecz nommément. Ou que c'est vn pur mensonge Grec. Autāt en pense lon d'Hiparcus Philosophe tant loué par les Latins, comme celuy qui plus esclarcit l'affinité d'entre l'hōme & les astres, avec la cōmunication que les es-

Le stade a 125.  
pas communs  
qui font 625.  
pieds. Plinē 2.  
c. 23. huit fois  
celà font mil  
pas, qui font  
demy lieue.

Plin. 6. c. 17.

Plin. 2. c. 16.

prits des hōmes ont avec le Ciel, duquel aussi ils participent. Car il monta iusques à telle asseurāce de son sçauoir, qu'il osa biē inuētorier les estoiles & les laisser par compte à la posterité, assignāt des rancs & ordres à chacune; inuēta mesme certains instruments que les Astrol. appellent Regles de Ptolomée, d'autant qu'il les a esclarcis & mieux reduict en pratique pour remarquer l'assiete, grandeur, naissance, cours, crue, declin & mort de chacune. Voire que sa traditiue y estoit si familiere disent les Latins, que les hommes en eussent quasi peu vser cōme de chose hereditaire, pourueu qu'on eust trouué hōme suffisant pour comprendre ses inuentions, & se porter comme legitime heritier d'icelles. Somme que la presomptiō est grāde pour ceux qui maintiennēt que les Arabes qui de tout tēps ont esté & sōt encor auourd'huy les plus grāds traficqueurs qui soiēt és mers de Midy & Oriēt: & les Æthiopiēs, lesquels deux peuples ont tousiours cultiué les costes de ceste mer rouge & Persique furent les premiers des Grecz, Latins, & Chresties qui ayēt practiqué l'usage des Nauires & voyages maritins: Car les Indies & autres Asiatiques, voire les Occidētaux en auoiēt ja la cognoissāce & vsage: cōme l'Esprit de tous peuples est assez suffisant pour subtilizer les cōmoditez de cete vie humaine en telles & autres inuētions plus ingenieuses que celles là: les vnes moins belles que les autres toutesfois, selon qu'il plaist à Dieu qui distribue les qualitez des regiōs



## PREMIER LIVRE

& temperatures de l'air (dont les Philosophes & medecins ont iugé proceder la disposition des esprits humains) aux vns plus qu'aux autres: mais aucuns de ces Arabes s'espandans pour diuerſes occasions par la Syrie, Phœnicie, & autres cârtiers les plus prochains de la mer Mediterranée lors qu'elle eut arreſté ſes flots & deſbordement, mōſtrèrent, diſent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dresser & conduire en mer. Ce que taſcherent d'enſuyure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arrest de ceſte mer s'eſtre ramassez de plusieurs contrées apres vne longue reuolution de temps, ont prins le nom d'Elines, Achei, Greci, & autres tels tiltres que diuers auteurs leur ont voulu donner: ſe montrâs peu à peu ſi curieux d'honneur, aucuns de leur profit & plusieurs de l'un & l'autre, qu'ils ont faiçt assez de beaulx voiajes par le moyen de ceſte nouuelle Mer, Arabique & Perſienne ſur le vieil Ocean, pour deſcouurir choſes ſi éſtranges, que plusieurs en tiēēt vne grâde partie pour meſongeres, & diſcourues à plaſir pour contenter plus que pour aduancer le lecteur en la cognoiſſance de choſe certaine dont il peuſt faire profit. De ſe fantasier dōques comme preſque tous font que l'inuentiō & premier vſage des Nauires voire des moindres & petitz bateaux, vienne des Siriens qui ont touſiours demeuré en terre ferme, ny des Égyptiens enfans & vraye peuplade des Æthiopes

pes qui ont eu la monarchie de leur tēps, ny des Grecz, moins encor des Latins pl<sup>9</sup> nouueau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence de raison, si vous remarquez biē l'entrefuite des accidēs humains qui vous sont toutesfois negligēment representez par le discours des premieres histoires de ce mōde. Par cōsequent si vous sētez avec ceux qui tiennent que les Grecz ayēt faict longs voyages qui se puissent esgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Espagnolz, telle en a esté l'occasion & les moyens que ie vien de dire. ou que pour les raisons cy deuāt discourues, vous estimiez, qu'ils n'ayēt eu le cœur, l'esprit, ou dextérité de s'abandonner à si grands abismes d'eaux que porte l'Ocean: il ne faut pourtant asseurer que d'autres anciens peuples n'ayent autāt voyagé sur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont tousiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progresz que nous.

Je me persuade bien plustost que les Perses ART. 13.  
ayēt bien voyagé de leur temps. Tant pource que Des Perses.  
l'Empire confinoit à la grand mer Oceane & à l'Arabie: que pour la force & grandeur de ceste Monarchie. Car comme les petits estats ne peuvent faire de grands exploicts, aussi les puissans Empires ne peuuēt faillir qu'un excellēt personnage ne se rencontre parmy eux, lequel fauorisé des grāds moyēs que son estat luy dōnera, entreprendra choses du tout impossibles à telles & si



## PREMIER LIVRE

foibles republicues. Si Salomon petit Roy de Iudee & pais voisin, a eu le cœur & moyens d'enuoyer de trois en trois ans vne flotte de nauires avec celle du Roy Hiran, pour dōner aux confins d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpretent son vray Ofir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que ses gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu aduouë maintenir sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant? veu que demandât à tous les peuples qu'il se vouloit assubiectionner, l'eau & la terre, il se disoit seigneur souuerain de la terre & de la mer? Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que nous lisons de ceste Monarchie és liures anciens: veu mesmes les grandes & effroyables armées qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Elefpont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Ægée de ce qu'enflée de quelque suruenue de vêts, elle auoit laissé briser aucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'un seigneur fait à son esclau. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequel acheminant son armée pour prendre Babilon, & fâché de ce qu'un des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleuve Gnide, qu'il pensoit

Le Perse demandant à tous peuples l'eau & la terre, denoroit qu'il vouloit qu'on se rendist son subiect.

Les Perses esblouis de leur grandeur, ont pensé estre plus que la terre & que la Mer.

passer à gué : iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pié sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy osta son cours, le diuertissant en trois cës soixante conduits qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de faire ce Prince l'un des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia appris combien sont grans les auantages qui se peuvent prendre en Guerre des occasions qui se presentent, si transporté de colere & pour si peu perdre l'une des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprise. Somme que les Grecz se plaisans à cultiuer la plus belle langue qui semble auoir iamais esté : se sont au dire d'aucuns, contentez de se faire renommer par leurs escrits entre tous les peuples de leurs siecles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont gueres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'auteur. Leur expedition en Perse pour secourir le ieune Cyrus contre son frere aîné Artaxerxe, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deburoit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniës, qui dōnerent en.

Voyages qui  
plus ont illu-  
stré les Grecs.



## PREMIER LIVRE

la petite Asie: fors Alexandre le quel ils ne recognoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere Roy des Barbares: toutesfois il leur acquit plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neâtmoins venu au môde en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien: ses haultz exploictz eurent la fin presque aussi soudaine qu'en auoit esté le commencement.

ART. 14.

ruine de l'Empire Grec.

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de capitaines qui se firent Royteletz des païs les plus commodés qu'ils peurent saisir: ne laissât aux Grecz qu'un vain desir de leur ancienne liberté: fut occasion q̄ depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iamais releuer, ny de biens ny d'honneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz cependant les Romains croissans par l'affoiblissement des restes du Macedonié: ne leur apporterent plus de commoditez qu'ils auoient eu des autres: viuans tant esclaués & si priuez de reputatiô, que presque tous les medecins, precepteurs, maistres d'escolles, & esclaués Romains estoient Grecs, desquels ils se seruoient à telles vacations peu recommandables en la republique pour vng long tēps: mesmes plusieurs grands personages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle feust, comme disoit Marius, Que ce luy seroit vng grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez que pour le

seruice des autres.

Les Romains toutesfois paruenus au plus grád ART. 15.  
 empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Art de nauiger  
 Grecz en l'Art & practique de nauiger. Encor' des Romains.  
 qu'ils escriuent que pour traficquer, & auoir estape  
 en Dioscurie sur la riuiera d'Antemon en Plin. 6. c. 5.  
 la contrée de Coraram fondée par les Mengre-  
 liens pres la Mer Caspie, ils se pourueurent de  
 cent trente truchemens pour negocier avec les  
 nations qui leur estoient subiettes en nombre de  
 trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais  
 cela ne sortoit gueres les bornes de la mer Medi-  
 terranée, voire semblent à plusieurs y auoir touf-  
 iours esté moins pratiqs & vsitez qu'eux : veu  
 mesmement que les charges de dresser, equipper,  
 & conduire les nauires, estoient ordinairement  
 donnez aux Grecs. Tellement qu'ils se seruoient  
 aux cōbatz de Mer, plus de leur hardiesse & in-  
 dustrieuse subtilité que de la leur propre. C'est  
 chose asseurée que cōme ils ont esté pres cinq cēs  
 ans premier que sortir d'Italie, ne s'employans qu'à  
 combatre les natiōs Italiēnes leurs voisines qu'ils  
 domterent en fin: aussi n'auoient ils pas grand af-  
 faire de Nauires, ne voulans si tost s'estendre sur  
 Mer, au delà l'Italie. Car or' q pour secourir leurs  
 allies qui tenoient les costes de la Calabre & Si-  
 cile, ils eussent ia guerre contre les Cartageois les  
 plus puissans en Afrique, Espagne, & sur la Mer  
 Ligustique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns



## PREMIER LIVRE

Nauires quand  
dressez entre  
les Romains, &  
quand ils firent  
armée nauale.

nauires pour faire la guerre sur mer, voire vn seul vaisseau qui feust au public:ains saydoiēt en Sicile & ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois, Rhégins & autres leurs associez. Mais persuadez par Appius Claudius fait Consul avec Ful. Flaccus quatre cens nonante ans de la fondation de Rome, de passer la mer en Sicile pour secourir les Mamertins contre les Cartageois: & pour ce de faire & d'equiper nauires à cest effect (à cause dequoy il fut surnommé Codex, pour ce que les anciens appelloient Codex vn rassemblement d'aix & de pieces de bois: mesmes les tables publiques se nommoient Codices dont vient le mot de Code à vn liure) ils dresserent armée de six vingts vaisseaux. dont les cent vogueoient à cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils appellerent Quinqueremes & Triremes. encor en emprunterent ils le moule & patron d'une à cinq bancs que les Carthageois auoient laissé à la coste plus que demy brisée. Et quatre cens nonante deux, ils en donnerent la charge à C. Duellius associé de Cornelius Asina Consulz, lequel or' qu'il n'eust que bisoings & Chior-me nouvelle, sans autre apprentissage que celui que les compagnons auoient fait dans le sable qu'ils faisoient mouuoir comme s'ils eussent esté en l'eau: il accepta neantmoins le combat Naual qu'Hannibal luy presenta. ou luy ayant enfondré quatorze nauires & prins trente autres.

avec sept mil hommes outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier triomphant d'une victoire maritime avec vne prerogative qu'on luy donna d'avoir les clairons & haut-bois deuant luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refugiât d'un autre aussi malheureux conflict en Carthage: fut mis en croix, pour exemple aux autres d'une si grande lascheté. Surquoy Baïf qui a d'une docte curiosité discouru sur les navires Grecques & Romaines, sera leu avec discretion disant, Que les Romains cinquante ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius comencerent de voir armée navale pour eux, n'ayâs iusques là autre cognoissance de navires que des brigantins, fustes & autres petits vaisseaux, avec lesquels les Corsaires descendoient en terre pour piller les costes. Car ces deux furent Consulz l'an suiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux d'une victoire navale qu'il gagna sur ces Affricains ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

*Interpretaant la  
2. loy. D. de  
Capt. & post-  
lim. reuesf. où il  
dict: poſi Regu-  
lum & Man-  
lium annis prope  
quingaginta  
nullum Romani  
exercitum viden-  
rant : ou bien  
pour couvrir la  
faulte il fault  
dire annis prope  
quingentis.*

Somme que les Romains ne voyagerent guerres, ou leurs Historiografes sont fort à blâmer de nous auoir teul leurs exploits. Qui de tous les Historiografes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron & autres, és voyages qu'ils firent faire pour decouvrir les mers iusques à lors closes, & costes Se-

ART. 16.



## PREMIER LIVRE

Plin.

Flor. 4.

Plin. 5. c. 5.

ptentrionales depuis le destroit de Gilbetar iusques en Prusse & Lituanie, si ce que dict Pline est vray ? Non plus que les voyages de Terre par l'Affrique & les deux Ethiopies ? Florus seul dict que les Seres & Indiens vindrent faire presens à Auguste de perles, pierres precieuses & Elephans, Auquel voyage ils emploierent quatre années, monstrans bien par leurs visaiges bruslez, demy cuits, & fort hallez, qu'ils venoient d'un pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort differēt du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens: mais il le tranche si court que rien plus. Qui a particularisé les exploits & conquestes de Cornel. Balbus qui descourrit & triompha des Garamātes & leurs voisins ? Aussi peu ont ils parlé de Vespasien qui sous le bon-heur de l'Empereur passa plus outre. Nous sçauons que Scipio enuoya plusieurs vaisseaux armez souz l'Historiographe Polibius, avec charge de circuir toute ceste plage d'Affrique, & luy rapporter ce qui sy trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des forests & Mont Atlas, que ceux qui en estoient de retour maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuit, & ouir un grand bruit de Satyres & autres Dieux de forests, menans belle vie avec toutes sortes d'instrumens: mesme que Hercule & Perseus donnerent iusques là, mais c'est tout. Et si les Garamātes ne furent tous descouverts à cause du danger des chemins, encor que soubz Vespasien  
les

les Rom. treuuassent vn chemin plus court pour y aller. Je ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ils semblent auoir fait courir le bruit de leurs armées & vertu de leur Pòlice presque par tout l'Vniuers. Mais c'est de renom & par vn ouy dire seulement. Comm' ils ont aussi bien ouy parler des Empereurs de Constantinople & Sultans d'Ægypte successeurs des Romains. En quoy se trompent fort ceux de ce temps, qui ayans voyagé aux Indes, & voyas que ces peuples appelloient Rumes, c'est à dire Romains, les Mamelus & autres que le Soldan d'Ægypte enuoya 1507. pour secours aux Roys de Calecut & Cambaie contre les descentes des Portugais qui diuertissoient leur trafic: estimerent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir onques ouy parler d'autres nations tant que des Romains, de la valeur & excellente Republique desquels leurs ancestres leur auoient souuent parlé. Ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre pour davan- tage se preualoir, heritiers & vray successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoient plus que d'autres nations: iusques à ce qu'ils sceurent que les Turcs, Sarrazins & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouillez presque de tout ce qu'ils auoient cõquis en la Sirie, Judée, Palestine & cartiers voe- sins par les François, & associez sous Godefroy de

Hist. des def.  
couuert. des  
Port. & Ioseph.  
Texeira.

Pourquoy les  
Indiens Orien-  
taux appelloiẽt  
Rums les sol-  
dats du Soldan  
d'Egypte.



## PREMIER LIVRE

Franks & François renommés en l'Orient.

Plin. j. c. 2.

Bouillon, car le renom des François fut si grand par toutes les provinces Orientales, qu'il effaça presque le souvenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus es costes des Indes, commencerent à negocier avec ces peuples, & faire cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions cōformes à celles des François, ils les appellerent Franks, & vsent encor aujourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Je sçay bien que si on veust iuger les Latins par ce qu'ils ont laissé par escript: que nous dirons qu'ils ont voyagé par tout, & fait le rond de l'univers. Car ils représentēt toutes Prouinces, toutes mers, & en somme tout ce qui est compris sous la voute des Cieux. Comme M. Agrippa qui representa la carte vniuerselle de tout le Monde. L'Empereur Auguste qui fit parfaire le Portique où estoit portraicte ceste carte. Plin, Ptolomée Pomp. Mela. Strabo, & plusieurs autres qui ont ce semble exactement mesuré la lōgueur, largeur & entiere circonference de l'univers par leurs Geographies, desquelles mesmes ce grand Mathematicien Ptolomée qui viuoit depuis eux sous l'Empereur Antonin s'est biē sceu preualoir. Mais c'est comme nous auons dict, des Grecs qui n'ont presque rien veu en celà que par le rapport des Égyptiens, Pheniciens, & autres leurs deuanciers. Les escripts desquels ils ont esté curieu-

fement rechercher iusques en leur propre pais: & depuis sceu si bien agencer, embellir, disposer & enrichir par mille fleurs de leur biẽ dire Grec, que les Latins se sont contẽtez de croire & mettre en leur langue presque tout ce qu'ils y ont trouuẽ. Enquoy les plus aduisez remarquẽt assez de fautes qu'ils leur attribuẽt, aucunes pour auoir donnẽ trop de foy aux Geographes Grecz, & autres à vne indiscretion de nous enuoyer par escript ce qu'ils n'auoient veu ny entendu. comm' Agrippa de la longueur & largeur des isles d'Angleterre & voisines, puis des costes Septentrionales iusques en Prusse. Mais Pline s'est encor monstrẽ d'un iugement plus precipitẽ, en ce qu'il asseure contre l'aduis de tous, & la pratique des mariniers & voiageurs terrestres (où son liure est merueilleusement fautif) que l'Europe est plus grande que l'Asie, vn peu moins que de la moitié de l'Asie, & qu'elle est deux fois plus grande que l'Afrique & vn sixiesme dauantage. De sorte que l'Europe cõtient le tiers & le 8. de toute la terre: l'Asie le 4. & le 14. & l'Afrique la 5. & la 60. partie: afin que ie me taife d'autres siennes fort estranges opinions: cõme que la terre nage au milieu de l'Ocean cõm' vne isle mouuante, ou quelque boule iettẽe en l'eau. Quãt à la conduicte des nauires & art marin qu'obseruoiẽt les anciẽs: il faiẽt encor plus de foy de la faute: affin que ie ne die insuffisance de leurs Historiografes, vn seul desquels de quelque

Lib. 6. c. 33.

Plin. l. 2. c. 66. 67.  
& 108.



## PREMIER LIVRE

Homer. Iliad.

Plin. 7. c. 56.

langue, & quel temps qu'il aye vescu, ne faict tât soit peu de mention de la forme que tenoient ceux de son temps à la guide de leurs vaisseaux. Dont il ne se faut prendre qu'à eux, non aux Poëtes & Astrologues, Musiciëns, Medecins, Philosophes & autres, car ils ont leur certaine & particuliere vacation d'escrire. Tout ce qu'ils nous en ont laissé est qu'Homere & peu d'autres disent que les mariniers regardoient quelques estoiles pour guider leur nauigation: Et Pline qui assure que les Pheniciens prindrent garde les premiers aux cours des Astres, pour faire plus seure route en mer. Mais l'Historien doit s'egayer sur toutes choses notables de quelque profession qu'elle soit. Et deuoient estre en celà plus curieux qu'en mil autres vains discours esquels ils se plaisent tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature. Puis les merueilleuses commoditez que tire l'humain genre de telle & si hardie conduicte de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faire estendre plus au long & à loisir en autre endroit. Veu que le lieu & la qualité de ce petit narré faict à la desrobee, ne le permet. Car j'espere vous faire veoir les moyens que tenoient les Grecz & autres nations, à se guider & parmener sur toutes mers. Puis ce qu'y adiousterent de differend les Romains, en apres ce que les Iuifz, Arrabes, Mores, Indiens, & autres y ont depuis practiqué: pour fin comme

les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne sera moins plaissant pour la recherche des antiquitez, que profitable à ceux qui en voudront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrier que les ART. 17.

différents aduis des hommes de ce temps sur la descouuerte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel, d'embrasser aucun party en chose tant incertaine. Moins encor' de iuger du merite d'aucun par la seule rencontre des occasions: ains plustost par la continue des vertueux effects de ceux qui visent au public plus qu'à leur particulier: ie ne m'arrestteray à vous discourir, si les subiects du Roy tref-chrestien ont esté les premiers à descourir ces terres com' aucuns disent, & qu'il s'en est tousiours trouué d'aussi auantureux, d'aussi pleins d'auarice & curiosité qu'en autre nation: où s'ils ont esté Flamans, Anglois, ou Italiens nations peu moins coustumieres à voyager y à six vingts ans que les Espagnolz & Portugais. Ou si Dieu a voulu particulièrement gratifier ceux cy sur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant recommandé la faueur & noblesse, que faict remarquer à tous Chrestiens, Iuifs, Musulmans, Idolâtres, & Infideles, la vaine insuffisance du Naturel de l'homme: duquel la passion pour bonne quelle soit, voire employée en vertueux subiect, se laisse neantmoins si tost cor-



## P R E M I E R L I V R E

Trois mondes  
habitables.

Aucuns l'appel-  
lent terre des  
Papeguays,  
pour le nom-  
bre grand qu'o  
y à veu.

rompre, aux occasions & apparéces mondaines, qu'on doit faire grand estât de ceux que par discretion (non par fortune cômune aux bien & mal aduisez) ont conduit leurs desseings à bonne fin. Je ne m'employeray donc qu'à diuiser ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe l'Afrique & l'Asie. Le neuf toute l'Amerique avec les terres dictes neuues, Labrador & Eotilland. Puis les autres continentes depuis le destroit de Magellâ iusques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contigues comprinses sous la neuue Espagne. L'incogneu nous est la terre Australe appelée par les Espagnols & Portug. *Terra del fuego*, que Fernâd Magellan ( bien que d'autres le surnomment de Martin Boëmien) passa soubz le bon-heur & aux despens de l'Espagnol l'an 1501 pour descouurir la Mer du Su, par laquelle il cherchoit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouuertes desquels nous entendôs esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce monde nouveau: & que d'ailleurs, ils ont conquis & peuplé en mesme temps presque toutes les costes d'Afrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde: me semble qu'il est expédient vous donner vne ample & particuliere description de ces trois parties deuant que toucher à noz descouuertes. Car cômme la Geographie est l'œil naturel & la vraye lumiere de l'histoire:

tout narré fera tousiours obscur, & ne sçauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il feust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

Ce vieil monde embrassé de l'Ocean, est presqu'en son demy tiers retranché par la Mer Méditerranée: laquelle separant dès le destroit de Zibetar l'Europe de l'Afrique, ayant iecté partie de ses eaux iusques à Venize pour borner les Grecs & Italiens, fait l'Archipel ou Mer Égée, qui diuise les Grecs de la Natolie. D'où passant l'Helespont & Propontide, coule par le Bosphore entre l'Asie & Constantinople pour faire le Pont Euxin, & Palus Meotides, où se desgorge le Tanays qui retranche les fins de l'Europe & d'Asie Septentrionale: comme le Nil separe les Affriquains des Asiatiques. Ainsi \* l'Afrique bornée au leuant, de la Méditerranée au Nort & de l'Océan au reste: est repartie en quatre principales prouinces. La plus noble est la Barbarie & où sont les blancz. Depuis le mont Meies à trois cens mil d'Alexandrie, elle court la coste maritime iusques au destroit de nonante iournées en longueur, & de quinze en trauiers; du destroit elle prend les païs voisins de l'Ocean, pour finir à Messa au chef du mont Atlas, & au Midy sur les racines de ce grand mont, com-

Prouinces qui vont aboutir à la Mer Septentrionale.

\* l'Afrique représentée selon les descouuertes, modernes où sont mentionnées les Prouinces incognues aux anciens. La Barbarie.

## ART. 18.

Repartement du mode qu'il nomme vieil, eu esgard au nouueau descouuert & peuplé souz le nom d'Amerique par les Espagnolz & Portugais. Puis au respekt du descouuert & non peuplé vers le Su qu'on dira uoir plus descenduë que l'Amerique.

Au reste ceste diuision est selo l'aduis des anciens. Mais la descouuerte des nouuelles terres qui tiennent vers le Nort & Pol Arctique nous fait estendre l'Europe iusques aux frontieres de Tartarie, comprenant la Moscouie, Vologda, le port S. Nicolas & toutes les



## PREMIER LIVRE

prenât les Royaumes & seigneuries de l'Egypte  
 deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Alger,  
 Tremiffan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque &  
 peu d'autres, que les malaisées aduenues des mō-  
 tagnes cellēt & contregardent de leurs voisins. La  
 deuxiesme dictē Numidie pays des Palmes, nō-  
 mēe des Arabes Billedulgerid tient au leuant la  
 ville Eloacat, cent mil d'Egypte; s'estendant iuf-  
 ques à Nun sur l'Océan: le mont Atlas vers la  
 Tramontane du Nort & les Arenes de Lybie au  
 midy: contenant quelques Royaumes, comme  
 Seb, Billedulgerid, & vers l'Océan, Azanata, Ar-  
 gin, Toffian, & autres de petit nom que les Por-  
 tugais ont descouuert. La troisiēme est la Lybie,  
 laquelle nommée Sarra par les Arabes, presque  
 toute sablonneuse, & par ce moyen comme de-  
 serte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: co-  
 stoyant Atlas, iusques à l'Océan: reserrée de la Nu-  
 midie vers le Nort, & des Noirs au midy: lesquels  
 commandans à la quatriēme prouince tiennent  
 vers Orient au Royaume de Goaga iusques à Ga-  
 lata d'Occident. Puis ont la Lybie au Nort, & du  
 reste iusques à la Mer Oceane vers le midy: Leurs  
 Royaumes sont sur le fleuve Niger qui croist,  
 descroist, engresse & desborde comme le Nil: qui  
 fut occasion à aucuns des anciens de le dire pren-  
 dre mesme source, & à d'autres modernes de le  
 tenir pour vne des branches du Nil: avec peu d'ap-  
 parēce toutesfois à l'une & l'autre opinion. Outre  
 les

La Numidie  
d'Afrique.

La Lybie d'Af-  
rique.

Royaume des  
Noirs en Af-  
rique.

les Royaumes des Noirs, le Portugais en a descouvert de grands & riches sur les costes de l'Ocean comme Tombur, Melly, Senega, Guinee, Gilolo, Melegete, Benin, & autres: aucuns desquels, trenchans la poincte du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres: fors nombre de Royaumes, ausquels soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Ethiopie, dit Prestre-Iean iusques à la Mer Rouge: & le Sultan d'Egypte qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Affrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie: laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, cōtient vers le Soleil leuant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredeux des terres esquelles s'estéd la Monarchie des Perses, iusques à la Chine, Quinçay, & Cathay, Tartarie, le grand Cam ou Empereur de laquelle commandant depuis la Mer Oriētale les fleuves Cormoran, mont d'Vsō, & Albic, iusques à la Mer de Bachu, & sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nort de la Moscouie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer Maior, deuise de l'Europe. Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Serfinie, Corelie, Biartmie, Bornie, Nouogarde, & autres peu connus & plus prochains des heu-

Le Roy des Abissins & de la haute & basse Ethiopie que le vulgaire nommē prestre Iean.

L'Asie representée selon les modernes qui ont descouvert les Royaumes d'Orient & Septentrion, notamment depuis le fleuve Indus, au delà duquel les Grecs & Latins ne nous ont laissé rien de certain iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie Moscouie, Ruscie, & autres quartiers incōnus aux anciens.

L'Europe representée selon les Geographes & mariniens qui ont descouvert les pais approchās du Pol Arctique iusques aux hyperborées que les anciens Grecs & Latins auoient ignoré.



## PREMIER LIVRE.

reux-hyperborées soubz le Pol Arctique, vers le Nort l'Empire des Allemans avec les Royaumes de Moscouie, Pologne, Danemark, Holande, Isles d'Angleterre, Escosse & Yrlande: les Gaules où est la France à l'Océan, l'Espagne & l'Italie au Midy: puis la Grece & les pays qu'arrose le Danube au levant. Et bien qu'autrefois de loy Payenne, & Idolatrique, comme presque tout le monde: est depuis la venue du Messias neantmoins, faite Chrestienne. Presque toute anciennement soubz l'Empire Romain: mais au declin de ses bonnes mœurs, desmébrée par l'impourueue descête des Septentrionaulx, ne s'est veu moins tourmentée par diuersité d'estats, ennemys le plus souuēt vns des autres ( qui tous ont acru leur petitesse de la grandeur d'une si fameuse Monarchie ) que par la suruenue des nouveaux estrangers en iambans sur eux, par l'occasion de leurs partialitez plus que par les autres moyens suffisans à leur ruine: les Turcz mesmement & Sarrazins.

Source de tant  
d'estats en  
l'Europe.

ART. 19. Pour ce que nous n'auons affaire pour le present que des costes d'Asie & d'Afrique, nous lairrons l'Europe à vn autre subiect. Or biē qu'elle ne face le tiers de la moindre des deux autres parties de ce vieil monde: si est ce que tousiours mieux peuplée que l'Afrique & l'Asie, pour belle & riche qu'elle soit, a produict des Princes qui se sont monstrez plus grands d'esprit & de courage, que d'estendue de pays: en ce qu'aucuns des premiers

Eu esgard à ses  
vieilles bornes.

forcez de descharger leur pays nō assez fertile pour tant de personnes, & chercher ailleurs demeure plus commode. autres meuz du seul desir d'vng honneur immortel: & des Chrestiens, assez de Princes poussez d'vn zele ardent à conuertir les estrangers à la cognoissance du filz de Dieu: Plusieurs d'vne insatiable conuoitise de s'enrichir, & accroistre leurs seigneuries: & ceux de nostre temps, animez par toutes ces occasions ensemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conscience, à troubler l'aïse de ceux qui comme freres domestiqs en ceste grande maison mondaine, ne demandoiēt qu'à passer le reste de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyoiēt pour le soustien de ceste vie humaine: nous faisons voir & à leurs voisins par le changement & ruine de tant d'estats, qu'encor que celuy ne se doibt de riē esmerueiller qui avec la grandeur & diuersité de ce monde, iuge les changemens & tant de variables alterations en toutes choses, n'auenir que par vne certaine voire eternellemēt arrestée eternité diuine: Si est ce que cela nous doit d'autant plus resouldre à vng Chrestien debuoir, que considerant la foiblesse de noz sens & nul arrest de nos actions: voire en vng mortel la vaine vanité de tous mortelz, Dieu nous semōd & cōduit cōme par la main, cōsiderās si estrāges & ordinaires varietez humaines à esmerueiller sa toute-puissāce, adorersō saint nō, l'inuoquer en

Diuerſes occasions que les peuples de l'Europe ont eue de tout temps à sortir de leurs pais pour conquerir terres estranges.



## PREMIER LIVRE

toutes choses, nous asseurer en luy seul, & ne s'ar-  
rester tous qu'à ses promesses, lesquelles seules ne  
s'asseuierissent à aucune mutation.

Or laissant pour vn autre subiect les conque-  
stes des Payens Gaulois : ie ne pretends parler que  
des entreprises Chrestiennes sur les infideles. encor  
tairay- ie celles de noz ancestres sous Godeffroy  
de Bouiló & autres Princes François, mesmement  
en Asie & Affrique pour l'exaltatió de nostre foy  
Chrestienne, à la diminution de l'Idolatrique; &  
Mahumetane, lesquelles tenoient enforcellez les  
cerueaux de presque tous les peuples Affriquains,  
& Asiatiques sous la vanité de leurs dieux & faulx  
prophete Mahomet. Mon dessein n'est que de  
vous esclaircir, le motif, progrez & finale execu-  
tion de ces descouuertes Espagnoles & Portugai-  
ses: plus renommées, mais presque aussi peu co-  
gneues que les voyages maritins de Iason, des  
Argonautes, de Perseus & autres Capitaines Grecs,  
fameux pour leurs hardies & nouuelles entreprin-  
ses de leurs temps. Or comme l'homme auilé s'en-  
sagist par la faulte d'autrui, ie les repeteray dès leur  
commencement, & les poursuiuray iusques à no-  
stre temps, avec tel ordre des années q' le discours  
en sera plus esclarcy & fort aisé, ne m'ay dāt que du  
propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du  
moins en ont le plus veritablement escript. Au  
rapport desquels i'élaceray ce que i'ay veu & prat-  
tiqué sur Mer avec les Portugais & Espagnolz,

pour ne deduire choses si rares en apprenny, comme plusieurs ont fait iusques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoissance de ces descouuertes à la posterité, se sont mespris en plusieurs choses, les vns n'observant l'ordre du tēps qui sert merueilleusement entels affaires. D'autres commēçans les descouuertes sans les poursuiure, plusieurs au rebours n'en traitans que la fin, & ce qui s'est passé de leur temps: & si i'ose dire en parlant avec vne estrange passion qui les a fort reculez de la verité: sans les reprendre de leur longs & trop prolixes discours: ny mesmes que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoissance de ce qu'ils entreprenoient de discourir pour n'auoir esté sur les lieux, ny veu la mer que par escriptz: la Nauigation & longue pratique de laquelle, est en cecy plus necessaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les escriuains sōt coustumiers d'ēbellir leurs narrez. Or pour ce que les descouuertes dont ie veux parler, ont esté faictes par les peuples qui habitent l'Espagne, lesquels sont comprins les Portugais: il est tres-necessaire que vous sçachiez & en peu de parolles, l'estât de ce pays, & comme ces deux nations vnies, se sont separées pour chercher l'honneur, & profit qui leur peust estre particulier.

L'Espagne (soubz laquelle vont les tiltres de Lusitanie & Portugal) dés long temps possédée par diuers peuples estrangers, Africains mes-

ART. 20.

Diuers changemens d'Estats en Espagne.



## PREMIER LIVRE

mement Gaulois & Pheniciens, vint en la puissance des Carthageois que les Romains chasserēt, lesquels furent en fin forcez de ceder aux nations Germaines & Septentrionales: entrelesquelz les Gotz y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic ayant osté la Coronne à Vitiza pour ses cruautéz, força la Cana fille de Iulié Comptre de Septa en Affrique, qui leur estoit obeissāte: si que Iulien curieux de vëger son iniure particuliere par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Musa (qu'aucuns appelloient Miramolin) soubs la recognoissance de l'Empereur de Babilone d'enuoyer Vlit, puis y fut en personne avec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruinerēt le Royaume des Gotz, & s'enfaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens. fors des Astures, & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Palagius & de Nauarre Garsius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regagner par vn long temps ce qu'on leur auoit osté en deux années: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayant establys leur siege à Cordube non contens de l'estendue d'Espagne, couroient l'Italie, les isles & les Gaules avec vn piteux rauage: iusques à ce que les Roys de France les eurent fait reserrer en leurs premieres conquestes. Esquelles ce petit reste de Gots, se-

courus des François, regaigna peu à peu ses premières auantages, par leurs dissentions ciuiles neantmoins, plus que par autre moyen, iusques en l'an mil trois: mesmement au regne d'Humeya, lequel voyât Hissan Roy chassé: se feit saluer Roy par troupes de ieunes gés qui le suiuoient, respôdant à l'un q luy cōseilloit de caller au tēps, ne accroistre par seditiōns le mal'heur des siens, & mesmes se garder des inconueniēs qui luy pourroient auenir d'un trop indiscret desir de cōmander. *Reconnoissez moy pour ce iourd'huy vostre Roy, puis demain faictes de moy ce qu'il vous plaira.* Ainsi declina le Royaume de Cordube: Car puis apres selon qu'un chacun des seigneurs Arabes, se voyoit plus fauorisé, se faisoit eslire, & residoit icy où là, comme bon luy sembloit: dressans les Chresttiēs cependāt leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient sur eux. Comme celuy de Leon, de Castille, d'Aragon, Galice, & ainsi des autres: iusques à ce que les Courōnes maintenues par vne cōtinuelle suite de leurs descendans, ayent esté affectées aux races qui cōmandent au iourd'huy en ces cartiers: ausquelles les autres seigneuries ont esté cōme par celles incorporées au principal & plus noble domaine de la Couronne d'un chacun: comme celle de Castille est presque tousiours venue de pere en fils à Henry quatriesme filz de Iean second, lequel pourueu de la Couronne, & assignant somme de deniers sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Aragō & Na-

Exemple d'une  
extreme  
Ambition à  
commander.



## PREMIER LIVRE

sa fille naturelle en mariage pour la recognoissance de ses vertus & signalez seruices qu'il luy auoit fait en guerres passées. Auquel Alfonso son filz surnomé Henry quez succeda, qui se fit appeller Duc, puis Roy de Portugal, & retira presque tout, & mesmement Lisbonne des mains Sarrazines, apres la memorable bataille qu'il gaigna sur cinq Roys Mores: pour le souuenir desquels, ou comme disent les autres, des cinq playes qu'il y reçeut (appelé Roy par son armée) chargea l'Escuillon que ses successeurs portent, auquel cinq autres petits sont grauez. Il fit sō Royaume feudataire & censier au Pape Eugene troisieme, lequel aussi luy donna de grāds priuileges & immunitéz. Il regna iusques en l'an 1186. que son filz Sanche eut Alfonso secōd, suiuy de Sanche second, puis Alfonso troisieme, Denys premier, Alfonso quatre, Pierre & Fernād suiuy de Iehan premier, bastard tiré de l'ordre de Citeaux dōt il estoit maistre, pour prédre la Couronne: laquelle il affranchit de la recognoissance qu'elle auoit rousiours rendu au Castillan: puis curieux de croistre la reputatiō, & aggrādir l'estēdue de son Royaume: voyant d'ailieurs les courses ordinaires des Mores qui de Septa & ports de Barbarie descendoient es costes de Portugal, d'oū ils ne se retiroient qu'avec infinis dommages, enuoya vne armée pour la prendre: elle s'estoit rēdue pour la commodité du trafic, la mieux peuplée & ciuilisée de la Mauritanie, dont elle estoit capi-

Septa ancienne  
ville d'Af-  
rique.

talle, du dedàs & dehors delaquelle on peut voir  
 la riuere de Grenade sur le destroit, iusques à dis-  
 cerner les especes d'animaux d'un costé à l'autre:  
 car il n'y a que douze mil en largeur. Les Portugais  
 la prindrent aisément: Car comme les habitans  
 fuyoient pour aduertir le Roy de Fez de leur ve-  
 nue & de la prinse: n'en voulut laisser le festin pour  
 la secourir, ains fit continuer le bal, tant vne vaine  
 & paresseuse assurance de ses forces luy faisoient  
 mespriser les ennemys. Arzilla voisine de Septa  
 luy fut submise & tributaire par les Romains, puis  
 aux Gots & de là aux Mahometàs par deux cés ans  
 iusques à ce que les Gots & Anglois la pillerent, y  
 tuans plus de trente mil personnes, si qu'elle resta  
 deshabitée par tréte ans, en fin les Princes de Cor-  
 doue la repeuplerent, & s'enrichissoit peu à peu  
 par le trafic, quant les Portugais la prindrent en  
 même téps que Septa. D'où ils menerent prison-  
 niers en Portugal tous les habitàs, desquels estoit  
 Mahomet avec son pere, là retirez pour la reuolte  
 d'aucuns de Fez: Car ceste ville fut assiegée & en fin  
 prinse par Sau, pendant lequel siege le Portugais  
 enuoya son armée en Arzilla, où ce Mahomet  
 & son pere furent prins & tenuz captifs sept ans.  
 Mais apres auoir payé sa rançon & depuis receu &  
 appelé des Fessliès, il la surprint aussi tost, met-  
 tant les Mores esclaves en liberté: toutesfois les  
 Chrestiens se retirerent au Chasteau: où ils sceu-  
 rent si long temps temporiser, promectans de se

Roy de Fez.

Arzilla sur le  
destrait.

Fez assiegée &  
prinse.



## PREMIER LIVRE

Tangia sur le  
destroit.

La plupart de  
ces conquêtes  
se firent en la  
Barbarie sous  
le regne d'Al-  
fonse 1. fils  
d'Edoard 1.  
qu'aucuns  
pourceurno-  
mēt Affricain,  
car ses Cap-  
prindrēt Alca-  
gere, Seguer,  
Arzilla & au-  
tres places q̄les  
Mores s'estoient  
assuiettis, puis  
mourut 1481.  
Mais son fils  
Jean 2. se mit à  
descouvrir sur  
Mer les costes  
d'Afrique,  
pour en fin ou-  
vrir le trafic  
des Indes & des  
Moluques,  
sur tout des es-  
piceries des-  
quelles il auoit  
ouïy parler.

rendre de temps en temps, que secours luy vint  
soubz Pierre de Nauarre, lequel força le Roy de  
debusquer, & furent depuis tous les effortz vains  
à la r'auoir, y ayant le Chef basti vne forteresse  
& biē pourueu de tout le besoing. Tágia fut aussi  
attribuée à Septa iusques à ce que les Mahometās  
s'en emparerent avec Arzilla, d'où les habitans se  
retirerent à Fez. Surce le general de l'armée Portu-  
gaïse y enuoya vng Capitaine avec troupes qui la  
tint pour le Roy, pource qu'elle est d'importance  
& frontiere des montz de Guynieres, ennemys des  
Chrestieés. Mais vingt ans au parauāt, les Portugais  
y auoient esté battus par deux fois: Cazar Elzagir,  
c'est à dire le Pallais mineur, Cité qui leur estoit  
voisine, fut bastie par Mansor Roy de Maroc, le-  
quel passant presque tous les ans en Grenade as-  
sez difficilemēt: fit bastir ceste ville qui descouure  
toute la riuiera de Grenade à l'obiet d'icelle. Les  
Portugais neātmoins l'ôt surpris. Tettequin voi-  
sine fut aussi prinse sur les Gotz par les Mahometās  
en mesme tēps. Depuis les Portugais la prindrēt &  
par la fuite des habitās elle demeura 69. ans deserte,  
iusques à ce qu'elle fut redressée par vn Capitaine  
de Grenade Almāda si fort renomēé es Guerres d'Es-  
pagne, qui passa avec le Roy à Fez, apres q̄ dom Fer-  
nand Roy d'Espagne l'eut chassé de son Royaume.

Donques apres que le han premier eut prins Se-  
pte la plus grande & riche de la coste de Barbarie,  
curieux d'auancer son nom, son profit, & la reli-  
giō Chrestienne, enuoya descouvrir la coste d'Af-

frique. Puis Henry son filz poussa outre: Si que plus on luy rapportoit choses estranges & plus luy croissoit l'enuie de sçauoir. Tellemēt que ce desir fuiuy de l'industriouse hardiesse de ses capitaines & pilotes, luy descouurit beaucoup de natiōs & provinces nouuelles. Faisāt neātmoins ce pēdāt forte guerre aux Roys de Fez en Barbarie: iusques à courir tous les ans les costes d'Asafy & Musa, provinces dependantes de Fez, avec grādes incōmoditez des Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis tellement continué, que l'apprentissage de la ieune noblesse se faisoit plustost cōtre les Mores en Barbarie qu'ē autre lieu. Voire qu'un ieune gētil-hōme n'estoit veu de bō œil par le Roy Emanuel, fil n'estoit signalé pour quelque acte de valeur qu'il eust fait sur les Barbares. Or cōme le genereux esprit desire tousiours cognoistre & passer auant: Henry fit en peu de temps courir ses Carauelles iusques au Cap de Nō, ainsi dict pourcē qu'aucun n'auoit osé passer outre: qui est en la contrée de Sus soubz Maroc presque vis à vis des Canaries, les plus prochaines Isles de Portugal apres Madere. Puis insatiable en cognoissance de choses rares, & pour tousiours plus incommoder ses ennemys, il donna charge de passer outre. Et bien que par deux fois on luy rapportast qu'on n'auoit trouué qu'arenas à plus de trois cens lieuës de là: Si est-ce que luy croissant de iour à autre le desir de cognoistre, s'assurant de choses remarquables qui y estoient par le hazard



## PREMIER LIVRE

Les Italiens ont  
ouuert le tra-  
fic sur Mer aux  
Chrestiens, &  
les premiers  
descouuert  
peuples & ter-  
res inconnues,  
puis les Portu-  
gais, les Espa-  
gnols apres, &  
en fin les Ale-  
mans, François  
Anglois & au-  
tres.

Canaries, &  
d'où ainsy nō-  
mées.

& difficulté qu'on luy rapportoit estre à les aller  
descourir, en dōna la charge à Antoniotin Vse-  
denier gentil-homme Genoïs, & à Loys Cada-  
moste Venitien, qui lors venus de Venise au Cap  
de saint Sebastien pour aller en Flâdres traffiquer,  
s'offrit à luy faire seruice, pour la reputation qu'a-  
uoient lors les Venitiens au faict de la marine : les-  
quels & les Genoïs aussi faisoient lors presque tout  
le trafic de la Chrestienté par la Mer de Leuant:  
mesmes en ce temps mil quatre cens cinquante  
quatre les Espagnols n'auoient rié descouuert, ny  
les Portugais, fors le Cap de Nom, & les isles de  
Port-sainct, d'où ils tirent le sang de Dragon, pre-  
nant la gōme qui distille de l'arbre encisé de cou-  
leur de sang, & le bon miel, avec l'isle de Made-  
re sa voisine 1390. enuiron vingt quatre ans pa-  
rauant le voyage de Cademoste, & les quatre isles  
de Canaries, à trois cens vingt mil de là qui sont  
Lanzerotte, Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer,  
dōt Ferera gētil-homme de Seuille vassal du Roy  
d'Espagne estoit seigneur. Vray est que Guillaume  
de Betencour François Normant, auoit conquis  
sur les Mores Lancerote mil quatre cens cinq. Mais  
ses heritiers la vendirent aux Espagnolz, desquels  
elle vint aux heritiers de Fernād Arias du Seiaue-  
dra gentil-homme de Seuille, le Fer & la Gomere,  
au Comte dom Guillem Peraça vassal du Roy Ca-  
tholique. estant les autres trois, la grande Canarie,  
Teneriffe & la Palme, peuplées & commadées par

# DES TROIS MONDES 43

Idolâtres que depuis les Espagnols ont subiuguez. Toutes au reste nommées Canaries pour la belle race des grans Chiens, qu'elles produisoient, que les Latins nommoient *Canes*, comme ils racontent que Iuba Roy de Mauritanie voësin d'icelles, en auoit fait amener de fort grans. Où des Canariens peuples prochains des Nigrites qui les pourroient auoir peuplez comme n'en estans fort eslongnez, & desquels parlent les Latins, plustost que de subtiliser avec nos nouueaux pilotes, lesquels ignorâs l'ancienneté desduisent le mot de Canaries des *Canes* lesquelles y sont en quantité, & de grand profit pour le sucre qu'on en tire. Ioint, disent ils, qu'on ne voit aucuns Chiens en ces isles s'ils n'y sont portez, lesquels mesmes n'y deuiennēt plus grâs qu'aîléurs. Mais elles estoient nommées Canaries plus de deux mil ans par auât que le mot de *Canè* ny l'vsage du Sucre y feust trouué. Et ne se faut esbahir si les Chiens n'y sont plus tels. Car il n'y a rié qui ne se perde. Et peuuēt depuis si long temps estre auenuz assez d'accidens pour en faire perdre l'engeance & la memoire. Où sont les beaux cheuaux de Theſſalie? les grans loups de Lycaonye? les grans moutons de Barbarie? les asnes d'Arcadie? Assurez vous que si lon n'entretenoit soigneusement la race des cheuaux d'Espagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race s'en perdrait bien tost. Chacun toutesfois pourra suiure tel auis que bon luy semblera, la chose ne vaut pas l'opiniâtrer

Plin. 6. c. 32.

Plin. 5. c. 5.

De l'origine

des chiens

de l'Espagne

de l'Espagne



## PREMIER LIVRE

Au surplus les Venitiés & Genoïs ne descouurirēt que peu au delà la riuere de Senega (aux Anciens Niger) ne passans mesme à leur second voyage outre Casamanfa & le Cap Rouge, pres lequel ils descouurirent vn fleuue, par eux nommé sainte Annie, où la Mer demeure à monter quatre heures & huit à deualler, avec si grande impetuosité de la concurrēce des ondes montantes, que c'est chose incroyable des courantes qui s'y voyēt. Car à peine estoient ils arrestez par trois ancrs, encores fallut il desplacer, voyans la vague plus forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Héry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers, qui passant outre reconnut le Cap de Sagres, apres le Cap de Verga. Mais estant mort, son nepueu Alfonse ne fit qu'entretenir, sans descouurir chose de nouueau pour la briefueté de sa vie: Toutesfois Iehan secōd son fils fit donner iusques aux terres, que les Grecs & Latins estimoient inaccessibles, pour l'insupportable chaleur qu'ils se fantasioiēt soubs la ligne Equinoctiale (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodiaque en deux parts esgalles: ainsi nommée, pource que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le iour & la nuit sont esgaux) & fit donner outre, où le Soleil se tourne de la partie Meridionale. Là ses mariniers ayant perdu de veüe le Pole Arctique, marquerent d'autres estoilles au ciel Meridional contraires à celles du Nort, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles: depuis y trauaillant à l'enuy vns des autres,

Equinoctial -  
Grecs & Latins  
reprins par les  
Mariniers de  
ce temps.

autres, vindrent au grand Promotoire qu'ils nommerent Tourmentueux, pour les dangers des vêts & vagues furieuses dont ils estoient battus. Au retour desquels il fut par le Roy Iehan nommé Cap de bonne esperance, pour le ioyeux espoir de passer de là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser l'euenement à Emanuel, qui commanda à Ferrand Laurent d'equipper quatre nauires soubz Vaque de Gama: puis en despescha d'autres, pour doubler la poincte de ce Lyon marin: peu à peu reconnoistre, puis peupler les costes de toute l'Afrique. Voila comme la genereuse curiosité des Portugais depuis la prinse de Septa, Tangy, & Arzilla, decouurit & frequenta les costes & Royaumes de Temesua, Azamor, Ducala, Hascora, Maroc, Mefsa, Sus, Anfolin, Azanata, Salata, & autres cartiers de Lybie: Puis descendus à Senega, Tombu, Budomel, Mely, & autres royaumes estédus pres du grand fleuve des Noirs: donnerent à la Guinée, Gilolo, & au Cap de Tres-puntas, à vingt lieues duquel entrans en terre, ils dresserēt le Castel de Mine, tant pour se mieux asseurer contre ces Barbares, que pour y dresser vne forme d'estape & magazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que des Portugais, se pourroit rendre, pour de là le trāsporter à Lisbonne quant l'occasion s'y presenteroit. C'est là où la mine d'or se trouue, & s'entretient par le trauail, tant des payfans que Portugais, & où se battent la pluspart des ducats de Portugal.

Castel de  
Mine.



## PREMIER LIVRE

L'isle d'Ophir  
& Voyage du  
Roy Salomon.

De là ils passerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Bialscar, Medra, Damiut, Manicongo, & tra-  
uerfants les deserts de la prouince inconnue aux an-  
ciens, que les Perfes & Arabes nommēt Zanzibar,  
doublerent en grande crainte & longues difficul-  
tez la dangereuse poincte du Cap de bonne Espe-  
rance: puis tournans à l'Est, furent au Royaume de  
Cephala, où ils dresserent vne forme de nouuelle  
mine, y trouuans le pays riche en or, auquel mes-  
mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ofir, tant re-  
nommée es saincts escrits, & si fameuse par les na-  
uigations des subiects & vaisseaux du Roy Salo-  
mon: lequel y pouuoit enuoyer par la mer rouge,  
autrement sein Arabic, en peu de iours, petits ha-  
sards & moindres frais que nous. Ce que i'ay ré-  
marqué, afin qu'on ne s'abusast plus, pensans ceste  
mine estre celle de Melegete, dont i'ay parlé ail-  
leurs. Ce fait, monterent au Royaume de Mo-  
zambic, où ils entendirēt parler du pays des Ama-  
zones, qui estoit plus en terre: Puis à Quiloa, Meli,  
Madagazo, & autres contrées voisines du Roy des  
Abissins Chrestiens, qu'ils ont descouuert, fre-  
quenté, & mesmes secouru contre les Musulmans  
& idolatres ses voisins.

Or commel'esprit de l'homme est insatiable en  
connoissance de choses rares, telles nouueautez les  
affectionnerent à passer l'isle & destroit de Babel  
Mandel, partie du sein Arabic, autrement mer  
Rouge, pour entrer au riche Royaume d'Aden,

qui faict partie d'Aiman (autrefois appelée Arabie heureuse) depuis quelque tēps occupée par grande desloyauté, sur le Roy naturel par Soliman Bassa gouverneur d'Egypte : Lequel ayant chargé de l'Empereur des Turcs de dresser armée de dix mil hommes pour nettoyer les costes Orientales des Portugais, qui empeschoient tout le trafic de Alexandrie, & autres prouinces du Turc & des Mores, s'estant embarqué à Sues descendit en Aden, comme chez vn Prince amy de son maistre: mais il y fit peu à peu, & sous diuers pretextes entrer tant de gēs, qu'il s'en fit maistre, la pillā & sacagea entierement: puis fit pendre & estrangler le Roy qu'il auoit si courtoisement receu & accommodé son armée de tout le besoing, pour les aigres reproches de sa desloyauté. Elle auoit mil cinq cēs seize, vaillamment repoussé les furieux assauls du Sultan d'Egypte, or que quantité de ses murs feussent ruez par terre. Vous verrez ce que les Portugais ont faict plus auant en la description de l'Asie. Somme que les Capitaines Portugais, qui depuis Vasco de Gama furent enuoyez pour descouurir, ont faict cōnoistre aux casaniers de leurs temps & riere-neueux, plusieurs grandes & belles prouinces, mesmement les Chrestiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux Chrestiens de l'Europe, avec vn merueilleux plaisir & profit aussi de ces peuples, & de leurs Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont tellemēt recherché l'aise & repos

Royaume d'Adan occupé par Soliman Bassa, & son armée Turque en grande desloyauté.



## PREMIER LIVRE

des peuples paisibles, & tellement appaisés les guerres que les autres se faisoient par ensemble, que tous ne disent pas auoir eu occasion de se resiouyr de leur venue. Car en general, il n'y a coste de mer, soit en Afrique, soit en Asie depuis le destroit de Zilbetar, iusques au Cap de Lampo sur la Chine, où ils ayent trouué quelques commoditez aisées, que sous ce pretexte de trafiquer seulement comme de marchant à marchant, ils n'ayent à grands frais, longue perte de temps, labeurs incroyables, estranges disettes, & hasards merueilleux de leur vie, acheté les biens, la vie, l'honneur & liberté de ceux qui n'eussent desboursé vn Marauedis pour les enuoyer querir de si loing, & qu'ils ont neantmoins sceu ranger en partie à leur deuotion, n'auançans moins leur profit & reputation par tout le monde que les auantages de leurs Princes: desquels le Roy Ieā 2. estoit coultumier de dire & protester à tous, qu'il ne recherchoit pas tant les richesses & choses singulieres de l'Orient pour son particulier, que pour en subuenir aux necessitez de ses subiects. Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racontoiēt les plus notables choses qu'ils trouuoient es histoires, de la lecture desquelles il se plaisoit fort: qu'il y auoit vn oyseau, dit le Pelican, lequel pour redonner la vie à ses oyselets, qu'il voyoit tēdre à la mort pour la morsure du serpent qui les auoit enuenimez, se becquetoit sans cesse le parpié, iusques à ce qu'il les conuult reanimez par suffisante effusion

Amour, gene-  
reux du Roy  
Ieā 2. vers son  
peuple.

de son propre sang: chargea pour deuise le Pelican, afin de tesmoigner le soing affectueux qu'il deliberoit auoir de son peuple en toute sa vie. Au reste, le pays de Portugal, autrefois cōpris du moins pour la pluspart sous le tiltre de Lusitanie, fut depuis la seigneurie des Romains entēdu par ce mot de *Galice*, & dit *Portogalia*, pource que *Porto* estoit la ville & le haure plus commode renommé en tout ce Royaume de Galice: ou cōme disent pres- que tous les historiēs Espagnols & Portugais, pour la descēte des Gaulois, qui comme les Cētes leurs voisins auoiēt faict sur les Iberes & Espagnols, descendirent & s'accommoderent en ce pays par eux conquis. C'est chose assurée que les Gaulois ont couru, & de tout temps faict voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nombre desquelles portent encores le nom de Gaule, pour assurer tesmoignage de si genereuses entreprises, avec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neueux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprendre choses hautes tient les esprits des François engourdis, qu'ignorās ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

Les Espagnols cependant non moins curieux d'accroistre leur reputation, que s'assurer contre les fustes Moresques, lesquelles ils voyoient iour

Portugal d'oū  
a prins son  
nom.

Gentillesse des  
vieux Gaulois,  
& la faineantise  
de leurs  
descendants.

ART. 22.

Cōquestes des  
Espagnols sur  
la Barbarie.



## PREMIER LIVRE

& nuiſt piller leurs coſtes, ſe travailloient fort d'entreprendre ſur eux: meſmement ſoubs le Roy Fernand d'Aragon apres la memorable victoire qu'il gaigna ſur les Grenadins. Car ils ne ceſſoient notablement apres la retraicte du Roy & des plus ſignalez Mahumetans en Afrique, de courre toutes les coſtes de la Barbarie, & ſur toutes celles de Fez & Garet, enfilans tous les haures, ports, auſſes & plages qu'ils voyoiēt plus aizez à ſurprendre, tenir ou piller, iuſques à Tripoly de Barbarie, maiſtrifant tantotſt les iſles, comme de Belys, Gerbes, & autres: tantotſt ſe ſaiſiſſant des places de terre ferme du Garet, comme Melala & Chafaſa: de Thelenſin, comme de Horan, Marſa Elcabor, pour en retirer le grand nombre des Chreſtiens eſclauſes que les Mores y auoiēt menez de leurs courſes piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales deſcouuertes, qu'ont faiēt, tant les Portugais qu'Eſpagnols ſur les coſtes d'Afrique: venons à particulariſer les deſcouuertes de la grande Aſie.

### ART. 23.

L'Aſie repreſentée tant en corps & general qu'en ſes membres & particulieres deſcriptions des coſtes maritimes Meridionales.

L'Aſie eſtimée par quelques vns la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'iſſes ces trois parties du vieil monde, eſt ſeparée de l'Europe par le fleuve Tanays, de l'Afrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le deſtroit qui eſt entre la mer Mediterranée & le ſein d'Arabie, l'Ocean l'environne des autres coſtez. Auiourd'huy nos Geographes ſont de deux aduis en la diuiſion d'icelle:

aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est marin & le plus connu: les premiers en remarquent cinq prouinces principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe vers le Nort, obeit au grand Duc de Moscovie, bornée de la mer Glacée du fleuve Obey, du lac de Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie subiecte au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus & le fleuve Iuxarte au Midy, l'Ocean au Levant & au Septentrion, la Moscovie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisieme partie, laquelle contient ceste estendue de pays, qui est entre les mers Euxine, *Ægée*, & Mediterranée, l'Egypte, la mer Rouge ou Arabique, la Perlique, le fleuve Tigris, la mer Caspie ou de Bachu, & le destroit qui est entre icelle, & la mer Euxine ou mer Maieur. Soubz la quatrieme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à celui des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuve Indus à Orient & au Midy à la mer des Indes. La cinquiesme partie est celle que nous disons les Indes Orientales, ainsi appelées du fleuve Indus, & la haute distinguée de la basse par le Gâge, fleuve tres-renommé. Outre lequel les Geographes anciens Grecs, Latins, & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. Marc Paul Venitien en fait trois parties, la grande, la petite, & la moitoyenne. Ces Indes sont gouvernées par vne infinité de Roys & seigneurs de grande



## PREMIER LIVRE

est édue, aucuns desquels plus prochains sont vassaux du grâd Cham, de Sophy, & du Roy de Portugal. Pour le regard des ports & lieux maritins, depuis le golfe de la mer Rouge iusques au promotoire, appelé Cap de Lampo, au trentiesme degré de la latitude Septentrionale, les Portugais sont maistres de la pluspart, & en tirent quelque tribut. Les isles d'Asie, spécialement en la mer Indienne sont Sumatra & Taprobane, Zeilan les deux Zaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les cinq Moluques, Iapan, & infinies autres petites, lesquelles on descouure aucunement en cartes vniuerselles : sur tout en celles du docte Mercator & d'André Theuet, Geographes de nostre tēps. Quant à la deuxiesme diuision, on la repartist en neuf portions, dont la premiere commence au golfe de la mer Rouge, & finit à celuy de la mer Persique. La seconde s'eleue de ce golfe de Perse iusques au fleue Indus qui se desgorge en l'Ocean, & costoye le Royaume de Cambaye. La troisieme depuis la ville de Cambaye iusques au promotoire de Comory : Là quatriesme commence à ce promotoire : La cinquieme au Gange : La sixiesme au promotoire de Cincapura, au dessus du Malaca : La septiesme au grâd fleue nommé Menam, que ceux du pays disent signifier la mere des eaux, lequel traueise le Royaume de Siam : La huitiesme s'estend de là iusques au Cap de Lampo, promotoire renommé, & le plus Orietal de toute la terre ferme,

ferme, au milieu de la coste maritime du grand Royaume de China: La neuuesme peu hantée des Portugais (encor qu'ils soiēt môtez plus haut vers l'Oriēt iusques aux Legues & Iapanois) est si grād, qu'on ignore si c'est isle ou terre ferme continuée iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portiō de cēs neuf, depuis le golfe de la mer Rouge, qui est situé en latitude de do uze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, lon conte quarante lieuës, & d'Aden iusques au Cap de Fertache, qui est à quatorze degrez & demy cēt lieuës. Entre ces extremitez sont situées Abian, Ar, Canacan, Brum, Argel, Sacl, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'un autre Royaume, appelée d'un mesme nom, & le peuple Fartachin: De là iusques à Curia Maria y a septante lieuës, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de tout l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iusques au Cap de Razalgate, qui est à vingt-deux degrez & demy, lon conte six vingts lieuës de pays desert & sterile. A ce Cap commence le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus en trauersant la mer iusques au Cap de Mocandam y a quatre vingts & sept lieuës. De ce Royaume sont Calajate, Curiate, Mazeata, & autres isles: la dernière desquelles nommée Lima, est à huiēt lieuës de ce Cap de Mocadan, que Ptolomée nomme



## PREMIER LIVRE

*Asaborum*, & le met à vingt-trois degrez & demy: mais noz Geographes le mettent à vingt-six, & en cest endroit finit la premiere diuissio. Tout le pays comprins entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haïman, & nous l'Arabie heureuse, est la plus fertile & habitée des trois Arabies, trauersant le Cap de Mocádam. A l'autre qui est vis à vis, nommée Iaquette, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitable, à cause de la nauigation qui se trouue perilleuse. Le pays est quasi desert, autrefois dit Carmayne. Auourd'huy Herac Aïan, où sont les Royaumes de Ma-coan & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Calara, Calmete & Diu, sis à la premiere bouche du fleuve Indus vers l'Occident. On conte deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iusques au fleuve Indus. La troisieme portion contient cent cinquante lieuës, depuis la poincte de Diu iusques au Cap de Iaquette, trête huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu, ville du royaume de Guzarette ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui est à vingt degrez & demy iusques à la ville de Cambaie à vingt deux degrez sont cinquante trois lieuës: & de Cambaie iusques à Goga dix ou douze lieuës. En ceste estüde est comprise vne grande partie du Royaume de Guzaratte, ensemble la prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatrieme portion commence à la ville de Cambaie, & finit.

# DES TROIS MONDES. 50

au Cap de Comory, tirant en longueur environ deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuifer en trois parts, avec deux grandes riuieres qu'il trauesent d'Occident en Orient. La premiere part separant le Royaume de Decan d'avec celuy de Guzarate, qu'il touche au Septentrion. La seconde trenchant le mesme Royaume de Decan d'avec celuy de Bishnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue môtagne nommée Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieuës de largeur l'vne de l'autre, la plus Septentrionale nommée Crusuar, & l'autre vers le Midy, Benhora, lesquelles apres assez longue course se ioignent ensemble, & appelle-on ce fleuve Vui-ganga, lequel se descharge en la fosse dite Gange, entre deux ports nommez Angellij & Picholide, à vingt-deux degrez ou environ. Ce Ganga, ou Guenga, est de merueilleuse largeur, à cause des riuieres qui entret dedans, & son eau est estimée Sainte par ceux du pays: tellemēt que les seigneursempeschent que les habitans en puisent, & n'y aillent se lauer qu'ils n'ayent payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois parts de nostre quatriesme portion d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Guzarate, lon conte depuis la ville de Cambaie iusques au fleuve Negotana ou Mandona, septante lieuës, où sont pour principales villes Machigan, Gaudar, Baroche, Sur-

La fleur des Indes Asiatic.

Eau sainte



## PREMIER LIVRE

rate & Rael: puis en fuyuât la coste Nofcari, Gádiny, Daman, Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazá, où les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui en est à treize lieuës. Là cômence la secôde part iusques aux derniers bouts du Royaume de Decan, ayant seprâte cinq lieuës d'espace: sçauoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguisâr vingt-cinq lieuës, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zanguisâr iusques à Sintacora derniere place de Decan, cinquante lieuës, esquelles se voit Ceitapor, Carapatam, Imaga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Soa. La troisieme part depuis le Royaume de Decan iusques au Cap de Comory, contient cent cinquante lieuës, & a force bourgades & petites villes en l'espace de quarante cinq lieuës subiectes au Roy de Bisnagar: comme Onor, Barticala, Bendor, Braccior, Bracamor, Carcara, Carnate, Maugalor, & autres: le reste contenât cêr lieuës, qui s'appelle la coste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Calanor, Cochîn, & Colam. Quant au Cap de Comory, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la coste de Malabar, finissant aussi la quatrieme portien de l'Asie. Nous ne nous arresterons maintenant à la description des isles: La cinquiesme portien comprend la coste du golfe de Bengala, où il y a trois princi-

## DES TROIS MONDES. 51

paux Royaumes, Bisnagar en longueur de deux cens lieuës, Orixade cent & dix, & Bengala de cēt soixante, & finit ceste portion à Chatigan port de mer. Tout au fond du golfe de ce port iusques à Malaca, se considere la sixiesme portion contenant trois cens quatre vingts lieuës, & c'est l'autre costé du golfe de Bengala, où se voyent les Royaumes de Verma, Aua, Pegu, Scain & Malaca. L'autre coste regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cābaie & Cāpar. Cacuchim faiët la septiesme portion. Les deux autres dernieres sōt cōprises en la China diuisee en quinze Royaumes de lōgue & large estenduë, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion: n'ayant esté encores bien descouuerte. il suffira de la marquer pour le presēt. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre: la secōde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont faiët quelques conquestes, basty des citadelles, & saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ils n'ont droiët aucun.

Ce n'a pas esté faite de volōté, ains de puissance: ioint qu'ils ont trouué des gēs courageux subtils, & qui ne se sont laissez gourmander cōme ont faiët les Indiens Occidentaux, tref-cruellemēt traitez par la nation Espagnole, laquelle a faiët d'vn pays peuplé vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugais ayent saccagé &

ART. 24.



## PREMIER LIVRE

Portemens des  
Espagnols &  
Portugais en  
leurs descou-  
vertes.

butiné en quelques endroiçts : qu'aucuns particuliers se soient monstrez barbares, infideles, auares, & autrement trop passionnez : si est-ce qu'aujour-d'huy il n'y en a presque point de marques : & les autres marchands, voire les Juifs, Mores, & autres barbares y trafiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres.

ART. 25.

Qui plus est, encor que nous ayons veu de grandes victoires obrenuës par les Portugais, si est-ce qu'à la fin ils se laisserēt les premiers de faire la guerre, ayās appris aux Indières de combattre mieux que ils ne faisoient y a cinquante ou soixāte ans. Si bien qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les Lacedemoniens faisoient à leur General d'armée, retournant blessé d'une bataille : Qu'il auoit trop long temps entretenu la guerre cōtre ses ennemis, quis estoient faits d'apprentis maistres aux armes : car la cōtinuë de la guerre leur auoit fait pratiquer les moyens dont eux-mesmes vsoient : à cause dequoy il estoit tres-expressément deffendu de ne guerroyer long temps avec vne nation, de peur qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne se façonnast trop bien cōtre eux. A cause dequoy, force fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'auiiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes que par les armes : veu que la guerre consommoit peu à peu routes les forces du Royaume (petit, pauvre, mal peuplé, & peu aguerry) quie-

stoient necessaires pour d'autres endroits : sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoiēt tous les ans quelques places & grand nombre d'hommes, sans faire grans progresz sur l'ennemy.

Brief, ou moins heureux ou plus malaguerris, ou inferieurs aux Espagnols, en vaillâce, dexterité d'esprit, & autres moyens necessaires à l'execution de si hauts desseins que d'assubiectionner tant de provinces pour accroistre la reputation & auantages de Portugal : ils se sont adressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnols ont bouleuerseés dès la premiere veüe : qu'il ne se faut esmerueiller s'ils ont fait si petit progresz en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont fait leurs voesins es Indes Occid. Voire s'ils declinent à l'auenir peu à peu, en cas qu'ils n'appuyent leurs pretensions que sur l'effort de leurs armes. Car ils ont trouué la pluspart de ces Orientaux si courageux, tant subtils, si obeissans à leurs chefs, si bie disciplinez, pourueuz de tant de sortes d'armes, & autres moyēs propres à repousser toutes iniures & violēces, qu'ils s'en sont eux mesmes esmerueillez : mais veu qu'ils pratiquēt les lettres qu'ils se disent auoir de temps infiny, par le moyen desquelles ils exercent toutes sortes de contemplations & sciences humaines : la belle police, l'institution des arts, l'artillerie grosse & menüe : voire les autres belles inuentions commodēs à la vie humaine, qu'aucuns Chrestiens nous ont voulu faire croire auoir subti-

A R T. 26.

Estat des Portugais sur les costes de l'Asie Orientale.

Estat des peuples d'Orient depuis le fleuve Indus iusques par delà la Chine.



## PREMIER LIVRE

Lettres, arts,  
sciences, artil-  
leries, & autres  
belles inuen-  
tions humain-  
es venues des  
peuples d'O-  
rient.

Les pays & peu-  
ples d'Orient  
combien &  
pourquoy pre-  
ferables aux  
Occidentaux.

lisez pour se faire admirer de nous, & se moyenner vn los perpetuel, aux despens de ceux desquels ils les auoiēt prins aux voyages & trafics qu'ils auoiēt fait avec eux. Que pourrions nous dire de ces peuples, sinon que suyuant l'avis d'aucuns leur donner cest auantage, quel' Orient a produit les semences & origines de tous arts, de toutes sciences, & des plus belles inuētions, que lon a tousiours iugé necessaires à la conduite de ceste société mondaine? D'où les peuples contrains depuis de quitter le lieu naturel par seditiōs ou guerres estrangeres, famine, peste, bruslemens, tremble-terre, inondations d'eaux, ou tels autres extraordinaires accidens, coustumiers de changer la face de la terre, voire de tous autres Elemens pour s'habituer es parties d'Occident: est vray semblable auoir apporté les sources & vrayes modelles avec eux, desquels leurs voesins se soient tellement accōmodez peu à peu, qu'en fin la science & vsage en soit venu iusques à ceux de nos ancestres qui ont eu l'heur de les connoistre & pratiquer, puis nous les enuoyer par escrit, ou autrement, en tel estat que nous les voyōs pour le iourd'huy. Ioint que ces cartiers Orientaux que le Soleil daigne eschauffer les premiers, ont tousiours esté bien peuplez, pourueuz d'un air mieux temperé que le nostre, propre à la naissance & genaration, non seulement de toutes choses terrestres, ains aussi second en esprits plus nets, plus subtils, & de plus longue vie que les Occiden-

cidéaux. Outre ce les extraordinaires accidēs qui peuuēt tout à coup effacer de la memoire des hōmes toutes les belles inuētions d'iceux, y ont esté peu souuent sentis, & ont moins tourmēté ces regiōs que les nostres : desquelles mesmes nos ancestres ont esté forcez de sortir pour diuerses occasiōs & en diuers tēps, plus souuēt qu'eux à nous. qui d'ailleurs auons tousiours esté le vray ioüet de la fortune du Monde, c'est à dire, les plus exposez à tous changemēs humains. notāment pour estre le variable subiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Assyrienne, Perse, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartaresque, Septétrionales & Turcomane. Vne seule de toutes lesquelles ne les a onques peu subiuguer: comme si l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes desquelles ils prennent source & l'Ocean, leur fussent donnez pour assurees barrieres à mieux deffendre leur liberté contre tant de mouuemens estrangers. Tellement que bien instruits, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellemēt continué leurs Estats sans receuoir si grandes alteratiōs que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides q̄ les Espagnols n'ot faict les Indiēs Occidéaux trop esloignez du continēt de la grande Asie, pour auoir eu cognoissances des moyēs de ceux-cy. Sōme qu'ē fin les Portugais furent forcez de practiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituier & cōtinuer

Monarchies  
anciennes.



## S E C O N D L I V R E

leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

Nouveau mo-  
yen suiy par  
le Roy de Por-  
tugal pour cō-  
seruer le trafic  
des Indes.

Doncques les guerres passées és costes de Ma-  
labar és Molucques & ailleurs, auoient tant ha-  
rassé les Portugais, qu'ils cōmēçoïēt à hayr le me-  
stier. Mesmes plusieurs des particuliers s'affrien-  
dans au gain, quittoient peu à peu le train des ar-  
mes, tellement que les foldats perdoient ceste ar-  
deur remarquée du temps des Vice-Rois, Almei-  
de & Albuquerque notamment. Dauantage les  
Indiens estoient tant aguerris par vne cōtinue de  
combattre, qu'ils apprenoiēt toutes les inuentiōs  
de leurs ennemis pour s'en preualoir contre ceux  
qui les leur auoiēt enseignées. Ioint que les Prin-  
ces & seigneurs des Indes, s'entretenoiēt tellemēt,  
que le Conseil de Portugal aperceuoit bien qu'a-  
uec le temps suruiendroient de nouuelles tempe-  
stes, ausquelles l'espée ne remedieroit n'estant as-  
sez forte. D'y proceder par Ambassades ou belles  
parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner: au  
cōtraire si l'occasion s'offroit de pratiquer quel-  
ques ruses, ils estoient fort habilles à tromper &  
surprendre. d'ailleurs les nauigations ordinaires  
du Roy, espuisioient les finances. Puis les perils &  
naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain:  
tellement que le ieu ne valloit pas la chandelle. à  
quoy les Capitaines & officiers aydoiēt bien. Car  
ils ne pensoiēt pour la pluspart qu'à remplir leurs  
coffres, tellemēt que si le Roy auoit quelque cho-  
se, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la

Estat du Roy-  
aume de Por-  
tugal pendant  
les descouuer-  
res & conque-  
stes des Indes.

part au pl<sup>s</sup> esloigné parmy telles incōmoditez. Il y auoit celà de bien, que le Roy estoit en bon mesnage avec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quant aux affaires de l'Afrique les garnisons se maintenoient tellement quellemēt. Apres beaucoup de discours au cōseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entre-deux qui à l'aduenir adoucist & retint aucunemēt les Indiens: il fut auisé de s'ayder de la Relligion: Quelques vns se representās le fruiet que l'on en voioit estre procédé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Relligieux & nombre de Iesuites; Il y a quatre sectes és Indes, la premiere de demy-Chrestiens. La seconde de Mahumetistes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolâtres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gaignāt les Mahumetistes & Idolâtres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la poursuiure courageusement. à quoy ils ne treuuerent gens plus aptes que les relligieux & Iesuites. Lesquels y estans enuoyez par succession de temps, se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse: iusques à monter en l'isle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des isles que de terre ferme: Voicy en trois mots quel fut le commencement & progresz de la societé des derniers.



## PREMIER LIVRE

ART. 27.

Origine & progresz de la Societé des Iesuites.

Ignace de Layuola Biscain, Gentilhomme assez pratic aux armes, ayât perdu la iambe droicte par vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampe-lune assiegée des François: ne fut plustost deliuré par eux, és mains desquels la ville rendue il tomba, qu'ayant considéré les vanitez de ce monde, se resolut d'en quicter les apasts, & se vouër du tout à pauureté & religion. Pour ce fache mina en Ierusalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara profita tellement és sciences de Philosophie & Theologie nommemét, qu'ayant long temps enseigné contre l'aduis des Inquisiteurs de la foy, il se retira à Paris en Feburier mil cinq cens vingthuit: où ayât estudié à Mont-agu iusques en l'an mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnons resolut de faire mesme profession que luy, d'enseigner & practiquer les œuvres de charité. Pour ce s'en allerent à Romme se faire auouër du Pape & confirmer leur dessein. Puis s'espendirent à Venize & autres endroits d'Italie à ces mesmes fins: se nommans Iesuites comme de la compagnie de Iesus & non d'Ignace. Ce fait mil cinq cens trente huit, se rassemblerent à Rome pour mieux fonder vn assureé establissement de leur societé: faisans voeu de pauureté, chasteté & d'obedience. Or comme sur ces entrefaictes, Iehan troisieme Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy Chrestienne és Indes, & qu'il eust mandé à Iaques Goucan principal de sainte Barbe, que fil con-

noissoit quelques gens de bien pour enuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'assura de ceux de Rome: Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'adressa à Ignace, luy donnant les lettres du Roy: lequel toutesfois ne luy donna que François Xavier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cés quarâte: où depuis furēt nommez Apostres. Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie: afin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la cōfirmation par escrit. Surquoy l'un des trois Cardinaux deputez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creuē de si diuerfes religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il l'obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarâte, pourueu que le nombre qu'ils receurent ne montast plus de soixante en tout: & qu'ils fussent bien esprouez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Aueil Xavier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurāt Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur compagnie à Coimbre, qui fut comme la pepiniere d'Orient. De faict, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa metropolitaine de toutes celles que le Roy tient és Indes, pour en dresser vn autre: lesquels sont tellement accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens personnes, & en Goa bien deux cens. Desquels deux

Iesuites aux  
Indes.



## SECOND LIVRE

Colleges principalemēt, a pris source tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perse, Ethiopie, & autres pays idolatres. Xavier donc descendu en Goa, & ayant practiqué à l'hospital, & autres lieux où il voyoit de besoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les sçachant destournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, sur peine de mort aux estrangers, ( craincte que la pratique de leurs mœurs ne corrompissent celle des naturels. ) Il sy achemina neantmoins. Il mourut le dernier Nouembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de son nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remporterent ses os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merueilleusement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma derechef le quatorzième Mars : leur permettant d'y receuoir autant de personnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont tousiours cōfirmez & fauorisez de plusieurs priuileges. Tellement qu'en Italie ils ont cinq prouinces, celle de Rome qui cōtient treize Colleges, sans la maison des Profex, nouices, & quelques residēces où les Colleges ne sont encor dressez. Sicille fait huit ou neuf Colleges, Naples six, Milan six, Venize huit. Celle de Portugal en a neuf, sans les residē-

ces d'Afrique, & ses prochaines. Celle d'Oriët six, & seize residences: le Bresil trois, & six residences. Les quatre d'Espagne cinquante deux, tant Colleges que maisons de Profez & nouices. Les deux de l'Inde d'Occident au Peru, & Mexique, ont huit Colleges, cinq residences, & huit maisons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la premiere a huit Colleges, sans quelques autres qui se commencēt. L'Aquitaine sept. Celle de Flandres sept, avec quelques residences & maisons de nouices. Les trois d'Allemagne sont au Rhin, en la haute Allemagne, & Vienne avec dix-sept Colleges, sans les residences & maisons. Polongne a cinq Colleges: Suede, Transsylvanie, & Moscovie, quelques residences. Somme vingt deux Prouinces, dix maisons de Profex, cent cinquāte six Colleges, douze maisons de nouices, & trente trois residences.

Vous ayant fait connoistre les descouuertes, conquestes, & peuplades, tant des Portugais que des Espagnols en Afrique, & grāde Asie: ma promesse me semond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que d'un aussi diuers succez qu'en Afrique. Car les Portugais y ont fait voir leurs auantages aussi petits, veu les grandes terres & richesses merueilleuses que les autres s'y sont moyennēz: que les Espagnols en Afrique, pour la quantité de pays & riches traffics que les Portugais y entretiennent. Premièrement donc,

Les Portugais ont fait aussi paires progres en l'Amerique au respect des Espagnols, que ceux cy en Afrique, eu esgard au profit, & estendue des Portugais.



## I. LIV. DES III. MONDES.

ie vous représenteray l'Amerique. Puis vous diray comme les Espagnols se sont portez à la descouverte & conquête d'icelle, tant cōtre les Indiens, que François, les effects & diuers efforts desquels n'y serōt oubliez. Non plus que les raisons qu'vns & autres alleguent pour se maintenir seigneurs propriétaires de ces pays, qu'ils semblent vouloir departir comme feroient les plus proches voisins vne forest peuplée de bestes, qui n'auroiēt aucun aueu. Vous verrez en apres comme les Portugais en voulurent auoir, puis asseurer leur part quand ils eurent chassé les François. Avec les voyages desquels, le naturel & façon de faire des Sauvages y seront représentées. Pour fin de quelle sorte ces deux peuples se sont comporte, pour descouvrir les riches isles des Moluques, & s'approprier le grand traffic qui en reuient à toute l'Europe.

FIN DV PREMIER LIVRE.



# SOMMAIRE DV

## SECOND LIVRE DES

### TROIS MONDES.

- 1 **L** A representation de l'Amerique dite nouveau monde, & par aucuns, terre du Perou & par d'autres, Inde Occidentale, mal proprement, & pourquoy.
- 2 Commencement, & progresz de la descouuerte de ces terres Occidentales par Christ. Colomb Geneuois. L'Art de nauiguer entre les Chrestiens. Contract du Roy d'Aragon avec Colom pour faire ceste descouuerte. Des isles Canaries. Estrange dessein d'un malcōtent pour ne veoir sō merite reconu. Lettres des Chrestiens admirées des Indiens. Recōpense de Colō retourné en Esp pour sa descouuerte. Repartemēt du mō de que le Pape Alexā. 6. fait entre les Roys d'Espagne, & Portugal. Des terres par eux descouvertes, & a descouurir. Avec l'original de la Bulle.
- 3 Second voiage de Colom aux Indes Occidentales. Des Caribes, Canibales ou Mange homes. Paillardise & insolence des Chrestiens.
- 4 Source & guerison du Mal de Verole, dite ailleurs mal de Naples & mal François. Avec les raisons pourquoy. Autre mal des Niguas és Indes.



- 5 Les calomnies des Espagnols contre Colomb sont causes qu'il retourne mal traicté de tous, & en fin meurt de desplaisir. Descouuerte de la terre ferme. De la Mexique, mœurs, religion, richesses, gentilleses & grandeur des Mexiquains.
- 6 Du Peru, de la Castille d'or, & des mœurs des habitans en ces pays. avec la prinse, rançon estrange & desloyale ruine du Roy Atabalipa, & de son estat. Pour lequel tant de seditiōs & pauuretez y sont suruenues entre les Pizarres & Almagristes.
- 7 Descouuerte & conditions, tant de Panama que cartiers voesins.
- 8 Descouvertes des François, Anglois, Venitiens, Espagnols & autres, vers les parties du Nort.
- 9 Voyage des François à la Floride. Representation de la terre, du fort y dressé par les François: Des mœurs & portemens des Sauvages. Avec les moyens que tindrent les Espagnols pour en chasser le François.
- 10 Voyage des François-Gascons, sous le Capitaine Gourgues Bourdelois, pour regagner la Floride, & faire des Espagnols ce qu'ils auoient faict des François.
- 11 Qui ont esté les premiers descouureurs de la Floride & pais voesins. Avec les diuers moyens qu'ils y tindrēt pour s'en asseurer, mesmement des religieux d'Espagne. De la coste des Moluës.
- 12 Raisons qu'aleguent les Espagnols pour se maintenir seigneurs & vrais propriétaires de toutes les Indes Occidentales, dont la Floride fait portion: & autres

terres descouvertes par les François, Anglois, Alle-  
mans, Venitiens, & autres.

13 Responce des François & autres nations aux preten-  
sions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie  
des isles Orientales & Occidentales.

14 Descouverte des autres terres voisines de la Floride.  
Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape &  
Roy d'Espagne. Des Amazones, & d'où la source de  
cette opinion est procedée. De la terre du Bresil, des  
grands fleuves, Oreglan, Maragnon, & de Plate:  
avec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent  
faire croire y auoir veu.



## SECOND LIVRE

### DES TROIS MONDES.



**B** IEN que l'Amerique  
 n'aye esté toute descou-  
 uerte ny assuiettie, du  
 moins entieremēt peu-  
 plée cōme sont les par-  
 ties que les Espagnols  
 ont trouué les plus ri-  
 ches: si est-ce qu'on la  
 tient pour estendue du  
 Nort au Midy, prenant  
 forme de deux presqu'Isles ou Peninsules, l'une

L'Amerique  
 dite Monde  
 nouveau, re-  
 présentée.



## SECOND LIVRE

Voiez Gonzal.  
Fern. Quiedo.  
P Cieco. Cortez  
Aluarez. Godo-  
io. Nùñez Guf-  
man , Villosa ,  
Vasques, Men-  
doza , Alarcon  
Xerez , Lopez  
de Gomara. Ve-  
razan. Vespuce.  
Benzon , The-  
uer, Leuin, Mar-  
tir , Maximil.  
Transil. &c.

toutesfois plus grande des deux tiers que l'autre: à sçauoir celle du Nort peu cōnue & moins peuplée que celle du Midy. Tellement que l'encoleure ou destroit qui ne tient qu'enuiron douze lieues entre Panama & Nombre de Dios, tranché (pour y faire ioindrel'Ocean à la Mer du Su, ) seroit les deux plus grandes Isles du Monde: si telles toutesfois se debuioient appeller ces deux pais, le moindre desquels est beaucoup plus grād que nostre Europe: lequel commençant vers le midy au destroit de Magellan par la region des Geans Pantagons, fait au dessus la riche prouince du Peru. Puis s'estendant iusques au destroit aux deux extremitez duquel sont les villes Espagnoles de Panama & Nombre de Dios, retourne à droicte pour faire le pays des Canibales. au delà desquels sont les Bresiliens entre les plus grands fleuves du Môde Oreglan & Paramagacut autrement Rio de Plata; partie desquels sont comme suiets au Roy de Portugal. tant pource que l'Italien Vespuce descouurit ceste terre à ses fraiz, que selon le repartement faict par le Pape Alexandre sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos. La partie Septentrionale commence dès ce destroit où est la Castile Neufue, Mexique, Mechuacā, Iucaram, avec tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres regions comprises sous la neufue Espagne: laquelle a pour sa droite la Floride, la nouvelle France,

puis Canada, terre de Corte realis, Estotilland & autres, avec grand nombre d'Isles que nos François descouvrirent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont dès long temps descouvertes. Mais le cartier gauche de la nouvelle Espagne n'est si connu: comprenant les contrées qui s'approchèt de la mer Vermeille, Marata, Toteac, Tolm, Quiuira, Anian & autres qu'aucuns pensent toutesfois estre ioinctes à l'Asie du vieil monde. Au parsus la partie Meridionale où est le Peru, est appelée des Espagnols terre ferme, pource que dès leurs premiers voyages avec Colom, ils ne descouvrirent que les illes Cuba, Fernandine, Hayti & autres. Puis enhardis de passer outre, ils vindrent à cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers decouvreurs dirent à Colom auoir trouué entre ces pais, & les peuples qui les cultiuēt, avec les Indiens d'Oriēt: ou pource que ce Pilote qui mourut à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopiēne où le Portugais traffiquoit, fut porté par la répesté és Isles d'Occidēt qu'il treuua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & par ce les nôma Indes, fort mal proprement toutesfois veu la difference qu'il y a entre l'un & l'autre pais. biē qu'Arist. die q'les Grecz pensoiēt que l'Affri-

Lopez de Go-  
mara c. 111. hist.  
des Indes.

Amerique  
pourquoy nō  
méc Inde.

Aristot. 1. de  
Cælo. f.



## SECOND LIVRE

Plin. 5. c. 8.

Plin. 6. c. 34. &  
7. c. 2. parle des  
Indes Meridio-  
nales & Occid.  
Plin. 11. c. 31. &  
6. c. 17.

que fust ioincte à l'Indie d'Asie voians és mœurs la mesme sauuagine, & semblables Elefans. Ioinct que Pline dit, qu'on asseure y auoir double Ethiopie, l'une Orientale l'autre Occidentale. Voire que le mot d'Inde a de tout temps esté cōmun à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Oriēt. Car les Geographes & Historiés tant Grecz que Latins, ont assigné vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline faiēt mētion des Mines d'or qui se cultiuent és Indes Septentrionales & des Indes en Asie, outre celles de Gāges : voire des Indes Septentrionales & des Indes de la Gaule. Puis cette terre fut appelée Amerique, du nom de celuy qui premier descouurit, nō cette partie froide tirant au Nort, ains la Meridionale : comme vous verrez ailleurs au voyage d'Americ Vespuce : car il faut toucher les descouuertes de ces pays.

ART. 2.

Bien que les Espagnols & Portugais tirent de grands profits de leurs descouuertes : le premier hōneur toutesfois en doibt estre rendu à l'Italiē. Car la non moins docte que genereuse hardiesse du Genois, Florentin, & Venitien aspirans à la conqueste d'un hōneur immortel : ioinct l'espoir d'un profit extraordinaire qu'ils se representoiēt deuant les yeux : leur fit mettre bas tout obieēt de crainte, pour conduire ces deux nations és lieux desquels ils dechassēt tous autres Chrestiés pour le iourd'huy. Cademoste Venitien, & Antoniti

Genois, premierement se hazarderent pour decouvrir en faueur des Portugais, tout ce qui estoit de l'Afrique & Ethiopie, au delà le Cap de Nom, comme ie vous ay dict ailleurs. Puis Vespuce Florentin pour la mesme Nation reconnu des terres dont le Portugais n'a voulu qu'on parlaſt depuis. Mais Christoffe Coló Genois d'honestes & pauvres parens de Sauonne ou Nerui, ou bien de Cugureo tirant ſa race de Paleſtiel en Plaiſance de Lombardie, docte, viſ, curieux de choſes rares: apres auoir vn long tēps voyagé pour le trafic en la Mer de leuāt, alla veoir Liſbone & autres endroits de Portugal & d'Afrique: nourriſant de ſes trauaux, vie ſobre & eſcharce, Domenic Colom ſon pere fort aagé: eſpioit toutesfois l'occafion pour employer les deſirs de ſon cœur & de ſon eſprit, peu contant de viure oisif ſans honneur entre les Chreſtiēs. Aduint ſur ce qu'un nauire qu'aucuns maintiennent cōduit par vn François, les autres Eſpagnol: fut ietté par la tempeſte ſur les iſles de la terre depuis nommée Inde Occidentale. Soit qu'il l'aye ainſi nommée la treuāt, où le peuple ſemblable en quelques choſes aux Orientaux deſquels il venoit: ou pource qu'il la iugeoit continente, & nō ſeparée de l'Inde Orientale. Comme que ce ſoit, ce diſgratié Pilotey auoir remarqué ce que le temps & ſa ſuffiſance luy donna de moyen, la tempeſte paſſée au bout de cinq mois retourné en Portu-

Christoffe Colom Genois quant & cōme il ſe mit à decouvrir les Indes pour l'Eſpagnol.

Amerique  
pourquoy nommée Inde.



## S E C O N D L I V R E

gal avec quatre mariniers (le reste mort du changement d'aer & autres incōueniens) fut recueilly par Colom soit à Madere, soit au Cap de Verd, ou autres lieux où il se retrouuaſt ſi heureux pour eſtre bien enſeigné par ce Pilote de tout ce qu'il ſçauoit: tellement que ces mariniers & leur Pilote mors en peu de temps ſans qu'on aye iamais ſçeu depuis nouuelles deux, non ſans ſoupçon de l'Italian qui les logeoit: l'euie luy redoubla de voir & effectuer ce que l'autre n'auoit que deſſeigné ſur l'aſſeurâce de ſon ſçauoir, ou de ce que le deſunct luy auoit representé. Car encores que l'art de nauiguer s'enſeignaſt lors és eſcolles: toutes-fois peu ſe hazardoient de le mettre en pratique, fors comme preſque tous en la Mer de leuant & coſtes d'Europe, leſchant les coſtes & ne les perdant de veüe que le moins qu'ils pouuoient, non punctuellement ny par l'eleuation du Soleil, & du Nort avec l'Aſtrolabe, l'arbaleſte, baſton de Iacob, & autres inſtrumens: les moiens ſeulz non le cœur ny l'Eſprit luy manquoient à la poursuite de ce deſſein. Pour ce enuoya Barthelemy Colom ſon frere, ſolliciter par offre de grâs treſors & longue eſtendue de terres, Henry ſeptieſme pere de Henry huietieſme Roy d'Angleterre. Mais luy & le conſeil auquel il auoit donné charge d'auifer ſur ce fait: le renuoyerent avec mocqueries. Meſmes le Roy de France (comme nous iugeons les accidens à l'aparence & non à la verité

Art de nauiguer entre les Chreſtiés 1500.

verité folide & naturelle) non plus dom Iean Roy de Portugal duquel il s'estoit fait vassal, marié & naturalisé en son Royaume: n'en firét plus d'estat. Surquoy venu en Seuille, & veu que dom Henry de Gusman premier Duc de Medina Celi n'en tenoit cōpte: se descouurit à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medina, duquel il fut tenu pour affrôteur, bien qu'aucuns tiennēt que ce Duc voulut armer pour Colom en sa ville du port sainte Marie. Mais que le Roy & Royne Catholique luy deffendirent, ausquelz en fin refusé & reiecté presque par tous les souuerains, il s'adressa. Et biē qu'il aye apres tous ses moiēs, cōfommé vn long temps en pauureté & desdains, sans estre bien oüy par sept ans, pour les excessiues richesses qu'il prometoit en tant de païs, ce qu'ils tenoiēt tout pour impossible, ioint la pauure aparence du personnage estranger: deux qualitez ausquelles on a tousiours de trop pres regardé: constant neantmoins en ses poursuits & asseurāce de l'auenir: il suiuiot tousiours la Court, se retirant en la maison d'Alphonse de Quintauilla recepueur general des Finances des Roy & Royne Catolique, homme notable & curieux d'entretenir les personnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit seul de tous les Espagnolz nourry & assisté: fut en fin connu du Cardinal d'Espagne Archeuesque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendoza, qui luy presta.



## S E C O N D   L I V R E

27. Auril, 1492.

l'oreille, le iugeant d'esprit & d'entreprise. Par ce fut ouïy du Roy & de la Royne par son moyen & du receueur. Si qu'ayant fait voir ses memoires & instructions, le secours fut resolu & contract fait le vingt septiesme Auril, mil quatre cés nonante deux entre les Roys & Colom au camp tenant le siege deuant la ville de Grenade contre les Mores: estans ces Princes en la ville de sainte Foy qu'ils auoient fait bastir au meillieu de leur armée, laquelle en chassa les Mores en fin, apres leur demeure en Espagne depuis l'an sept cens vingt. Tellement que ceste guerre, que Colom craignoit deuoir estre l'empeschement de ses desseins: en fut l'occasion premiere: à fin d'establir la foy Catholique en ce nouveau monde, & en chasser l'Idolatrie comme ils vouloient chasser la foy Moresque pour assurer la Catholique en toute l'Espagne. Ainsi ayant donné à Colom ses prouisiōs & lettres Royaux, on luy fit deliurer en Andalusie trois nauires telz qu'il demãdoit avec gens, viures, armes, & toutes telles munitions qu'il voulut. Et pource que l'argent estoit court, au moyen des fraiz de l'armée: Loys de saint Angel Controlleur de l'ordinaire, en presta pour le voyage: le cōtract fait le vingt septiesme Auril, pardeuāt le secretaire Ieā de Coloma, & confirmé par priuilege qui luy fut donné en la ville de Grenade, troisieme iour suyuant 30. Auril, portoit entr'autres conditiōs qu'il

Contrat des  
Roys d'Es-  
pagne avec Co-  
lom pour le  
descouurement  
des Indes.

prédroit le dixiesme des droits & rentes du pays qu'il descouvroit pour le Roy. Ce qui luy a esté païé. Puis à son filz Dom Iacques Colom deuxiesme Admiral, & apres à Dom Loys Coló troiesme. De fait Colom s'é alla en la ville de Palos de Moquer donner ordre à son voiage, qu'il cōmença le troiesme Aoust, menant trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de ses nauires tous de Palos, comme la plus part des autres mariniers iusques à six vingtz hommes, prenans la route des Canaries, inconnuës iusques au regne de Dom Iean de Castille second du nom, regnant sous la tutelle de la Royne Donna Catherine sa mere. Car l'an mil quatre cens octante trois, Pierre de Vera Cheuallier de Peres de la Frontiere, & Michel de Moxique, conquirent la grande Canarie & les autres isles au nom de Ferdinand & Isabel, fors la Palme & Teneriffe qu'Alfonse de Lugo conquist par leur commandemēt qui le firent lieutenant de Tenerife. Les habitants estoient Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, vestemens, loy, Police, ny armes, que fruitz naturelz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons esguisez par des pierres. Les premieres Isles sont à deux cents lieuës d'Espagne, Lançarote & le Fer à deux cens quarante, toutes comprises à cinquante cinq ou soixāte lieues ou enuiron: assizes depuis le vint quatriesme iusques au vint neuuiemesme degré de l'Equinoctial vers le Pol Arctiq.

Les Isles Canaries & quant descouueres.



## SECOND LIVRE

Ainsi nommée, disent plusieurs, pour la quantité des Chiens qui y ont esté veuz grâs & beaux, mesmement en la grande. Bié qu'aucuns de nos mariniers veulent tirer ce mot Canarien des Canes qui rendent le sucre en quantité. L'air y est doux & temperé, occasion des grans fruits qui y viennent. Colô y ayât faict eguade, prins bois, chair, poissô & autres necessitez, partit de la Gomere le sixiesme Septembre, mil quatre cens nonâte deux nauigeant avec tant & si continques incommoditez, que les mariniers, & sur tous les Pinçons le voulurent en fin faire mourir comme abuseur. Lors mesmes qu'ils virēt vne grâde prairie d'herbes sur leau pensans estre perdus. Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient feuilles qui vont flottans entre deux eaux, quasi en la superficie de la Mer, & selon le temps & agitation des eaux courent çà & là : par foys au milieu du Goulphe, parfois plus loing & direz que ce sont grans prez iaunes-verts, & de couleur pailée. Surquoy pour les contenter, les assura que dedans trois iours ils verroient terre, ce qui auint. Car le vnziesme Octobre descouurirent l'Isle Ganahami l'une des Lucayos. Or pour ce que le marinier de L'epé qui le premier auoit veu terre, retourné en Espagne n'eust aucun present à la coustume de la Mer: de despit s'en alla en Afrique où il renya sa foy, & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la

Malcontent  
pour ne veoir  
son merite re-  
conu.

descouuerte, l'Admiral & autres, de ioye se mirent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*, ne pouuans tous se saouler de baiser & embrasser Colom d'un si heureux exploit. Il demeura trente iours depuis les Canaries à venir là. descendu il prit possession du lieu qu'il nomma saint Saluador. & de là fut à Baracoa l'un des ports de l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les Indiens nus & volontaires, se fit mener à Hayti: ancrant vers le Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit expres toucher sa Capitane pour occasiō d'y laisser gens. Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goacanagari, traitta amitié avec les siens, desquels ces Insulaires receuoient quantité de sonetes, espingles, couteaux, esguilles, & autres choses pour de l'or, & les viures qu'ils donnoient en eschange. Forme de contract beaucoup plus simple & ancienne, comme dict le Iurifconsulte Romain, que la vendition & achapt pratiquée seulement entre les hommes depuis la cognoissance de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles on forma vne espece de monoye courante, pour subuenir au deffault de ce que les hommes n'auoient pour donner en troc de marchandise, & recevoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la corruption des hommes y a trouué tant de subtilitez que la ronde simplessie de l'ancien eschange, est par aucuns beaucoup plus louée que les fines & malicieuses inuétions que les homes ont trouué

*l. i. d. de permut.*

Contracts d'eschange & de vendition.



## S E C O N D L I V R E

pour se deceuoir en cette forme de nouveau contract. Puis ayant Colom reconnu la terre, basti vn fort quarré du nauire rompu, où il laissa trentehuit hommes, vn Chef & Chirurgien pour reconnoistre mieux le pays & en apprendre le langage, affin de luy seruir de truchemens à son retour: se retira de l'Isle Isabelle, ainsi nommée du nom de la Royne Catholique, pour tirer en Espagne faire son rapport: laissant les Indiens fort esmerueillez de leur hardiesse à surmonter tant de perils, non moins que de leur auarice pour chercher si loing les ordures de la terre: & des lettres qu'ils enuoioient les vns aux autres. Lesquelles ils regardoient en grande reuerence: croyans qu'elles auoient quelque Esprit, & qu'elles parloient comme les homes par quelque diuinité plus que par art humain. Voiez si la merueille ne vient pas d'ignorance plus que du merite de la chose admirée Il arriua à Lisbonne le quatriesme Mars mil quatre cens nonante trois, d'où il fut à Palos en cinquante iours de sa departie des Indes: ayant demeuré pres de trois mois à decouurer les Lucayos, & trois mois à son seiour & retour à Lisbonne où il fut porté par la tempeste. Ainsi l'an mil quatre cens nonante deux furent remarquez en Espagne quatre accidens fort memorables au Royaume. La prise de Grenade sur les Mores & Iuifs le douziesme Ianuier. Et sur la fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royau-

Lettres des  
Chrestiens en  
admiration des  
Indiens.

Colom retour-  
né en Espagne,  
faire son rapport  
aux Roys Ca-  
tholiques.

4 Mars, 1493.

Quatre accidens  
memorables  
en Espagne l'an  
1492.

me. Le fixiēsme Decembre vn de basse condition natif de Remeuse en la principauté de Catalogne, dit Iehan de Canamares, donna au Roy à Barcelonne vn coup d'espée sur le col, si dangereux qu'il en pensa mourir. & bien qu'il fust fol, ce qu'on connut à l'oppinion qu'il auoit d'estre Roy fil eust tué Fernand : si fut il iusticié comme traître. Colom arriua à Barcelonne l'an suiuant mil quatre cens nonante trois en Aupil, apportant au Roy ja hors de danger de sa playe, nouuelle de la descouuerte des Indes. Il y fut fort bien receu avec six Indiens, nombre de Perroquerz & autres singularitez. Les Indiens demandans Baptesme furent baptisez desquels les Roy Catholiques avec Dom Iean leur fils & heritier, furent parrains l'vn nommé Fernand d'Aragon, parent du Roy Goagauari, l'autre Dom Iehan de Castille que Fernad voulut auoir pres de soy. Mais il mourut deux ans apres. Les autres retournerēt aux Indes avec Colom. auquel les Princes firēt de beaux presens. Entre autres luy confirmerēt son priuilege en Barcelone, le vingt huiētiesme May, mil quatre cens nonāte quatre: le firent noble, & luy donnerent comme à ses descendans, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes comme de fief noble: & que tous se nommassent Dom, avec les armoiries Royales de Castille & de Leon, meslées & departies avec d'autres, approuuās les armoiries anciennes de sa race.

Recompence  
donnée à Co-  
lom pour sa  
descouuerte.

Armoiries de  
Colom.



## S E C O N D   L I V R E

Faisant des vns & des autres vn escusson tymbré, avec vn chasteau d'or en champ de gueules: ayant les portes & fenestres d'azur, & vn Lion de pourpre, ou de couleur de meure en champ d'argent, avec vne couronne d'or lampassé & rampant comme les Roys de Castile, & de Leon le portent. Le chasteau & Lion au chef de l'Escusson, le Lion à gauche. Les deux parties de l'Escusson diuisées en façon de Manteau, à droite vne mer, les eaux perses & blâches, & y est figurée la terre ferme de ces Indes qui comprend quasi la circonférence de ce quartier, laissant le dessus ouuert. De sorte que les deux pointes de ce pays figurent le Midy & la Tramontane, & le dessous qui signifie l'Occident, est vne terre toute d'vne suite qui va d'vne pointe à l'autre. Entre ces pointes la mer est chargée de plusieurs isles, la terre & les isles fort vertes, garnies de plusieurs palmes & autres arbres. Car ils n'y perdent iamais leur fueille, ou biē peu, & en cette terre ferme plusieurs couleurs matifées & semées de grains d'or, pour denoter les Mines. A gauche cinq Ancres d'or en champ d'Azur pour le tiltre d'Admiral perpetuel de ces Indes. Les armoiries de Colom au bas, c'est à sçauoir la partie haute de Gueules ou sanguinée, & au dessous vne barre d'azur en champ d'or. Au sommet de l'Escusson vn heaume d'estat au naturel de huiët fenestres, avec vn Timbre d'azur & d'or, & sur le heaume pour cresse vn monde  
rond.

## DES TROIS MONDES. 9

rond & vne croix rouge dessus, & en ce monde la terre ferme & illes painctes cōme dessus, & hors l'Ecuillon en vn rouleau blanc ces lettres de sable:

*Por Castiglia, y por Leon.*

*Nuevo Mondo halla Colon.*

*Pour Castille & pour Leon*

*Nouveau Monde trouua Colom.*

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Barthelemy Colom son frere, avec autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eurent le don & cōfirmation de ces Indes par Alexandre sixiesme Pape, auquel ils auoiēt enuoyé apres son eslection pour le recognoistre, & se soumettre à luy, à fin qu'en ce faisant avec plus iuste titre, leur bon dessein d'amplifier la relligiō Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces Indes au Roy & Royne & à leurs successeurs es Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suiuant la droite ligne de Pol à Pol par diametre de cent lieuës, outre les illes des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suiuant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Monde, dequoy aucun Prince Chrestien n'eust possession actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouuert d'autres, que depuis ces illes iusques à trois cens septâte lieuës vers l'Occident on fist vne ligne de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette ligne, & la susdite fut de Portugal.

Alexandre 6.  
Pape donne &  
mipartit tout  
le Monde nou-  
ueau entre les  
Roys de Castil-  
le & Portugal.



## SECOND LIVRE

Bulle du Pape  
Alexandre 6.  
par laquelle il  
my-partist le  
Monde entre  
les Roys de Ca-  
stille & Portu-  
gal.

ALEXANDRE Eueſque, ſeruiteur des ſerui-  
teurs de Dieu, à noſtre tref-cher fils en Ieſuſchriſt  
Ferdinand Roy, & à noſtre trefchere fille en Ieſuſ  
Chriſt Iſabelle Royne de Caſtille, de Leon, d'Ara-  
gon, de Sicile & de Grenade ſalut, & benediſtiō  
Apoſtolique & c. *Puis ayant recité la deſcouuerte  
telle que i ay dict, & ſon deſir à y peupler le Chriſtia-  
niſme: il adiouſte,* Et afin que par la largeſſe Apo-  
ſtolique, vous entrepreniez plus volontiers &  
d'un grād courage la charge d'une ſi haute entre-  
priſe: de noſtre propre mouuemēt ſans auoir eſ-  
gard à aucune requēſte qui par vous ou par autrui  
nous pourroit auoir eſté preſetée: mais ſeulement  
eſmeuz par noſtre pure & fraîche liberalité, & pour  
quelques ſecrettes cauſes: nous vous dōnons tou-  
tes les Illes & terres fermes q̄ ont ia eſté trouuées  
& qui ſont encor à trouuer, qui ſont deſcouuertes  
& à deſcouurir, vers l'Occident & le Midy, tirant  
vne ligne droicte du Pol Arctique, au Pol Antar-  
ctique; ſoit que ces illes & terres fermes trouuées  
& à trouuer, ſoient vers l'Indie, ou vers quelque au-  
tre cartier. Nous entendons toutesfois que ceſte  
ligne ſoit diſtāte cent lieuës vers l'Occident & le  
Midy des illes que vulgairement on appelle Azo-  
res, ou du Cap-verd. Nous dōc par l'autorité de  
Dieu tout-puiſſant qui nous a eſté baillée en la  
perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous iouiſſōs  
en ce Monde, cōme Vicair de Ieſuſ Chriſt, Vous  
dōnnōs avec leurs ſeigneuries, villes, Chasteaux,

Je croy qu'il ſe  
trōpe ou qu'il  
y'a faute, car  
ces illes ſont  
fort eſlongnées  
l'une des autres  
celles du Cap-  
verd eſtās pres  
l'Afrique, & les  
autres beau-  
coup plus auā-  
cées en mer  
vers l'Occidēt.

lieux, villages, droicts, iurifdictions, & toutes autres appartenances & deppendances; toutes les Isles & terres fermes trouuées & à trouuer, decouuertes & à decouurir depuis ladite ligne vers l'Occident & le Midy, qui par autre Roy ou Prince Chrestien n'estoient point possédées actuellement, iusques au iour de Noel dernier passé, auquel comméce la présente année mil quatre cens nonante trois: lors que quelques vnes des Isles susdictes ont esté trouuées par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers & successeurs Roys de Castille & de Leon, & les en faisons seigneurs avec plaine & libre puissance, autorité & iurisdiction sur icelles; ne voulans neantmoins derogier au droict d'aucun Prince Chrestien, qui actuellement en auroit possédé quelques vnes iusques au iour susdit de la natiuité nostre seigneur Iesus Christ. Dauantage nous vous mandons que suiuant la sainte obediéce que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutos point que ne gardiez entierement pour la grâde deuotiõ & Royale Maiesté qui est en vous) vous enuoiez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & experts pour instruire les habitans susdits en la foy Catholique, & pour les abreuuer de bones meurs: vo<sup>9</sup> en chargeas de vo<sup>9</sup> employer sõgneusement aux choses susdites.

But & fin de la  
donacion du  
Pape à l'Espa-  
gnol.



## S E C O N D   L I V R E

Deffence à  
tous Roys d'y  
aller ou en-  
uoyer.

Et d'autre part nous deffendons sur peine d'ex-  
communication à toutes personnes de quelque  
dignité que ce soit, fuisse Imperiale & Royale, de  
quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles  
soiēt, d'aller ou enuoyer sans auoir permission de  
vous, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucu-  
nes de ces isles & terres fermes qui sont ia descou-  
uertes, & sōt encor à descouurir vers l'Occidēt &  
le Midy, suiuaēt ladite ligne que nous entédōs pas-  
ser du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Cap-  
verd vers Occidēt & Midy, nonobstāt toutes au-  
tres cōstitutiōs & ordōnances Apostoliques à ce  
cōtraires: ayans bonne cōfiance que celuy qui est  
distributeur des Empires & seigneuries, conduira  
vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte &  
louable entreprise: & vos labeurs & trauaux aurōt  
en brief vne fin tresheureuse, qui apportera vne  
grande gloire & vne felicité nōpareille à tout le  
peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile  
que ces presentes fussent portées ausdits lieux, où  
il seroit besoin: nous voulōs que pareille foy soit  
adioustée cōme à ces presētes aux coppies qui se-  
rōt signées par main de Notaire public sur ce ap-  
pellé, & seellées du seel de quelque personne cō-  
stituée en dignité Ecclesiastique, ou de quelque  
Cour d'Eglise. Qu'aucun dōc ne soit si temeraire  
d'ēfraindre & venir au cōtraire de ce qui est porté  
par cetuy nostre mandemēt, exhortatiō, requeste  
donatiō, cōcession, assignatiō, constitutiō, decret

Commination  
du Pape sur les  
contreuenans.

## DES TROIS MONDES. 11

deffence, inhibition & volonté. Et si quelcun soit si hardy d'attenter au cōtraire, qu'il s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant & des Apostres S. Pierre & S. Paul. Donnée à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil quatre cens nonante trois, le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre Pōtificat.

4. May 1493.

Pour ceste cause les Portugais disent que le reste du Leuant leur demeure. en quoy l'Espagnol Ouiedo dit qu'ils s'abusent grandement, parce que toutes les Isles de l'Espicerie du Maluco, de Bruney, où lon prend la Cannelle & toute l'espicerie, & le reste du monde retournant par l'Orient iusques à la premiere ligne du Diametre notée és cent lieuës des isles des Açores & du Capo verde, sont comprinses en la Bulle & donation du Pape. Suiuant laquelle aucuns Religieux lettrez, & de vie approuuée, furent en Espagne pour aller aux Indes planter la foy Chrestienne avec Colom. Entre lesquels specialemēt fut esleu pour ce faire Bruil de l'ordre saint Benoist natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de planter & gouverner l'Eglise en ces quartiers, comme à Prelat & chef des Prestres & Religieux qui lors passerent és Indes pour exercer l'office diuin & pour la cōuersion de ces Indiens, y portans les ornemens, Croix, Calices, Images & tout ce qui estoit necessaire pour parer & orner les temples qu'on y bastiroit. Ce sont les discours des Espa-



## S E C O N D   L I V R E

Second voyage  
de Colom es  
Iades Occidēt.

gnols. Mais les Portugais en parlent, comme i'ay dit ailleurs Oforius entr'autres & les plus ap-  
preuuez parmy eux, ausquels ie renuoye le le-  
cteur pour venir à la seconde descouuerte.

A R T. 3 .

25. Sept. 1493.

Colom auoir apres dressé toute s<sup>o</sup> armée sortit à  
voiles desploïées le Mercredy 25. de Septēbre 1493.  
& enuirō l'aube du iour desploia les voiles de l'A-  
miral suiuy des autres qui estoïēt en tout dix sept  
voiles, ausquels y auoit cinq cens hōmes de fait,  
fort bien equipez, pourueuz d'armes, de muni-  
tions, viures, & de tout ce qui estoit necessaire.  
Premierement reconut vne isle qu'il nōma Des-  
seada, si tost qu'il l'eust veue, pour le desir que luy  
& ceux de la flotte auoiēt de vcoir terre: & incon-  
tinent apres en vit vne autre qu'il appella Mari-  
galēte du nom du principal nauire où estoit l'A-  
miral, nommant ainsi à sa fantasie toutes les au-  
tres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de  
Pol à Pol. Desquelles du costé tramōtane la pre-  
miere & plus prochaine est Guadalupe, la Barba-  
de, la Guia, le Sombrero & autres qui en sont en-  
cor plus prochaines, comme l'Anegada. Depuis  
laquelle vers le Ponēt sont plusieurs petites isles  
que lon appelle, Las Virgines. Plus oultre est l'isle  
Boriquen qu'on appelle maintenant Sainēt Ieā,  
fort riche & des plus notables vers la part Austral-  
le del'isle Deseade de laquelle est plus prochai-  
ne l'isle Dominica ainsi nōmée par l'Amiral, par  
ce qu'elle fut descouuerte le Dimāche. Pl<sup>o</sup> vn au-  
tre qu'o appelle Los Todos sanctos, & vers le Mi-

dy est Matinino qui cōme aucuns Croniqueurs Amazones.

ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cōtrouvé celà. Toutes lesquelles, & la plus part des voesines estoient peuplées d'Indiens Sagittaires appelez Caribes, qui vaut autant à dire en langue Indienne comme vaillans & hardis. qui trépent & enuenimēt leurs fleches d'une herbe si mortelle, que la plaie en est incurable & sans remede: de sorte q̄ ceux qui en sōt frappez, meurēt cōme enragez, & en se debatans fort ils se mordent les mēbres du corps & se tourmentent comme insensé de la grande douleur qu'ils sentent. Que si quelqu'un en eschappe, cest par grande diete & par la vertu d'aucunes medecines appropriées contre ceste poison, lesquelles toutesfois profitent peu. Mais si d'avanture quelqu'un en guarit, cest par ce q̄ l'herbe a esté mixtionnée de long temps, ou par faute de quelque matiere venimeuze de laquelle elle auroit esté cōposée. Car les Indiens ont en plusieurs lieux diverses manieres de mixtionner cete herbe. Or les Sagittaires de ces isles qui tirent de telles fleches magēt chair humaine, excepté ceux de l'isle Boriquē, comme plusieurs autres de la terre ferme. chose estrange, ancienne toutesfois & ordinaire à plusieurs. Car les Grecz Latins & autres no<sup>9</sup> asscurēt qu'en Scithie, Afrique & autres lieux ne se trouvoient que trop de mäge-hōmes qu'ils nōmoient Antropophages, & autres mēmes qui boient

Caribēs ou Canibales & leurs armes enuenimées.

Canibales sont mange-hommes & Antropophages.



## SECOND LIVRE

dedans les testes des morts, & portoiēt les dens entortillées des cheueux des decedez au lieu de chaines ou coliers: comme font aussi plusieurs en la terre ferme des Indes Occidentales. Je diray ailleurs comme, quant & pourquoy cela peut estre auenu entre les humains. Apres que ceste armée eut passé l'isle de Boriquen ou saint Iuan: elle vint à celle de Hayti que nous appellons *Espagnole*, & print port en Septembre mil quatre cens nonante trois au port de Plata, qui est la coste du Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout du long de la coste vers l'Occident. Puis à Monte Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'on appelle maintenant Puerto real. Or vn sien frere iouissoit de ce pays, & luy auoit donné ceste province en laquelle l'Amiral auoit laissé trente huit hommes au premier voiage, que les Indiens auoient tuez, ne pouuans plus souffrir leurs excès & outrages. Car mesprisans les conseilz & commandemens de leur chef, ils prenoiēt leurs femmes, & en faisoient leur volonté avec autres violences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduite, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois ou quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que continuans leur desordre, les Indiens conspirerent de les tuer tous, croians fermement que iamais autres Chrestiens ny debuoiēt reuenir. Somme que l'auarice, l'ambition & paillardise de  
l'Es-

Paillardise &  
insolence des  
Chrestiens.

l'Espagnol, donnerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amerique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit ediffier vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cinq cens hommes, & la nōma Isabelle, en memoire de la Royne Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens és Indes, en cette isle de Hayti appelée maintenant Espagnolle: & dura cette Republique iusques en l'an mil quatre cens nonante huit. Ces trente huit furent les premiers; habitās & bourgeois qui passerent de l'Isabella en cete Cité de *Santo Domingo*, comme ie diray cy apres.

Or puis que les richesses & autres infinies commoditez de ces Indes sont communiquées à tous Chrestiens, mesmement aux François & Italiens: Il semble raisonnable puis qu'ils iouissent du bié & trauail de l'Espagnol, qu'ils ayent aussi part à leur mal, à leurs ennuis & fascheries. Donques comme l'Isle de Hayti Isabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres: aussi apporta elle aux Espagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent senty en toutes leurs descouuertes: & lesquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que non si grandes ne si dangereuses qu'au

ART. 4.



## SECOND LIVRE

La Verolle que  
aucuns disent  
Mal de Naples  
& les autres  
mal François.

commencement, ils ont fait. L'une commune à tous Chrestiens, mesmement François & Italiens, qui est la Verolle. Car pour laisser en arriere l'opinion des Medecins & de tous autres, qui en tirent la source d'Italie, à l'occasion de quoy le vulgaire l'appelle mal de Naples: & encor que cest inconuenient ne soit apparu aux François que lors & depuis le voyage de Charles huitiesme à la conqueste du Royaume de Naples par les François: Si est-ce qu'il faut tenir pour assuré, qu'il n'a pris source que de l'Isle Espagnolle dictée Isabelle. D'où porté avec les montres de l'or de ces Indes par les Espagnols mil quatre cens nonante six que Colom retourna pour la seconde fois en Espagne: creut en sorte, qu'elle passa en sa grande vigueur en Italie, lors que le grand Capitaine Gouçalo Fernandez de Cordoua y fut enuoyé avec une grosse armée par les Roys Catholiques Capitaine General pour secourir le Roy d'Aragon Fernand deuxiesme contre Charles huitiesme Roy de France. Si bien que se meslans les Espagnols Castillans, Arragonnois, & autres avec les Italiens & Italiennes: & elles depuis avec les François, qui apres le retour de Charles en France, y firent longuement la guerre: ceux cy la porterent & semerent depuis si auant au naturel des femmes, que par le seul attouchement aucuns la prenoient de ceux & celles qui en estoient in-

seûtez, selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres l'appelloient le mal de Naples, & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut estre que la paillardise des François luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en estre atteint, & l'auoir apporté de Hayti en Espagne, fut le Commandeur Mossen Pierre Marguerite, domestique du Roy Catolic; lequel auoit accompagné Colom, se plaignant tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutesfois. Mais tost apres mil quatre cens nonante six, lon apperceut cette maladie entre aucuns Courtisans à la suitte du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne se voioit qu'en gens de basse qualité, dont plusieurs mouroient. tant pour ce que le mal estoit violent, que fautes de remede à vn mal si nouueau & inconnu à tous Medecins, encor qu'il fust assez connu aux Indiens. lesquels comme Dieu met le repos contre la peine, le bien pres du mal, & le remede aysé, commun & voisin de la maladie si generalle; fen sçauent bien guairir. Car ils ont herbes, arbres & plantes fort excellentes & propres à cette & autres maladies. entr'autres le Guayacan qu'aucuns veulent dire estre l'Hebene & le saint boys ou Palma fanta. Mais d'autres separent le Guayacan, (duquel le premier vsage entre les Espagnols, fut en Isabelle) du saint boys qui se

Le Gaïac &  
saint boys.



## SECOND LIVRE

Ouiedo. 2.<sup>e</sup> ch.  
du 10. liure  
de l'hist. vni-  
uer. des Indes.

Le mal de Ni-  
guas és Indes.

### ART. 5.

Les calomnies  
des Espagnols,  
contre Colom  
sont cause qu'il  
retourne mal  
traité du Prin-  
ce, & en fin  
meurt de des-  
plaisir.

treuue en l'isle de Boriquen dictée saint Iean. Le Guaycan s'est trouué és isles & terre ferme en la contrée que les Indiens nomment Nagrando, & y en a plus en ces Indes que de Pins en Espagne. A raison dequoy le mal n'est si cruel aux Indiens qu'à autres: car leur estant cōmun, ils s'en guarissent comme nous icy de la galle. Toutesfois la guarison est subiecte à grande diete, & en beuuant de l'eau en laquelle on fait boüillir de ce saint bois: mais sans la diete, il est plus d'agereux que profitable. L'autre mal vient des Niguas, bestelettes qui se tenans en la poussiere de terre, & sautelans comme puces, se mettent entre peau & chair, demangeant extremement, & si promptement on ne les oste avec la pointe de l'espingle, elles y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allans pour frotter, en fin les mēbres enflent, pourrissent, & se perdent peu à peu.

Pour retourner à Colom, comme il employoit tous ses sens à descouurir les isles voisines, leurs richesses & cōmoditez, il fut accusé de trop grande rigueur & cruauté vers les Espagnols, auxquels il commandoit comme souuerain, disoient-ils: & par enuie de ses vertus, luy mirent à sus qu'il faudoit les droits du Roy, que mesmes il celoioit l'isle des Perles qu'on luy auoit de nouveau enseignee, & telles autres calomnies. A l'occasion desquelles rappellé par Fernand en Espagne, cōme la plupart des Princes ne sont que trop sub-

ie&ts aux premiers rapports des flatteurs & calō-  
 niateurs mesmement: puis s'estre suffisamment  
 lau& de telles impostures il y retourna pour la  
 troisi&me & quatri&me foys: où neantmoins il  
 n'eust grand loisir de sejourner, croissant l'enuie  
 de ses graces entre les flateurs de son Prince: au-  
 quel retourn& pour l'en informer, mourut peu  
 apres l'un des plus ren&mez personnages de l'Es-  
 pagne: louissant toutesfois de tous les priuileges  
 & faueurs q' i'ay dit luy auoir est& donn&es. S& filz  
 mesmes & autres descendans, alliez des plus si-  
 gnal&es maisons d'Espagne, tant par ses fauora-  
 bles octrois, que par ses grandes richesses qu'il  
 auoit tir& de ses descouuertes: ont tousiours por-  
 t&le nom & armes de Amiraux des Indes, esquel-  
 les plusieurs Capitaines & soldats mirent depuis  
 toute peine d'acqu&rir honneur & cheuance, par  
 la descouuerte de terre ferme, puis que les illes  
 estoient ia reconues. Entr'autres Francisque Fer-  
 n&dez de Cordoua part&t de l'isle de Cuba ia n&-  
 m&e Fern&dine, recogneut mil cinq cens dixsept  
 la Pointe de las Muger&s. Puis celle de Cotoh&  
 en la Prouince de Yucatan. Mais batu par les Sau-  
 uages & retourn& en l'Isle, Fr&ncisco de M&oteio na-  
 turel de Salamanque, eut le gouuernem&t de Yu-  
 catan, & charge d'en faire la conqueste, en la-  
 quelle il trauailla fort, pour tracer yne ouuer-  
 ture & l'entr&e du Royaume de Mexique depuis  
 nomm&e la Neufue Espagne. Car succedant &

Terre ferme  
 des Indes par  
 qui & comm&t  
 descouuertes.

Neufue Espa-  
 gne.



## SECOND LIVRE

Fernandez au gouuernement de Cuba, Diego Velasquez, enuoya Iehan de Griualia l'an mil cinq cens dix-huit, son cousin avec deux cens Espagnolz, lequel descendu à Acuzamit & Champoton, país de chasse: de là venu au port Desleada, & à la riuere qu'il nomma de son nom Griualia, retournant à Cuba fit monstre de tant de richesses, que l'enuie redoubla au reste des plus crainctifz d'y voyager. Si que Fernand Cortez Espagnol naturel de Medelin, partit de saint Iaques de Cuba le dix-huictiesme No- uembre mil cinq cens dix-neuf, avec cinq cens cinquâte Espagnolz pour descêdre à Acuzamel. Puis prend Tabascho & Pantonchan. si qu'apres longues difficultez dompte le país de Mexique, prend le Roy Montezuma, & peuple la neufue Espagne, avec plusieurs autres país circonuoisins.

Roy de Mexi-  
que. Vertus &  
gentillesse de  
ceux qu'on  
appelle Barba-  
res.

Car le Roy de courtoisie alla au deuant, & l'auoir mené en son Palais excellent, & fort richement meublé, luy dit, vous estes en vostre maison, reposez vous, & vous resiouyssiez. Mais pour recon- noissance, l'autre luy osta son Royaume, grand, riche & bien policé: il estoit nommé Montezuma pour sa sagesse & grauité. par iour il chageoit quatre fois d'habits sans en reporter vn seul, mängeoit seul, la musique & autres passe-téps deuant luy, & mil soldats à sa garde. Sa vaisselle d'or & d'argent n'estoit iamais seruie qu'une fois avec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes

Meurs & reli-  
gion des Me-  
xiquans.

dames luy donnoyēt par ordre à lauer les mains. Tous se deschausſoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'oſoit regarder. La principale ville eſt en vn lac de trente lieuës, demy-doux & demy ſalé. A chacun marché qui ſe faiſoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil perſonnes, qui de toutes parts y apportotent toutes ſortes de provisions & marchandife avec grande police: trafiquoyent par eſchange ſans monnoye: gens idolatres, qui au Teucali principal temple; reconnoiſſent deux mil dieux differends de noms, auſquels ils ſacrifient les hommes: du ſang deſquels ils les arroſent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres deſquels ils prient avec plus de cinq mil Preſtres en leurs temples: chacun ayant ſa charge, y reſidans ſans ceſſe, auſquels parle le Diable, & leur commande de ſacrifier les hommes. Il s'eſt baptizé en la neufue Eſpagne plus de deux millions d'Indiens, diſent les Eſpagnols, qui viuent & ſe policient à la Chreſtienne. Cortez en ſomme prit Montezuma ſoubs bon accueil: puis y auoir fait mourir pluſieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: ſe rend maĩſtre de quelques places. En fin le cours de ſes entreprinſes fut retardé par la ſuruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velasques enuoya avec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit deſcouuert premier que Cortez.



## SECOND LIVRE

Mais apres plusieurs cōbats, en fin les Espagnols sortent de Mexique, par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement avec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers, qu'en fin le troisieme Aoust mil cinq cens vingt vn, il s'en fit Maistre apres trois mois, par la mort de trois cens mil Indiens, & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda cōtre les Mexiquans, avec lesquels les femmes combattoient aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique brullée, es eaux de laquelle les Indiens auoient ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols, qui ne sçurent sçauoir d'un seul des prisonniers, les lieux où ils les auoient iettez: quelques tortures & cruautez qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, ains seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiës, pour exprimer leurs conceptiōs, qu'ils enrollent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: fors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aîné entre le commun, herite. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prennent quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'ellection du Roy: duquel le grand Prestre tire le serment

Lettres entre  
les Barbares.

Heritiers  
Roys & leur  
auctorité.

ferment & le coniure de garder la Relligion de leurs Dieux , maintenir la iustice & les loix de leurs ancestres. Puis ils se mettent à dancier & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmation de leur estat. Ils tiennent les ames immortelles , iouissantes du bien ou du mal qu'elles ont faiçt en ce Monde: les petits sont enterrez, les grans bruslez, puis enseuelis. A la mort des Roys ils tuent plusieurs personnes libres & esclauues. A la naissance ils disent, O pauvre creature tu es venu au Monde pour souffrir & endurer, souffre donc & endure: puis luy mettent vn morceau de chaux es machoires, comme disans qu'il sera conuert y en pouciere: ils se resiouissent fort en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce faiçt luy donnent vne fleche si est masse, ou vn fuzeau si c'est fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Prestre leur dōne le surnom. Le pere chastie les fils & la mere les filles. cinq ans passez on les enuoye au temple pour les enseigner, car il y a reuenu pour cest effect. Si vne femme deuise ou plaisante avec vn hōme, elle en est chastiee, & meurt l'vn & l'autre d'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, aucuns les ont par election des parens, les autres les desrobent, plusieurs les acheptent; en certains endroiçts ils n'en osent auoir qu'une, ils les font trauailler comme esclauues à filler, coudre, ristre, & autres œuures. On les marie à quinze ans, & les hom-

Pleurs à la  
naissance des  
hommes.

Baptême.

Fēmes & leurs  
conditions.



## SECOND LIVRE

mes à vingt. On les repudie pour adultere, sterilité ou autre vice, autrement on ne peut. Ils sont tous fort luxurieux, larrons, menteurs, Idolatres, Et pour le comble de cruauté ne leur reste qu'à boire le sang des hommes. Ils ont du vin de Maix avec eau & miel dont ils s'enyurent. Mais ils ont des preseruatifs. Les Peres peuuent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes: Mais deuant quatre tesmoins le larron est fait esclaue s'il ne rend content: la seconde fois il est escorché ou sacrifié. Qui vend le libre, il est fait esclaue de luy mesme. Qui engrossit l'esclaue il est esclaue du fils qui en vient: Ils auoient iuges inferieurs, l'appel desquels alloit pardeuant les parens du Roy qui iugeoient en dernier ressort. En la conqueste de Cortez y a douze Eueschez sous vn Archeuesque, dont le Roy de Castille a obtenu le Patronage du Pape Paul troisieme; outre plusieurs monasteres de Religieux. Or qu'ils soient suietz du Roy Catholique, si est-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils ellisent du mesme lignage que les anciens estoient lors de la conqueste: au deffaut desquels, ils en choisissent tel qu'il leur plaist, puis est confirmé du Roy Catholique. Leurs armes sont arcs, fleches, lances-gayes, espées, rondelles, & boucliers gentiment faits & richement ornez. aucuns mesmes estoient d'or, ils se couurent la teste & le corps iusques aux greues.

Quant à la terre qu'on doit proprement appeler Amerique ( bien qu'Americ Vespuce n'en ait descouvert que ce qui approche du Cap saint Augustin au destroit de Magellan ) en laquelle est le Peru & Castille d'or: elle a esté particulièrement descouverte, & peuplée par plusieurs & à plusieurs & diuerfes fois. Le premier qui descouurit la Mer du Su, & entra en la Castille d'or, fut Vasco Nuñez de Balboa naturel de Badaïor. il entra en terre ferme avec Anthoine Dehogeda, naturel de Cuença, qui fut vn des Capitaines de Colomb contre Coanabo. Et y vint mil cinq cens huit aborder à la prouince de Braua, où il bastit & peupla. Mais si mal'heureusement qu'il fut forcé de se retirer à saint Dominique: Depuis y fut le Bachelier Martin Fernandez de Enciso son grand Alcade, qui fut au Golfe de Braua: fonda la garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Darien, l'appellât sainte Marie de l'Antique. Sur ce Valvoa, & Encise se partializerēt, iusques à ce q' Encise chassé de ceste terre, il demeura gouuerneur de deux cens cinquante Espagnols en l'Antique donnant plus auant, rompt le Cacique Caretal, & s'accorda avec Gomagre. Or soudain que Panchiaco filz aîné de Comagre, luy eut enseigné la Mer du Su, Valvoa homme déterminé part de Sarien, suyui de cent nonante Espagnolz, le premier Septembre mil cinq cens treize, & avec grans traux, vint à Quareca, donna iusques à

ART. 6.

Amerique le  
Peru & Castille  
d'or.



## S E C O N D   L I V R E

vne Montagne, avec septante sept Espagnolz,  
 d'où il vit la Mer du Su. Lors il rendit graces à  
 Dieu, & en prit possession le vingt cinquiesme  
 Septembre, & aussi du Golphe saint Michel.  
 Puis vint à Tumaco, avec lequel ayant fait paix,  
 il eut quantité de perles, or & autres richesses : en  
 fin retourne à Darien le dixneufiesme Ianuier  
 mil cinq cens quatorze, aportant sans les Perles  
 plus de cent mil Castillans de bon or, laissant  
 apres plusieurs batailles ( où il ne perdit vn seul  
 homme ) plusieurs Roys amis du Roy Catho-  
 lique. Pource que la terre est tres-riche en or, elle  
 fut nommée Castille d'or, c'est là où se voient  
 Nombre de Dios, & Panama ports de Mer à l'o-  
 positel'vn de l'autre, sur l'Atlantique & sur la Mer  
 du Su où est Panama: Elle n'a que dixsept lieues  
 de traaverse. Si que separant l'Amerique où est le  
 Peru de la neufue Espagne, l'empesche que ce ne  
 soit la plus grande isle du monde. Ceux de Da-  
 rien prennét deux ou trois femmes au plus, mais  
 les Seigneurs tant qu'ils veulent, pourueu qu'elle  
 ne soit seur, mere ne fille, estrangere ny ine-  
 gale de condition. Ils les vendent & en font  
 comme ils veulent, mesmement si elles n'en-  
 fantét. fort ialoux; aussi sont elles paillardes. Ils se  
 peignent à la guerre: ont pour armes fleches,  
 piques, lances, boucliers, rondelles, & cuirasses.  
 Grands danceurs d'Areytos. adorét pour Dieu le  
 Soleil, & pour sa femme la Lune: en leur temples

Mœurs & reli-  
 gions de ceux  
 de Darien, au-  
 iourd'huy Ca-  
 stille d'or.

bien ornez & feruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dõt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi descouuerte eut soudain Perdrarias d'Auilla pour Gouverneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, François Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrèrent en compagnie pour profiter de ce qu'ils descouvroient sous le congé du Gouverneur, mil cinq cës vingt-cinq, avec deux cës Espagnols en deux nauires, & trois Canoes. Mais apres lōgs hazards, peines infinies, & se voyās arriuez en vn païs belliqueux & ennemy : laisserēt Pizarre pour retourner, lequel demourant avec douze cōpagnons en vne isle qu'il nomma Gorgonne, pour les fontaines qui y sont : patienta iusques à la venue du nauire d'Almagro, retourné pour luy enuoyer secours, avec lequel il donna iusques à Montupe, & à Chira : puis mit en terre à Tumbez (ce sont lieux du Peru). Pierre de Candie, lequel retourné tout esbahy des grādes richesses du Roy Atabalipa, fit aussi tost prendre la volte de Panama, & d'Espagne à Pizzare, pour obtenir le gouuernement des terres par luy descouuertes : esquelles il employa trois ans en grāds ennuis & merueilleux hazards. Ainsi il retourne Gouverneur & Amiral du Peru, & neufue Castille, avec Fernand, Iean, & Gonzale Pizzare ses freres, & François Martin d'Alcantara. Cette prouince & le fleuue du Peru est en la

Peru, comme  
quand, & par  
qui descou-  
uert.



## SECOND LIVRE

mer du Su, deux degrez sous l'Equinoctial, large de mil lieuës, & douze cens de longueur, en rondeur quatre mil cinq cens cinq. François Bezerra Capitaine de Pedoarias, partant de Comagre auoit donné iusques à la pointe de Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'asseura que la nation estoit trop sauuage & belliqueuse, s'en retourna. Les autres disent que Valdos auoit aussi eu connoissance du Peru, de l'or, pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizzarre en a emporté l'honneur & proffit mortel pour la reconnoissance de ses peines. Or estoit le bruiet de la richesse de ces terres ia fort euenté, & parloit-on fort des richesses du Peru, quand il arma pour la descouuerte. Desembarqué, il suit la coste, bië que fort mal aisée & plaine d'eaux iusques à Graque où les bubes & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement avec les plus belles des Sauvages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pelans d'or à Almagre pour luy renuoyer plus de gens, fut iusques à port vieil, d'où il entra en l'isle de Puma fort riche, & peuplée de gens belliqueux, lesquels neantmoins furent en fin domtez, & contraints laisser leurs richesses, armes & vaisselles dorées, mesmes ne se peut garentir le Gouverneur de Puma: si ialoux de ses femmes, qu'il faisoit couper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient, à la façon des Eucques, Turcs, & autres Musulmans. De là il

Comme Pizzarre conquist le Perou.

Ialousie.

fut à Tombez. Puis peupla sainct Michel en Tangarada, & fut au port de Payta, y asseurer ses nauirres : pour apres cheminer à Caxamalca, s'alliant avec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerent à mychemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouuer, & sçauoir ce qu'il vouloit dire, n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizzarre ordonne ses gens, dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille : & faisant sonner les trompettes & tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là, sinon par forme de parade & triomphe : en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy, & rompent tout sans aucune resistance : firét promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulerent, l'une fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut encor tué apres tout celà. Pizzarre tira deux mil marcs de bon argent, vn million trois cens vingtfix mil & cinquante pois d'or : sans la table d'or du Roy, qui pesoit vingt-cinq mil Castillans. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens, disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles, tous gens de guerre : ils sont venus de Tiquicaca en Collao, quarante lieues de Cusco capitale du Perur : son pere s'appelloit Guayauacaps, qui cōquit à force d'armes le Royaume de Quito, & se maria

Rencontre de  
Pizzarre & du  
Roy Ataba-  
lipa.



## S E C O N D   L I V R E

Meurs & religions des Peruuins.

avec la Royne qui luy produit Atabalipa, lequel eut cent fils. On se deschauffoit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlant. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoient sa responce courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or. Les Prestres n'y font mariez, tous vestus de blanc. Ils offrent aux Dieux que chacun adore à sa fantasie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & toutes sortes de fruiçts & d'herbes: ils les lauent de sang humain, parlent avec le Diable, & à leurs Dieux en langue estrange, affin de ne rien cōmuniquer au peuple. Il y a des monasteres de Relligieux & Relligieuses. Ils coupent le nez & oreilles à ceux qui gardent les femmes, & font mourir celles qui se laissent aller, & coupent les pieds à ceux qui les deshonorēt. Pizarre depuis print Cuzco contre Mango Roy, frere d'Atabalipa, où il amassa beaucoup plus d'or que parauant, & sur tout aux Sepulchres & meubles d'or & d'argēt. Cusco est par les dix-sept degrez au delà l'Equinoctial. Ils croient la resurrection du corps, & l'immortalité des ames. Almagre fut à Chily pour la conquerir, quartier vers le destroiçt de Magellan, non fort éloigné des Pantagons qu'Amerie descouurit grands comme Geans. Puis venans Pizarre & Almagre à sentre-quereller pour leurs conquestes & butins: en fin Almagre fut rompu, sen-

Almagro.

pu, sentencié & executé à mort par iustice de Pizarre qui luy fit trancher la teste en public comme mutin & rebelle, à Cusco mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglise; superbe, diligent, fort, courageux, liberal, & n'eut oncq' de femme: vray est qu'il eut Dom Diego d'Almagro d'une Indienne de Panama. Fernand & Gonzale Pizarre conquirent Colao terre riche d'or & d'argët. Puis Fernand retourna en Espagne pour en auoir charge, où il fut pris par commandement du Roy pour diuerfes plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Motte de Medina Celi. Ce pendât croissoient les factiōs au Perou entre les Pizzariés & Almagristes, dōt Diego estoit Chef. De sorte que Fráncisco Pizarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme Iuing mil cinq cens quarente & vn. Il estoit bastard de Gonzallo Pizarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglise, où vne truye passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels aiāt vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut avec Vasco Nuñez de Valbos à la descouuerte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioüeur, peu se plaissant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizarre estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn

Seditions entre  
les Espagnols.

François Piz-  
zarre.

Canelle.



## S E C O N D L I V R E

Homme de  
lettres enuoyé  
par l'Empereur  
Charles 5. aux  
Indes pour  
vaincre les re-  
belles.

Ordonnances  
& reiglemens  
pour les Indes  
Occidentales.

grand arbre, portant semblable fucille au laurier. il y en a des montagnes toutes couuertes, ils furēt an & demy en ce voyage fort mal aisé : & ne retourna à Quito que la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez : encor en si pauvre estat qu'on ne connoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangerēt presque tous. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy des Pizzarristes, qui tenoient bon. Tellemēt que l'Empereur Charles cinquieme pour mettre le païs en paix : fut cōtraint y enuoyer le licencié Vaca de Castro, naturel de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel avec grandissimes trauaux venu à Quito, puis à Roys : assembla six cens Espagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de cauallerie, si que la bataille fut roide à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siés mesmes, eut la teste trenchée par le mandement de Vaca. Somme que les seditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut vn million & demy d'Indiens, & plus de mil Espagnols: qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nuñez Vela, avec quelques ordonnāces pour le gouuernemēt des Indes, la court desquelles il establit à Nombre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez,

contrédits & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances: comme preiudicia-  
bles à la réconnoissance de tât de peines & hazards  
qu'ils auoient soufferts à la descouuerte, conque-  
ste & peuplade de ces païs. Si que Nuñez prison-  
nier, Gonzalle Pizarre fut esleu general, Gou-  
uerneur & Procureur du Peru, & Capitaine des  
soldats. Voire que il met quatre cens hommes en  
campagne, tant à cheual qu'à pied, avec lesquels il  
fait partie de sa volonté. Entr'autres le facteur  
Guillem Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco  
Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyant à  
Truxillo les Auditeurs le prindrent, & le mirent  
en la Caise de Cepeda Auditeur. Puis l'enuoyerent  
en Espagne avec le licencié Iean Auarez Auditeur.  
Ce pendant Pizarre se fortifioit en Cusco, &  
François de Caruaial son maistre de Camp pour-  
suyuoit avec vn grand heur ses ennemis. Si que  
Pizarre print la ville des Roys, y entrât avec plus  
de six cens Espagnols armez, & artillerie preste à  
iouer. Puis le licencié Iean Aluarez eut charge des  
Auditeurs qui fit mille maux: poursuyui neant-  
moins, fut malheureux en ses desseins, pendant  
qu'aucuns se declarerent pour l'Empereur con-  
tre tous ses partiaux. Entr'autres Diego de Silua,  
& Diego Centeno de Ciudad Rodrigo, qui fut  
esleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu  
par Caruaial pres Chayan. Or l'Empereur cu-  
rieux d'asseurer ces païs, & les mettre en paix: puis



## S E C O N D L I V R E

Homme de  
lettres enuoyé  
par l'Empereur  
pour appaiser  
les Indes.

Gonzale Piz-  
zarre vaincu,  
puis executé.

Caruaial.

qu'un lion n'y auoit sceu pourueoir, y enuoya vn regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conseil de l'Inquisition, de plus grád esprit que de disposition corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriué, se fortifia de Centeno suiuy de douze cens Espagnols, avec lesquels il presente bataille à Pizarre qui ia conilloit pour fuir avec quatre cēs octâte Espagnols. Somme qu'il fut rompu. Ce fait, Lagasca se vid en peu de temps deux mil bons Espagnols de combat, esquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'estre bien recherchez se rencontrerent en Xaquixagana: mais aussi tost que les armées se voyans Cepeda eut passé à Lagasca, presque to<sup>9</sup> les autres quitterent Pizarre. Surquoy Jean de Acosta luy voulant persuader d'en faire autant. Allons plus tost mourir comme Chresties, dit-il, car oncques ennemy ne me vid tourner espauls, & sur ce chargeant à son pouuoir, fut pris par le sergent Maior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez de la Frontiere, puis donné en garde à Centeno, eut aussi tost la teste trenchée comme rebelle, le neuiefme Auriel, mil cinq cens quarante-huit, & Caruaial pendu, puis mis en quatre quartiers sur l'aage de quatre vingts quatre ans. Ce faict Lagasca fit le repartement des Indiens entre les Espagnols. Il ordonna les mines de Potosi les plus riches du monde à Centeno, & aux autres à qui luy sembloit bon. En toutes ces menées, Lagasca y peut

employer neuf cens mil pesans d'or, & en enuoya vn million & demy à l'Empereur, & autant qui en restoit aux particuliers. Puis s'embarqua en Iuillet, mil cinq cens cinquante, apres peu moins de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé, lequel le pourueur de l'Euesché de Palencia, pour reconnoissance de ses peines. Les Officiers du Roy receurent vn million & huit cens mil pesans d'or, avec six cens mil marcs d'argent, du quint & rentes du Roy, hors ce qui se perdit, & fut employé és affaires que dessus: qui montoit à somme incroyable. Peru proprement est la coste qui court depuis Quito à Chilly en montagnes, vallons & campagnes, dont les mines de vallons sont les meilleures. Les montagnes viennent de la neufue Espagne, lesquelles passant entre Nombre de Dios & Panama, trauerfent tout le Peru, iusques au destroit de Magellan: d'où sourdent plusieurs belles riuieres, qui courent s'emboucher és mers du Su, & Nort. Les campagnes & vallons sont bien peuplez, riches en mines & bestiail. Ceux du país tiennent qu'autresfois y a eu des Geans, les statues desquels se retrouuent au port vieil, non loing de Truxillo, en Colly. En la campagne de Xauxa y a vn fleue, duquel estant le grauier sel, les eaux toutesfois en sont douces. A Chinca y a vne fontaine de merueilleuse vertu, son eau conuertissant les matieres qu'on y iette, d'une en autre fort diuerse.

Peru proprement.



## S E C O N D   L I V R E

Il n'y auoit cheuaux, ny bœufs, ny mules, ny al-  
 nes, chieures, chiens ny autres bestes, iusques au  
 temps de Blaseo Nugnez, lequel y en mena & les  
 y laissa, où ils ont infiniment produict. Ils disent  
 qu'il n'y eut oncq peste ny autre dangereuse ma-  
 ladie, signe de grande bonté d'aër. Ils n'ont aucu-  
 ne monnoye ny vsage de lettres. Pour bastir leurs  
 temples & pallais, ils tirent de gros cartiers de  
 pierre qu'ils poussent & leuēt à force de bras l'un  
 sur l'autre. Les ponts sur les riuieres se font par des  
 cordes d'escorce d'arbres, attachées deçà & delà  
 portans vn panier d'as lequel on passe payât pour  
 l'entretien du pont: leurs armes sont fondes, arcs,  
 fiesches, piques, haches, hallebardes avec les fers  
 d'or & d'argent & de cuiure. Ils ont quelques cas-  
 quets de metal, de bois & d'or. Ils contēt, vn, dix,  
 cent, mil, dix cents, dix mil, dix cents de mil, &  
 tiennent le nombre par pierres & nœuds en cor-  
 des de couleur. Leur pain & vin est de Maix com-  
 me ailleurs. Ils n'obseruent gueres les degrez de  
 parenté en mariages, non plus que la loyauté en  
 iceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuēt. Aucuns  
 Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heri-  
 tent non les fils: sinon entre les Ingas & autres sei-  
 gneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels,  
 paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny  
 honte: sans charité ny vertu. La terre est fertile.  
 vn grain d'auoine rend trois cens espics, & de fro-  
 ment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'un

cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'enfeuëlissent, & les Seigneurs sembaument avec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs ce-là ne se faiët pas. Ils ne croiët l'immortalité de l'a-me. Les Indiens en general, sont aujourd'huy te-nus de si court, tant assidus aux mines, si battus & mal traittez que rien plus: quelques ordonnan-ces que Charles cinquiesme y aye peu faire. tant est grande la cōuoitise humaine pour desentrail-ler cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de profit qu'elle voioit y estre: Si l'opinion des hōmes n'auoit ia en ces & autres choses, maitri-sé la raison & verité qui est és choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas. l'Archeuesché en los Reyes.

Panama est vn peuple chetif & mal sain, tou-  
 resfois le lieu est renommé pour le passage du Pe-  
 ru à Nombre de Dios, & de là tout se porte aux  
 Espagnes ou de Panama à la neufue Espagne.  
 C'est vn Euesché & lieu de grand trafic: la terre est  
 fertile & y a de l'or, & sur la coste quelques perles.  
 Ils adoroient le Diable, baissent les pieds au filz ou  
 cousin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'un  
 iurement, election & coronation. Il y a grande  
 quantité de perles en l'Isle Tarare, aucunes gran-  
 des comme auelanes, & d'autres comme noix  
 muscades. y en a de vingt cinq quilates & de trête

ART. 7.

Panama.

Perles.



## SECOND LIVRE

Nicaragua.

Lettres.

qui s'est vendue douze cens Castillans, laquelle depuis tomba és mains de l'Emperiere, elles viennent és huitres, disent aucuns, comme purgation aux femmes, & sont d'autant plus bas en mer que l'huitre est grande. telle se rire avec quinze, telle vingt, telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a sont plus belles, qui sont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens sont nez, propres & forcez neantmoins par les Espagnols à se couler en mer pour les pêcher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua descouuerte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: est grande, saine, & peu fertile: l'or & les perles y sont de moindre valeur. en quelques isles prochaines les hōmes ont leurs maisons dans les arbres. Ils tiennent les façons Mexiquaines. plusieurs dōnent par hōneur leurs femmes à leurs Caciques pour les despuceler. Ils ne couchēt avec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittent & prennent le dot si elles paillardent premier qu'estre mariées: elles sont ordinairement mauuaises, puis bonnes mariées. Ils escriuent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua. Les Prestres se marient fors ceux qui oient les confessions. Ils sacrifient les hommes. L'enseigne des processions est la figure du Diable esleuée sur vne pique, portée par le plus honorable des Prestres que tous suivent en chantant & benissant

benissant le Maix, & l'arrosant avec du sang, le coupét & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantite malan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu, est entre deux montagnes vomissantes le feu, comme le mont Gibel, país sain & riche. Petro de Auarado naturel de Badaïor, cōpagnō de Fernād Cortez, & l'vn de ses principaux Capitaines la conquist le douziesme Auril, mil cinq cens vingt-quatre: bastit sainct Iacques, & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Catlan en cōbatāt, mil cinq cens quarante vn, à trois cēs lieuēs de *Guatimala*. S'estre trouué cruel & ingrat, bien que vailant en la cōqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cēs trēte-cinq, avec cinq cens Espagnols. Mais apres quelques differēs qu'il eut avec Pizarre & Almagre, se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Doña Frācisca*, & *doña Beatrix* de la Cuena, qui mourut ( toutes deux sans enfans ) en la tempeste de *Guatimala*. Xalisco dite neufue Galice fut conquise mil cinq cens trente-vn par Nunno de Gusman gouuerneur de Pamico, & President de Mexique, dont Chiametlan est l'vne des premieres villes où les femmes sont grandes & belles, suy-uās toutes les façōs des Mexiquaines. L'Espagnol a estably vne Chancellerie en cette Prouince, qui tire au Sus, & de l'autre bāde est Sibola ou Siuole, trois cens lieues de Culhuacan en la neufue Espa-

Xalisco.



## S E C O N D   L I V R E

gne, dite Grenade, que certains freres descouurent mil cinq cés trente-huict, & Francisque Vafquez de Coronado naturel de Salamanca la conquist par cōmission de Dom Anthoine de Mendoza: region froide & sablonneuse, & où l'on se couure de peaux. Mais les richesses font n'auoir que manger, ny dont se couvrir. De là les Espagnols allerent à Tignez où ils eurent nouuelle de Anian & Quiuira, regiō froide, à quarâte degrez de l'Equinoctial où les cheuaux passoient sur les riuieres glacées. Puis marchans vers la coste, virēt des nauires dont les proües & mats estoient dorrez & argentez, avec quantité de marchandises, qu'ils estimoient estre de Cathay, ou de la Chine: Les femmes couurent de leurs cheueux les parties honteuses. Faute de pain ils mangent souvent la chair crue, & boient le sang chaud des bestes qu'ils tuent. Ils vont en troupe comme Tartares & Alarbes, remuans leurs maisons comme les anciens disoient des Nomades.

### A R T. 8.

Descouuertes  
par les François,  
Anglois,  
Espagnols, &  
autres vers le  
Nort.

Isles des Diables.

Pour le regard des autres descouuertes commandées vers le Nort, la terre de Labrador & d'Estotillād est la premiere, à cinquâte lieues d'Yslād & Groetland, isles Septentrionales. Labrador descouuerte par les François, Espagnols & Anglois, court deux cens lieues de coste froide, iusques au fleüue de Nege. Des Espagnols, Rio Neuado à soixâte degrez, d'où iusques à la baye des Moluës on compte deux cés lieues: elle a au Su l'Isle des Dia-

bles ou Demons qui y apparoissent, & font rage. Gaspard Corterealis fut à la descouuerte & conquête de ce païs mil cinq cens cinq, pėsant trouver par là le destroit pour aller aux Moluques & espiceries, mais il ne le trouua comme firent les Normans 1500. entre cette terre & l'isle Groeland. Ainsi Cortez laissa son nom aux isles qui sont à l'emboucheure du Golphe, & à cette terre dōt le peuple vit de poisson plus que d'autre chose, or qu'il y aye force oiseaux, & quātité de fruits: leurs loges sont de bois, & se vestēt de peaux de bestes, & poissons. Sebastien Gauot y mena le premier quelques Anglois. Suit la terre de Bacaleos, à quā-  
Bacaleos.  
 rāte-huit degrez & demy, en vn destroit, laquelle a mieux esté recōnue par Gauot q̄ par autre, lors qu'aux fraiz & aueu du Roy Henry d'Angleterre il arma deux nauires pour y aller. Mais estōné du froid extreme qu'il y trouua en Iuillet, biē que les iours y soiēt fort grāds, & les nuiēts claires, n'osa passer outre avec trois cens Anglois qu'il vouloit mener en Illād. Les Bretōs aussi y ont souuēt nauigé, & descouuert toutes les terres de Corterealis où ils ont basti & peuplé Brest, & autres quartiers de là la Baie, cōme les Rochelois Rochelai au deçà, & autres François d'autres lieux en ceste grāde terre, nōmee Nouvelle Frāce, depuis Chilaga, Canada, Mocosa, & Noromberg. Des isles Lucayos  
Les isles blanches ou Lucayos.  
 descouuertes par Colom, qui sont biē quatre cēs, la plus grande a vingt-huit degrez, les femmes



## SECOND LIVRE

Prestres & Medecins.

L'Isle de Boriquen, dite S. Iean.

Chiens à la conquête des Indes qui tiroient paye pour leur maistre.

courrēt leurs secrettes parties, & les vierges non. Chicora & Gualdape aujourd'huy Cap de sainte Helene, & fleuve Iourdain, sont à trête-deux degrez. Les hōmes y sont fort hauts, cōme Geans, au pris des autres. Les Prestres parfumēt avec certaines herbes le peuple allāt en bataille pour le bien heurer: sont medecins, ne mangēt chair, grands idolatres, estimans celuy le plus qui plus dōne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: disputent de l'immortalité, ordonnent du loyer & de la peine. Le Roy pour honorer celuy qui luy plaist, tourne la teste sur l'espaule gauche sans parler. La vefue se peut remarier si son mary meurt par iustice, si naturellemēt, nō. L'isle de Boriquē, dite S. Iean, est de dix-sept à dix-huict degrez & quinze lieues de l'Espagnole: court del'Est, à l'Oest: depuis cette isle tirāt au Nort, la terre est riche d'or, tirant au Su, de pain, fruiçts, herbes, & pescheries. Le peuple est pl<sup>9</sup> vaillāt qu'à S. Domingue, les façōs de laquelle ils gardēt. Au reste ils vīent fort de Guayacā, lequel y croist abōdāment. Aucūs le nōment le saint bois. Diego de Salazar se fit bien remarquer en la cōquête de l'isle, & vn chien aussi nōmé Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant ses Capitaines, & obeisāt cōtre les Sauvages: tiroit cōmune paye de soldat pour se biē porter cōtre les Indiēs qu'il desmembroit à toutes restes. Les Espagnols auoient à la conquête des Indes, plusieurs tels chiens qu'ils auoiet accoustumē contre les Indiēs, comme à la

chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoient que de chair d'hommes qu'ils mettoiēt en quartiers comme chapôs, & autres volatilles dont ils les nourrissoient: comme faisoient aussi les Indîes des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accidens auenus, en laquelle meritēt bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouuertes.

Voyons donc l'habileſſe & l'insuffiſance du François: laquelle rapportée à la generosité de l'Italien, Portugais, & Espagnol, incitera peut eſtre, mais d'une passion honteuse, le cœur de nos contemporains & ſuruiuans à plus haut entreprēdre, & ſe mieux conduire que nous n'auons fait iuſques icy. C'eſt là le principal fruit de l'hiſtoire: la ſuite & continue de laquelle vous fera veoir les eſſais & descouuertes que nos François ont fait ſur les terres neuues comprises ſous le nom des Indes Occidentales, & notamment la Floride. En laquelle vous iugerez ſils ſe ſont mieux accommodez, ſils ont eſté plus ou moins malheureux que les Espagnols & Anglois. Mon deſſein eſt de vous representer le voyage que l'an 1565. les François firent en la Floride par le commandemēt du Roy Charles 9. Mais pource qu'ils y auoiēt voiage parauant, j'en reprendray le ſuiet de plus haut. Comme le naturel de tous peuples, & du François meſmement, eſt d'imiter les deſſeins & actions d'autrui: le bruit de la descouuerte de tant

Fruit de l'hiſtoire, & comme il la faut lire.

Floride descouuerte, quand, & par qui.



## SECOND LIVRE

François cōme  
encouragez &  
pourquoy, à  
descourir ter-  
res neuues.

Raisons contre  
les Espagnols  
& Portugais.

de riches & estranges pays par les Espagnols & Portugais : n'eust plustost couru par l'estendue del'Europe, que toutes nations maritimes & les François sur tous, se sentirent piquez d'une enuie de faire le semblable en quelques endroiets où ceux-là n'auoiēt donné atteinte. Car ne festimās rien moindres qu'eux, ny en la nauigation, ny au faiet des armes, ny en autres vaccations : ils se persuadoient qu'ils n'auroient pas tout descouuert, & que le monde estoit d'assez grande estendue pour leur faire veoir de iour à autre choses plus nouuelles & estrāges que les accoustumées. D'autres moins paisibles se laissans posseder à vne certaine ialouzie, qui d'ordinaire accompagne l'heureux succez de notables entreprinſes : se persuaderent que sans se hazarder à tant de perils qui suiuent ceux qui descouurent & peuplēt nouuelles terres, & tels que les Espagnols sur tous les auoient pratiqué, (des premiers desquels les deux parts moururent miserablement deuāt que iouir en paix de ce qu'ils auoiēt trouué) qu'ils pouuoient iustemēt donner es endroits par eux descouuerts comme pays communs, & qu'aucun Prince ne se pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se donnoient à luy, quelque propriété qu'en pretendist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faiet descourir, & d'ailleurs en auoir don particulier du Pape Alexandre sixiesme : veu que l'un ny l'autre, disoiēt ils, n'auoit droiet aucun au bien d'autrui!

Non plus que celuy qui descouueroit le pays de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en propriété, fors de certains endroits. Ains seulement pour l'usage du trafic qu'ils y pretendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprises de descouuoir nouveau Monde: autuns singlerent à l'Oest qui aborderent en l'Amerique, les autres donnerent vers le Nort. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne confondre l'ordre du temps & suite des matieres. Je ne parleray icy que des Diepois qui sous Iehan Ribaud Normand, remis en grace & appointé du Roy sous les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixante cinq suiuant son premier dessein de peupler en la Floride mil cinq cés soixante & vn. La Floride est vne coste qui prend forme d'une longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North: laquelle s'estend com'une manche, & se iette enuiron cent lieues en mer vers Midy ayant cinquante de largeur: elle est à plus de six cés lieues de la Vraye croix port de la neufue Espagne au Golfe de Mexique; du costé du Ponét, vers le Midy elle a l'Isle de Cuba qui en est à bien cét cinquante lieues. Au Leuât

Voyage premier de Iehan Ribaut Diepois, à la Floride.



## S E C O N D   L I V R E

auoifinée de l'Isle de Bahana & des Lucayes ou Lucoifes. La pointe de cette terre demeure par les vingt cinq degrez au deçà l'Equinoctial tirant au Pole Arctique, & s'estendant s'eslargift peu à peu vers le Nort-est. Pres de ce Cap y a force basses & petites isles appellées des Martirs au costé de Leuât. Ce fut là où Ribaud descēdu la premiere fois, fut bien recueilly des Sauuages. Et y auoit dressé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laissant vint six soldats soubz la charge du Capitaine Aubert, se mit à son retour en intention de leuer en Frâce le plus d'hommes, de femmes & artisans qu'il pourroit pour peupler toute cette prouince, & y fonder vne retraite assurée à sa nation contre tous ceux qui la vouldroient molester. Ces restez se comporterent assez bien pour vn temps. Mais en fin partialisez pour la punition d'un soldat que le capitaine fit pendre: & le degradation d'armes d'un autre, qu'il auoit confié dans vne isle eslongnée trois lieues du fort: ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le soldat banny. Ce faict esleurent pour Chef le capitaine Nicolas, qui les gouuerna biē, iusques à ce qu'enuyez de n'auoir nouuelles de France, & leur manqueant les viures, resolurent de faire vn brigantin pour y retourner s'il ne venoit secours de bref, encores qu'aucun n'en sceust l'art d'en bastir vn: Le vaisseau faict, prièrent les Sauuages de leur donner des cordages, ce qu'ils font, & en recompense leur

leur laisserent leurs cousteaux, serpes, mirouers, & tels autres meubles. Ce faict, & ayant cherché la poix-raisine par les bois, encisent les pins, saps, & autres arbres gomeux dont ils tirerent assez pour le goldronner. Firent aussi amas d'une espee de mousse pour l'estouper & calfeutrer. Puis dresserent les voiles de leurs chemises, & drats de lietz. Ainsi ietterez en mer au premier bon vent, les calmes & bonasses les saisirét aussi tost, où l'eau douce & tous viures leur faillirent. Si qu'en trois semaines n'auancerent vingt-cinq lieues, forcez de ne manger par iour chacun que douze grains de mil pour homme. Mais celà failly, les fouliers, collets, cuirs, & parchemins furent engloutis. Ceux qui essaierent l'eau de mer en auoient la gorge bruslee, & boyaux escorchez, avec d'estranges tourmens. Tellement que d'autres aimoient mieux aualer leur vrine. Soudain apres le vaisseau s'ouurit de tous costez, ne pouuans franchir l'eau, & sur ce vn flot de mer & vent si impetueux les vont prendre, qu'ils brisent le vaisseau d'un costé: si que passans les vagues dessus ne tenoient plus comte de ietter l'eau, si le plus courageux de tous ne les eust encouragez, avec promesses de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours ils fussent tous perils de desespoir. Mais s'estre ainsi aidez à ietter l'eau: demurerent encor trois iours sans boire & manger. En fin ayât proposé qu'il estoit plus expedient qu'un mourust



## S E C O N D L I V R E

Les fols font  
affligez pour  
leurs pechez,  
si que leur  
ame a en hor-  
reur toute  
vian te : &  
viennent iuf-  
ques aux ports  
de la mort.  
Adonc ils criēt  
au Seigneur  
en leur detref-  
se, & il les sau-  
ue de leur au-  
goiffe. Pſeau.  
107.12.17.18.

Voyage ſecōd  
de Iean Ri-  
baut à la Flo-  
ride.

que tous : Ce ſort tomba ſur le bāny, dit Larcher, qui fut tué, & la chair eſgallement partie à tous, apres qu'ils eurent beu ſon ſang tout chaud. En fin auoir bien branſlé ſur mer, ils deſcouurirēt la terre de Bretagne, dont ils furēt ſi ioyeux qu'ils laiſſerent errer le vaiſſeau à la mercy des ondes. Sur ce vne Ramberge Angloiſe s'approchant, & aucuns reconnus, ils eurent à boire & à māger. Mais les Anglois, les plus debiles laiſſez, emmenerent le reſte en Angleterre pour les preſenter à la Roynne, qui eſtoit lors en deliberation d'enuoyer en la nouuelle France, où ia pluſieurs auoient voyagé, que Bretons, que Normans, & Biſcains. Depuis Laudoniere y fut avec trouppes de ſoldats : y demeurāt iuſques à la venue de Iean Ribaut : lequel eut commiſſion du Roy Charles par le credit de Gaſpard de Colligny Admiral de Frāce, d'equiper ſept nauires, avec le tiltre & pouuoir de lieutenant du Roy en ces quartiers. Mais expreſſe deſenſe de n'attenter en quel que autre païs que ce fuſt, ſignamment de l'Eſpagnol. Ains que ſinglāt droiēt ils n'allaffent qu'à la Floride. Cette charge diuulguée, pluſieurs le furent trouuer pour l'accompagner au voyage, meuz toutesfois de diuerſes paſſions; les vns pour vne ſeule curioſité de veoir & reconnoiſtre le païs : les autres pour employer à quelque exercice le temps qu'ils ne vouloient dependre à leur premiere vacation, de laquelle les guerres ciuiles les auoient deſbauchez :

plusieurs pour le grand espoir de iouir de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & q̃ la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout cẽ que l'homme pourroit desirer: ce païs receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant Floride representée. glacé ny gelé de la roide froideur du Septentrion: ne rosty & brulé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunemẽt exercez, produisent assez dequoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn païs des plus riches & fertils du mōde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt-trois degrez: estāt assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, temperée toutes-fois: non seulement de la fraicheur de la nuit, ou de la rozée du ciel, mais aussi des gracieuses pluyes en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe forte y croist en hauteur estrange. Qu'elle est riche d'or, & de to<sup>9</sup> animaux, fleuves plaisans, avec arbres diuers, rendans gomm̃es odoriferantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faite à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucuns se formans vne conscience d'vn tel voyage, estōnez



## SECOND LIVRE

aussi de la face barbare de la mer, se retirerent sans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes que femmes & artisans, monterent és nauires que la tempeste ietta au haure, puis en l'isle de Vuich, dont le quatorziesme Iuing ils se mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois sans rien descourir que l'vne des Antilles, ditte la grand Lucoise, des paisans Vocaiousques de vingt-sept degrez de latitude, iusques au quatorziesme Aoust qu'ils arriuerent à la Floride: puis allerent mouiller l'ancre à la riuere de May, entendans par vn Espagnol eschappé d'un naufrage, que les François estoient à plus de cinquante lieues plus haut au Nort, & conduirent le vingt-troisiesme May trois vaisseaux à la Carline, sur la riuere où estoit Laudoniere, place commode, tant pour la riuere qu'elle a d'un costé, & le bois de l'autre d'un quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & vn costau plaissant, couuert d'herbes hautes & espesses, qui reçoit vn estroit chemin fait par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir descendu les viures & autres meubles au fort: ils resiouirent assez les compagnons qui se contristoient de la faute de leurs viures; les hommes y sont de beau visage, droicts & quarrez, d'un teint tirant au rouge. Chacun village a son Roy, la peau marquettee d'estrange façon, tous nuds. Mais la femme porte vn petit

Carline fort  
des François  
Floridiens.

Floridiens  
sauuages,  
quels.

voile de pelisse de quelque animal pour couvrir la nature, cheueux longs & proprement troussiez à la teste, ce qui leur sert de carquois, d'où ils tirent soudain & dextrement leurs fleches: larrons, mais gardent le mariage avec toute rigueur. Sont en guerre contre les peuples frontiers de diuers langages, avec arcs & fleches. Maisons de figure ronde comme Colombiers, fondées de gros arbres, couuertes de fueilles de Palmiers; ils n'estimēt rien plus beau ne riche que diuerses plumes d'oiseaux, viuent de racines, fruiçts, herbes & poissons, desquels ils tirent la gresse & s'en seruēt cōme de beurre. Pour bled, ils ont le mil en abondance, haut de sept pieds, & gros comme le tuiau d'une cane: le grain comme vn poix, l'espy long d'un pied, la couleur comme de cire fresche, ils le froissent & mešlēt la farine pour faire leur Migan qui est comme nostre Rix. mais il ne se garde: Ils ont force vignes bastardes rampantes aux arbres: sans vsage de tirer vin: leur cassinet ou boisson se faiçt d'herbes composées de telle couleur que la ceruoise. Force bois, & par consequent force bestes sauuages desquelles il leur faut dōner garde. Ils mangent les Crocodilles qui ont la chair blanche & de tel goust que le veau. Comme Ribaud accommodoit & mettoit son fort en deffence: cinq nauires Espagnols dont l'un estoit de deux à trois cens tonneaux, arriuent le trente vn Septēbre parmy les restez à la coste pour la garde des

Pain & vin des  
Floridiens.

Espagnols vōr  
à la Floride  
pour en des-  
chasser les  
Franço's.



## SECOND LIVRE.

vaiffeaux, criers qu'ils estoient ennemys. Mais les François ayans mis à la voile, les Espagnols ne les pouuâs auoir à la cache se retirét en la riuere des Dauphins pour communiquer avec les Sauuages de la ruine des François. Surce Ribaud resolution prinse de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaiffeaux prins ils n'eussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueuë & encourage ses gens auxquels il auoit ioint les pl<sup>9</sup> signalez de Laudoniere, puis se met à suiure les Espagnols. Mais le iour suivant les nauires batus d'un estrange orage, s'escarterent durant la tempeste iusques au vingt troisieme du mois. Les Espagnols cependât descendus en terre, & auoir gaignez les Sauuages, faschez des pilleries que les François (leur mangeans viures) leur faisoient de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprindrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauuages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fil de l'espee dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de sa Garce, faute la palissade & se sauue com' il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, ses soldatz & autres aussi paresseux à la garde que leur chef: aucuns autres eschapperét les mains sanglantes des

Les Espagnols  
surprenent le  
fort des Fran-  
çois, où ils me-  
tent tout au fil  
& tranchant  
de l'espee.

Espagnols, ( qui portoient les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertifanes ) se garentiffans és nauires qu'un des François gardoit à la riuiera cent pas pres la boucherie des Espagnols, lesquels pointerent les pieces du fort contr'eux. Mais à cause du temps pluuieux & qu'elles estoiet mal accommodées, ils n'en furēt endommagéz. Ce qui fut occasion que Pero Melandes chef, leur enuoya vn trompette pour les persuader de se rédre à bonne composition, ou de laisser armes & nauires pour se retirer plus haut en la riuieré avec les autres vaisseaux. Et que sur sa foy il leur tiendroic ce qui seroit accordé. Aquoy ceux cy aians respondu, que d'autant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs Roys & nations, ils auoient depuis six mois eu commandement de leur Prince pour faire ce voyage, avec expresse deffence de sa maiesté & son Amiral, de n'aprocher seulémēt d'aucune terre d'Espagne. Toutesfois que s'il les vouloient empescher en la iouïssance de ce qu'ils auoient descouuert, & vouloient peupler par le mandement du Roy tref Chrestien: ils les trouueroient prests à maintenir leur auantage. Dont les Espagnols merueilleusemēt indignez, & craignans que s'ils laissoient ceste troupe s'habituer en ceste coste qui fait portion de leur Amerique, ils ne gaignassent plus auant pays au grand dōmage du trafic & reuenu de leur nation : resolurent de leur faire le pis qu'ils pourroient, & les in-



## SECOND LIVRE

commoder en toutes sortes. Pource, se ietterent la plus part d'eux sur les corps des deceddez, auxquels en veue des François, tirans les yeux avec les pointes des dagues, & leur faisant mille villenies en toute gaudisserie, les iettoient vers l'eau avec assez d'iniures du nom François. Tellement que Jehan Ribaut fils du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayant prins les rechappez du fort, & ne sachant où, ny en quel estat estoit son pere, crainte de pis, met les voiles au vent avec le nauire de Mailard pour s'en retourner en France le vingt-cinquiésme Septembre. Les nauires se perdirent de veüe tout aussi tost. L'un desquels en fin apres auoir extremement souffert, arriua à la Rochelle où il fut accommodé de tout le besoing: Son pere ce pendant tousiours battu de la tempeste qui redoubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus la riuere de May, enuiron cinquante lieues: ayant couru par tout sans rencontrer les Espagnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vaisseaux rompus & munitions perdues: ses gens toutesfois gaignerent la terre, fors le Capitaine la Grange, lequel se pensant guarentir sur vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englouti par la force des Ondes. Or comme vn mal n'auient gueres seul: ains est d'ordinaire suiuy d'un ou plusieurs autres: fils se treuuerent garentis de la mer, la faim les assailloit encor de plus pres. Car demeurant huit iours sans chose quelconque, il n'y auoit sorte d'herbes

d'herbes à la main qu'ils ne mangeassent. Le neuuiesme iour ils treuuerēt vne barque avec laquelle ils pensoiēt faire sçauoir leurs nouuelles à ceux du fort, iusques auquel y auoit par terre douze lieuës & cinquante par mer. Et leur falloit trauerser la riuiera des Daufins, profonde & large de quart de lieuë. Ainsi ils calfutrèrent la barque de leurs chemises au lieu d'estoupes. Comme ils eurent enuoyé seize hommes au fort pour auoir secours, ils descouurēt vers le fort vne compagnée d'hommes en armes, l'enseigne desployée en la campagne, ausquels pour l'extremité de leur misere, bien qu'ils les reconnussent Espagnols, Iehan Ribaut enuoya parler de se rendre à honnesté composition. Ce que Vallemende (ainsi se fait nommer le Chef) protesta de foy de gentilhomme & de soldat, à la coustume de l'Espagnol dit-il, enuers tous mesmement François, duquel il reçoit tousiours courtoisie de faire bone guerre. Puis aiant fait passer Ribaut & trente des siés en vne barque à l'autre riuë, les fit tous lier deux à deux les mains derriere: dont Ribaut & Dotigny se plaignoient fort. Mais Vallemende les prioit de patienter, disant faire celà pour les mener plus seurement au fort où on leur tiendrait promesse, & s'estre enquis des officiers de marine, & tels autres gens propres à la nauigation qu'ils gardèrent pour s'en seruir: fit separer les soldats, contre lesquels vne compagnée, sortans

Les François se  
rendent aux  
Espagnols, à  
composition de  
foy iurée.



## SECOND LIVRE

du fort avec sons esclatans de trompettes, fifres & tambours: se presenta pour donner les plus beaux coups d'espées & de hallebardes qu'ils peurent à ces liez. Si qu'ayant en demy heure gaigné le champ par si sale & sanglante victoire, ils emporterent le deshonneur de perfidie & desloyauté trop insigne. Car pendant celà Valemmande importuné de promesse par Origny & Ribaud: n'eust plustost tourné le nez de costé marchant plus outre: qu'un seruiteur les dague par derriere, les faisant mourir d'un nombre de coups. Ce faict dresserent vn grand feu de ioye, auquel auoir entassé tous les corps de ces soldats, femmes & enfans, les meirent en cendre: disans que c'estoient meschans Lutheriës venus là pour infecter cette nouuelle Chrestienté par la semence de leurs heresies. Puis escorcherent la peau du visage avec la longue barbe de Ribaut, les yeux, le nez & oreilles, enuoyans ainsi le masque deffiguré au Peru pour en faire des montres, & assurer celuy qui auoit enuoyé Pero Melendes de son expedition. Les retournent en France ce pendant firent de grandes plaintes au Roy par le credit de l'Amiral, du deshonneur qu'il auoit receu en la personne de celuy qui representoit sa maiesté en ces cartiers; de la perte de tât de bõs hõmes, & autres biës qu'ils y auoiët laissé. Si que le Roy s'en estant plaint au Roy d'Espagne, il desauoua le faict, commandant qu'informations en fussent faictes en la

neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laissoient de se parmener en Espagne, & ailleurs. Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, & vne forte pluye qui laua la playe, & en osta le sang la memoire duquel s'effaçà bien tost de la teste des grands. Si que les petits en entreprindrent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont depuis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage.

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil-homme Bourdelois, poullé d'un desir de vengeance, & releuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amis, & véd partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens nauires, portās 150. soldats, avec 80. mariniers choisis sous le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & auoir quelque temps combatu les vents & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portugais qui y ont basti vn chasteau dict Arguil, pour la retraicte & seureté de leur trafic, inciterent trois Rois Negres pour l'en chasser. Mais en auoir fort amoindry le nombre aux premieres rencontres, & eu toute licence de sy accommoder, il part pour descouurir le Cap verd, d'où il prend la route des Indes Occidentales: où ayā trauerfé la mer du Nort, aborde à l'isle Dominique tenue des Barbares, & celle de S. Germain de Porto Rico, cōmandée par les Espa-

ART. 10.

Voyage des François à la Floride 1567. sous le Capitaine Gourgues, pour venger la cruauté des Espagnols sur les Normans, & autres.



## S E C O N D   L I V R E .

gnols, où ils trouuerēt de lógues figures, rouges au dedās, qui leur rēdoiēt l'vrine de couleur de sang: puis furent à la Monne, isle habitée des Sauuages, le Roy desquēls festoya le François. Ce faiēt, costoyant la terre ferme vers le Cap de la Belle, vn vent contraire le ietta à l'isle S. Dominique, dictē Isabelle, & Espagnole, où il fit aiguede malgré les Espagnols, qui luy desnierent (au Cap S. Nicolas, où il faisoit calfeutrer ses nauires) secours de pain qui luy manquoit, pour des toiles de Rouen portées à cestē fin : toutesfois patientant & auoir calfeutré & accommodé ses nauires, est encor forcé de terrir à l'isle Coube Cuba des anciens. De là fut au Cap S. Anthoine au bout de l'isle de Cube, esloignée de la Floride enuiron deux cens lieues, où le Capitaine leur declara son desseing qu'il leur auoit tousiours celé, les priant & admonnestant de ne l'abandonner si pres de l'ennemy, si bien pourueuz, & pour vne telle occasion. ce qu'ils luy iurerent tous, voire si ardemment qu'ils ne pouuoient attendre la pleine Lune à passer le destroit de Balaan. Ains descouurirēt la Floride assez tost, du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de deux canonnades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salue pour les entretenir en cet erreur, affin de les surprendre avec plus d'auātage, passant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuit

Descente des  
François à la  
Floride.

venue il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pour ce qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayât descouuert la riue toute bordée de Sauvages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trompette pour les asseurer (oultre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus q̃ pour renouer l'amitié & ancienne confederation des François avec eux. Ce que le trompette executa si bien (pour y auoir demeuré des premiers sous Lodoniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le plus grád des autres Rois, avec les offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour rafraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié avec les François: dont le chef faisoit ce pendant sonder le gué de la riuiere pour ses vaisseaux & commodité de negocier avec ces Sauvages: desquels au lendemain matin se presenterét le grand Roy Satiroua, les Rois Tacatacourou, Halmacanir, Etoré, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulona, & autres ses parens & allicz, avec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerét prier le general François de descendre, ce qu'il fit avec les espées & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauvages (sen plaignans) eurent par les remonstrâces de Gourgue laissé, & fait pareillemét

Les Rois de la Floride contracter amitié & confederation perpetuelle avec les François.



## SECOND LIVRE

Meurs & façons  
de faire des  
Sauuages Flo-  
ridiens.

emporter les leur com'en tesmoignage de reciproque assurance, ne demeurant que l'espée au François. Ce fait, Satyrroua l'estant allé trouuer, le fit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressement fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arracherent les ronces, & autres herbes qui estoient deuant eux, & auoir bien nettoiyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue voulât parler, Satyrroua le deuanee, luy deduisant les maux incroyables, & continuelles indignitez que tous les Sauuages, leurs femmes & enfans auoient receuz des Espagnols, depuis leur venue & ruine des autres François: avec le desir perpetuel de se bien venger de tant insigne trahison, non moins que de leurs offenses particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les vouloit aider. A quoy Gourgues prestant le fermét, & confederation iurée: il leur dóna quelques presens de dagues, cousteaux, mirouers, haches, aneaux, sonnettes, & tels autres meubles à no<sup>r</sup> ridicules, mais precieux à ces Rois: lesquels en outre, veul' offre de plus grande largesse, luy demanderent chacun vne chemise pour vestir seulement aux iours solennels, & estre enterrées avec eux à leur mort. Ce qu'auoir eu, & Satyrroua ayant en recompense donné au Capitaine Gourgues deux cordons de grain d'argent pèdus à son col, & chacun des Rois quelques peaux de Cerf accou-

strées à leur mode, ils se retirèrent dancans & fort ioyeux, avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes troupes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendât Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satyrouta, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyrouta qu'il luy auoit donné pour cet effect & assurance d'Estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy dōna vn sien fils tout nud com' ils sont tous, & celle de ses fēmes qu'il aimoit le mieux, aagée de 18. ans, vestue de mousse d'arbres, lesquels furent trois iours es nauires iusques à ce qu'on fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussentourny au rendez-vous.

La desmarche conclue, & le Rendé-vous donné aux sauages au delà la riuere Salinacani, des nostres Somme, ils beurent tous en grande solennité leur breuuage (dict Cassine, fait de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardéux, lequel a telle force qu'il leur oste

Ostages que Gourgues print des Sauages pour l'assurance des François, notamment de ceux qu'il enuoyoit pour reconnoistre les forts, nombre & l'estat des Espagnols.

Breuuage des Sauages Floridiens allans en guerre pour mieux porter la faim & la soif.



## SECOND LIVRE

la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit semblant d'en boire : puis leuerent les mains, & iurerent tous ne l'abandonner iamais. Olotocara le suiuit la picque au poing, festans tous retreueuz à la riuere de Saranala non sans grandissime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardât leur accroissoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'estans encor descendue la barque des prouisions qui luy venoient des nauires, à la garde & racómodement desquels il auoit laissé Bourdelois avec le reste des mariniers. Or auoit il sçeu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riuere de May : le grand fort principalement, cōmécé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale auene duquel, ils auoiét faiët à deux lieuës plus bas & plus proche de l'emboucheure, deux autres petis forts lesquels la riuere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie, & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saracary iusques à ces petis forts y auoit deux lieuës, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continuelles. Puis part de la riuere de Caracourou avec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'assaillir à la diane du matin suiuant. ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscu-

Etat des Espagnols à la Floride.

& obscurité de la nuit. Le Roy Helicopile le voyant fasché d'y auoir failly, l'assure de le conduire par vn plus aisé, bien que plus long chemin. Si que le guidant par les bois, le meine en veüe du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens de fosses. Si bien qu'auoir fait sonder la petite riuere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gens sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuere & le fort (à fin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, craincte que l'eau qui leur venoit sur la ceinture, ne les trempast. où ils treuuerent si grande quantité de grosses huïstres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furent blecez & autres perdirent leurs fouliers. Toutesfois aussi tost passez, d'vne ardeur François se s'aprestent au combat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bone volôté, dōne vingt harquebutziers à son Lieutenant Cazenoue, avec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour brusler la porte: puis attaque le fort par autre endroit apres auoir vn peu harengué ses gens sur l'estrange trahison que ces Espagnols auoient iouez à leurs compagnons. Mais apperceuz venās teste baissée à deux cens pas du fort, le canonnier monté sur la ter-

Les François  
passēt la riuie-  
re pour ataq-  
uer le premier fort  
des Espagnols.



## SECOND LIVRE

race du fort, ayant crié Arme Arme ce sont François, leur enuoya deux coups de couleuvre portant les armes de France, prise sur Laudoniere. Mais com' il vouloit recharger pour le troisieme coup, Olotocara non appris à garder son rang, ou plus transporté de passion, monte sur la plateforme, & luy passe la pique à trauers le corps desia mort. Surquoy Gourgues sauant, & auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoiēt: tire ceste part & les enferme de sorte entre luy & son lieutenant, que de soixante vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoient fait porter aux François. Les Espagnols de l'autre fort cependant ne cessent de tirer canonnades, lesquelles incommodoient beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussent ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces treuues au premier fort. Surquoy Gourgue se iette suy de quatre vingts harquebusiers, dans la barque qui se trouua là bien à point pour passer dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauuer sous la faueur du bois, dedans le grand fort qui n'en estoit esloigné que d'une lieue. Puis les Sauvages impatiens d'attendre le retour de la barque, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs & fleches esleuées en vne main, nageans de l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans les deux

Les François  
& Sauvages vōt  
attaquer le se-  
cond Fort des  
Espagnols.

riues couuertes de si grand nombre d'hommes, penserent fuir vers le bois. mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauvages, vers lesquels ils se vouloient retirer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'auoient demandé. Somme que tous y finirent leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy le Capitaine Gourgues ayant faict transporter tout ce qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand fort duquel il ne scauoit l'estat: en fin vn sergent de bande l'un des prisonniers, l'assura qu'ils y pouuoient estre pres de trois cents bien munis sous vn braue Gouverneur qui sy feroit battre attendant secours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hauteur, les fortifications & auenuës, puis dressé huit bonnes eschelles, & faict souleuer tout le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nouvelle, ny secours, ny retraicte d'aucune part, il delibera sortir. Ce pendant le Gouverneur enuoye vn Espagnol desguisé en sauuage pour reconnoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moyens qu'il peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, espera plus, disoit-il, en la mercy Françoyse à laquelle il se venoit rendre desguisé en Sauuage, craincte que reconnu

Les François & Sauvages se preparent pour attaquer le grand Fort.

Ruze Espagnole pour subtilement espier le camp canemy.



## SECOND LIVRE

il ne fust massacré par ces Barbares : confronté toutesfois avec le sergent de bande & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserve : apres qu'il eut asseuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, crainte desquels deux cents soixante qui restoient d'Espagnols au grand Fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmes avec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuere : faiçt de nuict partir les Sauuages pour s'embusquer dans les bois deçà delà la riuere. puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy monstrier à l'œil ce qu'ils n'auoient faiçt entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara déterminé Sauuage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy diçt qu'il l'auoit bien seruy & fait tout ce qu'il luy auoit commandé : qu'il l'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit fil en rechappoit : à fin qu'elle l'enterre avec luy, pour estre mieux venu au village des esprits. Auquel le Capitaine Gourgues apres l'auoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniuugal, & soing genereux d'un honneur immortel, respond qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit vi-

ctorieux. Dès la descouuerte du fort les Espagnols ne furent chiches de canonnades, mesmement de deux doubles couleurines, lesquelles montées sur vn bouleuert commandoient le lōg de la riuiere, qui firēt soudain gaigner la montagne couuerte de bois au Capitaine Gourgue: du pié de laquelle commence le fort iusques au delà duquel continuoit la forest. Si qu'il cust assez de couuertures pour s'e approcher sans offense. Aussi deliberoit-il de demeurer là iusques au matin qu'il estoit resolu d'affaillir les Espagnols par escalade, du costé du mont où le fossé ne luy sembloit assez flanqué pour la deffense de ses courtines, & d'où partie des siens pourroient tirer les assiegez qui se descouueroient pour maintenir le rempart pendant que le reste monteroit. Mais le gouverneur auança son desastre, faisant sortir 60. harquebuziers, lesquels coulez le long des fossiez, sauâcerēt pour descouurir le nôbre & valeur des François. vingts desquels se mettans sous Cazenoue entre le fort & eux ia fortis, leur coupent la retraicte, pēdant que Gourgues commâde au reste de les charger en teste, mais ne tirer que de prez, & coups qui portassent, pour puis-apres les fagmenter plus aisément à coups d'espée. Si que tournant le dos aussi tost que chargez, & referrez par le Lieutenant, tous y demeurerēt. Dont le reste des assiegez furent si effrayez, qu'ils ne sceurēt prendre autre resolution pour garentir leur vie,



## SECOND LIVRE

que par la fuitte dans les bois prochains: où neât-  
moins rencôtrez par les fleches des Sauuages qui  
les y attendoient (l'vne desquelles perça la ron-  
delle & le corps d'un Espagnol, qui en tōba mort)  
furent aucuns contrains de tourner teste, aimans  
mieux mourir par la main des François qui les  
poursuyuoient: s'asseurans de ne pouuoir trouuer  
lieu de misericorde en l'vne ny l'autre natiō, qu'ils  
auoient esgallement & si fort oultragé. fors ceux  
qu'on reserua pour exemple à l'aduenir. Le fort  
pris, fut trouué bien pourueu de tout le besoin:  
nommémēt de cinq doubles couleurines, & qua-  
tre moyēnes, avec plusieurs autres petites de tou-  
tes sortes, & 18. grosses caques de pouldre: toutes  
sortes d'armes que Gourgue fit soudain charger  
en la barque, non les pouldres & autres meubles,  
d'autant que le feu emporta tout par l'inaduer-  
tance d'un Sauuage, lequel faisant cuire du pois-  
son, mit le feu à vne trainee de pouldre faicte &  
cachée par les Espagnols, pour festoyer les Fran-  
çois au premier assaut: renuerfant le magazin &  
les maisons qui estoient de bois de sap: Les restes  
des Espagnols menez avec les autres, apres que le  
Chef leur eut remonstré l'iniure qu'ils auoiēt fait  
sans occasion à toute la nation François: furent  
tous pendus aux brâches des mesmes arbres qu'a-  
uoient esté les François: cinq desquels auoiēt esté  
estranglez par un Espagnol, qui se trouuant à tel  
desastre confessa sa faute, & la iuste punition que

Dieu luy faisoit souffrir. Mais au lieu de l'escriteau que Pero Melandes leur auoit donné, portant ces mots en Espagnol, *le ne fay cecy com' à François, mais com' à Lutheriens*, Gourgue fit escrire en vne table de sapin avec vn fer chaud, *le ne fay cecy com' à Espagnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traistres, voleurs & meurtriers* : Puis se voyant pauvre de gens pour garder ces forts, moins encor pour les peupler : crainte aussi que l'Espagnol qui a terres prochaines ne sy r'accōmodast, ou les Sauuages s'en preualeussent cōtre les François si sa Majesté y vouloit enuoyer, resolut de les ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin persuadé à tous les Rois Sauuages de ce faire : y firent courir leurs subiectz de telle affection, qu'ils renuerferent tout, & mirent les trois forts rez piez terre dans vn iour. Ce faict de Gourgue, pour retourner à ses nauires laissez en la riuiera de Seine, dicté Tacatacourou, à 15. lieuës de là, enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau. puis avec 80. harquebouziers armes sur le dos, & meches allumées, suyuis de 40. mariniers portans piques, pour le peu d'assurance de tant de Sauuages : va par terre tousiours en bataille, trouuant les chemins couuerts de Sauuages qui le venoient honorer de presens & louāges, com' au liberateur de tous les païs prochains. vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassiez elle auoit vne autre fois veu

Escriteaux  
pour epitaphes  
& tableaux  
mortuaires  
aux François  
& Espagnols  
tuez à la Flo-  
ride.

Les forts batis  
à la Floride  
ruinez de fons  
à comble.

Les François  
se mettent à  
leur retour.



## S E C O N D L I V R E

les François à la Floride. Sõme qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile : conseille les Rois persister en amitié & confederation ancienne qu'ils ont eu avec le Roy de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en larmes pour son depart, Olotocara sur tous : pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi contēt-ils les années) & que son Roy leur enuoyeroit armée, & force prestens de cousteaux, & toutes autres choses de besoing. Tellemēt que les auoir licencié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemēt, & prié Dieu pour vn heureux retour : le 3. May 1568. toutes choses furent apprestées, le Rendé-vous donné, & les ancres leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils firent vnze cens lieues, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur departie de la riuere de May : n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, avec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bons traitemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce que dessus. auerty neantmoins de 18. pataches, & vne roberge de deux cés tōneaux chargees d'Espagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle,

chelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre iour qu'il en estoit party: & le suyurent iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedans Bourdeaux) pour luy faire rēdre vn autre comte de son voyage que celuy dont il resiouist fort plusieurs François: les Normans sur tous, qui toutesfois n'ont iamais rien entrepris cōtre les Espagnols qu'à la desrobée & en courses particulieres, esquelles ils ont fait mourir infinité d'Espagnols: moins encor le filz de Iean Ribaud, le corps duquel ils ont fait seruir pour engreffer les bois de la Floride. Depuis, le Roy Catholique aduertty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grāde somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'un aucteur de si sanglāt acte, contreuenant à leur alliance & bonne cōfederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entēdre avec le succès de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce païs en son obeissance, à quoy il protestoit d'ēployer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens: eut recueil & responce tant diuerfes, qu'il fut en fin forcé de se celer lōg temps à la Court de Rouen, pres S. Germain, enuirō l'an 1570. & sans l'assistāce du Presidēt Marigny, en la maison duquel il demoura quelques iours, & du Receueur de Vacquieulx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit en danger. Ce qui fascha fort Dominique de Gourgues,

L'origine, vie,  
& mort du  
Capitaine  
Gourgues.



## S E C O N D   L I V R E

considérât ses seruices faits tant à luy qu'à ses pre-  
 decesseurs Rois de France. Il estoit natif du mont  
 de Marsan en Guyenne, & employé pour le serui-  
 ce des Rois Tres-Chrestiens en toutes les armées  
 faictes depuis 25. à 30. ans, en fin eut charge & til-  
 tre de Capitaine, soustenant en vne place pres  
 Siene, avec 30. soldats, les efforts d'une partie de  
 l'armée Espagnole. de laquelle prins d'assaut, &  
 tous les siens taillez en pieces, fut mis en galere  
 pour tesmoignage de bonne guerre, & bien rare  
 faueur Espagnole. Mais le vaisseau faisant route  
 vers la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, &  
 Constantinople: fut à peu de temps reprins par  
 Romeguas, commandant à l'armée de Malte. Par  
 ce moyen retourné en sa maison, dresse vn voya-  
 ge sur la coste d'Afrique, d'où il tourne au Bresil,  
 & vers la mer du Su. Puis curieux de venger le  
 nom François: dōne à la Floride avec tel succez q̃  
 vous auez veu. Si que rédu par continues actions  
 guerrieres, terrestres, & maritimes, non moins re-  
 solu Capitaine, que pratic marinier: se fait redou-  
 ter de l'Espagnol, & rechercher par la Royné  
 d'Angleterre pour le merite de ses vertus. Somme  
 qu'il est 1582. choisy par Dom Anthoine pour  
 conduire en tiltre d'Amiral, la flotte qu'il delibe-  
 roit enuoyer cōtre le Roy d'Espagne: qui s'est dès  
 l'an passé saisy de Portugal, comme le plus pro-  
 che ou plus habile à succeder à Dom Sebastien  
 dernier Roy, mort en bataille cōtre le Roy de Fez

en Barbarie Mais party de Paris pour aller à Tours y resouldre de tout le surplus: est saisy d'une maladie qui l'enleua de ce monde, au grand regret de ceux qui le connoissoient.

Or pource qu'entr'autres raisons que les Espagnols alleguent pour s'approprier la Floride, & la deffendre par toutes voyes, ils maintiennēt qu'ils l'ont descouverte deuāt tous autres: avec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidentales, desquelles cette contrée fait portion: ie vous veux esclarcir de la premiere reconnoissance de la Floride, & par qui descouverte, afin qu'on ne sy abuze plus.

Francisque Lopez de Gomara, historien Espagnol, en donne l'honneur à vn Espagnol nommé Iehan Ponce de Leon: & le fait pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable, & ce pendant est faulse. Assauoir que toutes les Indes ont esté descouvertes par les Espagnols, excepté ce qui fut trouué par Christofle Colom. Car c'est bien chose asseurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la descourrit, l'an mil quatre cens nonante-six, ainsi comme l'attesta vn gentil-homme Italien, grand Philosophe & Mathématicien, qui l'auoit ouy de sa propre bouche: & y en auoit encore assez de viuants de ceux qui estoient allez avec luy en ce voyage, qui l'eussent peu demantir s'il eust esté autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme, qu'il dit à

Raisons qu'alleguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & propriété de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprinse, & autres terres descouvertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.

A R T. II.  
Descouverte de la Floride.

Les Espagnols n'ont les premiers descouverts les Indes: mesmement la Floride.



## SECOND LIVRE

quelques seigneurs de Venize sur le propos des voyages del'Espicerie.

Sebastien Gauoto Venitien  
le premier Pilote de la  
Chrestienté.

Ne sçauiez-vous point, dit-il, à ce propos d'aller trouuer l'Indie Orientalle par le vent de Nor-tuest, ce que fit vn de vostre cité de Venize, qui est si expert au fait de la nauigation, & de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le iourd'huy en Espagne son pareil: Aussi la sùffisance l'a tellement auancé, que le Roy luy a donné la sur-intendence de tous les Pilotes qui nauigent en l'Indie Occidentale, de sorte qu'ils ne peuuent y aller, ne se mesler de cest art que par sa permission. A raison dequoy ils l'appellent le grand Pilote: c'est le seigneur Sebastien Gauoto, que ie fus veoir il y a quelques années que i'estoy à Seuille: & le trouuay personnage fort accort, & de bonne grace. Apres ses caresses & bon recueil il me monstra plusieurs singularitez qu'il auoit: & entr'autres vne grande Mappemonde où estoient marquées & escriptes toutes les nauigations particulieres, tant des Portugais que Castellans. Et me conta que son pere estant party de Venize, s'estoit allé tenir en Angleterre pour y faire train de marchandise, & qu'il l'auoit mené quant & soy iusques à Londres encor bien ieune: toutesfois non pas tant qu'il n'eut desia estudié aux lettres humaines, & en la Sphere. Au reste que son pere mourut enuiron le temps que les nouuelles vindrent que Christofle Coulom auoit descouuert la co-

ste des Indes, & ne se parloit d'autre chose à la cour du Roy Henry septiesme, qui regnoit lors en Angleterre:dequoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine,d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant.Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur, que ie deliberay de faire aussi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais. Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, i'accourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le fey, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equipper deux Carauelles à ses despens. Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six, sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fusse à la coste de Catay, & de là monter vers l'Indie.Mais au bout de quelques iours de là, ie me treuuy bien loing de mon compte, & bien pres d'une terre qui suiuoit la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien fasché, ce fut moy. Nonobstant se ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest, iusques à ce que ie fus à cinquante six degrez de nostre Pole. Estant là ie veys que la coste tournoit à l'Est: de sorte que lors ie per-

Route pour aller par le Nort au Leuant plus courte que par l'Oest.



## S E C O N D   L I V R E

dy toute esperance de trouuer quelque destroit ou passage de ce costé là: Et cōmençay à relascher pour rencontrer encor la coste deuers l'Equinoctial, en intention tousiours d'y treuuer quelque ouuerture pour trauerser aux Indes: & là suiuy si longuement que ie vins iusques à celle terre qu'on appelle aujourd'huy la Floride. Ie ne passay point plus auant, parce que nos viures accourcissoient desia fort: & m'en retournay de là en Angleterre.

Floride descou-  
uerte par Seba-  
stien Gauoto  
Venitien 1496.  
seize ans deuant  
que les Espa-  
gnols y fusset.

Ce fut donc ce Gauoto qui descouurit le premier la Floride pour le Roy d'Angleterre, de sorte que les Angloix y ont plus de droit que les Espagnols; si pour auoir droit sur vn pays il suffist de l'auoir veu le premier. Au surplus ce voyage donna si grand bruit à Gauoto, qu'estant de retour en Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de troubles & de guerres, il se retira en Espagne, où il fut tresbien recueilly par les Roys Catholiques Ferdinād & Ysabelle, qui luy firent equipper des vaisseaux & l'enuoyerent descouurir le long de la coste du Bresil. Il y fut & singla iusques à la grand riuiera de la Platte, où il entra & nauigea contremont ce bras de mer, qu'il mena bien hault.

Bresil descou-  
uert par Seba-  
stien Gauoto  
pour l'Espa-  
gnol.

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut Iehan Ponce de Leon qui estoit Adelentalo (c'est à dire Gouverneur & Admiral) de l'Isle de Boriquen qu'on appelle aujourd'huy l'Isle saint Iehan du Port-riche, qu'il auoit conquise & pacifiée,

Floride quand,  
par qui, & com-  
me descouuer-  
te par les Espa-  
gnols.

ayāt faiçt amener prisonnier en Espagne, vn Iehá Zeron & Michel Diaz deux officiers de Roy en ceste mesme isle, à cause de leurs concussions & mauuais portemés. Ces deux firent tant moyennant la faueur de l'Amiral Dom Diego Colom fils de l'Amiral Christofle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Estats. Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Amiral, par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels officiers en l'isle saint Iehan que bon luy sembleroit. Aussi tost que Iehan Ponce eut entendu ces nouuelles, il se doubta bien qu'il ne faudroit d'estre osté de là à la poursuite de ses ennemis. De sorte qu'il delibera de les preuenir & d'aller conquerir quelque nouveau pays. Il esquipa deux Carauelles à ses despens, & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze, print la route du Nort, & au bout de quelques iours descouurit les isles de Bimini, lesquelles sont au delà l'isle de Cuba tirant vers le Nort. Au mesme temps il courut vn bruit en ce pays là, qu'il y auoit vne fontaine en l'isle Bonique, qui faisoit raieunir les gens: peut estre que les Indiens auoiét semé ce bruit pour se moquer des Chrestiens, qui furent bien fols de le croire, & y en eut assez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance. Entr'autres le Capitaine Iehan Ponce fut plus de six mois apres errât & tracassant d'isle en isle, & si n'en deuint pas plus ieune pour celà. Toutesfois il des-

Fontaine de  
Iouuance.



## SECOND LIVRE

couurit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit le nom de Floride, à cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pasques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autre chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher: retournant en son isle de S. Iehan resolu d'y dresser vn equipage pour cōquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ja beaucoup despensé pour equipper vne flotte à ses despēs: toutesfois il se resolut de pourfuyure, & faire voile en Espagne pour demander la conqueste & le gouuernemēt de ce pays neuf: Quant il y fut, il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouuert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en cōsideration de ses bōs seruices, & moyēnāt la faueur de son maistre le Grand Commandeur de Calatraua Pierre Nuñez de Gusman Gouverneur de l'Infant Dom Fernād qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commēça son malheur auāt que iamais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Guadalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los santos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Guglia, Sombrero, San Christoual, la Gratiofa & autres  
qui

Caribes ou Canibales.

qui sont en ce quartier-là. Car pendât qu'il estoit encor en Espagne, nouuelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoient de leur riuage estoient massacrez, & mangeoient les plus opiniaftres à la deffenfe. Surquoy il luy eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux, il esperoit en bref deffaire tous ces Sauuagés, & d'en nettoyer le país. Le Roy le prit au mot, & luy fit donner deux Carauelles fournies de gens & de munitiós, avec commandement d'aller contre les Caribes auant que se retirer en son gouuernemēt. Ils y en alla l'an mil cinq cens quinze, & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana, aujourd'huy Guadalupe. Aussi tost que les Sauuages descouurirent de loin ces nauires, ils se vont tapir dás vn bois assez pres du riuage, avec leurs arcs bien entoifez attendant les Espagnols de pié coy: & ne se monstrent iusques à ce qu'ils virēt que le Capitaine eut mis pié à terre avec quelques cōpagnons. Car Iehan Ponce estant venu mouïller à la rade d'une riuere: fit entrer vne barque par l'emboucheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bord de la riuere, pour y laver le linge sale des nauires. Or luy-mesme estoit en la cōpagnie, & ne se doutoit de ceste ambuscade. Cependant voicy ces archers Sauuages qui sortent de leurs cachettes, lors qu'ils apperceurēt que les Espagnols estoient assez loing du riuage &



## S E C O N D   L I V R E

retraicte. Si que les enuelopans par deuant & par derriere, les pauures lauandieres furent saisies les premieres, puis la plus-part de ceux qui leur faisoient escorte: le Capitaine mesmes eut vn coup de fleche, & n'eut plus grand haste que de regagner la barque luy deuxiesme. Ceux des Carauelles demeurez à la rade, voyans puis-apres comme ces Sauuages rotissoient sur le Barbaroes (ils appellent ainsi leurs grilles) les femmes & les compagnons qu'ils auoient lardez; & en faisoient de belles carbonnades: ne trouuerent expediét plus beau q̃ de se retirer & mettre leur chef à sauueté. Lequel ayant rencontré si mal pour le commencement, connut assez & trop tard, qu'il y auoit bié à dire, entre se vanter d'une chose, & la mettre en execution. Toutesfois ne voyant encor occasion de desespoir, cōme personnage courageux, il prit la route de saint Iehan, avec l'une des Carauelles: l'autre s'en retournant en Espagne, porter nouuelles comme les Sauuages estoient aussi prests de mager Espagnols que iamais, si on vouloit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amasse soldats, dresse vne equippage à saint Iehan, fait de grands despens pour aller prendre possession de son nouveau gouuernement, & vend la peau premier que de prédre l'Ours. Mais à peine estoit il descendu à la Floride, que vne grosse troupe de Sauuages, au lieu de caresser le gouuerneur, le receurent à grands coups de fleches, & le tuerent,

Iehan Ponce  
est tué à la  
Floride.

avec la plus part de ceux qu'il y auoit menez. Il est vray qu'il n'en mourut pas sur le champ : car il eut encor le loisir de se faire porter en l'isle de Cuba où il deceda : de sorte qu'il ne peut prendre possession de la Floride, ny en sa vie, ny en sa mort. Voilà comme la Floride fut deslors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit descouuerte & baptizée. Depuis les Espagnols furent long temps qu'ils n'y osèrent aller pour le mauuais bruiet qui couroit, qu'il n'y auoit à gagner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizarre à la conqueste du Peru, (où il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coeffin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint. où il sen alla enuiron l'an mil cinq cens trente quatre, avec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa teste que des mines d'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit, il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pour leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy &

Ferdinand de  
Sotto a le gou-  
uernement de  
la Floride.



## S E C O N D   L I V R E

aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menez. Après sa mort, la Court estant à Vailedolid, mil cinq cens quarante quatre, quelques gentils-hommes demanderent congé d'y aller pour la conquérir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada. Mais ne l'Empereur qui estoit lors en Allemagne, ne son filz le Prince d'Espagne dom Philippe, ne la voulurent dōner à personne: par ce que le Conseil des Indes n'en estoit d'auis, & trouuoit meilleur quel'on y enuoyast quelques religieux pour prescher ces Sauuages, que des Capitaines & soldats pour les faire deuenir Chrestiens à coups de hallebardes. Aussi fut ce enuiron ce temps que nombre de Religieux retournans des Indes preschoient par tout l'Espagne, quel'on auoit grand tort de mastiner ainsi les Indiens, de les prendre esclauues, d'enuoyer des soldats aux Indes, qui pilloient, tuoient, rauageoient tout comme en pays de conqueste, au lieu que ces Barbares pourroient venir à la connoissance de Dieu par ceux qui les prescheroient en leur langue: tesmoin les grandes plaintes & animeuses remonstrances qu'en fit en plain conseil d'Espagne l'Euesque dom frere Barthelemy de las Casas, qui y auoit demeuré long temps: & ses respōses à Sepulueda Chroniqueur du Roy, qui les soustenoit. Somme que celà fut cause q̄ lon enuoya des prescheurs en la Floride, & ailleurs. Il y eut vn frere Loys Cauce

Gom. liure 2.  
chap. 45. de  
l'hist. gluer.

Religieux en-  
treprenēt de  
conquerir &  
conuertir tou-  
tes les Indes  
par la seule pa-  
role, sans au-  
tres armes, &  
ce qui en  
auint.

de Baluaſtre, qui ſ'offrit de paſſer en la Floride avec quatre autres Iacobins qui ſe promettoient conuertir tout ce pays-là auſſi toſt qu'ils y ſeroiēt arriuez. Doncques ils partirent d'Eſpagne l'an mil cinq cens quarante neuf. arriuez, frere Loys met pié à terre avec ſes quatre compagnons, & au lieu que les Capitaines de marine, & les gouuerneurs Eſpagnols eſtoient couſtumiers de ſaluer d'intrade ces pays-là à coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages : ceux-cy ſ'approcherent tout bellement du riuage ſans dire mot, n'ayans autres armes que croix rouges en main. Les Sauuages ne faillirent point de ſe trouuer là de bonne heure, & en bonne trouppes : mais ce n'eſtoit pas pour ouyr le ſermon. De ſorte que quand frere Loys commença à les preſcher, ils ne daignerēt eſcouter : ains ſiſflans & hurlans à leur mode, chargerent deſſus à grands coups d'eſpées de bois, & de maſſues. Brief ils exploicterent en ſorte que de cinq, ils en aſſommerent les trois, & autant de mariniers. Car les deux autres Iacobins gaignerent au pié, & ſe ſauuerent dans leur nauire, aimans mieux ſe garder pour confeſſeurs que d'eſtre martyrs de ſi bonne heure. Il y eut vn ieune homme (qui auoit eſté autrefois laquay de feu Ferdinand de Sotto touſiours demeuré là depuis la mort de ſon maſtre) lequel ſe ſauua dans le nauire Eſpagnol, leur contant comme les Sauuages auoient eſcorché ces pauures Moynes



## S E C O N D   L I V R E

qu'ils auoient tuez, rostis & mangez mēbre apres membre. Puis en auoient pendu la peau, & le cuir de la teste avec la couronne dans leur temple. Depuis ce temps là les Espagnols n'y frequenterent pas fort: tāt à l'occasion de ce, comme aussi pour ce que ce pays là n'auoit pas le bruiēt d'estre fort riche en mines d'or, ou autre singularitez qui valussent la peine d'y aller avec tant de peine & tels hazards. En somme voilà tout le droit qu'vns & autres peuuent pretendre en la Floride, ia plus renommée pour le mal que pour bien qu'aucune nation y aye reçu.

François quels  
pays ont descou-  
uert au  
Nort.  
Costes des Mo-  
lues distes Ba-  
calaos.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouuert la coste des Molues, qu'on appelle cōmunement Bacalaos (à cause que ceux du pays appellent ainsi ce poisson là) laquelle est enuiron à la hauteur de France: elle fut premièrement descouuerte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons qui y vont pescher tous les ans. A raison dequoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Ouest, (qui est enuiron à huiēt cens lieues de Diepe) s'appelle le Cap des Bretōs. Quant à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusques à la Floride, (laquelle dure enuiron sept cens lieues) elle fut descouuerte l'an mil cinq cens vingt-quatre par vn grand Pilote Florentin nommé Iehan de Verrazano, lequel y fit diuers voyages au nom du Roy François & de la Regēte. Il estoit fort expert

au fait de la nauigation, & auoit deliberé, moiënant la faueur & liberalité du Roy François, de descouurir toute la partye de ce cōtinēt des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrāt le plus auant qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et auec ce persuader au Roy d'enuoyer là des gēs pour habiter en quelqs endroits de ces quartiers où l'air est aussi temperé, & le terroer aussi fertile qu'on sçauroit desirer : auec fort belles riuieres & fort beaux ports de Mer, si grans & si capables, qu'il n'y a flotte de nauires q ne puisse rēger aisément dedans. Mais ainsi qu'il pēsoit mettre pié à terre en son dernier voiage auec quelques compagnons de nauire, il fut tué & mangé par les Sauuages.

Voicy les raisons ( & la responce à icelles ) par lesquelles ils maintiennent la propriété des Indes Occidentales leur appartenir priuatiuement à tous autres. Les François ( disent-ils ) sont vsurpateurs de la Floride & de toutes les costes des Indes où ils ont planté les armes de France. Car tout ce pays là est nostre. Premièrement par ce que nous l'auons descouuert & occupé les premiers. Secondement, pour ce que sa saincteté en a fait donation perpetuelle & irreuocable aux Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs, dont nous auōs bulles signées & bien sceellées. Tiercement nous auōs eu la peine d'y peupler & d'accommoder le

## ART. 12.

Raisons qu'allèguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & propriété de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprise, & autres terres descouvertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.



## S E C O N D L I V R E

pays, apres l'auoir conquis à nos despens, peines incroyables, & l'effusion de nostre sang. A quoy ils adioustent les pertes que leur ont faict souffrir les François. Ne sçait on pas bien, disent-ils, combien de maux nous ont faict les Corsaires François, & comme ils nous viennent brauer tous les iours en nos isles Espagnolle, de Cuba, du Portriche, voire sur la coste des Indes? Apres que nous auons bien sué & trauaillé à tirer l'or des mines du Peru, & que nous nous en pensons retourner en nostre pays, pour y iouir du fruit de nos labeurs: il faut rendre comte en chemin à ces maudits voleurs, qui n'ont autre peine que de branler sur mer en nous attendant à leur plaisir: & ne font conscience de nous descharger de tout l'or & l'argent qui est dans nos vaisseaux, sans porter non plus de respect au Roy Catholic à qui nous le menons, qu'à vn fantosme de paille. Se faut il esbahir si quelquefois nous leur vendons bien cher nostre marchandise, & si prenons nostre reuanche quand nous la pouuons auoir? Outre cela nos gens qui firent l'execution de la Floride, estoient bien auertis que la plupart des François là passez, estoient Lutheriens & Huguenots; qui venoient pour y dresser des Conuenticules à leur mode, & faire la figue à tous les Roys, & à tous les Princes de la terre: comme ie ne sçay quels autres firent il y a vingt deux ou vingt-trois ans en la coste du  
Bresil.

Bresil. Nous eussions esté grandes bestes si nous eussions enduré pulluler des heresies au propre pays où nous auons nous mesmes planté la foy Chrestienne avec la pique & la hallebarde. Pourquoy est-ce que nostre Roy porte le tiltre de Catholique, sinon affin qu'il deffende la foy, & qu'il l'assure contre toutes sortes d'heresies par le monde vniuersel? Luy seroit-ce pas vne grande honte s'il faisoit celà ailleurs, & le souffroit en vn pays que le Pape luy a donné. Voire à condition d'y planter & amplifier la foy Catholique? Pour mesmes raisons les Portugais ont desniché de la France Antartique (qu'ils appellent) tous les heretiques qui y estoient: les Castillans (qui sont aussi bons Catholiques pour le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute la Floride, ny en toute vostre belle France nouvelle s'ils peuuent.

Surquoy il semble bien, respondent les François, que si leur cause n'est fondée en raison & surequité, du moins l'est elle sur la force: Mais quant au droit qu'ils pretendent en ces pays là, ils n'en ont gueres dauantage que ce que leur espée leur en donne, curieux de practiquer la responce que fit Brenus General des Gaulois sortis de leur pays pour conquerir nouvelles terres, & lors assiegeans Clusi ville de Toscare, en faueur de laquelle trois des Fabiens auoient esté enuoyez de Rome pour sca-

## ART. 13.

Responce des François & autres nations, aux pretensions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie des isles Orientales & Occidentales.



## S E C O N D   L I V R E .

uoir l'occasion d'une telle entreprinse cōtre cette  
 place leur associée & la faire cesser. Les Clusiens,  
 dit il, nous font tort, en ce que ne pouuās labou-  
 rer qu'un peu de terre, ils en desirer toutesfois te-  
 nir beaucoup, sans en departir à si grand nombre  
 d'estrangers que nous sommes. C'est le mesme  
 tort qu'autresfois vous faisoient ceux d'Albe, les  
 Fidenates, les Ardeates & autres: mesmes les Veies  
 Capenates, Falisques, Volsques & tous ceux que  
 vous guerroyez quand ils vous refusent ce que  
 vous leur demandez pour vous accōmoder & es-  
 largir. En quoy il n'y a d'iniustice, ains suiuez la  
 plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux  
 plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les  
 Dieux mesmes vsent de ce droict de Nature & les  
 bestes aussi, le naturel desquelles est que les plus  
 puissantes fauātagent sur les moins fortes, soit en  
 terre, soit en l'aer, soit en la mer où les plus gros  
 poissons se repaissent des plus petits. Ainsi les Frā-  
 çois arriere-fils de ceux-là respondans à la dona-  
 tion du Pape Alexandre sixiesme, par laquelle il  
 faiēt les Roy d'Espagne & Portugal seigneurs &  
 possesseurs absolus de toutes les illes & terre fer-  
 me descouuertes & à descouurir, avec tous les  
 bourgs, chasteaux, villes & iurisdicions de l'Indie  
 Occidentale: Ils prennent celà comme un moyen  
 propre, que le Pape (ne voyant autre Prince qui  
 querelast ces terres) a voulu tenir pour les mettre  
 hors du differend auquel ils estoient prests de tō-

ber. Ayant mieux le vuider à leur proffit par vn tel expedient, que de les souffrir venir aux armes, par lesquelles ils eussent plus espandu de sang Chrestien, que l'honneur & proffit de telles decouuertes n'eust vallu. Mais qu'au reste il n'entendist iamais en priuer les autres Princes. Car ce seroit vne iniustice de donner ce qui n'est pas sien. Secondement d'aliener vne chose sans le consentement de celuy à qui elle est, voire mesmes contre sa volonté. Et si celuy qui donne ainsi est iniuste: celuy qui le prend vaut-il mieux? Car c'est chose toute certaine que les Indiens n'ont iamais consenty à telle donation. Et quand les Espagnols la leur ont alleguée, ou ils s'en sont mocquez, ou s'ils ont consenty de leur faire part de leurs terres, ç'a esté à la charge que ils se lairroient tuer premierement, & puis enterrer sous le sable. A quel tiltre donc est-ce, ou que le Pape, disent-ils, a donné ces pays là, ou que l'Espagnol les a pris? Dauantage, posé le cas que le droict le plus liquide & le plus iuste tiltre que l'Espagnol aye sur ces pays là, soit fondé sur telle donation: ne pert-il pas ce droict, s'il n'accomplist de poinct en poinct la condition qui y est apposée? le Pape a donné ces pays au Roy Catholique à la charge d'y faire prescher l'Euangille, & reduire ces peuples à l'obeissance de Iesus Christ. Cependant en toute la longueur & largeur des Indes ( qui est de



## SECOND LIVRE

trois ou quatre mil lieuës pour le moins) les Espagnols feroient bien empeschez de montrer nombre d'Indiens zelez à la connoissance de Iesus Christ, tant ils ont tousiours mesprisé ce moyen de foy & de douceur, pour pratiquer la rigueur & violence de leurs armes. Car les Italiens & plusieurs Espagnols mesmes retournes de ces quartiers, le disent haut & clair, & aucuns en ont fait des liures remplis de plainctes de l'avarice, cruauté, & nulle compassion que les Espagnols ont du corps, bien & ame de ces naturels Indiens: Tous lesquels en general detestent l'Espagnol & sa religion comme l'esprit qui les tourmente que nous appellons le Diable: Leur principal droit est la descouverte qu'ils ont fait les premiers de ce pais là. Et par ce qu'il n'est à personne, par raison naturelle appartient, disent-ils, à celui qui l'a occupé le premier. Ce qu'ils ont bien voulu faire à croire iusques icy en desrobât l'honneur à qui il appartenoit, iusques à remplir leurs histoires de contes faits à plaisir. Mais qui leur demandera en conscience ce qui en est, ils n'oseroient nier que ce ne fust vn Christofle Colom Genoïs qui fauisa le premier d'aller chercher les Isles & vne grande partie de la coste Occidentale. Puis vn Americ Vespuce Florentin, qui descouvrit la coste du Bresil, aux despens du Roy de Portugal, vn Sebastien Gauoto Venitien, qui descouvrit par apres la coste des Molues, iusques à la Floride,

Oliviedo hist.  
de l'Empereur  
Charles & l'E-  
uesque dom  
f. ere Barthelemy  
de las Casas.

Dig. lib. 97. tit.  
1. de Aqu. rer.  
dom. l. 1. & 3.

Premiers des-  
couveteurs des  
Indes furent  
les Italiens.

aux despés de Henry septiesme Roy d'Angleterre, & autres. Vray est que les Espagnols y sont depuis allez à l'enuy l'un de l'autre. mais ç'a esté mercy à ceux qui leur auoient rompu la glace. Quant au secôd poinct que ce qui n'a maistre, est au premier qui le prend, comme les oiseaux, les bestes sauuages, les isles nées de quelque desbordemēt d'eaux, & autres telles choses communes, par la resolution des Iuriscōsultes Romains toutesfois, plus que par aucun droict des gens, moins encor par raison naturelle: ils le confessent. Mais ces Prouinces n'auoient elles point de maistres quand les Espagnols les occuperēt? Est-ce, disent ils, practiquer l'equité naturelle où le droict des gens, que d'exterminer les habitans naturels d'un pays pour s'en rendre maistre? ou les assuiettir à vne seruitude pire cent fois que la mort? Comme les Espagnols ont fait & font encor en Indie, tesmoins leurs histoires mesmes? Il ne faut donc pas qu'ils alleguent pour eux le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille & mille fois, ayant opprimé tyranniquemēt comme ennemis, ceux qui les auoient receuz & caressé en amis. Moins encor y a il raison de dire que tout ce qui est pris par force chāge de maistre, & appartient au victorieux. car il faut presupposer ce qu'ils ne disēt pas: Assauoir que telle victoire & telle conqueste ne peut estre ne iuste ne legitime, si premierement la source & occasion de la guerre ne l'est. Car qui-

Dig. lib. or. tit.  
2. de adq. vel  
auct. posses.  
l. 1.



## S E C O N D   L I V R E

conque enuahit ou possède autremēt, est aussi iniuste seigneur de ce qu'il a conquis, qu'un brigād est de la bourse d'un marchand à qui il a coupé la gorge. Puis quelle raison & quel tiltre ont ils eu de faire la guerre aux Indiens: de les prēdre pour esclaves, & consequemment d'occuper leur pays? Est-ce par droict de bōne prise, comme qui prendroit un Sanglier, ou un Cerf à la chasse? Pource que tous animaux sauuages qui viuent en l'air, ou en terre, naturellemēt sont communs, & deuiennent propres de celuy qui les prend le premier. Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou commune. Il faudroit aussi mettre ces Indiens, non au rang des hommes, mais entre les bestes brutes. Et de fait, ils leur ont bien monstřé qu'ils les tenoient en cereng là: quand ils s'en sont seruis, & s'en seruent comme vous feriez d'un asne, ou d'un cheual de loage, encor qu'ils les ayent fait baptiser. Toutesfois qui feroit disputer un de ces pauvres Barbares Indiens contre un Espagnol, (comme l'autre fait le pourceau Grillus contre Vlysses) ils luy feroiēt cōfesser que les Espagnols qui les dominant tiennēt plus de la beste qu'eux. Et pour le verifier: il ne faut que lire ce qu'en escrit un Milannois, lequel a demeuré aux Indes, & fait la guerre avec l'Espagnol contre les Indiens par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir estudié en dialectique, preuuent pertinemment & categoriquement, que les Espagnols qui raua-

Plutarque &  
Lucian.

Benzoni chap.  
23. de son hi-  
stoire du nou-  
veau monde.

gent leur pays, sont plus d'agereux que les bestes Sauvages, plus furieux que les lyons, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & desfreiglé au monde: aussi les vns les appellét escume de mer, les autres les nommét du nom des plus furieuses bestes, & vivantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellét *Tuira*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car *Tuira* c'est leur Dieu. Mais tant y a qu'ils rencontrét bien, pource que (comme dit Oluiedo Capitaine du chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, l'un de leurs propres historiens) ce nom conuient fort bien à quelques vns. Car il est allé des Espagnols en ce pays-là, dit-il: lesquels ayans mis leurs consciéces, & toute crainte de Dieu & des homes en arriere, y ont fait des actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragons & infidelles: & sans auoir respect à humanité quelconque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu couertir & estre saueuz, se sont miserablement perdus & deffaits par diuers gères de mort. Et bien que ces pauures gens là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoient estre vtiles pour le serui ce de vostre Majesté (celà s'adresse à l'Empereur Charles cinquiésme) & pour le soulagemēt mesmes des Chrestiens: & plusieurs endroits de la terre ferme ne seroient pas entierement depeuplez.

Gonz. d'Ouiedo chap. 10. du sommaire de l'Inde Occidentale.



## SECOND LIVRE

¶ & deserts comme on les veoit aujourd'huy. Ce  
 „ pendant ceux qui sont cause de ce degast, nom-  
 „ ment ce pays ainsi deshauté, le pays conquis &  
 „ pacifié. Voilà ce qu'en dit vn Chroniqueur d'Es-  
 „ pagne, qui condamne par ce moyen toute la vio-  
 „ lence dont ils ont vsé pour se rendre maistres ab-  
 „ solus du pays. Puis donc que les Espagnols n'ont  
 autre tiltre en ces terres que le droit d'occupatiõ  
 & de force, posé le cas que ce tiltre soit receuable,  
 qu'elle occasion ont ils eu de l'attaquer si furieu-  
 semēt aux François? Car si vn pays destitué d'ha-  
 bitās est à celuy qui l'occupe le premier: les Fran-  
 çois donc ont autant de droit qu'eux en la Flori-  
 de, & autres costes de ce continent, où les Espa-  
 gnols n'ont encor basti ny forts ny villes. Mais  
 les Espagnols l'ont descouuerte les premiers. On  
 leur nie par le voyage de Gauoto 1496. seize ans  
 pour le moins auant que iamais Espagnol en eust  
 eu la veüe: Mais or qu'ainsi fut sensuit il: les Es-  
 pagnols ont nauigué le long d'une coste: elle est  
 donc à eux. Comme si Dieu n'auoit fait la mer &  
 la terre que pour les Espagnols & les Portugais,  
 qui empeschēt aussi tant qu'ils peuuent que Fran-  
 çois n'aillent au Bresil, ou à la Guynée, ou en l'isle  
 de Sumatra, ny en d'autres lieux où ils traffiquēt.  
 Ne voilà pas, disent ils, vn merueilleux gouffre  
 d'auarice & d'ambition en ces gēs icy, de vouloir  
 occuper mille fois plus de pays qu'il ne leur en  
 faut, & qu'ils n'en peuuent peupler? N'est-ce pas  
 vne enuie

vne enuie pareille à celle du chien d'Esôpe? Ils ne  
 peuplent pas en la Floride, ils ont assez d'autres  
 lieux qui sont desia peuplez & accommodez, &  
 si ne veulent souffrir que d'autres y peuplent. Si le  
 Capitaine Ribaut & les François qui furēt là, eus-  
 sent prins terre en l'Espagnole, ou en quelque co-  
 ste de la mer ferme des Indes, qui eust esté actuel-  
 lement possédée par le Roy d'Espagne, & habitée  
 par les Espagnols, & eussent voulu s'habiter là  
 maugré eux: ils eussent eu quelque raison de les  
 empescher ce semble. Mais voilà vn grand pays  
 qui pourroit nourrir quatre fois plus d'habitâs  
 qu'il n'y a: & qui de tous estrangers aimēt plus le  
 François, & haïssent plus l'Espagnol: ils aiment  
 mieux neantmoins qu'il demeure en friche, &  
 que les Barbares damnez meurent en leur igno-  
 rance, plustost que les souffrir d'apprendre à con-  
 noistre Dieu, & à viure en quelque ciuilité? Pour  
 fin les Espagnols disent que fils n'eussent esté Lu-  
 thériens: ils se fussent contentez de leur oster le  
 meilleur & le plus beau, selon la coustume de la  
 guerre, & les eussent renuoyez ioliment en Fran-  
 ce, avec vn beau baston blanc en la main, comme  
 les François leur ont fait ailleurs. Mais de nous a-  
 mener, disent ils, des huguenots avec leurs fem-  
 mes & enfans, pour peupler de là cōme en ce païs,  
 que nous auons acquis à la Chrestienté: ils proto-  
 ftest de ne l'endurer. Mesmes que les Ecclesiastics  
 suyuant la Court de Frâce, les auoient aduertis de



## S E C O N D   L I V R E

ce dessein, de l'impetration de la charge & cōmission de leurs gēs pour y venir. Auec assurece que le Roy & to<sup>9</sup> les Catholiques François seroyēt fort ioyeux, si to<sup>9</sup> ces huguenots estoïēt enuoyez pour pasture aux poissons. Voilà pourquoy no<sup>9</sup> croyōs disent ils, auoir fait vn œuvre sainte & meritoire d'auoir presté noz mains au bō vouloir de sa sainteté, pour extirper ses ennemis capitaux cōme estās protecteurs de l'Eglise militante, & ministres de la sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy les François leur demandēt fils n'estoïēt pas hōmes & Chresttiēs, veu q̄ ceux qu'on appelle huguenots en France disent le *Pater noster*. Qu'ils croient & confessent le grand & petit *Credo* tout du long : & qu'ils sont baptizez au nom du Pere, du Filz, & du S. Esprit. Puis s'il y a quelque loy qui permette tuer les hōmes auant que les auoir ouys, & d'auoir fait leur procès, quelques coupables qu'ils semblent estre. S'il y a raison & ordonnance qui permette à vn Chrestien de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre soit offensé : La doctrine & la vie de nostre Seigneur Iesus Christ châte bien le cōtraire : car comment permettroit-il d'assaillir les Innocens, puis qu'il commande expressement de pardonner à ceux qui nous offensent, & luy mesmes a prié pour ses ennemis mortels ? En outre mōstrēt qu'un Chrestien ; qu'on pretend estre deuenue heretique, ne doit estre massacré sans connoissance de cause.

Et où sont les loix, disent ils, où les Canons qui permettent celà? Les ordonnâces des Empereurs cōmādēt que les heretiques soient punis. Mais elles ne dōnent pas licēce à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'executiō auāt que les iuges en ayent connu: aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestieté, de cōdāner & punir vn heretique, auāt que d'estre examiné par quelques bons Euesques, ouy & cōuaincu deuāt des iuges cōpetās, suyuant les cōstitutiōs Imperialles. Les affaires des François toutesfois n'en font point mieux allez pour tout celà, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres paisibles de la terre Floride.

Au delà la Floride vers le Nort, les pays de Canada, Mocola, Chilaga, avec leurs costes, & le golfe saint Laurēs ont esté descouverts & nommez par les François, & à cause de ce appelez France neufue. Tellemēt que fils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent cōmandé vne si grāde longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, cōme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le profit? Pāphile de Naruacēz cōquit & peupla le fleuue de Palmes mil cinq cens vingt sept, avec six cēs Espagnols, & cēt cheuaux. Ils arriuerēt en fin à vne isle qu'ils nōmerēt de Malhado, pource q̄ les Espagnols sy mangeoient les vns les autres. Les fēmes se couurēt d'une peau d'arbre

ART. 14.

Canada, Chilala, golfe S. Laurens.  
France neufue.

Fleuue des Palmes.

Espagnols se mangent de faim.



## SECOND LIVRE

Panuco.

Isle Iamaïque  
dite S. Iaques.

Cuba.

Mariées ne  
portent leur  
pucelage à leur  
mary.

si deslié que vous la iugeriez fine laine. & les vierges de peaux de bestes. Le peuple y est fort guerrier, & le pays pauvre. Aluar Numez, Cabeça de Vaca suyui de quatre compagnons seuls restez de trois cés descédus en terre, avec Naraez, voyagea par tout avec grâds ennuis & pauuretez. les hommes n'y couchent avec les femmes enceintes iusques à deux ans passez. les laissent si elles sont steriles pour se marier à d'autres. La Prouince de Panuco fut descouuerte par Frâcisque de Garay, auquel les Indiens tuerent quatre cens Espagnols, moitié desquels fut sacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs tēples. Grands sodomites, idolatres. L'isle Iamaïque dite S. Iaques, entre dixsept ou dixhuit degrez, & vingt cinq lieues de Cuba, & autât de l'Espagnole, descouuerte par Colom, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba a trois cens lieues de long, & soixâte dix de large, va de l'Est à l'Oest, a vingt-vn degré, riche d'or & pescherie, au reste cōme l'Espagnole. quand vn Roy se marie, tous les autres Rois connoissent sa femme premier q̄ luy fil est prestre, les autres prestres luy font le pareil, & ainsi de tous. ils laissent leurs femmes pour legeres occasiōs. Mais les femmes ne peuuent laisser leurs maris, desquelles ils sōt peu aimez pour leur bougrerie. L'or y est en quantité, mais peu fin. Il n'y a vn seul Indiē encor q̄ elle

# DES TROIS MONDES. 55

fut fort peuplée, car ils s'ôt tous morts és mines de l'Espagnol ou autremēt, tant on les fait trauailler. Colom descouurit le Cap de Hóduras qu'il nōma <sup>Cap de Honduras,</sup> port de Caxinas, ils viuēt cōme en Mexique. pres de saint Pierrey a vn estág fort grād où le vêt fait renuerfer les boys sous la terre ou pour mieux dire les islettes avec les arbres quelles soustiennent. Colom descouurit Veragna mil cinq cēs deux & <sup>Veragna,</sup> en fut gouuerneur. Diego de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nom de Dieu puis se perdit. Tant cette coste que Nicuesa & Bastidas, & celle qui court du Cap de la Vela à Paria: est peuplée d'Indiens Mange-hommes, combatans avec fleches enuenimées à cause dequoy on les nomme Caribes & Canibales, fiers, cruels, resolut, sodomistes, idolatres, & pour ces & autres vices ils furēt iugez rebelles & dōnez esclaués à qui les pourroit domter. Ceux de Cartagene, sont en la mesme coste, descouuerts par Alfóce de Hogeda, auquel ils tuerent soixante dix Espagnols, puis les mangerent. Ils combattent avec fleches, espées & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripi deux ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit plusieurs hōmes, mourās de rage to<sup>9</sup> ceux q̄ les Sauuages touchoiēt de leurs fleches, les voyans abaissez pour amasser l'or laissé deuāt eux. q̄ fut occasiō qu'y laissāt Frāçois Pizarre pour sō Lieutenāt, il retourna d'où il estoit venu. L'an mil cinq cēs deux Rodri-go de Bastidas descouurit Tenu grand fleuve & <sup>Tenu fleuve,</sup>



## SECOND LIVRE

Les raisons des  
Arbares se  
mouoians du  
Pape & Roy  
d'Espagne.

Source de l'o-  
pinion des  
Amazones.

haure commode pour la Grenade, & l'an mil cinq  
cens neuf y aborda le Bachelier Enciso avec Fran-  
çois Pizarre qui voulant harenguer les Indiens  
pour les persuader qu'ils se rendissent subiects au  
Roy d'Espagne, auquel le Pape auoit donné ces  
pays. Ne receut pour response sinon que tel Pape  
faisoit bon marché du bien d'autrui, & que ce  
Roy denoit estre fort pauvre, & Prince bien mal  
appointé de son Dieu, veu qu'il cherchoit par tât  
de hazards ce qui ne luy appartenoit. Les femmes  
y combattent aussi bien que les hommes, tant à  
Cartagene qu'à Chimitao, & mangent ceux que  
elles tuent en combat. Ils s'enfeuelissent avec leurs  
richesses, plumes, & autres choses exquisés. si  
qu'on a trouué sepulchre de vingt-cinq mil pe-  
sans d'or. Rodrigo descourrit aussi sainte Mar-  
tre mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or  
& cuiure qu'ils dorent avec le ius de certaine her-  
be, & ont perles, esmeraudes, iaspes, & safirs, cal-  
cedoines, ambre &c. leurs maisons sont propres  
& peintes, plusieurs ont couronnes de Prestres,  
aussi les appelle on couronnez. Les femmes y vôt  
à la chasse & à la guerre avec l'arc, voefins des Ca-  
ribes Mange-hommes. A dix ou douze lieues de  
sainct Matre, ils entrerent en vn grand fleuue vers  
le Ponent appellé le Grand fleuue, auquel le li-  
cencié Ximenez descendu en vn valon dit de los  
Alcancares, acosta le Roy Bogota qui auoit qua-  
tre cens femmes, chacune desquelles pouuoit a-

uoir autant d'autres femmes qu'elle vouloit. On luy leuoit de terre la saluë. le peuple prend resolution de la guerre des Idoles. gardent les restes des captifs: adorent le Soleil & la Lune. ils ieusnent deux mois en l'an sans manger sel ny toucher à femme. Ils ont des monasteres pour y ferrer les filles & enfans. & chastient les fautes comme tuer & paillarder. Les freres & cousins heritēt, non les enfans. De là les Espagnols furent à la montagne des Esmeraudes à cinq degrez de l'Equinoctial, & fut le seigneur Samodoco avec eux, où ils en prindrent mil huit cens fort fines, faisans ouuerture à ceux qui y furent depuis. Les armes & coutumes de la neufue Grenade sont comme en Bogota. On dit qu'entre les Panches ennemis des Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roy- nes & cōmandēt. Il y a Chancellerie en la neufue Grenade cōme en la vieille. Sōme que Colō decouurit 1499, tout l'ētredeux du Cap de la Vela, & le Golfe de Paria. Cete coste cōprēd Venezula, Curiana, Chiribici & Cumana. Venezuana est en vn lac dit Maracaibo. Ceux de Tarare ont des sayes iusqs aux piēs, sās cousture, & y en a si feminins en tout, qu'il ne leur reste q̄ mamelles & force pour cōceuoir à estre vrayes fēmes: idolatres peignas le Diable cōme ils le voyēt & luy parlēt: les Prestres y sōt medecins, demādās aux malades fils croyēt qu'ils le pussent guarir. puis luy barbotent pour le guarir certains mots par vne cane ou sarbatane.

Religions.  
Ieufues.

Heritiers.

Esmeraudes.

Amazones.

Prestres Medecins.



SECOND LIVRE

### Isle des Perles.

Homme-poison.

Dances des  
Sauvages.

me de croix S. André, dont ils chassent les fantomes & visions de nuit, & la mettēt pres les petits naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nommez Piaches, grands Negromanciens. guarissent avec herbes & paroles, succeans, parlans & soupirans. Croÿent l'immortalité de l'ame, pensans qu'elle mange & boiue, & que c'est l'Echo qui respond. L'an mil quatre cens nonante sept, Colom descouurit la terre de Paria & entra au Golfe par la bouche nommée du Dragon, y treuuant la terre si fresche & souëfue de toutes odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre. Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equinoctial, pensant mourir de chaleur iusques à ce qu'il arriuaſt en l'isle de la Trinité, d'où la mer commence à croistre iusques au Golfe de Magellan. L'aër y est cōme à Cumana. Le Cap sainct Augustin fut descouuert par les Pinçons à la fin de lanuier mil cinq cens, où ils veirent de fort grands hommes vne fois & demy plus que nous: braues & furieux, avec arcs & lances pour combattre, ils se chargerent de Bresil, de Sandal & autres choses, comme d'escorce de certains arbres qui sembloient canelle: assurens y auoir arbres que dix-sept ne sçauroient embrasser. Le fleuue Oreglan a d'emboucheure plus de cinquâte lieues, aucuns le disent Maragnon, naissant en Quito pres Mullabamba. Il court presque tousiours à val de l'Equinoctial mil cinq cens lieues, comme dit Oreglan, il faict plusieurs isles.

Croix entre les  
Barbares.

Prestres & Me-  
decins.

Ame immer-  
telle.

Echo.

Paria.

Cap de S. Au-  
gustin au Bresil  
descouuert par  
les Pinçons pour  
les Portugais.

terre du Bresil.

Fleuue Oreglā  
& Maragnon.



## SECOND LIVRE

Amazones.

Les Pinçons le descouurirēt l'an mil cinq cens, & quarante trois ans depuis Oreglan y nauigea, le nommāt des Amazones pour auoir veu des femmes à ses riues armées, cōtre lesquelles il luy falut cōbatre. Ce qui n'est de merueille, veu qu'ē Paria & ailleurs la coustume est aux femmes de combattre comme les hommes, comme i'ay dit en autre endroit. Maragnon est trois degrez au delà l'Equinoctial, ayant d'ouuerture quinze lieuës, avec plusieurs isles peuplées, qui produisent baumes, odeurs, & encens meilleurs que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres fruiçts. Vincent Yauuez Pinçon le descouurit mil quatre cens nonante neuf qu'il dit estre vn avec l'Oreglan. Du Cap saint Augustin iusques au fleuue de Plata, ils mettent sept cens lieues. Iean Dias de Solis naturel de Lebrixa le descouurit mil cinq cens douze: les naturels le nommēt Paranaguaza. Les aucuns Paramagacuc, qui signifie fleuue, cōme mer. Puis y auoir veu argent, & chargé de bresil, s'en retourna en Espagne. Dom Pierre de Mendoze voisin de Guadix, y fut mil cinq cens trente, avec douze nauires, & deux mil hommes, mais il mourut au chemin. L'an mil cinq cens quarāte vn fut acosté par l'Adelantado, & gouuerneur Aluar Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui se perdit en la Floride. Il auoit leué quatre cens Espagnols, & quarāte six cheuaux. Mais l'ayant fait prisonnier, l'enuoyerent en Espagne. Il y peupla vn lieu au-

quel les naturels sont fort legers, iusques à prendre les bestes à course. Viuent cent cinquante ans. mais Mâge-hommes. Sebastien Gauot Venitien qui auoit ia descouuert la Floride, cuidât aller aux Indes Orientales, pour le Roy Henry septiesme d'Angleterre, y fut aussi : le quel y auoir semé cinquante deux grains de froment en Septembre, en recueillit en Decembre cinquâte mil. La terre est saine, riche d'argent, perles & pierres precieuses, large de vingt cinq lieues d'entrée, & croist comme le Nil, prenant source du Peru, trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espagnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin ils vindrent iusques au Peru, disent ils.

Riuere de  
Plata, ou  
d'argent.

FIN DV SECOND LIVRE.



THE HISTORY OF THE  
LIFE OF  
JAMES OGLETHORPE  
BY  
JOHN STURGES  
IN TWO VOLUMES  
VOLUME THE SECOND  
LONDON  
PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD  
1791

THE HISTORY OF THE  
LIFE OF  
JAMES OGLETHORPE  
BY  
JOHN STURGES  
IN TWO VOLUMES  
VOLUME THE FIRST  
LONDON  
PRINTED BY J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD  
1791



# SOMMAIRE DV

## TROISIEME LIVRE DES

### TROIS MONDES.

**L**ES François descouurent partie de l'Amerique nommée le Bresil. Ou ils se fortifièrent contre les Portugais & sauvages. Puis y deliberent peupler sous le Cheualier Villegaignon.

2 Ordre que le Gouverneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion: avec la description du lieu de la descète & Riviere principale.

3 Naturel & faço de faire de ces Sauvages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort avec les diverses opinions de ce peuple.

4 Les François partialiseZ pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France que Ville-gaignon est contraint faute d'hommes, de suivre apres: laissant l'artillerie de France au pouuoir & triomphe des Portugais.

5 Les voyages qu'Americe Vespuce Fleurétin, fit en l'Amerique & au Bresil pour le Roy de Portugal.



- 6 Comme & quand le Bresil fut descouvert, baptisé & peuple: puis diuers Gouuernemens ou Capitaineries establies pour l'assèurance du pais par les Portugais: avec les representations des plus grans fleuves du monde, Maragnon, oreglan ou des Amazones & Paranambacuc dit Rio de Plata, fleuve d'Argët. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & cōuertir les Sauuages: nō moins que pour contenir les Chrestiens en deuoir.
- 7 Dangereux effet & notable exemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magellan Gentil-homme Portugais: qui faché de son Prince se reuolta a Charles cinquiesme Empereur. Avec les moiens que les Roys de Portugal tiennēt pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.
- 8 Reglemēt entre les Roys de Castile & de Portugal pour les descouuertes tant du vieil que nouveau monde. Avec le iugement qu'on doit tenir sur les routes de mer, és lōgs voiajes mesmemēt.
- 9 Voyage de Magellan Portugais, pour descourir les riches Isles des Moluques, sous le bonheur, frais & authorité du Roy d'Espagne: avec le naturel des Geans Patagons: les disettes que ses gens endurerent sur mer, & les combats qu'il eust pour le Roy de Zebut contre celuy de Matata, ou il mourut avec plusieurs des siens.
- 10 Comme le reste des Espagnols descourrit les Moluques. De ce qu'ils negocierent avec aucuns Rois

d'icelles pour l'Empereur & des espiceries qu'ils en tirerent pour se mettre au retour.

- 11 Comme les Espagnols furent deuotieusement receuz en Senille: ayant Sebastien de Cauo fait dedans son nauire dit la Vittoria, le rond de la terre, tant du vieil que nouueau mode, ne laissant à descouurir que l'inconu, Terre Australe qui luy demouroit à gauche. Dont il fut fort honorablement reconu par l'Empereur.
- 12 Differend renouvelé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte Seigneurie & Trafic des Moluques, sur le repartement du monde fait entr'eux sous l'autorité du Pape Alexandre sixiesme: avec la dispute de leurs deputez pour vider ce differend à l'amiable: ensemble la risée & moquerie d'un enfant sur le departement du monde que faisoient ces deux Roys sans l'auis des autres: ny de ceux mesmes desquels ils partageoient le bien sans les ouir.
- 13 Nouvelle flottes de nauires Espagnols enuoyee aux Moluques: avec un discours des Raisons qu'uns & autres alleguent pour s'en maintenir Seigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis leur accord Nonobstant lequel, l'Espagnol enuoye de rechef gens de guerre contre les Portugais: qui toutesfois se sont maintenus iusques à Dom Sebastien, maitres paisibles du trafic des espiceries, au grand dommage des Espagnols, Lenantins & Musulmans.



*Considerations sur la descouuerte du troisieme Monde. Avec les raisons de ceux qui se veulent contenter de ce qui est descouvert, & de celles des autres qui plus actifs veulent passer outre à l'exemple des anciens.*

## TROISIEME LIVRE DES TROIS

MONDES.



Enarré des premier & second liure, à fait voir de quel heur les Portugais, Espagnols & François furent assiste en la conquête des terres Neufues. Et sur tout comme la vainement insatiable conuoitise d'honneur & profit, mai-trise l'homme en sorte, qu'il ne faiet difficulté, ains prend a singulier plaisir, de s'abandonner à mille morts: seulement pour se fantasier la seigneurie de ce dont il sçait quelquefois ne pou-voir iouir en effet. Mesme qu'il perdrait le bié, ou la vie, l'honneur & conscience pour empe-cher qu'un autre peust tirer quelque cōmodité de ce qui ne luy sert de rien. Puis les differens, voire par fois contraires moins, que ces trois na-tions ont tenu pour s'asseurer de la propriété & vsage de tant de richesses, que ce vieil & nou-veau mōde leur sembloit auoir produit. Le dis-cours de ce dernier liure, vous confirmera en-

core mieux ce que dessus, par les pures essais que la nation Françoisé fit à la descouertes côquestes & peuplades de l'autre portio Americaine dite le Bresil & des Portugais Tierra de sancta crux, ou vous ne verrez chose moins estranges qu'en tout ce qui vous a esté deduict cy deuant.

Voyage des François pour descourir & peupler le Bresil, partie Meridionale de l'Amerique.

L'an mil cinq cēs cinquāte cinq, Nicolas Durāt de Protins en Brie, depuis surnomé Villegagnō Visamiral de Bretagne, & Cheualier de Malte autremēt de l'ordre de saint Iehan de Ierusalē: fashé des persecutiōs Lutheriēnes, & de quelque desplaisir reçu à Brest en Bretagne ou il se tenoit: fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillō) à plusieurs personages & en diuers endroits du Royaume: que des long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peust viure en liberté de sa conscience mesmement en la terre de Bresil l'vne des plus fertiles parties de l'Amerique: Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui sy voudroient retirer, pour euitier les persecutions de la France. Gaspar de Colligny Amiral, loua son dessein: & l'ayant fait trouuer bon au Roy Henry, sous l'espoir d'estendre le nō François, descourrit les grandes richesses & autres proffits dont il pourroit accommoder ses pais: & surtout conuertir tant d'ames sauuages à la



### TROISIÈME LIVRE

connoissance de Dieu: luy fit dōner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville Gaignon accompagné d'André Theuet assez cōnu pour sa Cosmografie Françoisie & autres œuures loüables, pourueu de bō nombre d'hommes, de Pilotes, mariniers, matelots, & artizans, sous l'assurance de les maintenir & faire viure à la Protestāte part en May & après plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher à l'emboucheure d'vn bras de mer ou riuere d'eauë sallee q̄ les Sauuages appelloient Ganabara, qui demeure pres les vingt-trois degrez au delà l'Equator. mais chassé par la violence des ondes s'auança pres d'vne lieuë, tirant sur les terres pour s'accommoder en vne Isle parauant inhabitee. Ou ses meubles & artillerie deschargée: il traça vn fort pour s'asseurer contre les Sauuages & Portugais. Lesquels ayans de long temps par-auant descouuert ces terres: y ont dressé plusieurs fors pour en defendre les entrees a toutes Nations. Surce apres qu'il eut racommodé, chargé de Bresil & autres marchandises ses Nauires pour les renuoyer en France, assurer l'Amiral & autres de son voyage & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: de pescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quantité de prouisions qu'il iugeoit luy estre neces-

fares : afin d'y dresser forme de Republique Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dit du Pont, retiré pres Geneue & qui auoit esté son voisin pres de Chastillō sur Loing, avec les prieres de ceux de Geneue, promit bien que fort aage, de cōduire la troupe, que plusieurs acirent de gaieté de cœur: encor qu'on les aduertist de cēt cinquāte lieues qu'il faillloit faire par terre & plus de deux mil par mer: avec ce que pour pain on y mangeoit d'une certaine farine faite de racine, point de vin ny d'habitation telle qu'en France, viande du tout differentes aux nostres, les assidus & impitoyables flots de tant de mer, l'extreme chaleur de la Zone torride & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, asseurez que rien ne leur manqueroit & qu'il en enuoyeroit d'autres: partirent sur le sept 1556 & allerent de Rouan à Honfleur en Normandie, ou Bois le Comte, Neveu de Ville-gangnon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, avec cinq ieunes hommes autāt de filles gouuernées par vne femme, les premières Françoises que les Barbares virent iamais & des habits desquels ils s'esmerueilloient le plus. Apres les sâfars ordinaires à telles deparcie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieue sur le Ha-



## TROISIEME LIVRE

ure de Grace, ou la reueüe faite à l'acoustumee, ils se iettent en mer le 20. Nouembre. Puis laif-  
sans la coste d'Angleterre à droite, quiterent la  
Manche pour se mettre en la grand mer. Si que  
poussez d'un Nordest, se retrouuerent à la hau-  
teur du Cap saint vincent le 5. Decembre, prez  
duquel ils deualiserēt assez d'Espagnols & Por-  
tugais à la façon de ceux qui se trouuent les plus  
forts sur mer. Entre lesquels le droit sort de la  
bouche du canon, plus que de raison aucune  
qui se puisse trouuer parmy telles gens. Or en  
vouloient ils à ces Nations: pource qu'elles de-  
fendent aux François sur tous, la descente es ter-  
res qu'ils disent auoir premiers descouuert s.  
Mesmement ceux cy de la terre du Bresil, voi-  
re tout le contenu, dez le destroit de Magellan  
qui demeure par les 50. degrez du costé du Pole  
Antartique iusques au Peru, & encores par de-  
ça l'Equator: s'en disans ainsi maistres & les au-  
tres yslurpateurs iusques à auoir escorché vifs  
& autrement tyrannisé nombre de François  
nommément de Normandie plus coustumiers  
à y voyager. qu'autres, lesquels ne sy trouue-  
rent les plus fins ny le plus forts. Sept iours a-  
pres, razans le Golfe de las Yeguas & se coulās  
à droite de porto santo & Mader, ils aborde-  
rent les Isles fortunees tant chantees: & mal-  
connues par les Grecs & Romains. Noz Ma-  
riniers mesmes n'en parlent que de sepr, mais il  
y en

Canaries & les  
Isles fortunées.

## DES TROIS MONDES. 5

y en a bien plus, les principales sont la Gracieuse, Lancelote, Fort aventure, la Palme, la Gommier, la Fer & Pic de Tanarif qu'aucuns disent estre le mont Atlas des anciens, Allegrance, & la grande Canarie qui a donné le nom a toutes les Isles, ou à l'occasion des beaux chiens qu'on y a veu autrefois comme disent les anciens, contre ceux qui deduisent ce mot de la quantité des Canes dont on tire le sucre. Elles sont habitées d'Espagnols encores que les François les ayent tenues autres fois & parauant eux comme j'ay dit ailleurs. Aucuns les situent par les vnze degrez au deça de l'Equator ainsi seroiēt sous la Zone Torride. Mais elle demeurent par les 28. tirans au Pole Arctique se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieuës prez la Barbarie, pais de Mores plat & fort vni vers le Cap de Baiador. D'où se voyans le vent à flote & a souhait, prindrent la largue en haute mer ou ils s'accōmoderent de Dorades, Requiens, Tortues de mer, Bonites, Albacores, Marsouins & autres sortes de poissons qu'ils voyoient avec grande merueille & bons à manger. Mesmemēt les Dorades puis les grandes & hideuses Balenes les grosses troupes de poissons volans. Mesmemēt les alouettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'une pique & souuēt pres de cent pas loin & quelques fois s'ahurrans aux mats des Nauires, tomboient dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme for-

Des Isles Canaries;

Poissons volāz.



## TROISIEME LIVRE

me que le haren, vn peu plus long & rond, avec petits barbillons sous la gorge & les ailles cōme chauues souris & presque aussi longues que tout le corps, de bon goult & sauoureux à manger. Et pource qu'on n'en à point veu au dela le Tropique de Cancer: aucuns estiment qu'aymans la chaleur & se tenans sous la Zone brullante, ils n'outrepassent de la ny deçà le pole. Ils ne sont iamais à repos. Car dedans l'eau les Albacores les chassent pour les manger, & s'ils sortent certains Oyseaux marins les attendent pour s'en repaistre. Oyseaux si priuez que plusieurs se posans sur les Mas, au bans & cordages des vaisseaux, ils se laissent prendre à plaisir, gros comme Corneilles d'aparence: mais à manger comme Passereaux: de plumage gris, comme Esperuiers: n'ont qu'un boyau & les pieds plats comme de Canes. Les Latins assurent qu'aux Isles de la mer rouge & costes des Indes se trouuoient tortues si grandes, que d'une coquille on en pouuoit couvrir vne maisō logeable ou faire vaisseau nauigable. Celles-là ne sont pas si grandes. Mais vne a suffi au diner de quatre vingt hommes, dont le test auoit pres de trois pieds de large, forte & espesse à l'auenant, de laquelle on forma vne belle Targe. Le bon vent failly sur les trois à quatre degrez au deçà l'Equator où la nauigation est tousiours difficile & dange-reuse pour l'inconstance & diuersité des vents

Tortues.

qui y soufflent ensemble: ils trouuerent le calme & pluie entremeslez de quelques vens qui durerent peu: f'esseuans des tourbillons & grains de vents si violens qu'ils estoient souuent cōtrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluie y put si fort & la chaleur estoit si extreme: que les gouttes enleuoient de grosses pustulles & vessies de la chair ou elles tomboient: Ils n'auoient rien au reste pour se defalterer, estant l'eau douce route infecte & puante & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq sepmaines en telles miseres, vn Nord-Nordest les poussa au quatriesme Feurier mil cinq cens cinquante sept, sous l'Equinoctial: ainsi dit pource qu'en toutes saisons les iours & les nuits y sont esgaulx. Et quant le Soleil est droit en ceste ligne, sçauoir deux fois l'An, vnzieme Mars & troisieme Septembre, les iours & les nuits sont esgaulx par tout le monde. Si que les habitans souz les deux Poles participans seulement ces deux iours de l'An du iour & de la nuit, des le lendemain les vns & les autres chacun à son tour perdent le Soleil de veüe pour demy An. Ainsi le quatriesme Feurier allans à toutes voiles se trouuerent fort approchez du pais qu'il cherchoient ou commencerent à voir le Pole Antartique, que nous appellons l'Estoille du Su & les autres du Mydi, autour de laquelle y a certaines au-

Equinoctial.

bb ii



## LIVRE TROISIEME

tres en Croix qu'on appelle la croisee du Su, ou ils remarquerent non seulement qu'on ne peut voir estant droit souz l'Equator les deux Poles, comme aussi il semble par la Sphere. Mais mesmes n'en pouuans voir l'un ny l'autre il faut estre eslongnez d'environ deux degrez du costé du Nort ou du Su pour voir l'un ou l'autre. Le treziesme Feurier se trouuerent (prenans la hauteur à l'Astrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, si droit sur la teste qu'impossible de plus. Comme ils connoissoient aux dagues plantees sur le Tillac qui ne rendoient aucune ombre. Voyans sur ces entrefaites nombre de Balaines & les plaisans Dauphins suyuis comme capitaines de grosses troupes de poissons. Et le vintsixieme Feurier, sur les huit heures du matin descouurirent la terre du Bresil partie de l'Amarique, ainsi nommee du nom d'Americ Vespuce Florentin qui premier la descourrit mil quatre cens nonante sept. Ainsi ayas laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais & ennemis des François: puis descenduz au cap de Frie ou leurs alliez les Tauoupinábaoults les festoyerent: ouirent nouuelles de Ville-gâgnon à trête lieuës de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entre-  
rent en la Riuiere de Ganabara, que les Portugais nomment de Ianeiro. Pour ce peut estre

L'Amarique  
quand descou-  
uerte & par qui.

Geneure quand  
descouuerte.

qu'ils la descouvrirent le premier Januier. Puis chacun descendit en l'Isle & fort appellé de Colligny par Ville-gangnon en memoire de l'Amiral. Oule dixiesme Mars Ville-gangnon les receut amiablement avec promesse d'y planter la Foy. Puis tous assemblés en vne petite salle au milieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Richier ( depuis Ministre de la Rochelle nommé de Lisle ) fit le premier presche au Fort de Colligny, qui fut bien tost mis en defence à la venue de tant de gens qui trauailloient comme à l'enuy.

Arriuee des François au Fort de Colligni au Brezil  
Differens pour la Cene entre les François du Brezil.

CE fait Ville-gangnon establit cest ordre, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs ayans laissé besongne: les Ministres prescheroyent la deux fois les Dimanches & tous les iours ouuriers vne heure durant: que les Sacremens seroient administrez & la discipline Ecclesiastique & forme de la police pratiquée contre les contreuenans. Or bien qu'ils ne fussent tous fort differens au commencement en la Religion: si est ce que depuis que la plus part d'eux eurent vne fois celebré la Cene s'estrangerent peu à peu, les vns des autres. Car outre plusieurs points, tous ne consentoient pas à ce que les Ministres enseignoient, que Iesus christ par la vertu de son Saint Esprit se communique du Ciel pour nourriture spirituelle à ceux qui reçoient les signes en Foy: ains maintenás que le

ARTICLE.  
Ordre que Ville-gangnon mit au Brezil.



## LIVRE TROISIEME

corps n'estoit: changé en iceux, ne pouuoient apprehender autre manducation que corporelle, réelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir laus des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya aussi au Roy Henry, dix ieunes Sauuages pris par les alliez & venduz à Villegagnon non baptisez: desquels le Roy fit present à qui bon luy sembla. Or à la seconde Cene iour de Pentecoste, alleguant que Sainct Cyprian & Sainct Clement auoient escript qu'en la celebration d'icelle, il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que cela se fist & qu'on creust que le pain & le vin consacré profitast autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit meller du sel & de l'huile avec l'eau du Baptisme. Qu'un Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces selō le dire de sainct Paul à Timothee, que l'Euesque soit mary d'une seule femme & plusieurs autres maximes esquelles il leur donna à connoistre qu'il vouloit tout remuer à sa fantasie, comme Vice-Roy & souuerain en ces cartiers. Sōme qu'il leur monstra assez tost apres, qu'il vouloit establir la Religion Catholique en ces pais. Ce qui fut occasion d'aliener les cœurs de la pluspart de ses gés: ausquels il defendit ne bailler plus les deux Gobelets de farine de racine que chacun receuoit par iour. Tellement que bandez avec ceux qui luy estoient deuant la venue de ceux-cy: non moins

mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez & punis rigoureusement pour ce qu'ils auoient coniuéré le ietter en mer au moyen qu'il les faisoit trop excessiuelement trauailler & mal nourrir: se retirèrent avec les Sauuages attendant que vn Nauire du Haure eust sa charge de Bresil pour retourner en France. Entre lesquels estoit Lery qui en à fait vn discours, ayant demeuré dix mois en ces quartiers. La Riuiere de Geneure demeure selon les François au vinttroisiesme degré au delà l'Equinoctial droit sous le Tropique du Capric. port de mer bien frequeté par les François en la coste du Bresil, sauancant sur les terres. Elle à enuiron douze lieuës del'og & en quelques endroitz sept de large, enuironnee de montaignes assez hautes. Laisant la mer pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, desquelles on se doit bien garder, car l'emboucheure en est fascheuse. Puis il y faut passer vn destroit demy quart de lieuë en largeur, ayant au costé gauche vne haute Roche & plus auant vn autre de cent pas de tour, duquel les flots forcerent Ville-gnangnon de descendre ses pieces & se fortifier à vne lieuë plus auant en l'Isle, demie lieuë de circuit, siz fois plus longue que large, enuironnée de petits rochers à fleur d'eau qui empeschent que les Nauires n'en approchent qu'à la portee du Canon:

Riuiere de Geneure ou Gaubara  
Tououpin amboulz.

Isle de Ville-gangon.



## TROISIEME LIVRE

ni pouuant les Barques mesme aprocher que du costé du port à l'opposite de l'aueue de la grand mer. Aiant 2. montagnes aux 2. boutz. Il fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le Rocher au mitan de l'Isle sa maison; au tour laquelle estoient les autres Cases pour le Presche & demeure du reste avec groz Bouleuerdz pour l'Artillerie reuestuz de telle quelle maçonnerie. Le reste des loges comme les sauages en ont esté les ouuriers, aussi les ont ilz basti à leur mode, assauoir de bois rond & couuerts d'herbes qui fut tout ce qu'il nomma Coligny en la France Antartique. Car les François ne tenoient rien en terre, fors quelques maisonnettes le long de Geneure, au lieu qu'ilz nommerent la Briqueterie & vn mont dit le mont Henry, & l'autre corguileri du nom du chef. Quatre lieuës plus auant que l'Isle Françoisise y en a vne autre nommée la grâde Isle habitée des Tououp-Pinanboulz avec lesquels ilz traffiquoient librement.

Coligny en la  
France Antarti-  
que.

LE pais y est bon & fertile à tout, tousiours verdoiant comme en Mai. Les hommes & femmes nuds, presque sans foi, sans loi, ni Religion. Ilz s'entraimēt fort, toutes-foi: mais haiēt d'autāt leurs ennemi: contre lesquels ilz vont au combat par ordre, les plus aagez les premiers conduits par le plus vieil avec fleches & gros ses Massues. Viuent sains iusques à cent & six

Naturel & façons  
de faire des A-  
mericains nō  
mez par aucuns  
Bresiliens.

vingts ans & content leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la Region chaude ou ils habitent, ils ne sont pas tant noirs que bazanez. Ils ont le deuant de la teste razé comme Religieux, & le derriere pendant. Les femmes vont escheuelées & les oreilles percées de pierres verdes, & les hommes les leures: se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement du fruit Genipat qui tient fort. Ils semplumassent des plumes des poules, dont les Portugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement ny plantent, bien que auioird'huy les Portugais y ayans bled & vin, monstrent que la terre y est propre à tout: ains vivent de deux sortes de racines nommées Aypi & Maniot lesquels en trois mois grossissent comme la cuisse d'un homme, longues de pied & demy: puis les sechent au feu sur le boucan par les femmes (car les hommes ne s'en meslent) ou à force de les racler les mettent en farine & dans de grandes poisles de terres, mettent ceste farine sur le feu la remuant sans cesse & se forme comme dragée d'Apoticaire. Ils en font vne qui se garde mieux pour porter en guerre. L'autre qui semble du mollet de pain blanc tout chaut à manger, la prenans seche avec les quatre doigts, <sup>Pain.</sup> ils la iettent dextremēt en bouche & n'en scauroient faire pain qui fust bon. Mais bien de la



## TROISIEME LIVRE

Vin des Briff-  
liens.

bouillye. Le Maniot n'est bon qu'en farine, & poison mangée autrement. Mais bien que les branches soient aisées à rompre comme cheneuottes: autāt neantmoins qu'on en fiche en terre, autant de grosses racynes dans trois mois. Ainsi le Maix sert de bled aux Indiens. Elles plantent aussi de l'Auaty, qui est cōme bled Sarrazin pour mesme effect pour faire vin blāc & clairer. Apres qu'elles ont decouppé l'Aypi & Manyot aussi menu q̄ les raues à mettre au pot par deça, & fait bouillir par morceaux avec eau dans grās vaisseaux de terre, les voyans amolies, laissent refroidir. Ce fait accroupies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent cela indecent à eux) prenēt des ruelles, les maschent dans la bouche, reprenās chacun morceau l'un apres l'autre avec la main, & les remettēt dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu avec vn bastō iusques à ce qu'il soit assez cuit sans le couler ny passer: Ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé couvrās les vaisseaux, elles le laissent reposer quelques espace de tēps. Ainsi en font elles de ce gros mil Auaty pour le breuage qu'ils nomment Cao-uin, dont ils se coiffent mieux que toutes Natiōs du Monde, ne mangeans toutes fois quand ils boyent, aussi ne boyent ils en mengeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque temps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais

ils caouinēt ensemble és festes, ou quant ils tuēt & mangent leurs prisonniers ennemis & dansent en rond avec des panaches liez sur les reins separément des femmes & des filles qui dansent à part. Ils mangent le Tapinousson sorte de vache, des sangliers, poissons, fruits, poules, faisans & autres bestes. Des crapaux, des serpens & autres animaux qu'ils boucanent. C'est à dire ils fichent en terre quatre fourches de bois, grosses cōme le bras distantes en quarré de trois piedz, esleuees de deux & demy: sur icelles des bastons à trauers à deux doits pres l'un de l'autre en forme de grisle qu'ils nomment boucan: mettent la chair dessus par pieces & avec du bois sec au dessous qui ne rend que feu lent & peu de fumée, la tournent de demy quart en demy quart d'heure, & la laissent cuyretant qu'ils veulent. La guerre qu'ils font n'est pour auarice, paillardise, ambition ny autre cōuoitise que pour vëger leurs parens & amys morts & mangez en ces querelles. Ils ont leur Tacape qui sont leur Espée & Massuë de bois rouge ou noir, rondes ou en oualle au bout, & deux paumes de largeur: espesses d'un pouce, tranchant comme vne cōgnée. Puis leurs Orapatz qui sont leurs Arcs de mesmes bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne brasse de lōgueur de trois pieces: le milieu du Rozeau, les autres parties de bois noir, si bien rapportées avec petites pelures d'ar-

Boucan & Boucaner.  
Guerre des Indiens.



## TROISIEME LIVRE

bres qu'impossible seroit de mieux : au bout ils mettent des os pointus de demy pied de quelque bois de Canes en façon de lancette & piquant de mesme, & souuent le bout d'une queue de poisson, qui est fort venimeuse & depuis la venue des Portugais & François vne pointe de clou à leur exemple. Leurs Rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapiroussou: beste rapportant en grandeur, forme & grosseur d'une vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne s'en couurent pas au combat nudz qu'ils soient, afin que rien ne les empesche. Ains leur seruent pour soustenir les coups de fleches des ennemis. Ils sont telle fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards & en queue plusieurs femmes leur portent leur necessité. Marchent & logent néanmoins par ordre sans Marechal de logis. Aucuns portans des Cornets qu'ils nomment Inubia, gros & longs de demie Pique & au bas bout large de demy pied comme vn haut bois : sonans au milieu des troupes, avec fifres & flutes, faites des os des bras & cuisses de ceux qu'ils ont mangé, desquelles ils ne cessent de flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent. S'ils vont par mer, ils costoyent la terre dans leurs barques plates, nommees Ygat faites chacune d'une feuille escorce d'arbre pelé du haut en bas, pour cinquantes hommes, vogans avec vn auiro plat par les deux bouts qu'ils

Nauires des Indiens.

tiennent au milieu: Ils taschent premierement à surprendre. Si que nombre des plus hardis allans vne iournée deuant, attendront vn iour cachez sur terre le moyen de surprendre tous ceux d'un village. Car rien n'est fermé & tuent tout: autrement s'ils se rencontrent à la descouuerte demenans les bras ils crient & sifflent si fort que merueilles, couvrans l'air de coups de fleches & se combattent iusques à la victoire qui est de emmener les prisonniers & les manger, en vendans quelques vns aux Chrestiens leurs alliez. Ils traitent delicatement les prisonniers ausquels ils donnent des femmes, voire leur fille pour les seruir en tout & la marier avec luy, non des hommes aux femmes prisonnières. Puis au iour bien emplumassé ioyeux & se vantant d'auoir tant tué & mangé d'eux, est lié par deux sauuaiges l'un à droit l'autre à gauche d'une corde de cotton ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistans qui sont quelques fois plus de trois mil, tant de pierres qu'on luy aura la porté pour cet effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emplumé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant avec son espée, luy demande s'il n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy & qu'il a mangé ses parens & qu'on le vengera bien. Ce fait luy donne si droit sous l'oreille, qu'il le rend mort: &

Prisonniers  
mangez.



## TROISIEME LIVRE

Femmes vieilles  
plus friandes de  
chair humaine.

Religion Foy,  
Roy, Loy, &  
nul estat entre  
les Indiens.

Perouins.

aussi tost la femme & autres qui le seruent, ayās vn peu pluré à ses pieds, sont les premiers à le decouper & manger. Dont les vieilles sur tout plus friandes qui aportēt de l'eau chaude & des pierres aiguisees pour le lauer & decouper: au-iourd'huy les Chrestiens leur ont apporté des cousteaux, chacun en a sa part comme d'un Porceau. Car ils mangent tout fors les dents qu'ils enfilent pour escharpes & les os pour siflets, & aucuns pendent les testes à leur cases. Ils boucanent les pieces comme i'ay dit & en font autant des enfans qu'ils auront euz en leur prison, tant ils desirent oster la memoire de la race ennemie. Le meurtrier se fait soudain inciser les mammelles, cuisses & fesses qu'il teint d'un ius pour demeurer à iamais, affin de se monstrier plus vaillant. Comme ils n'ont forme d'Estat, ny Roy, ny Loy: aussi n'ont ils aucune foy, & bien que le dire de Ciceron soit receu de tous qu'il ny a peuple si sauuage qui n'aye sentiment d'une diuinité: toutesfois ils ne connoissent aucun Dieu, celeste ne terrien: & par consequent sans formulaire & lieu deputé pour s'assembler, prier, & seruir DIEU: ils viuent en toute liberté sans nommer mesmes ny distinguer les iours par noms, ne coter les sepmaines, mois ny années: tout leur est vn. Ils nombrent & retiennent seulement les temps par les Lunes. ( Les

Perouins qui sont cinq cens lieuës au dela , sacrisoient au Soleil & à la Lune és Temples à ce destinez & auoiët Loy, Police & forme de Religion. ) Ils ne sçauent aussique c'est d'escripture , & n'ont caractere pour signifier chose qui soit. Ils craignent le Tonnerre qu'ils nomment Toupan : & comme les Chrestiens leur disent que cestoit le grãd Dieu qui faisoit ainsi tout trëbler , respondoient qu'il ne valloit donc rien, pource qu'il les espouuantoit de ceste façon. Ils ont vn bon sens naturel & deuissent contre l'auarice & autres passions des Chrestiens qui se mettent à tant de hazards pour aller chercher le bien d'autrui & preuoyent de si longue main à l'auenir comme si terre leur deuoit faillir : eux se contentans de ce qu'elle produit de foy. Ils croient l'immortalité des Ames & que celles des plus vertueux ( c'est à leur dire qui ont plus tué, & mangé d'ennemis : ) vont derriere les hautes montagnes ou elles dancent ez beaux Iardins, avec celles de leurs ayeulx cōme aux chāps Elisiens des Poëtes . Celles de neant qui n'ont defendu le pays , vont à Aygnan qu'ils nomment le Diable qui les tourmente incessamment. Ils sont tant tourmentez de cet esprit que ils nomment aussi Kaagere qu'ils en demandent secours : se tourmentans en mille fortes iusques à le voir en diuerfes formes de bestes:

Immortalité des  
Ames.

Diable Aign  
an.



## TROISIEME LIVRE

Resurrection.

Diabes & Dæ-  
mons sont autres  
que passions.

Actes 14. chap.  
17.

promettans de croire en Dieu filz en peuuent estre deliurez. Mais le peril passé, la memoire perduë. Et bien que tous les Philosophes anciens ayent ignoré la resurrection: l'Histoire des Indes Occidentales maintient que ceux de Cusco & voisins la croient. Mesme comme les Espagnols fouilloyent les Sepulchres pour y trouver de l'Or, jettans les os deça delà, les prioient ne le faire pas affin de n'empescher leur resurrection. Apian aussi le maintient entre les Celtes. Tout cela sert contre les Athées qui ne recoyuent cela ny les Diabes qu'ils disent seules affectations. Car elles ne seroient tant vehementes pour faire ce que Agnan fait entre ces Americains. Donc ces trois points les rendent inexcusables deuât Dieu, tât en ce mode qu'en l'autre. Car il est dict par l'Apostre, qu'ores que Dieu es temps passez aye laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes: que cependant en bien faisant à tous, enuoyant la pluie du Ciel & les faisons fertiles: il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage. Si donc ils ne le reconnoissent, cela viét de leur malice. Car l'inuisible de Dieu se voit par la creation & effets du monde. Outre ce ils ont de faux prophetes & abuseurs nômez Caribes: lesquels allans de village en village, leur font croire que communiquas avec les esprits, donnans force à qui leur plaist, pour vaincre leurs ennemis, & faire croistre les fruiets & racines

cines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité ou les villages voisins s'assemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans, dix ou douze Caraibes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he, he, he, he. Aquoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent criers & hurlés si fort qu'elles semblent tomber du haut mal. Puis elles & les enfans teuz, les hommes chantent d'un accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couuertures d'herbes ou branches longues de cinquante, soixante, quatre vints ou cent pas. La en trois ronds & nombre de Caraibes au milieu des homes, prez l'un de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'une place, courbez sur le deuant, guidans un peu le corps, remuans la iambe & pied droit, la main droite sur les fesses, le bras & main gauche pendans, dansent & chantent un long temps. Les Caraibes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main un Maraca qui sont Sonnettes faites d'un fruit plus gros qu'un œuf d'Austruche: afin disēt-ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles & les font sonner à toutes restes. Lesquels s'auançans & sautans en deuant, puis reculant en arriere: remuent de place. Ce que ne font les autres. Et souuent prenans vne

Rom. 20.  
Dances des Indiens & leurs Festes.  
Maisons villages & demeure des Indiens.



Cane de bois longue de cinq pieds, au bout y ayans de l'herbe Petun seche & allumée : en se tournans & soufflans de toutes parts la fumée d'icelle sur les autres Sauvages leur disent : afin que vous surmontez vos ennemis recevez tous l'esprit de force. Ils chantent si melodieusement d'une voix plaintive & comme enrourée, & dansent avec telle cadence & refrain si iuste à la balade que c'est merueille : finissant deux ou trois heures apres, ils frappent du pied contre terre plus fort que devant, & apres que chacun à craché devant soy : tous d'une voix prononcent trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regrettent leurs ancestres si vaillans, à ce que disent les Truchemens de Normandie qui y ont les premiers descenduz. Toutesfois ils se consolent en ce qu'apres leur mort, ils les yront trouver derriere les hautes Montagnes ou ils danseront & se resjouiront avec eux. Puis ils menacent à toute outrance les Ouëtacas & autres ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, comme leur promettent les Caraïbes. Ils entremeslent en leurs chansons. Que les eaux festans une fois desbordées, auoient couuert toute la terre, ou tous les hommes, fors que leurs grans peres, qui se sauuerēt sur les plus hauts arbres de leur pais, furent noyez. Voi-là comme fautive d'escripture ils ont ainsi que les Poëtes, falsifié l'Histoire du deluge dont leurs anciens ont

Deluge.

ouy parler. Les Caraïbes y font puis apres traitez gorgialement. Lesquels de village en village font acoustrer en chaque maison de ces hochets ou sonnettes Maracas avec force plumasferie. Lesquelles ainsi parees fichans le plus long du baston qui est à trauers dans terre, & les arrangeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faisans croire que ces fruits & especes de courges ainsi crueses, parees <sup>Idolatrie des Indiens.</sup> & dediées, mangent & boient la nuit. Si que les tenas ainsi par quinze iours ou trois sepmaines, leur distribuent sainteté, & qu'en les sonnant l'esprit parle à eux, fort fachez si on prend les viandes à ce dediées non moins que si on dit que les Caraïbes mangent celà & qu'ils les trôpent. Vn vieillard ayant avec plusieurs autres ententiuement escouté leur parler de Dieu: luy dist en fin qu'ils tenoient de leurs predecesseurs. Qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'un Mair (ils nomment ainsi le François ou estranger) vestu & barbu comme eux, ayant esté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu auquel ils ne voulurent croire: & en signe de malediction il en vint un autre qui leur donna l'espée dont depuis ils s'estoient tousiours entretuez. Si bien que tous se moncqueroient d'eux s'ils changeoyent de si ancienne creance. Nicephore recitant l'Histoire saint Mathieu, dit bien qu'il a presché l'Euangille au pais des Canibales



## LIVRE TROISIEME

qui mangent les hommes, auffi font ceux-là. Et outre y à vn pais non fort eſloigné de ces Breſillans qui eſt tel. Puis ſainct Paul le prenant du Pſeume. Leur ſon, dit-il, eſt allé par toute la terre & leurs parolles iuſques au bout du monde. Ce que pluſieurs attribuent aux Apoſtres & ſucceſſeurs qui ont preſché en ſi lointaines Provinces. Voyre iuſques en Indie & Tartarie ou y à encores des Chreſtiens. Quand à leur ſource.

Liv. 1. cha. 217.  
Mariages.

L'Autheur de l'Histoire Indienne, pèſe que leurs Anceſtres chaffeſſent par les enfans d'Iſraël de certains quartiers de la terre Cananecenne & mis dans des vaiſſeaux: auroient eſté iettez là, d'où ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de femmes qu'ils en peuuent nourrir & attribuent l'abondance à galentife. Elles viuent toutesfois paiſibles & ſans ialouſie: Or que touſiours l'une ſoit la plus agreable. Ils ne prennent leur mere, ſeur ne fille à femme. Mais tous les autres degrez leurs ſont bons. La ſeulle promeſſe ou ſimple refuz du pere, fait ou rompt le mariage. L'adultere du coſté des femmes leur eſt en tel horreur, que ſans autre Loy que naturelle, elle peut eſtre ruée par ſon mary, ou du moins repudiee & renuoyee avec honte.

Nos d'Indiens.

Vray eſt qu'auant le mariage, on ne fait difficulté de les poſtituer au premier venu. Et bien que la Region ſoit chaude ils ne ſont ſi pailards qu'icy. Le trauail d'enfant n'eſt grand & ſi

est de peu d'heures, s'en allas les femmes trauail-  
 ler aussi tost. Les peres les nomment de noms  
 d'Abres, fruits, arcs & telles choses à plaisir. Et  
 leur font ordinairement des petits arcs, fleches  
 & espées pour les habituer à la vengeance de  
 leurs ancestres. Leur auoir noué le boyau, coup-  
 pent le reste à belles dents: & sans linge le met-  
 tent en vn lit de coton pendu ou ils couchent  
 & avec petites pieces de bois les nettoient sans  
 autre soing ny maison. les peinturans de couleur  
 noire & rouge. Ils ayment plus les masses & ne  
 fadonnent qu'à chasser les bestes, tuer & man-  
 ger leurs ennemis, Les femmes faisans le reste &  
 trauaillans plus que les hommes. Ils ont la com-  
 pagnie des femmes secret & non en public. Les-  
 quelles n'ont point de fleurs & si fourmillent en  
 enfans contre le dire des Medecins & Philoso-  
 phes. Ils s'entrayment & s'entresecourent. Mais  
 leurs rares querelles se finissent sans secours d'au-  
 truy sur le chap. Le blesseur ou meurtrier reçoit  
 la peine de Pareil ou Talion, par les parens de  
 l'offencé. Ils ne demeurent que cinq ou six mois  
 en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pie-  
 ces de bois & grandes herbes de Pindo, estof-  
 fe & couuerture de logis: vont à vn quart de  
 lieuë de la planter leur village qui retient le nom  
 premier. Ce qu'ils disent faire pour changeans  
 l'air s'en trouuer mieux. Que s'ils faisoient autre-  
 ment que leurs grans peres: ils mourroyent sou-

Toubert. 1. chap.  
 Lib. 2. des es.  
 Pop.



## TROISIEME LIVRE

dain. Chacun Mouffaca pere de famille, à ses terres qu'il choifit fans foing de partage ny bornes cōme noz auaricieux. Leurs meubles font Inis, litz de coton en maniere de retz ou fillets à pefcher & autres tiffus comme Caneuas, longs de quatre à fix piedz, larges d'une brasse avec deux boucles de coton aux deux bouts pour les pendre & lier. Les femmes font le mefnage & vaiffeaux de terre qu'elles poliffent comme plomb d'une liqueur blanche & les peignent gentiment. Chacun eſtranger prent vn Mouffaca en chacun village comme Patron, duquel il eſt fort bien traité, aimé & ſecouru contre tous. Mais il le faut aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils mangent & boient à terre, & pource qu'ils aiment fort le feu, ils demeurent peu fans en auoir meſmement la nuit & crainte d'Aignan. Ils ont deux eſpeces de bois: dont l'une prefque auffi tendre que fil eſtoit à demy pourry, & l'autre fort dur: L'aîas a primé auffi pointu qu'un fuſeau par vn des bouts d'un baſton dur, long demy pied: mettent ceſte pointe au milieu d'une piece de l'autre tendre, couché plat contre terre, ou ſur vn bois, & tournant fort ſoudain ce baſton entre les paumes des mains comme ſils vouloyent percer l'autre: de ceſte roide agitatiō de ces bois fichez l'un dās l'autre, ſont non ſeulement la fumée, mais auffi telle chaleur, qu'avec du corō ou ſeuilles ſeches d'arbres preſtes comme à nous le

Feu contre le  
Diable.

Feu & le moyē  
d'en auoir.

drapeau brulé ou esmorce pres le fusil, le feu si <sup>Medecines aux Maladies.</sup> prend aussi tost les mallades se fôt succer avec la bouche, le sâg & humeur de la partie offécée par l'vn de leurs amys & quelques fois par des abuseurs ditz Pagez qui est à dire Barbiers ou medecins, qui leur font croire qu'ils arrachét leur mal: voire qu'ils leur prolongent la vie. Outre les fieure & malladies à eux communes, bien que non tant qu'à nous excessifs & en climat moins temperé que le leur: ils en ont vne incurable nômée Piau, laquelle bien qu'elle vienne plus de paillardise qu'autrement: si prend-elle aussi aux ieunes qui en sont couuerts côme de verolle: se cōuertissant en pustules plus larges que le pouce qui s'estendent par tout le corps iusques au visage & en portent les marques à iamais. Si le mallade ne demâde viures il n'en auroit de dix ans, & ne laisse lon de boire, chanter & dancer pres de luy. S'il meurt cest pitié des hurlemés & plaintes des fêmes mesmemét, qui racontét ses louâges de biétuer & manger les hommes sur tout: comme en Beart & quelques endroits de Gascongne, de- <sup>Morts enter- rez.</sup> mie heure apres la mort: & luy auoir lié bras & pieds, enueloppé de son lit de coton, est enterré en vne fosse ronde & profonde & presque tout de bout avec quelques coliers & plumasseries qu'il aura le plus aymé, côme les Indiens du Peru font leurs Roys & Caciques avec quantité d'or & pierres precieuses. Et noz Celtes anciénemét



## TROISIEME LIVRE

Gene. 3. 14. Iſa.  
65. 24. Leuiti.  
16. 8.  
Diables & Ef-  
prits mangeans  
les morts.

avec le plus beau de leurs meubles & la femme qui les auoit le plus aymé, Et de crainte qu'Aignan les deterre & mange soudain, ils mettent sur terres, farines, volailles, poissons, caouin & autres prouisions pour repaistre l'esprit: continuans iusques à ce qu'ils estiment le corps pourry. Presque comme les Rabins Iudaïques qui tiennēt que le corps est laissé en la puissance d'un Diable nommé Zazel ou Azazel qu'ils disent estre appellé Prince du desert au Leuitique. Voire que pour confirmer cest erreur, ils destournēt les passages de l'Eſcriture ou il est dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis disent ils, que nostre corps est terre & lymō & de la poudre de la terre qui est la viande du Serpent: il luy est suiet iusques à qu'il soit transformé en nature spirituelle. Aussi Pausanias raconte d'un Diable Euritonius, duquel les interpretes des Delphiens ont dit, qu'il deuorait la chair des morts & ny laissoit rien que les os. Ainsi les Bresilliens laissans leurs villages & mettans des couuertures de l'herbe nommée Pindo sur les Sepulchres, reconnoissent leurs cymetieres: & si les femmes s'y rencontrent elles renouuellement leurs pleurs.

Doncques ne pouuant Ville-gangnon Vice-Roy en ces quartiers, compatir avec la pluspart de ses hommes reformez: leur auoir deffendu & retiré l'ordinaire de ses viures, la demeure en son  
ils

fort & reietté de la conuerſation des autres: ils furent contraincts ſe retirer à la Briqueterie: ou ils demeurerét deux mois & iuſques à ce qu'aiàs promis ſix cens liures à vn Maiſtre de nauire qui chargeoit du Breſil, Poiure long, cottons, gue-nons, Saguoins, Perroquets, & autres choſes ra-res eſtant ſur ſon retour en France, ſ'embarque-rent le quatrieſme Iâurier mil cinq cēt cinquante huit avec le congé & paſſe port du Viceroy. Le-quel neantmoins dōna à ce maiſtre vn petit cof-fret, enueloppé de toille cirée (à la façō de la mer) plain de lettres qu'il enuoioit à pluſieurs, avec vn proces fait contre eux & vn mandement exprez au premier Iuge à qui on le bailleroit en France: qu'en vertu d'iceluy on les retinſt & bruſlaſt cō-me heretiques. Toutesfois auoir ſinglé en plaine mer avec grāds dāgers & ſi extreme famine, que tout mangé iuſques aux Ratz, oiſeaux & couuer-tures des coffres & Rōdelles, ils eſtoient preſtz à ſe manger l'vn l'autre: ils virét terre le vingt qua-trième May. Puis aucuns deſcendēt à Hodiernne, autres à Blauet & Hanebou fauoriſez des Iu-ges auſquels on preſenta ces informations. Mais aiāns plus de pitié d'eux que d'enuie de leur mal faire: ſe retirerét ou bon leur ſembla. Depuis Villegangnō ne receuant ſecours d'aucū endroit de la France, veu les nouuelles que cez reſchapez firent courir de ſes portemens: & les Portugais le voians peu aimé & aſſiſté des ſiens: entreprin-

Partie des Frā-  
çois ſe retirent  
du Breſil.



drent de luy enleuer son fort avec laide des Margaias & autres sauuages. Si bié que crainte & d'aprehension qu'il eut d'estre boucané par iceux ou crucifié par les Portugais. Il quitta bien tost le pays:ramenant en France tout ce qu'il y auoit ferré de plus beau & singulier. Il laissa neâtmoins quelques soldats dedás le fort auxquels il promit fils tenoyent bon deux moys, de retourner avec secours. Mais assaillis par plus de quinze cés Portugais, & chaudement poursuiuis, furent dans quinze iours faute de poudres & munitions cōtrains de se rendre à composition de vie sauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans esclaués des Portugais contre la foy iurée, le reste des François esgarez çà & là bien qu'abandonnez de leurs compagnons ià en haute mer pour reuoir la France, se voians accompagnez de gés malaguerris, mal-entretenez voire du tout alengouris de famine & autres pouretez: premier qu'attendre la fureur de l'ennemy se retirèrent avec les Sauuages:laissans à la discretiō des ennemis de iouir de la forteresse bastie aux despens du Roy de France, à la fueur & trauail de plusieurs gens de bien. L'artillerie marquée des armes de France avec ses armes & autres munitions de guerre furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les François ainsi retirez en terre avec leurs alliez, vescurent depuis à la Sauuagine iuf-

ques à ce qu'aucuns trouuerent moyens avec le temps de se desrober & passer en France es Nauires Normans qui descendirent & chargerent en ces cartiers , mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'entreprise de Villegangnon mal cōduite & malheureusement executée : fut vn peu de renom que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'un renō eternal semblable à celluy que Christofle Colomb Genois, Americ Vespuce Florétin, les Pizarres, Cortez, Albuquerque, Pedraluarez & autres Capitaines Espagnols & Portugais ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse. Somme que le Gouverneur du Bresil pour le Roy de Portugal lassé de toute ceste Coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à centaines pour y establir sous Villegangnon vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieux aymé suiure le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu treuuer. Auquel ce Viceroy n'osa persister crainte d'estre réuocé & puny comme heretique, ainsi que portoiēt les lettres qu'il receut de plusieurs de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par le ra-

ce ij



## TROISIEME LIVRE

port des premiers, les grands moyēns qui si presentoyent pour y auancer la doctrine de leurs ennemys. Voicy quand, par qui & comment les Portugais ont descouuert, peuplé, fortifié & policé tout ce pays.

Premiere def-  
couuerte du  
Bresil par les  
Portugais.

Au secōd voiage que les Portugais firent sous le Roy Don Emanuel pour la descouuerte des Indes Orientales: Pedraluares Cabral, partit de Lisbonne le neuvième Mars mil cinq cens, & comme il eut descouuert le Cap verd suyuant la coste de Barbarie, pour doubler le Cap de bonne esperance, fut poussé sur la coste de l'Amérique. D'ou auoir descouuert le pays beau & les Sauuages d'autre port que ceux de la Guinée : fut conseillé d'y terrir, & pour ce chercher vn seur abort. Ce qu'il trouua au Haure que depuis il fit appeller Porto seguro, tant pour laissée descente, que pour s'y estre veu franc de la tempeste & borasque qui commençoit à se leuer. Descendu, il vit au lendemain les Sauuages comme esmerueillez de leur venue & portemans, contrefaire tout ce qu'ils faisoient à la messe & au prieres qu'il fit faire pour rendre graces de leur descente. Ce qui luy acreut le vouloir de descourir pl<sup>9</sup> outre, loint qu'il se persuadoit que ces simples gens receuroient aisement telles impressions de doctrine qu'on leur donneroit. Pource aiant mandé au Roy Manuel tout ce qui en estoit : eut mandement avec

nombre de Nauires accommodez, de passer outre à la descouuerte de tout le pais: & ainsi peu à peu toute ceste coste fut conuüe & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italien Americ Vespuce la descouurit.

Après que Vespuce fut retourné en Seuille de la descouuerte des Indes Orientales sous le Roy Fernand de Castille: delibéré de se reposer pour apres retourner encor en l'isle des perles: Manuel de Portugal l'enuoya prier de l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin venir, pour sous son nō & frais descouurer autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le dixiesme Iuillet mil cinq cens vn print la veuë de la grand Canarie & fit voile selon la coste d'Afrique vers l'Occident: ou rafraichi, coula iusques à la coste d'Etiopie, outrepassât au Cap de Verd. Et pource qu'il vouloit aller à l'Ostre par le Golfe Atlantique: dressa le Cap au Su: Si qu'en soixâte sept iours batues de pluie & autres grans orages nauigeans en Iuin tous iours pres l'Equinoxial tendant l'ombre au Midy, arriua à vne Isle qu'il iugea esloignée de sept cens lieues vers Lebec. Et au xvii. Aoust descouurent les terres Neufues, pais doux & verdissant. (dont ils prindrent possession au nom du Roy) chargé de Bresil & de casse: bien peuplé de Sauuages cruels, sous la ligue vers Ostre. Mais ayant enuoyé cinq hommes avec ce Sau-

ARTICLE 5.  
Americ vespuce  
Florentin descouure les terres Neufues pour l'Espagnol & Portugais.

Bresil premiere ment descouuert.



## TROISIEME LIVRE

uage nud comme ceux de l'Amerique, ils les mangerent. Sortans de la tirerent entre le leuant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de saint Augustin, faisans voile par Libeccio huit degrez hors l'Equinoctial, Vest oster. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois sembarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster qu'ils se virent hors le Tropicque de Capricorne. De sorte que le Pole Antarctique se leuoit sur L'orison trente deux degrez ayans ia perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'a peine se montroit à la fin de L'orison: qui leur fut occasion de se gouuerner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nombre que celles du nostre, descourans pres de sept cens cinquante lieues de ceste coste depuis le Cap de saint Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descourir mines d'or ny d'argent. Si que resolu de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc des le quinzieme Feurier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'Hemisphere de Septentrion: en fin se retournerent si auant que le Pole Antarctique estoit haut & hors de nostre Orizon cinquante deux degrez, eslongnez du port d'ou ils estoient partis bien cinq cens lieues. Ce fut le troisieme Auil que la tempeste s'eleua si grande,

que tous pensoient perir : & le septiesme Auril virent les nuits de quinze heures , pource que le Soleil estoit a la fin d'Aries. Et lors ils descouurent la terre Neufue , courans vint lieues pour l'attaindre. Or bien quelle soit belle , si est-ce que ne pouuans aucuns se remuer pour l'extremité du froid , brouillards & obscurité du temps : conclurent de retourner en Portugal. Car seiournans là d'auantage, ils estoient en danger d'estre perdus, faisans les veuz de pelerinage & autres accoustumez pour en estre sortis sans inconuenient. Apres ce ils nauigerent cinq iours a grand course & vent en poupe avec le seul bourslet neantmoins , encor bien bas, entre la Tramontane & le Grec, pour aller reconnoistre la coste d'Etiopie qui estoit loin de treize cens lieues. Ainsi le dixiesme May arriuerent pres la ville de Serre-Lyone. Et le septiesme Septembre mil cinq cens deux à Lisbonne, ayans employé qu'inze mois & ynze iours en cette Nauigation : sans iamais voir l'Estaille Tramontane , ny l'Vrsa Maieur ny Mineur que lon appelle la corne , forcez de se regler par les estoilles de l'autre Pole.

Puis fut employé pour descouurir la ville de Malaca en Orient, pour le bruit de tant de richesses qui y estoient, comme en vn magazin & retraite de tous les Nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne, non moins

Second vöyage  
de Vespuce au  
Bresil, cuidant  
aller à Malaca  
pour le Portu-  
gais.

Malaca a son  
grand trafic en  
Orient.



## TROISIEME LIVRE

que Calix qui est le logis de tous vaisseaux passans du leuant au Ponant Malacha est plus au leuant que Calicut & plus haute partie du Midy, en hauteur de trois degrez de nostre Pole. Tellement que le dixiesme May mil cinq cens trois, fut avec six Nauires aux Isles de Cap verd. Puis ayas le Siroc en poupe: furēt à Sierre-Lione se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit batte ce peuple & luy montrer ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter, pour nauiguer par le Suduest entre le Midy & Garbin: ou ils coururent trois cens lieues outre l'Equinoctial vers Ostro. Ce pendant le dixiesme Aoust le Nauiere des prouisions de l'armee, se perdit contre vn rocher d'une petite Isle qu'ils descouurirent nō iamais habitee: a deux mil lieues de Lisbonne, ny treuuant rien que eaux claires, arbres hauts & vers, Taupes destrange grosseur, Canars à deux queues & gros serpens. Ainsi Vespuce se voyant esgaré du General de l'armee par ce desastre: & ayant fait sa prouision, partit dela avec le vent d'entre le Midy & Libec, engardant l'ordonnance du Roy qui porte: que toutes Nauires perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine: dressassent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouuerte au premier voyage. Parce descouurirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap saint Augustin entre la riuiera du Bresil & celle

Ordonnance de  
Marine.

celle de saint François: distant trois cens lieues de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendât le Capitaine qui ne vint point. Puis avec sa conserue, descouvrit enuiron deux cens soixante lieuës & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aiant pacifié le peuple voisin du fort où ils laisserent douze hommes enuillaiez pour six mois, portez d'un vêt entre le Grec, & la Tramótane dit Noruod est, arriuerēt en septante iours à Lisbonne le dix-huitiesme Iuin, mil cinq cēs quatre. L'assiette de ceste terre est audessus de la droicte ligne de l'Equinoctial du costé d'Ostro dix huit degrez, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquāte degrez & encor plus à l'Occident.

Les François toutesfois, Normans sur tous & les Bretons maintiennent auoir premiers descouverts ces terres: & d'âcienneté, trafiquer avec les Sauvages du Bresil contre la Riuiere saint François au lieu qu'on à depuis appelé port Real. Mais comme en autres choses mal auisez en cela, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de laisser vn seul escript public pour assurance de leurs desseins aussi hautains & genereux que les autres. Tellement que les Portugais comme de la Theorique & experience au fait des voyages & descouvertes maritimes, superieurs à toutes na-

A R T I -  
C L E. 6.



tions : aussi en cela se veut il attribuer l'auantage d'en estre paisible Seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour l'aisler auant que partir nom eternal à ceste belle Prouince: fit hausser au plus haut de la plus grande Arbriere qu'il peut: vne croix benifte avec toutes les solennités qu'y peurét pratiquer les Prestes qu'il y auoir menez. La nommant ainsi terre de S. Croix dont ils celebrent la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais qui portét

François ne l'aif-  
sent faute den-  
tendémēt aucu-  
ne memoire de  
leurs beaux des-  
seins.

La Terre de  
sainte Croix  
pourquoy le Frā-  
çois l'ont nom-  
mée Terre du  
Bresil.

la Croix pour leur marque ordinaire. Les Frāçois seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus & qu'ils y ont trouué ce bois à cōmandement: encores qu'il n'y soit qu'en vne contrée laquelle mesme en porte assez d'autres sortes. Ioint que la terre tient couleur vermeille plus qu'autre. Doncques la Prouince de sainte Croix iugée par les Portugais partie de l'Amerique, l'vne des quatre parties du monde: de son cōmācemēt demeure à d'eux degrez de l'Equinoctial vers la bande du Sus. Dou & par mesme coste du midy, elle festéd à quarāte cinq degrez: estāt ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre sous la temperée, cōme assure Pero de Magalhanez à Dom Louys Pereira gouuerneur és pays de Sus. On la dit represēter la forme d'vne harpe ayāt vers l'Est les Royaumes de Cōgo & Aagola & le Cap de Bonne esperāce qui luy est opposite. A l'Occident les hautes Montagnes du Peru.

Au Sus, la Terre Australe de laquelle le seul detroit de Magelan la separe. Et la tiét on la meilleure Prouince de toute l'Amerique & qui mesme ne manque de mynes, d'Or & d'Argent, outre mil autres commoditez dont le Perou & autres ont faute. Voire la pi<sup>e</sup> saine de toutes, pource qu'elle ne reçoit q<sup>'</sup> les vêts nordest, Sus & le Sués.

On y cōpren<sup>t</sup> les trois plus beaux fleuves qu'on aie iamais veu & leu. A sçauoir celuy des Amazōnes qu'aucuns des Espagnols toutesfois nomment Oreglan du nom du Capitaine n'auigant dessus & qui à son retour assueroit auoir veu troupes de femmes comme Amazones équipées en Guerre pour luy defendre la descente à la coste. Il est a demy degré de l'Equinoctial vers le Su; & donnent peu plus peu moins de trente lieuës d'emboucheure : prenant source d'un lac eslongné de cent lieuës de la mer du Su, procedant des montagnes de Quito. Car les Espagnols y ont n'auigé six cens lieuës en auant. Le fluue Maragnon distant plus de cent lieuës de l'Oreglan, se desbouchant en mesme mer ayant sept lieuës de large, n'est gueres moins long. Il prend source des montagnes du Peru en la Prouince de Cusco, l'un des seiours de ce grand Roy Alabalipa qui fournit vne si merueilleuse rançon à François Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profodier

Descriptiō de  
la Terre sainte  
Croix autremēt  
du Bresil.

Le fleue des  
Amazonnes au-  
trement d'Ore-  
glan.



## TROISIEME LIVRE

Le fleuve Ma-  
ragnon.

Gouuernemens  
Capitaineries &  
polices des Por-  
tugais en l'Ame-  
rique.

Qui leur fut occasion d'entreprendre a descou-  
rir les terres par lesquelles il passe & le rechercher  
iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre  
plus de deux cens cinquâte lieuës. Et afin de lais-  
ser les grans fleuves de S. François duquel & des  
terres prochaines les Portugais disēt qu'on peut  
tirer grâde quâtité d'Or, de Paragoalu & autres,  
ie ne parleray que du plus estrâge de tout le mô-  
de que les Sauuages nommēt Paramagacuc. Les  
Espagnols des terres desquels il croist & descēd,  
& pres duquel on à descouuert des mynes d'Or,  
l'apellent Rio de Plata: les Portugais Rio da  
Prata qui entre en mer large de quarante lieuës. Il  
se rend nauigable plus de trois cens lieuës de lōg  
& fait vne infinité de belles riches & grâdes Isles,  
occasiōs des grandes batures & dâgers qui si ren-  
cōtrent. Les deux premiers courent vers le Nort  
& cestuicy se dresse vers l'Orient. Aureste la Pro-  
uince de Sainctē Croix est aujourd'huy re-  
glée & maintenue souz le Roy de Portugal par  
huit Capitaines ou Gouuerneurs, chacū desquels  
d'estēduē pour le moins de 50. lieuës, recognoist  
son Chef, son Euesque & son Iuge qui tous res-  
pōdent au mādement du general estably sur to:  
soit Capitaine soit Euesque soit de Iustice: pre-  
mierement instituée par le Roy Dom Iean tiers  
du nom qui les y enuoya choisis pour le merite  
de leurs vertus: avec forces, viures, poudres, ar-  
tilleries & autres moiēs necessaires pour s'y asseu-

reraux liens qu'ils trouueroient les plus propres  
 à tenir tout le reste en suiection. Ce qu'ils firent  
 par la douceur du traffic & conuersation famil-  
 liere : bien autrement que les Espagnols qui cõ-  
 tre l'auis des Iesuites & autres Ecclesiastiques  
 qu'ils menoient avec eux, leur conseillans la  
 douceur : n'ont domté leurs Indes que par for-  
 ce, tromperies & plus estrange cruauté qu'on ne  
 sçauroit croire. Puis eniambans peu à peu sur les  
 biens & liberté de ces Sauuages qu'ils harceloiēt  
 quelquefois pour leur donner occasion de les  
 faire retirer plus en terre : se sont tellement assu-  
 rez des coste, que peu y sçauroiēt descendre que  
 a leur mercy, s'ils ne prennent plus vers le Nort.  
 Le Portugais a tousiours eu vn tout autre but en  
 ses descouertes que l'Espagnol, qui s'est voulu  
 rendre seigneur absolu & par force de tout ou  
 il a mis le pié. Mais cetuy cy ne cherchant que le  
 proffit qui luy pourroit venir de traffiquer avec  
 toutes les Nations tant en Orient qu'au Ponant :  
 ioint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes  
 que l'autre : s'est contenté du proffit au commer-  
 ce, laissant les peuples en leur liberté premiere.  
 Entre lesquels s'est seulement reserué quelques  
 endroits sur les auenues des Costes ou il a basty  
 des lieux forts : non pour mettre le peuple en  
 seruitude, mais seulement pour y auoir vne as-  
 seuree retraite a ses marchandises : & deffendre  
 les entrees en ces pais a toutes autres nations qui

Comme les Por-  
 tugais se sont  
 portez és Indes.



## T R O I S I E M E   L I V R E

Repartement &  
diuerſes peupla-  
des des Portu-  
gais au Breſil de  
l'Amerique.

pourroient accourſir ſon gain , ſelon qu'il eſt  
porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my  
partiſſant en deux, (au grand meſcontentement  
toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Oc-  
cident toutes les terres nouuellement deſcou-  
uertes entre ces deux Princes . La première &  
plus ancienne peuplade des Portugais en l'Ame-  
rique ſ'appelle Tamaraca : ainſi nommée d'une  
petite Iſle ou elle fut premièrement dreſſée. Pero  
Lopze de Souſa fut le premier qui la cōquiſt &  
gaigna ſur les François qui la tenoient en toute  
liberté. Elle a vn grand & petit haure fort com-  
modes. L'autre eſt Paranenbuc que les François  
corrompent en Fernanbuc d'ou ils tirent du ſu-  
cre aſſez bon, de grand nombre de Canes qu'on  
y entretient & cultiue ſoigneuſement. Mais il  
n'eſt blanc ny ſi net que de Madere. Duarte Co-  
elho la conquist & peupla ſur vn haut , contre la  
mer, cinq lieuës de l'Iſle Tamaraca. Et fut le lieu  
nommé Olinde qui eſt aujourdhuy bien peu-  
plé & de grand trafic. Cinq lieues en terre Iga-  
rocu autrement la ville dos Coſmos eſt auſſi biē  
peuplee & fort frequentee, tant pour la demeure  
du Capitaine en ſon gouuernement: que pour  
la faueur qu'ils tirent des Sauuages voiſins . La  
troiſieſme eſt la Baia de todos os ſantos qu'ils  
nomment la terre du Roy. En laquelle demeure  
le Gouverneur, l'Eueſque & Liouidor General  
de toute la coſte. Francisco Pereira Continho la

conquit & peupla premieremēt par force: mais en fin les Sauvages le repousserent & luy aians fait lascher prise fut reconquise & peuplée par Thome de Soufa premier Gouverneur general de ceste coste. Elle tient trois beaux villages eslongnez cent liens de Parananbuc: & reside le gouverneur a saint Saluador bastie par Thome de Soufa. L'autre qui estoit la premiere est aujourd'huy nommee Ville Veba: & quatre lieues dans terre est Paripe bastie le long de la baye belle & grande pour y receuoir toutes sortes de Nauires. La quatriesme de dos Ilheos est deue a Jorge du Tigueire do Correa Gêtilhomme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler a trente lieues de la baie de tous les saints, le lōg du fleuve ou entrent les Nauires, auquel les Almadies des Sauvages & conterains apportent par la riuere tout ce qui leur est besoin. La cinquiesme nommee Porto Seguro fut cōquise par Pero do campo Tourinho a trois lieuës de Dos Ilheos, qui est de deux villages, entre lesquels passe le fleuve ou entrent les vaisseaux, dit port asseuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito cōquise par Vasco Fernandes Courinho qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieuës du bon port autrement Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueüe capitainerie de toutes: pour



## TROISIEME LIVRE

l'abondance des poissons & diuersité de chaste que le fleuve & les bois luy donnent.

La septiesme est du Rio de Janeiro dite Genabara par les Sauuages & par les François Geneure conquise sur eux assez legerement comme ie vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouverneur de toute la coste. La peuplade est nommee saint Sebastien eslongnée soixante cinq lieues du saint Esprit, le lóg du bras de mer qui entre sept lieues en terre & a cinq de trauerseau plus large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieuë. Au mitan, elle laisse vne Roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large pour vne forteresse imprenable & l'assurance de toute l'auenue. La huitiesme & derniere est celle de saint Vincent, conquise par Martin Alfonse de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sises en vne Isle qui diuise vn bras de mer lequel entre en terre en forme de riuiera, eslongnees de Geneure quarante cinq lieues. La bourgade de saint Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le seiour du capitaine ou son lieutenant, officiers & Conseillers du Gouvernement. Cinq lieues tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin. Douze lieues plus auant en terre, est le village saint Paulo que les peres de la companhia, dresserent & peuplerent de la plus part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort que

vn

bien pourueüs d'artillerie pour deffendre l'entree que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La Societé des Iesuïtes à fort profité en ces cartiers & mieux asseuré l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs vous descourant la source & progres de ceste compagnee: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice Admiral des Protestans l'an mil cinq cens septâte, en iettaست quarante en l'eau, avec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoient au Bresil, pour la conuersiõ des infideles. Reste la descouuerte des moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos deliberé remis à cẽ lieu: pource qu'elles ont esté descouuertes par l'vne & l'autre de ces natiõs & qu'elles y ont semblé vn tẽps trafiquer comme terre cõmune ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyen par lequel l'Empereur Charles cinquième, en eut la cognoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiets d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque facherie qu'ilz, mettẽt son Estat & le Pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquerir plus de foy, ie n'y aiouteray rien du mien: ains prendray le tout de l'Histoire de Portugal: iusques à y vser presque tousiours des propres mots de l'Auteur. Le tout vint de Fernand Magellan, Gen-



## TROISIEME LIVRE

Fernand Magel-  
lan Gentil-hom-  
me Portugais  
malcontent d'un  
refus de son Roy  
luy quitte sa foy  
& le deuoir à son  
pays pour ce dô-  
ner à l'Espagnol  
& sous ses frais  
descouvrir les  
Moluques luy  
persuadant de  
les maintenir  
contre le Portu-  
gais.

til homme Portugais de grand cœur & hautes  
entreprises qui auroit fait preuue de sa vaillance  
& adresse tant és guerres des Indes que contre  
les Mores en Barbarie. La coustume estoit anciē-  
ne en Portugal, que les seruiteurs domestiques  
du Roy feussent nourris à ses despens en sa mai-  
son. Or d'autant que le nombre des domestiques  
acreut ( à cause que les filz des officiers du Roy  
succedoient aux places de leurs peres, & que plu-  
sieurs autres estoient enroollez avec les domesti-  
ques à cause de leurs bons seruices ) il sembloit  
trop mal-aisé d'aprestier viande pour tant de gens.  
Cela fut cause que les Roys de Portugal donne-  
rent pension d'argent à leurs domestiques ; afin  
de n'estre plus suiets de les nourrir : ains leur pro-  
mirent de se traiter à leur fantasie, & ainsi aduint  
que chacun receuoit ses gaiges tous les mois. Or  
estoit les viures à si vil pris, que la somme d'ar-  
gent assignee suffisoit tant petite fut elle, mainte-  
nant que le monde est creu, & que les viures &  
autres choses necessaires à la vie humaine sont ré-  
cherries de beaucoup, cet argent dont l'on auoit  
quelque reste au bout du mois, ne fournit pas à la  
despence de deux iours. Toutesfois à cause que  
les Portugais n'es'estiment honorez, sinon estant  
de la maison du Roy, chacun tasche en toutes  
sortes possibles de toucher tels gages tous les  
mois, aussi ardamment que si c'estoit quelque  
bien grande somme. Et comme ils n'ont souhait

plus grand destre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent ils que leur honneur croist selon la somme qu'ils reçoivent. Car il y a diuers offices, tellement que celuy qui est en plus haut degré à aussi plus gros gages. Les Gentils-hommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages ne sont esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chacun, & estime on plus noble celuy qui reçoit le plus. Or bien que ce iugement soit presque tousiours faux, d'autât que plusieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit estre donc qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstant les Portugais gens ambitieux, & qui cudent quel'accroist de quelque pongnée d'argent, les face plus grands Gentils hommes font grand bruit souuent pour cette paye, comme si de cela dependoit leur vie & leur honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoient rehaussement d'un demy ducat sur les gages de chascun mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, fauca toute promesse & mit l'estat en extreme d'anger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'une Republique, aualler doucement les desplaisirs que les Roys peres de l'estat nous font, & que nous soyons redeuables



de nostre vie au païs duquel nous la tenons: s'est-ce que Magellan conceut vn tel despit du reffus de ce demy ducat, qu'à son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de se perdre.

Somme que Magellan, s'oublia iusques là de penser qu'il luy estoit loisible d'estre parricide en quittât par tesmoignage public la fidelité par par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy dōnant à entendre que les Isles Moluques situees au de là la Cherroneffe d'or appartenoient au partage du Roy de Castille & qu'Emanuel les vsurpoit sur son compartissant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour s'icher mieux cette opinion en l'entendement de Charles. Aluarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à la grandeur de prester l'oreille à telles gens qui cōtrouuoient impudemment & faisoient accroire ce que bō leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient habādonne leur Prince. Que tous hōmes, sur tous les Roys, deuoient reiecter & detester les traistres: & que les fauoriser c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'autorité Royale du cœur des hommes. Charles

qui estoit de douce nature commençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trouueurs de Moluques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrâdir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient : car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon lors qu'ils arresterét que chacun pourrôit sans offencer l'autre, descouurir & conquister tout ce qu'il pourroit il fut ordonné que les Espagnols ne suiueroyent la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout opposite: assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuirôner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridié vne ligne imaginée au Ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antarctique: laquelle (quant le Soleil y entre) môtre aux habitans directement posez sous icelle qu'il est midy: & considérée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Oriens & de l'Occident,) est a trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils de-

Reglement entre les Roys de Castille & de Portugal pour les descouuertes des terres Neufues.



## TROISIEME LIVRE

Jugement sur  
 les routes de la  
 mer fait par les  
 Portugais.

batent que les Molucques appartiennent au Roy  
 d'Espagne, est procedé de plusieurs causes . Pre-  
 mierement . c'est vn ordinaire que quand nous  
 ouurons vn chemin non frequenté au parauant,  
 & lequel nous ne pouuons remarquer par cer-  
 taines montagnes , destours ou autres tels signes  
 apparens, il semble beaucoup plus long: sur tout  
 en la nauigation ou il est impossible de limiter  
 l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par  
 aucunes marques certaines . D'auantage ceux  
 qui singlent en mers incongnues, pour se van-  
 ter mieux , & faire qu'on les estime beaucoup  
 alongent les lieues de moitié, afin que chacun les  
 regarde par esbahissement comme gens reuenuz  
 d'un autre monde. Il y a cela encor, que les mari-  
 niers & passagers n'ont versez en Astronomie, quoy  
 qu'ils disent, se trompent, pensans tenir la droicte  
 route, lors mesmes qu'ils ne font sinon voguer  
 de rumb en rumb, & errer à l'auenture. Pour preu-  
 ue de cela, l'on sçait qu'entre les fleuues Indus &  
 le Gange n'y a que dix degrez d'espace, & tou-  
 resfois Ptolomee leur en donne trente. Ce per-  
 sonnage tres- docte Geographe, n'auoit pas veu  
 le pays, ains se cōtentoit d'escrire ce que quelques  
 hommes dignes de foy, mais peu exercez en tel-  
 les choses luy en faisoient entendre. Or eux fai-  
 sans voile du fleuue Indus vers le Promonthoire  
 de Cori qui s'estend fort auant vers le Su: Ceux  
 de l'Europe speciallement les Portugais furent

trompez encor par vn autre moien: c'est qu'estas de la le Cap de bonne esperance, & voulans doubler à voiles desployees vne autre poincte qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees ça & là des vagues esmeuës n'eussent peu faire: car cette coste de là le Cap de bonne esperance du Su au Nort, est de merueilleuse longueur, les vents qui soufflent del'Est sont anniuersaires & fort impetueux en certains temps de l'annee: comme aussi le flux & reflux est vehement à merueilles, à cause de la hauteur de la mer gouuernee par le cours & decours de la lune. Estant ainsi donc, que les vagues chassées d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussées par les costes qui leur sont à l'opposite, roulent au Su ou l'ouuerture est plus aisee: & que de la pointe susmentionnee elles courent plus viste & plus loing de la le Cap de bonne esperance que l'on ne pourroit aisément croire: cela retarde la navigation des Portugais. Du commencement & lors que cela n'estoit pas bien congnu, ils pensoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient. Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont est mal marquez par les Espaignols & Portugais qui ont adiousté leurs fautes à celles de Ptolomee. Si est ce que le differend suruenu à cause des Molucques, seruit d'vne chose aux Portugais: c'est



### TROISIEME LIVRE

qu'ils furent beaucoup plus dilligens à marquer les distances, ce qui ne se peut faire commodement que par les changemens de la lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la lune décroisse par l'interposition de la terre: on ne scauroit marquer ce defect de clarté en mesmes heures: pource qu'il conuient la nuit suruenant plustost en Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defect de la lune qui se fait en mesme tēps nous apparaisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chacune heure le Soleil sauance de quinze degrez. or des gens experts, bien instruits & resolu en ce la par Pierre Nonio le plus excellent mathematicien entre les Portugais, ont remarqué que depuis l'emboucheure du fleuve Indus iusques au plan de Lisbonne, la course du soleil dure six heures, depuis le fleuve Indus iusques aux dernieres bornes des Isles Molucques vers Orient, lon compte quarente deux degrez: lesquels adioustez nonante feront cent trente deux, si vous y adiutez encor trente six degrez destendue depuis Lisbonne a l'Occidēt treminez au Meridian posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encor selō ce calcul resterōt aux Portugais douze degrez adescouirir: & pourront occuper tout ce qui est soubz ces douze degrez sans faire tort à nul Prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan

gellan ou autre puisse abon droit adiuger les Molucques aux Roys d'Espagne. Si estce que vne telle disputte troubla fort l'Espagne, de sorte que les deux Rois Princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis furent sur le poinct de s'entreguerroyer, par la mauuaistié de Magellan. Or le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui se passoit: assembla son conseil afin d'y aduiser: mais on n'y conclud rien. Coste ce pendant taschoit a retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperât plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidelle: il ferma l'oreille à ses remonstrances & belles parolles. Ainsi auoir negocié à souhait avec le Roy d'Espagne: Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille: Mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

QUANT à Magellan il s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & matelots: & fit voile le dixiesme iour d'Aoust mil cinq cens dix neuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne disent aucuns ouy, homme qui en fut rerourné: ains par opinion seulemēt se persuadoit d'y pouuoir aborder. Cōme il n'y a chose tant soit difficile qu'un homme de grand cueur & pressé de desespoir, n'entre-

ART. 9.

hh



### TROISIÈME LIVRE

prenne. Magellan partit de Seuille & du port  
sainct Lucar de Barrameda, menant deux cens  
trente sept hommes, tant soldats que Matelots,  
entre lesquels y auoit quelques Portugais, en  
cinq nauires dont la Capitaineſſe s'appelloit la  
Trinité. Les autres Victoire, sainct Anthoine,  
la Conception & sainct Iaques, ayant pour maistre  
Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la na-  
uigation. Apres auoir passé les Canaries & les  
Isles de Cap verd, estant au Cap de sainct Augu-  
stin, print sa route entre midy & Occident, a-  
uec intention de nauiger iusques à ce qu'il trou-  
uaſt le bout, costoyant la terre ferme de plus  
prez qu'il pouuoit. Ils s'arrestèrent beaucoup de  
iours ez pays situez à vingt deux ou vingt trois  
degrez de la l'Equateur. Et à la fin de Mars mille  
cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quaran-  
te degrez ou ils hiuernerent iusques en Aoust,  
pource que le soleil courât lors vers le Pole Arcti-  
que, le froid & la glace regnēt en ce quartier, tirāt  
vers l'Antartique. Ce pendant quelques Espai-  
gnols mirent pied à terre pour aller veoir quel  
pays c'estoit, portans des miroirs, sonnettes &  
autres menuës besongnes pour changer. Les ha-  
bitans accourent au riuage esmerueillez de voir  
des vaisseaux si grands & des hommes si petits.  
Ils oſtoient & retiroient de leur gosier vne fief-  
che pour estonner les Espaignols, & portoient  
les cheueux rongnez en couronne comme

Cest la region  
des Pentagones  
partie de l'Ame-  
rique, au de la la  
Ruiere de Pla-  
te pres du De-  
ſtroit qu'il alloit  
chercher.

Prestres & entortillez avec vn cordon de fil, auquel mesmes sont attachees leurs fleches quádils vôt à la chasse ou à la guerre, avec souliers de bergers vest<sup>9</sup> de peaux de bestes. S'estás fait signe les vns aux autres, en fin sept harquebusiers allerent iusques à trois lieües dedans le pays en vne maison couuerte de peaux au milieu d'un bois fort espais. Cette maison estoit partie en deux, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq Geans, & treize autres personnes, femmes & enfans, plus noirs que ceux des pays voisins. Ayans traité leurs hostes à la façon du pays, le lendemain trois de ces Geans s'acheminèrent avec les Espaignols vers la flotte, & marchoiert aussi viste qu'un cheual. mais deux d'entr'eux se retirèrent le troisiésme tenu de plus court fut mené à magellan, qui le traicta doucement, & luy donna quelques menuës & petites besongnes pour l'apriuoiser. Finalement pour s'asseurer on le voulut lier. mais huit Espaignols n'en peurét venir à bout. Pource on l'échaina. Toutesfois depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstenant de manger mourut de faim. Ces peuples sont appelez Patagones, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs piez: Ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: sont mal-vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur



chässe des Autruches , Renards , Cheures sau-  
 uages & autres bestes. magellan mit pied à ter-  
 re , & fit camper ses gens : mais parce qu'il  
 n'y auoit villages ny personnes qui apparussent,  
 les Espaignols tomberent en piteux estat, en-  
 durans si grand froid & telle famine qu'aucuns  
 en moururent. Or magellan mettoit vne estroi-  
 cte reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne  
 defaillist point, voyant le deffaut, la necessité &  
 le danger : & que les neiges & le mauuaistêps  
 duroient tousiours. Auparauant il auoit perdu  
 vn Capitaine Espaignol nommé Iean de Solis  
 & soixante soldats que les Canibales auoient  
 mangez, pource qu'ils s'estoient fourrez trop  
 auant en terre ferme pour s'enquerir du pays.  
 Somme que les Capitaines & autres de la flotte  
 le prièrent de retourner en Espagne , sans les  
 faire mourir en si grande extreme & tant  
 miserable pauureté, cherchant ce qui n'estoit  
 en Nature , & se contenter d'auoir veu des  
 pays , ou iamais Espaignol n'auoit fréquenté  
 ny mis le pied. La responce fut que ce luy fe-  
 roit grand honte de s'en retourner pour si peu  
 de trauail, raschant neantmoins de les encou-  
 rager par beaucoup de remonstrances : &  
 ce nonobstant ils ne cessèrent de l'importuner,  
 & le presserent tant que de cholere il commança  
 à leur faire teste, en fit prendre & chastier quel-  
 ques vns. Ce qui ne fit qu'irriter les soldats iuf-

ques à dire que ce Portugais les menoit à la mort pour faire sa paix avec son Roy. Estans ainsi diuisez ils s'embarquerent tous avec Magellan. Mais des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient obeir. Ce qui l'estonnoit craignant qu'ils ne l'assaillissent & ruinaissent. Sur cette peur, vn de ces trois repoussée par les flots de la mer arriuant vers la riuie, sans que les mariniers y prinsissent garde par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la capitaineſſe de Magellan, ce qui redoubla sa peur. Mais aussi tost il cogneut la faute & arresta le nauire sans s'esmouuoir. Si que les autres deux le voyans en l'obeissance du General, se vindrent aussi renger vers luy. Alors il fit prendre deux des plus mutins, & l'aissa sur terre vn soldat & vn prestre lesquelz incitoiēt chacun à reuolte, leur baillāt pour toutes armes leurs espees & vn petit sac plein de biscuit pour chastiment de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de la Magellan poursuivit sa route vers le Pol Antartique, contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, affin d'y decouuoir & remarquer quelques passages. Il tar-  
doit beaucoup en chacun cartier ou il ariuoit. Vn iour estāt vis à vis d'une pointe nommee Saincte Croix à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé. Toutesfois les hommes & & tout ce qui estoit dedans furēt sauuez. La peur



## TROISIEME LIVRE

reprit Magellan, voyant le Ciel troublé, l'air remply de tonnerres & tempestes, la mer enflée, & la terre glacée: neantmoins il ne laissa de courir plus bas & gaigna vn autre Cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil & se trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equateur, c'estoit à la minuit. C'est endroit luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux & pensant que ce fust le passage qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray: commandant a ce Capitaine qu'au bout de cinq iours ils y retournassent. Deux reuindrēt & comme la troisieme tardoit trop, les autres firēt voile: elle estāt puis apres de retour en ce Cap des Vierges & ne trouuant les autres, Aluarez de Meschite Capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote, firent l'ascher l'artillerie & allumer des feux, pour sçauoir nouuelles de leurs compagnōs lesquels il attendirēt quelque iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit pris ce chemin. Mais le Pilote & les autres pour la plus part, vouloient retourner en Espagne: & sur ce different Gomeze donna vn coup d'Espee a meschite, & le mit prisonnier l'accusant d'auoir conseillé magellan de traiter le soldat & le Prestre à la façon sus declarée, & qu'il estoit cause de la mort des autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant les deux Geās Patagones qui moururent sur mer. Ils arriuerent en

Espagne huit mois apres s'estre departis de Magellan, qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: mais voyant l'autre pointe, il rendit graces à Dieu, ne pouuant tenir contenance tant il estoit aisé d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de midy, par laquelle il esperoit arriuer bié tost aux Moluques dont il attédoit de grans honneurs & proffitiz. Les deux emboucheures de ce passage auourd'huy appellé, d'estroit de Magellán font en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Oforius luy donne vint lieuës de longueur. aucuns luy en attribuent quatre fois d'auantage, le considerans en ses destours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de l'argeur & en quelque endroit d'auantage: fort profond, croissant plus que diminuant, & court vers le midy couuert de plusieurs Isles, garny de bons ports ayant les deux costes fort hautes & plaines de rochers. Le pais voisin est sterile: & le froid y dure quasi toute l'année, la terre estant couuerre d'abres & de Cedres tres-hauts: il y a des Autruches & autres grans oyseaux avec plusieurs bestes a quatre pieds d'estrange sorte: la mer est fertile en Sardines, Arondelles de mer, loups Marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans & de Balaines des os desquelles ils font des Barques: comme aussi ils font d'arbres & les calfeutrent avec de la fiente d'Antas qui est vne sorte d'animal de la gtandeur des va-

Destroit de  
Magellán



## LIVRE TROISIEME

Pol Antartij.  
que,

ches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antartique n'y a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Aretique: car on les voit ensemble non gueres eslongnées, & vn peu obscures. Au milieu d'i-celles il y en a deux assez petites & non gueres luisante & qui tournent vn peu: icelle font le Pole Antarque. Les Espagnols estant au milieu du destroit, virent cinq estoilles fort claires en esgalle distance l'vne de l'autre en forme de croix & non fort eslongnées des deux autres tellement que cette croix est auiourd'huy prinse pour marque du Pole Antartique à ceux qui de deçà passent l'Equateur. Apres que magellan eust trauersé le destroit, il fit tourner les prouës à main droite & prit sa route quasi par derrierre le Soleil pour regagner l'Equateur, parce que dessous iceluy sont situées les Moluques qu'il cherchoit. Il fut trois mois & demy sans veoir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmente ny fascheuse nauigation: mais les viures commençoient à faillir, tellement que ses gens n'auoient qu'vne once de pain par iour, beuuoient l'eau toute puante & faisoient cuire leur ris avec eau marine. Si que les maschoires leur enflerent de telle sorte que dixneuf Espagnols en moururent & trente en furent si malades qu'ils ne pouuoient remuer bras ny iambes, le reste ne valant gueres mieux. Durant ces miseres, ils firent bié quatre mil lieues en cette mer paisible sans decouurir que deux petites

tites Isles deserttes ou ilz ne virent que des oiseaux & des arbres, à l'occasiō de quoy ils les appellerēt, infortunées & sont à deux cens lieuës ou environ l'une del'autre, l'une à quinze l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, i'amaïs magellan & ses gens n'eussent gagné pays à temps: ains eussent seruy de pasture aux poissons. Finablement ils arriuerent à Iuagana qu'ils appellerent l'Isle des bons signes à onze degrez, ou ils se repurent abondamment, & y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrerent tant d'Isles ensemble qu'ils nommerent cet endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'Isles des larrons, par ce que les habitans desrobent aussi subtillement cōme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dets noires ou rouges par artifice, s'estudient à porter les cheveux longs, iusques au nombril: les femmes iusques aux talons & les lient autour de leurs corps en forme de ceinture. Ils portent des chapeaux de fucilles de Palmes & quelques façons de braies de mesme matiere pour se couvrir. D'Isle en Isle les Espaignols gangnerent finalement celle de Zebut, ou magellan fit dresser vn estendard en signe de paix, tirer l'artillerie & descendre nombre des siens en terre pour porter quelques presens au Roy, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir



## TROISIEME LIVRE

à telle arriuee, & enuoya prier Magellan de venir en l'Isle, ce qu'il fit & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la plus part de ses subiects se firent baptiser. Puis à la requeste de Magellã enuoya mesfagers aux habitans des Isles voisines, les priant de venir prendre amitié avec les Espaignols, ce que firent aucuns des petites Isles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Mauta, qui est vne assez grande Isle à huit ou dix lieues de Zebut, ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Ciapulapo leur seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquième, fit responce qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant afin de n'estre estimé inhumain, il enuoya quelque bestail que les Espaignols demandoient. Magellan pensant faire tort à sa reputation s'il laissoit ainsi Ciapulapo, passa avec quarante soldats en l'Isle de Mata, ou il brusta quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon & s'excusans sur leur seigneur auquel ils l'exhortoient de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espaignols bien armez pour faire teste à Ciapulapo, & qu'ils leur liureroient l'Isle. Magellan ne se doubant de la tromperie, retourne la nuit avec soixante soldats bien equippez en trois barques, amenant

aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combattre incontinent : mais d'autant que par vn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier. aduant que de venir aux mains si d'aventure il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declairer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne responce hardie & plaine d'iniures, puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en Campaigne partis en trois bandes, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scopeterie des harquebusiers. Cependant Magellan sort de ses barques avec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse : puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied coy, sans auoir esté endommagé des harquebuziers ny de l'artillerie. Lors magellan se iugea perdu & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz : aussi ne s'abusa il pas, car aussi tost que ses gens approchoient tant soit peu c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer : mais en ceste retraicte huiet de ses soldats & quelques vns de Zebut furēt tuez : luy & vingt autres blesez la plus part aux iambes avec fleches enuenimees. Les matanois aians cette ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ils voioient desarmée. Finalement magellan fut tué d'un



coup de fleche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques : il receut deux autres coups, l'un en la iambe, l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin a si haute entreprinse, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de traux. Cette rencontre aduint le vingt-septiesme iour d'Auril mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espaignols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee: ce pendant ils s'amusoient à changer avec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du sucre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autrepart les blesez se guerissoient & fendoit on les moyens de conquerir Mata. Or comme pour l'une & l'autre entreprinse ils eussent affaire d'un Esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoient de se leuer. mais estant blessé d'un coup de fleche enuennimee, il ne pouuoit aucunement se bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pensoient tellement que Serran se tempestoit contre luy. Edouard Barboze beau-Pere de magellan, & Beatrix sa vefue, le menaçoient. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secrettement avec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer

seigneur de Zebut de tuer les Espagnols : disant que c'estoient gens auares, qui apres s'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoient son Isle, faisans ainsi par tout ou il mettoient le pié. Hamabar les creut & incontinent pria à dîner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir baillervn present pour l'Empereur puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar, sans penser ce qu'on leur brassoit: mais cōme ils disnoient tous furent tuez à coups de picques & d'espee, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoit par-my l'isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la China. Les Zebutins mirēt aussi par terre les Croix & les images que magellan auoit fait dresser, sans se soucier de leur Baptisme & nouuelle professiō de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que magellan apres auoir secouru Hamabar & defait Ciapulapo fut tué en Zebut au banquet susmētionne avec Iean Serran, Edouard Barbose son beaupere & vingt Espagnols. Quoy qu'il en soit il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Moluques par luy tant desirees. Ceux qui estoient restez dās les nauires, entendās le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'il laisserent au riuage sans qu'on ait sceu depuis qu'il deuint, leuerent



## TROISIEME LIVRE

les autres & guindans les voiles voguerent à l'auenture quelque tēps. Car bien que Jean Carual leur Capitaine, promit de les mener aux Moluques: si ne sçauoient ils lors quelle route tenir.

ART. IO  
Les Espagnols  
arriuent aux  
Moluques.

ILs estoient lors cent & quinze hommes de reste, avec trois nauires dōt ils bruslerent l'vne par contrainte: ne leur restant que la Trinité & Victoire, avec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand suiette au Roy de Burneo où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descente pour trafiquer avec ses suietz. Ce qui leur fut accordé & apres quelque seiour en la ville ou aucuns deux furent magnifiquement traittez, ils se remirent à la voile en vne autre Isle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de la apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques duquel ils emprunterent vn Pilote qui les conduisit en Tindore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cete Isle les recueillit avec grand honneur, & eux luy firent quelques presens & declarerent estre venus la pour trafiquer & pour le bien du pais, adioustans vn long discours à la louāge de l'Empereur Charles cinquieme leur Prince auquel ce

## DES TROIS MONDES.

Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des espiceries nouuelles : mais leur responce fut, qu'ils ne pouuoient attendre pource q' leurs nauires estoient demy pouris & failloit necessairement se retirer. Mais qu'au bout de deux ans, ils retourneroient avec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. La dessus ils demanderent si les Portugais trafiquoient en ceste Isle: & entendant que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux moluques appartenoit au Roy d'Espagne. De rechef ils prièrent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se trouueroient en Tidore encores qu'elles ne fussent fresches: ce qu'ils sollicitoient fort, affin de se retirer d'heure craignans d'estre surprins & mal traittez des Portugais qui maintenoient les moluques estre de leur decouurement & sous leur partage. Comme l'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leur marchandise à l'encan, & enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternate & luy firent des presens. mais pource que quelques années au parauant il s'estoit allié avec le Roy de Portugal il escriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouverneur de malaca, l'aduertissant de ce qui se passoit. Dont Albuquerque donna auertissement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes



### TROISIEME LIVRE

expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pour-  
ueust à la garde de ces Isles en y faisant bastir v-  
ne forteresse : les Espagnols voyans que le Roy  
de Ternate netenoit comte de leur estreamy, as-  
seurerent celuy de Tidore qu'à leur retour ils cō-  
traindroient ceux de Ternate de faire hommage  
à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit re-  
solus de s'embarquer, il fit amasser toutes les espi-  
ceries qu'on pût recueillir en l'Isle & en chargea  
on les deux nauires Espagnoles. La pl<sup>r</sup> part de ces  
espices appartenoyent au Roy & aux Portu-  
gaïs qui les auoyent amassées en l'an mil cinq cens  
vingt, de trois Ioncs ou bateaux de Malaca qui des-  
chargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'a-  
uoyent la commodité de faire voile iusques en  
Malaca mesmes & l'un de ces basteaux apparte-  
noit à un marchand, qui en auoit la commission  
pour les affaires du Roy de Portugal sous l'autho-  
rité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que  
plusieurs sacs de ces espices estoient marquez  
du nō de ceux ausquels ils appartenoyent. Mais les  
Espagnols auoyent telle haste de enleuer de peur  
d'estre chargez par les Portugais, qu'ils achetoient  
la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs  
nauires, il laisserent quelque facteurs en Tidore  
auec de la mercerie, & promirent au Roy de ba-  
stir à leur retour vne forte Citadelle: laissant pour  
gage quarante diuerses pieces de canon, force ar-  
balestes, harquebuses & autres armes. Puis ils  
s'embar-

s'ëbarquerent & partirent de Tidore au mois de Decëbre mil cinq cens vint & vn. Or pour ce que la Capitainesse nomée la trinité tiroit grãde quantité d'eau: il s'accorderët que Ieã Sebastien de Caño s'en iroit en Espagne dedãs le vaisseau nommé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que que font les Portugais: & q̃ l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre incôuenient, prëdroit vne route pl<sup>9</sup> seure & abregée passant sur le partage de l'Empereur & s'ëiroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Par ainsi Iean Sebastien partit avec soixante cõpagnons: & ayãt passé par plusieurs Isles, cõme il chargeoit du Sãdal blanc en Timor s'esleua vn tumulte avec les habitãs tellemët que aucuns Espagnols y furët tuez. L'õzième iour de Feburier 1522. Ieã Sebastien partit de Timor entrant en la mer Orientale sur nommée de Lantchidol, prenant sa route entre le Ponãt & le Garbin, laissãt la Tramõtane à main droite de crainte qu'ë approchãt trop de terre ferme, il fust descouuert des portugais: & apres auoir passé entre sumatra laissée à gauche, & Pegu, Bégala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & toute la coste de l'Inde Oriëtale à droite, pour doubler plus seuremët le Cap de bõne esperãce, il descëdit iusques au quarãte deuxième degrez vers le pole Antartique: & demoura sept sepmaines deffous ce Cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en prouë

La victoire qui faict le rond de la terre, habitable tant du vieil & nouveau Mõde ne laissãt à descouurir que l'inconu terre d'Austrade qui luy demouroit à Gauche.



## TROISIEME LIVRE

les vens de Ponant & maïstral qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vens, les vagues & tourmentes avec merueilleux hazards. Ce Cap de bonne Esperance est a trente quatre degrez & demy de l'Equateur vers le Pole Antartique: à seize cens lieues du Cap de Malacca: estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du monde. A l'occasion dequoy on l'appelle le lyon de mer, pour les grands vens & les impetuosités qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoiēt presque tous ceux du Nauire, estoient d'avis d'aller ancrer au port de Mozambique ou les Portugais auoient vn fort. Mais les autres sçachās bien qu'ils y seroient encor plus mal traitez que sur mer, dirent qu'ils aymoient mieux mourir que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de bonne Esperance & avec vn vent propre, nauigerent deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendāt cetēps vingt & vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & a ce que rēcite Marc Anthoine Pigafante Cheualier de l'ordre de S. Ieā present en toute nauigation dont il a escrit vn liure imprimé & qui a fait son recit au Pape de tout ce qu'il y vit: les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Iean Sebastien & tous ses cōpagnōs fussent morts

Constance des  
Espagnols,

Corps flotans  
sur mer.

de faim. Or cōme ils estoit reduits à toute extre-  
 mité ilapprocherent d'une des Isles du Cap verd  
 nommée S. Iacques appartenāte au Roy de Por-  
 tugal. Ou Iean Sebastien fit descendre enuiron  
 treize soldats pour aller puiser de l'eau, acheter de  
 la chair & du pain & louer des Negres pour tirer à  
 la Pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë &  
 ceux dedās estoient presque tous malades. Il ob-  
 tindrent quelques mesures de ris. Mais y voulans  
 retourner pour la seconde fois, le Capiraine qui  
 cōmandoit en l'Isle, arresta prisonniers ces treize,  
 voulant sçauoir ou ils s'estoient chargez de ces es-  
 piceries: à cause qu'ils auoiēt offert payer en cloux  
 de girofle les viures qu'ils acheteroiēt. Il arresta aus-  
 si l'Esquif & en vouloit faire autāt du nauire si Se-  
 bastien n'eust incōtinent leuē les ancrs & les voi-  
 les: Sōme que le 7. iour de Septembre il entre au  
 port de S. Lucar de Barrameda avec dixhuit seul-  
 emēt, les plus deffaits & romp<sup>9</sup> qu'il estoit possi-  
 ble. Les treize arrestez en l'Isle de S. Iacques, furent  
 soudain relaschez par le commandemēt du Roy  
 de Portugal. Selō le cōte tenu de iour en iour du-  
 rāt letēps de leur nauigatiō, qui dura 3. ans moins  
 14. iours, ils firēt 14 460. lieuës, voguās au tour du  
 monde d'Orient en Occident: & passerēt six fois  
 par desso<sup>9</sup> la Zone torride. Le 8. Septēbre entrerēt  
 en Seuille, & tous en chemise nuz piēds & testes  
 avec vne torche en la main, s'en allerēt au temple  
 prier dieu pour les auoir deliurez de tāt de morts.



## TROISIE ME LIVRE

Du long voia-  
ge de trois ans,  
que le Drac &  
autres Anglois  
ont fait sur mes  
ces ans passez.

Il y a quelques annees q̄ le Drack Anglois ayant fait le rond de la terre : est retourné en son pays assisté en cela d'un plus grand heur que Forbister qui ne descouvrit que certains pays Septentrionaux sous le Pole Arctique: mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elyzabeth coutumiere de recognoistre la vertu d'un chacun luy auoit fait: iusques à le créer chevalier de l'ordre de la iarrerie, à grâde occasion de se contenter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de sa nauigation affin qu'ils ne soient publiez. Je ne doute point que plusieurs ne luy persuadent de retenir telles instructions, affin quelles ne soient communiquees aux estrangers ny mesmes à ses suiets. Mais ie ne scay, s'ils ont grand raison de ce faire: car la communication, ne peut estre qu'à l'honneur de sa nation, si elles sont telles que les autres peuples en puissent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn desdain & mal cōtētement que tous & mesmement ceux qui desirent voyager en receuront cōtre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on se tiēt assure qu'il ne peut auoir fait ce rōd que par ou so<sup>9</sup> les parties du zodiaque retraçât les routes des Espagnols ou celles des Portugais desquels ceux la vont aux Moluques par l'Occident & ceux cy par l'Orient: ou bien par le Pole arctique trauersant le destroit d'Anian que plusieurs estiment faire la separation d'Asie & de l'Amerique.

outre plus les Grecs, Romains, Cartageois & autres, ont ils rien teu de beau qu'ils pensassent profiter à la posterité? les Portugais & Espagnols aussi soigneux de leur profit particulier que ceux cy sçauroient estre, ont ils iamais rien caché de leurs voyages & descouuertes? Mesmes des iugemens que tous doiuent tenir aux longues routes: Ains qui plus est, iusques à représenter leur embarquement, poursuite & fin de leur entreprinse, avec les hauteurs du Pole, eleuation du soleil & meridiën: punctuations, degrez de longitude & latitude, diuersitez & dâgers des mares, bancs, rocs & haures dangereux. Voire iusques a remarquer es Cartes marines, la diuersité & puissance de tous les vents & plus petites cōsiderations des rûbs d'iceux. Je me r'airay du François: car il est si desireux d'honneur & de l'amitié d'un chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a fait de beau. Je n'entens toutesfois d'aucuns qui à la façon des riches & aueuglez auaricieux, aimēt mieux que leurs memoires pourrissent en leur cabinet, ou soient pasture au rats, ou apres leur decez seruent a quelques vils offices: que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & cōsideratiō du public. Ce que i'en dis toutesfois apres plusieurs autres qui desireroient avec leur contentemēt particulier en gratifier d'autres, cōme tout bien doit estre cōmuniq̃ué. Ioint qu'on scait que nous n'auons encor assez bien recom-



## TROISIEME LIVRE

au tout le mōde, ny mesme les fins de l'Ameriq  
& d'Asie pour iuger si cest continent ou separation. Non plus quels sont les peuples sous le Pole arctique, quels souz l'Antartique: ny la terre Australe qui donne apparence d'estre riche, belle & mal peuplee neantmoins. Sans parler des considerations du ciel & de la mer, en la speculation desquels, plus les mariniers & autres entrent, soit en discours soit en pratique, pl<sup>y</sup> y treuuent de quoy douter & cultiuer leurs esprits. Tellement que si tous ne raportent leurs diuerses & particulieres remarques pour de la conference d'icelles en faire en fin par sogneuse remarque des plus notables accidens qui se passeront deuant leurs yeux; vne science parfaite digne pasture de ce grand esprit: nous viurons & nos riere-neveux par nostre faute, tousiours ignorans. Si que n'allans iamais droit, nous ne ferons tous que tastoner deçà delà, & comme aueuglez en plein midy, chopera tous coups éspesses tenebres d'vne brutale ignorance.

L'EMPEREUR donques receut vn merueil-

**ART. 12.** leux contentement au recit de cette navigation: entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Rois & seigneurs de ces Isles s'estoient rendus ses tributaires. Il remercia & récompensa de grands biens Iean Sebastien pour les bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Cela fut incō-

différend renou-  
uélé entre les  
Espagnols &  
Portugais pour  
la decouuerte  
des Moluques  
sur le reparte-  
ment du Mōde  
fait par entr'eux  
sous l'autorité  
du Pape d'Alex.  
6.

tinent publié par tout, & le differend autresfois  
 esmeu, pour le partage que le Pape auoit faict du  
 Nouveau monde, se renouuella entre les Portu-  
 gais & Espagnols, par les rapports de Iean Seba-  
 stien, qui soustenoit que les Portugais n'estoient  
 point encores entrez aux Moluques. Ceux du cō-  
 seil des Indes, conseillerent l'Empereur de faire  
 continuer la nauigation & trafic de l'espicerie,  
 puis que cela estoit vn moyen de receuoir de  
 grand deniers & s'asseurer d'un reuenü inestima-  
 ble : qu'avec cela ses Royaumes & subiects s'enri-  
 chiroient sans faire grande despence. L'Empe-  
 reur suiuant ce conseil, commanda que l'on con-  
 tinuast ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de  
 Portugal, & considerant les maux qui en pour-  
 roient aduenir d'une part & d'autre, pria l'Empe-  
 reur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques  
 que premicrement on n'eust disputé du partage,  
 & veu à qui elles appartenoint; autrement ce se-  
 roit donner occasiō aux Espagnols & Portugais  
 de s'entretuer, quant ils se retrouueroient en ces  
 Isles. Apres quelques allees & venues, ils accorde-  
 rent que ce differēt seroit verifié par gens enten-  
 dus en Geographie, & par pilottes experts : pro-  
 mettans & iurans auoir pour agreable ce qu'ils en  
 resoudroiet ensemble. Les Delegates de l'Empe-  
 reur & du Roy de Portugal se trouuerēt à Vada-  
 ioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleue  
 Gadiana qui fait les frontieres des deux Royau-



## TROISIESME LIVRE

mes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt quatre, ou apres auoir perdu du temps en quelques Ceremonies pour sçauoir ou se feroit la premiere entreueüe, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de se voir & saluer à Caya qui est vn ruisseau seruant de borne aux Royaumes de castille & de Portugal au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furēt plusieurs iours a examiner les Globes, cartes marines & rapports des Pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude latitude, des premiers descouureurs & navigateurs aux Moluques: chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cōme il en apert de ce qu'O sorius en discoura, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3. liu. de son hist. generale des Indes Occidentales. Ils furent en sōme deux mois sans vouloir riē resoudre, & finalement les deputez Espaignols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe a 1480. mil de saint Anthoine qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suiuant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espagne & Portugal: & la dessus prononcerent sur le bord de Caia leur sentencee au profit de l'Empereur, laquelle ne fut approuuce des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint  
lors

lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblée ordinaire & passoient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit laué, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le monde avec l'Empereur. Ayans respondu que ouy, l'enfant leua sa chemise & leur monstra son derriere, disant tout haut marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce trait de risée vola incontinent par tout, dont les vns rioient, les autres estimoient l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais, ou plustost des Espagnols & Portugais ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Molucques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espagnols auoient fort contesté ensemble, pour la mine d'or descouuerte en Guinée mil quatre cens septante deux du temps qu'Alfonse cinquieme Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'un merueilleux proffit, d'autant que les Negres pour chose de petite valeur, bailloient de l'or à poignées. Il y auoit encores cela qu'Alfonse pretendoit le Royaume de Portugal estre sien, à cause de sa femme nommee Ieanne. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gagna Fernand



### TROISIEME LIVRE.

Roy de Castille contre Alfonse à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroyer les Mores de Grenade, que trafiquer avec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de cette mine & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui estoit raisonnable attéduque le commencement de ses conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayât entendu le descouurement du nouveau monde fait par ces deux Rois: & les débats suruenus entr'eux, a qui en seroit le maistre: de son propre mouuement, & de sa pure volonté (fondée sur le pouuoir qu'on luy attribue sur tous les Royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures Barbares à la Religion. Et afin que l'vn n'entreprinst rien sur l'autre, il fit tirer sur le Globe vn ligne tōbant de Septention au midy qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loin de l'vne des Isles du Cap verd, afin qu'elle ne touchast sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Cette ligne tranchoit en deux tout le Monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois, la partie Orientale demeurât aux Portugais, l'Occidentale aux Espagnols. mais le Roy Iean second ayant leu la bule & donatiō. d'Alexandre qui auoit ainsi fait ce partage à la re-

queste des Ambassadeurs de Portugal : commença à se plaindre du Roy d'Espagne qui luy couppoit par tel moyen le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle demandant qu'outre ces quatre cens mil, la ligne fust mise vers l'Occident à douze cens mil. Et aussi tost depescha des vaisseaux avec Pilotes & Geographes des plus experts pour costoyer toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy d'Espagne voulant viure en paix, consentit d'apointer ce differend. De sorte qu'ils enuoierent à leurs Ambassadeurs amples memoires pour en dresser vn nouvel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espagne qu'outre les quatre cēt mil la ligne fust mise plus vers Occidēt à 1080.mil. ce qui fut cōfermé depuis en la ville de Tordefillas le 7. de Iuin mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dict Gomara) pensans perdre le pays pour l'ottroy qu'ils auoient fait de ces 1080.mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles tres-riches. Et le Roy de Portugal par sa demāde se trompa ou fut desceu par les siens mesmes, qui ne sçauoient pas ce bien encor, ou estoiet situees ces Isles. Mais Oforius est de tout autre, auis comme il appert en ce qui a esté discouru cy deuant. Surquoy les plus sçauans & mieux pratics ez nauigations, ont toute liberté de considerer les Globes & cartes marines, puis prédre le cōpas & en estimer ce qu'ils verront plus aprocher de la verité.



## TROISIEME LIVRE

ARCT. 13.

TANT y a que les Espagnols & Portugais continuerēt leur nauigation aux Moluques avec fort diuers accidens aux vns & autres: car les con-  
seillers de Charles luy furent occasion d'enuoyer  
vne autre flotte de cinq nauires pour bastir vne  
forteresse en l'isle de Tidore, dont frere Garſie de  
Loaſa Cheualier de ſainct Ieá, fut General ſem-  
barquāt en Septembre mil cinq cens vingt cinq  
pour paſſer le deſtroit de Magellan: mais ils ſe de-  
banderent toſt apres: tellement que le plus petit  
vaiſſeau vint ſurgir en la nouuelle Eſpagne: deux  
autres ſeſcarterent par vne tourmente dont l'vn  
ſous la charge de George Manriches print port  
en l'isle de Viceya, auquel le Roy de ceſte iſle fai-  
gnant eſtre amy entra en ſon vaiſſeau avec nom-  
bre de gens, tua Georges & Iacques Manriches  
freres à coups de poignardz empoisonnez & ar-  
reſta priſonniers tous leurs ſoldatz. L'autre vaiſ-  
ſeau perit en vne iſle nommee Caudiga. Loaſa  
mourut ſur mer en Iuillet mil cinq cens vingt ſix  
laiſſant charge de ſon nauire, nōmee Victoire, à  
vn gentilhomme Biſcain nommé Martin Igni-  
gnez, lequel arriuant pres des Moluques en Ian-  
uier l'an mil cinq cens vingt ſept avec l'autre vaiſ-  
ſeau reſtant des cinq, entendit que les Portugais  
auoient citadelle & armee en l'isle de Ternate:  
Pourtant il recueillit en ſa capitaineſſe les ſoldats  
de l'autre vaiſſeau, lequel il fit bruſler & ſe trouua  
accompagné de trois cens Eſpagnols bien equi-

pez & resolus, avec lesquels il suiuit sa route & arriua incontinant en l'isle de Mor, ou George de Menefez Portugais estoit arriué peu auparauant. Apres auoir descouuert que c'estoient Portugais il se ferra au Golfe de Camafo appartenât au Roy de Tidore. Et pource que les habitans conurent que c'estoient Espagnols alliez de leur Roy: ils leur firent bon accueil, & d'autre part les Espagnols leur promirent venger le sac, & embrasement de Tidore fait par les Portugais & leurs allies, tellement que les Insulaires leur faisoient diuers presens & fournissoiēt ce dont les Espagnols auoient faute sans prendre argent ny recompense d'eux. Garfie Henriquez ayant entendu que lō auoit descouuert deux vaisseaux (c'estoient ceux de George Menefez) prenans la route de Ternate sans pouuoir dire si c'estoient Espagnols ou Portugais, fit embarquer Toreo pour les descouurir. Il entra dedās vn caracore ou barque du pais avec son trucheman & quelque Mandarins. Et sceut a Camafo lieu appartenât au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de la nombre d'Espagnols allies avec les Insulaires de Tidore. Correa retourné Henriquez enuoya Manuel Faucon & septante Portugais en deux basteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ses gens en douze barques. Faucon estât a michemin enuoya par l'Auditeur de la forteresse, vne lettre de Garfie à Martin Ignigenez general des Espagnols, auquel cest auditeur



### TROISIEME LIVRE

la porta affin que sous ce pretexte il peust veoir combien il y auoit d'Espagnols au nauire. Ignignez n'ignorant pas ceste ruze, luy donna loisir de veoir & visiter tout ce qu'il voulut, affin que les Portugais desquels il scauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent d'autant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Gasie, luy offrant beaucoup de plaisirs. L'Auditeur party Ignignez suiuit sa route & arriua en l'isle de Tidore, puis fit dresser à l'emboucheure du Canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de son nauire pour garder l'entree du port, le nauire estant en front avec quelques pieces & ressamblant à vn des bouleuards. Faucion ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit compte de son voyage à. Hérriquezà qui au bout de quelques iours vint vn messager de Ignignez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain & seigneur des Molucques qui estoient en son partage & auoient esté descouuertes par Fernand Magellan son lieutenant qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par la sentence donnee à son profit contre le Roy de Portugal. Que depuis la descouuerte de ces isles, on y auoit laissé trente Espagnols & estably vne facturerie ou il y auoit beaucoup de

bien & quarâte pieces d'Artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie & outre plus basti vne citadelle sur les terres del'Empereur sans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les auoit esmeuz de ce faire, afin d'en dresser vn proces verbal & l'enuoyer a L'empereur. Henriquez fit responce que les Moluques & autres Isles voësines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'estoiēt aucunemēt de sō partage: que la sentence donnée à son proffit auoit esté prononcee par des Espagnols ses subiectz qui n'eussent osé iuger autrement: que les iuges Portugais auoient prononcé au contraire & adiugé les Moluques au Roy de Portugal, tellement que cela ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoient esté d'escouuertes par Anthoine de Breu sous le congé d'Alfonce. Albuquerque lors Viceroy des Indes au veu & sceu de magellan mesmes, lequel estoit avec de Breu en ce voiage. Et toutesfois depuis, pour desputer le Roy de Portugal, duquel il estoit suiection naturel, auoit fausement donné entendre à l'Empereur charles, que les moluques estoient de son partage & promis les aller descouuoir par vn nouveau chemin ou il auoit finalement reçu le salaire de ses trahisons contre son souuerain seigneur. Qu'alors que ces Isles furent descouuertes



## TROISIEME LIVRE

par Anthoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle de uindrent amys du Roy de Portugal:& se contenterent que les Portugais trafiquassent avec leurs subiects, comme ils auoient continué depuis. Et qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de Portugal auoit fait bastir vne citadelle en l'Isle. Anthoine Britio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Tidore lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluques lesquelles appartenoient au Roy Iean troisieme, au nom duquel il commandoit en la citadelle, resolu de la garder iusques à la derniere goutte de son sang contre tous ceux qui s'en voudroient emparer & clorre les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer & trafiquer par ces Isles sans sa licence. Pourtant prioit il Igniguez, de venir promptement en la citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accorderoit d'un lieu à part, ou il pourroit habiter seurement, requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'epiceries, d'autant qu'elles appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus il les rengeroit à deuoir avec les armes sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & seigneur souverain. Le messager fut renuoyé avec cette response: ce nonobstant Igniguez perseuera en ses demandes

mandes & contesterent assez long temps par écrit sans prendre toutesfois autre resolution. Or quant Henriquez vit que les Espagnols ne bougeoient de Tidore, & haussioient les prix des espiceries, il delibera de les en chasser & sur vn soir s'enbarqua avec cent Portugais & grand nombre de gens du pais en des Caracores & autres vaisseaux, ils chargerent trois pieces d'Artillerie: la plus grosse en vn basteau & les deux autres sur vne fuste & vn Calalus qui ne portoient que certains Capitaines avec les Canoniers & Matelotz, la fuste qui voyoit deuant fut descouuerte par les Espagnols encores qu'il fut nuit, lesquels commencerent à canonner de l'vn des bouleuars avec telle recharge, que ils tuerent vn matelot, esmorerent la main du Patron qui tenoit le gouuernail & endomagerēt le gouuernal mesme. routes fois le Capitaine de cette fuste se print à battre le boulevard de si grande furie que sa piece creua & fut cōtraint se retirer pres du Calal<sup>9</sup> attendāt qu'ō eust amené vn autre canon de la Citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu Hériquez fit iouer ses trois pieces cōtre les bouleuards. Sur lesquels les Espagnols iouèrent de leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugais, pour se garentir reculerent si loin que leurs boulets donnoient dedans l'eau, dont les Espagnols faisoient des rizees & huées estranges. Henriquez n'osoit approcher avec ses Caracores



## TROISIEME LIVRE

qui estoient si foibles qu'un seul coup de canon les enfondroit. Cette escarmouche ayât duré iusques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne faisoient qu' perdre leurs poudres & boulets se retirerent en un Goulfe prochain enuoyans quelques barques querir des poudres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres, descendirent en terre pour aller mettre le feu en un village assis sur un costau. Mais descouuers par les Espagnols on les empescha d'aller plus auant, mesmes Correa reçeut un coup d'arquebuzé sous l'oreille, dont il tomba demy mort & eurent ses gens assez d'affaire à l'emporter & gangner leur barque. Henriquez se retira finalement en sa Citadelle sans rien entreprendre depuis: & d'ailleurs les Espagnols demourerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouuir & s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux mores: ils ne recuillerent presque rien: & voulant user de son autorité il cuida tout gaster, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit que celui du Prince: tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demander secours au gouuerneur de Malaca, pour donner

ordre aux affaires de son maistre es Moluques & faire teste aux Espagnols demeurez es isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menefez, enuoyé de Malaca par mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint huierner es isles de Papne sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la nauigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Tarnate: ou arriué en May mil cinq cens vingt sept, entendit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hiuer & les suruiuans auoient besoin de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bien armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la citadelle: Incontinent Garfie Henriquez accourut au deuant bien ioyeux qu'on le vint desgager tant à propos du peril ou il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis: & tout soudain remit la place es mains de Menefez telle que Britio l'auoit laissée, dont il eut acte par main de notaire. Martin Ignignez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menefez, l'enuoia bien-veigner & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garfie lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage avec les Espagnols, ains estoient cause de la perte de leur nauire,



### TROISIEME LIVRE

auoit tué vn des leur & blessé trois autres. Menez le remercia promettant de demeurer amy, toutesfois il excusoit Garfie & prioit Igniguez qu'il monstroit ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infidelles pour venir loger en la Citadelle de Ternate ou il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de responce, menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoient sonmez de sortir promptement du pays & de toutes les Isles Molucques: avec deffences d'y acheter aucunes sortes d'espices. Surquoy Igniguez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue iusques a ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur ce ils commencerent à côuerfer & negocier paisiblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singularitez & presens les vns aux autres. Neantmoins Igniguez fut destourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes qui estoient contens que les affaires demeurassent en suspens afin de se maintenir : ce qu'ils ne pouuoient si aisément faire en temps de paix : sur ces entrefaites.

Martin Igniguez vint à mourir auquel succeda Fernand de la Tour ce qu'entendant menesez, il enuoya gratifier Fernand & sçauoir fil vouloit entretenir la treue faite entre luy & Igniguez : ce que Fernand refusa ; tellement que les armes furent leuées de tous costez. Au reste lors que les Espagnols & Portugais estoient sur le point de sentreguerroier plus cruellement que iamais speciallementes Molucques : suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal qui assopit presque tout. Nous descrirons icy ce que les historiens Espagnols en recitent d'un commun accord. Apres la sentence donnee sur le fait des Molucques par les deputez de l'Empereur au profit de leur maistre: le Roy Iehan troisieme fit son possible d'empescher que les Espagnols n'y allasent traffiquer: sans toutesfois pouuoir rien obtenir, comme les discours precedens le monstrent. Quelque temps apres l'Empereur espousa Isabelle sœur du Roy de Portugal, lequel reciproquement print à femme Catherine sœur del'Empereur Par le moyen de telle alliances, le-negoce de l'espicerie se refroidit vn peu, & ce pendant le Roy poursuiuoit son beau frere d'estre laissé paisible en possession des Molucques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conseillers ne vouloient entédre. Ioint que quel-



## TROISIEME LIVRE

ques vns taschoient par diuers rapports inciter l'Empereur à poursuiure ceste nauigatiō: & mesmes de faire quitter la place aux Portugais accusez d'y auoir rudement traité les Espagnols. Sur ces contestations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires sur les bras à cause des guerres contre le Roy de France, & pour l'estat d'Allemagne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour se faire couronner: & se trouuant lors biē court de fināces, engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques & tout le trafic de l'espicerie pour la somme de trois cens cinquante mil ducats que le Roy Iéan fournit mil cinq cens vingt neuf, sans adiouster à l'obligation aucun temps: laissant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pont de Caia. Le Roy chastia le docteur Arzeuede de ce qu'il auoit promis les deniers sans autrement terminer l'obligation, qui sembloit luy preiudicier & tenir les choses en suspens à l'auantage des Espagnols: Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du conseil d'Espaigne, qui scauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Isles Moluques: mais l'Empereur passa plus outre sans que l'on ait peu sçauoir au vray, qui l'esmeu depuis à ne restituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller son droit ou en iustice, ou par les armes comme l'on auoit commencé,

mesmes il fut plusieurs fois conseillé de ce faire : & nommément en l'an mil cinq cens quarante huit, les procureurs de la Diette se trouuans à Valledolid, le supplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Espaigne ce trafic des especes : à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats : qu'ils deschargeroient toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur des le commencement de ceste nauigation : & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon luy sembleroit. La responce de l'Empereur (qui estoit lors en Flâdres) fut de defendre que l'on ne luy parlât plus de ceste affaire. Dont plusieurs furent estonnez & offencez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal : & que les trois cens cinquante mil ducats, auoient esté suiuis de plus grandes sommes fournies puis apres par le Roy pour l'achat absolu des Molucques. L'Empereur ayant tant d'armees, de pensionnaires, Garnisons & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire pour les raisons que chacun qui a veu les hystoires & cognu les portemens de ce Prince, sçait assez remarquer de soy mesme. Or deuant cela & depuis aussi, plusieurs porterent grand enuie aux Portugais pour ce trafic dont la descharge est establie à Lisbonne, &

L'Emper. Charles à fait des frais excessifs pour la France Alm. Italie.



## TROISIEME LIVRE

Anuers : ce neantmoins la iouissance leur en est demeuree iusques à present. Toutesfois l'an mil cinq cens quarâte deux, les Espaignols essayèrent de retourner aux môlucques y estās enuoyez par Anthoine de madoze Viceroy de la nouuelle Espagne, sous la conduite du capitaine Vilalobos, lequel arriué ez Isles de Tidore & Gilolo, fut bié receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais. mais vne tourmente suruint qui mit à fond les vaisseaux de Vilalobos : tellement que luy & ses soldats tomberent en la puissance des Portugais ausquels ce trafic est demeuré depuis, quelques entreprinſes que les Espaignols & autres ayent faiçtes pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille marie aagée de dixsept ans pour femme à Philippes d'Autriche fils de l'Empereur Prince & heritier de castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennifées en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, marie accoucha d'un fils nommé charles mort en prison, ou il auoit esté referré l'an 1568. au mesme mois de Iuillet. Depuis certe annee iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays excepté en Barbarie où il perdit quelques places, & quatre Carauelles auec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'un Prince More: lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort, qu'eust faiçt son pere qui estoit fort speculatif, & remuant. La  
prin-

principalle intention de Iean 3. estoit de se maintenir en bon mesnage avec l'Empereur son beau pere : & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la couronne de Portugal, ce qu'il obtint aussi. Et de nouveau vn peu auant sa mort, il maria le prince Iean son fils aîné, à Ieanne Princeesse de Castille, & fille de l'Empereur Charles au grád contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres, & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus segnalez subiets d'vne histoire auenir.

RESTE la representation du troisieme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en rien cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su, ou midy à trente degrez au dela de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique, seulement decouuerte par magellan lors qu'il passa le destroit qui faict l'entre-deux de ce pais Austral, & du cartier meridional de l'Amerique pour aller aux moluques. Le desir de voir l'esquelles, ne luy permit ou bailla enuie, de seulemēt faire descēdre vn seul des siens pour y recognoistre les Peuples. ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis d'escendu. mais sans y auoir decouuert chose grandement profitable, pour n'auoir osé abanner la coste. Nous ne sçauons rien d'vn si beau-



## TROISIEME LIVRE

d'un si grand pays, & qui ne peut auoir moins de richesses, ny autre singularitez que le vieil & nouveau monde: & le tout par nostre paresse plus que des anciens, qui d'ailleurs ont assez fait d'autres choses pour se rédre signalez à leur posterité: Car cōme ils ont eu les grād estats & les merueilleux esprits qui se sont à diuers temps nourris souz les aïlles de si fameuses Republiques. Aussi ayans beaucoup plus de moyens que nous, il se font ce semble fait veoir plus industrieux en plusieurs choses notables que nous, qui ne z au del-brizement de ces hauts estats anciens, du corps desquels les Chrestiens ont fait presqu'autant de de membres & menues parcelles qu'ils estoient de Nations, ne pouuons disent aucuns pour excuse, seulement suyure les pas de noz vieux peres, veu les foibles moyens de nos petis estats. Toutesfois qui considerera que la nature ayant ia fait tracer par nos ancestres le commencement de choses grandes, semblent esguillonner leurs suruiuans a la viue continue plus qu'au desespoir de si hauts desseins, nous iugera peut estre inexcusables en cela. Veu mesmes que les escrits de nos ancestres, nous esclarcissent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation desquels nous seruiroit de grās preparatifs à poursuiure ce qu'ils n'ont entamé ce semble, que pour nous laisser vn beau suiet d'honneur immortel. Les autres neâtmoins qui finissans leurs desirs par l'obiet de choses raisonnables, iugent que la nature ne nous veut dō-

ner de cognoissance pl<sup>9</sup> qu'ils nous est de besoin, estiment auoir assez fait pour le deuoir de l'homme en la descouuerte, cōquestes & peuplades de plus terres que les anciens ne virent, ou ne courent iamais. Et comme il faut estimer que nature ne s'eslargit pas tout à coup ny à vn seul: ains qu'elle distribue ses graces avec discretion, selon le temps & les personnes a qui elle se veut communiquer: Aussi que nostre deuoir est de viure contensen l'heur que Dieu nous a enuoyé depuis cent ans, pour laisser la descouuerte du surplus de l'vniuers, à ceux qui viendront apres nous premiers, seconds ou autres quels qu'ils soient, qui se voudrōt pener & se hazarder comme nous auons fait. Nous ne deuons disent ils estre si ambitieux, ne tant gloutons que de rechercher la nature humaine de nous faire cognoistre tout, non seulement en la terre ains aussi au Ciel, aux Elemens, es Sciences, desseins, & actions des hommes. Combien pensez vous que la nature tienne de choses secretes, que l'humaine capacité ne connistra de long temps? de quelle partie d'un si grand ceure qu'est l'vniuers, pensez vous nostre veuë estre capable? Celuy qui la fait, qui le viuiffie, qui l'entretient & conduit, se retire de nostre imbecilité pour se dōner à cognoistre par foy seule & moyē extraordinaire. Plusieurs actions mesmes qui approchēt de sa diuinité no<sup>9</sup> sont obscures: ou ayāt le suiet d'icelles remply noz yeux, quittēt nostre

nn ij



## TROISIEME LIVRE

veü pour leur foiblesse. Soit qu'elles<sup>1</sup> soient si  
 subtiles que l'humaine fragilité ne les puisse com-  
 prendre: soit que Dieu nous en ayant donné la  
 seule apparence, les retire à soy, & s'en reserue la  
 pure congnoissance. Nous esmerueillons nous  
 donc, si quelques grands ouurages de la Nature  
 nous sont incognus<sup>1</sup>, veu que Dieu cache la plus  
 grande partie de l'vniuers? Combien de nouuel-  
 les sortes d'animaux se sont faits veoir à nous, in-  
 cognus de noz peres? Dieu ne veut que les yeux  
 des hommes voyent tout: les Peuples du siecle  
 aduenir sçauront, combien d'autres choses nous  
 ont esté couuertes. Et bien qu'ils se pourront pre-  
 ualloir sur nous de la cognoissance de nombre de  
 nouuelles: si mouront ils ignorans de plusieurs  
 autres que leurs descendans apprendront de nou-  
 uveau: & en restera encor assez d'autres incognues  
 pour exercer les sens de leur posterité. Les cho-  
 ses excellentes ne se communiquent toutes à vne  
 fois, les docteurs mesmes de chacune science, re-  
 seruent des secrets à ceux qui les liront plus d'v-  
 ne fois. La Nature ne distribue ses choses sacrees  
 à vn coup. Estimons nous initiez seulement en  
 la cognoissance d'icelles: & qu'elle nous veust  
 faire apprendre à l'huys & au commencement de  
 l'entree, premier que nous introduire plus auant.  
 Les secretz ne se vulgarisent, ains sont reserrez &  
 comme les plus cheres marchandises, arrangez en  
 l'arriere boutique: aucuns desquels ont esté mis

en veüe de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand? les belles choses viennent lachement & a grande difficulté en nostre pouuoir, mesmemēt a parefseux ou qui preferent leur plaisir à choses si rares. Ne se faut fascher toutesfois, de descouurir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrets si bas enterrez: Ce mesmes à quoy nous trauiillons tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progrez: le luxe & debordement de meurs trouue d'age en aage, voire de iour à autre quelque moyen pour follier & nous faire congnostre fort insensez. La paillardise se fait remarquer de nouuelles vilenies. Les delicates mignotises, subtilisent des plus mols & feminins moyens pour s'abîsmer vn iour en la mer de dissolutiō. Et comme dit en la representation des meurs de son tēps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banni la virilité de nous. Nous estaignons par legiereté & d'vne effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes meurs. Nous deuançons les mignardises des filles & chargeons les fards des putains que les prudefemmes ne daigneroient porter. Noz doigts sont courbez d'aneaux, & à peine se peut la main remuer pour la pesanteur de pierres precieuses. Nous ne penons que d'estre bons ingenieux pour effeminer ce qui reste de masse.



## TROISIEME LIVRE

courage en nous : & desguiser ceste apparence de vertu, que nous ne pouuons despouiller si tost que nous voudrions. Vous esmerueilliez vous donc si la sagesse n'est encor venue an sa perfection? Les parcelles de nos foles meschancetez, n'ont iusques icy peu produire vn corps parfaitement vicieux. Le desbordemēt croist de iour en iour, & n'est encor mōté au fesse de son periode. Estāt né, il commença de remparér, puis marcha, courut en après, poste maintenant, & se halte si fort de paroître, que nos rieres neuex le pourrōt voir mōté pres de sa derniere grādeur. Nous luy prestōs la main, & luy aidōs tous, iusques à luy asseruir nos pieds, nos sens & tout ce qui nous reste de pouuoir. Mais qui s'approche de sagesse? qui se peine de la caresser? qui mesmes la iuge digne d'estre seulement enuissagée? si ce n'est quelqu'un, & encor aux heures de pluies, delegieres maladies ou autres accidēt qu'il est loisible de perdre & qu'on ne sçauroit enuoyer avec tel quel autre passetemps. Voila ce que disoient les Stoïques Romains, autorisans la nature en la diuersité de ses actions pour excuser l'ignorance de l'homme qu'ils veulent ce semble apparesser sous le pretexte de la foiblesse de ses sens, à n'employer ses moiés qu'à maintenir ce qui leur est cognu & certain: sans se fatiguer a rechercher l'incognu, l'incertain & le dangereux qui est souz la voute de si grand ciel. Veū neātmoins la merueilleuse difficulté dōt

la nature a enclos & com'armée la perfection de chacune chose: les plus auisez semblent se formaliser de la paresse de ceux, qui ayans les moyens en main pour commécer, puis esbaucher les choses: se relaissent à leur plaisir, desdaigneux de travailler pour en apres enuoyer ces premiers traitz à leur posterité: laquelle y apportant ce que vne longue diligence y pourroit adiouter, en fin ameneroit le tout à l'accomplissement & dernier point qu'un aage seul ny plusieurs siecles mesmes ne sçauroient voir. Mesmemant éz choses aysées, belles & profitables comme seroit la recherche de ce troisiéme mode. Vray est qu'ez choses composées & sur tout en celles qui dependent de l'actiō de l'esprit, comme sont les Ars & sciences: la difficulté y est si grāde pour les approcher seulement de leur perfection, qu'elles semblent tenir de l'impossible, & par ce porter quelq'excuse, si le merite toutesfois ne croissoit avec les difficultés. Mais en celles qui ne sont que simples actiōs, ouuertement formées de la nature & ia cōmunes à tant de millions d'autres humains: se persuadent que c'est desdaigner nature mesme, ou le deuoir d'humanité de ne travailler à tirer hōneur & profit de chose si facile & tant auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car s'il faut iuger des choses incognues à l'apparence & par preuues vray semblables: veu que Dieu n'a rien fait que bon & profitable à l'humain lignage: veul'endroit ou ce



## TROISIEME LIVRE

troisième monde est situé, & la grande estendue de ses prouinces: il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commodites à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit tousiours louée du Prince qui l'auroit fait visiter. Ioint que les moiens d'un Roy n'y sont point nécessaires. Ains seulement d'un simple Seigneur aisé qui en voudroit faire l'entreprinse. Car auourd'huy nos pilotes & mariniers vont deux fois plus loin à leur propres despens. Il faut bien dire que nous n'auons pas ces beaux eguillons de vertu qui poussioient les anciens & mesmemant les Payés pour entreprendre toutes choses hautes: & plus mal-aises ils les trouuoient, plus s'eschauffoient ils à la poursuite. Non seulement les particuliers, mais les Estats mesmes de ce temps se trauaillent si fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, domter vn petit pays, en somme pour se moyenner vn aduantage qui en fin se treuve de peu de duree, & mal-assuré. Voila vn Monde qui ne peut estre remply que de toutes sortes de biens & choses tres-excellentes: Il ne faut que le descouurir. Il seruira du moins cy apres pour receuoir la purgation de ce Royaume: les autres Nations nous ont frayé vn si beau chemin. Sans doubte si elles estoient si fournies d'hommes que la France, elles n'eussent tant esté à le peupler & cultiuer. Car ie

ne peut estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amerique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que nos premiers Princes firent de mépriser les beaux aduis que Colom Geneuois leur doüoit, d'enuoyer descouurir les Isles & terres Occidentales dont il leur promettoit tirer plus de reuenue que de leur pays Naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'à l'aparence ne faisant beaucoup d'estat d'un Italien simplement vestu & mal accommodé du reste: ils laisserent aller la riche proye à l'Espagnol qui depuis leur en a fait vne forte Guerre & presqu'a batu leur Royaume.

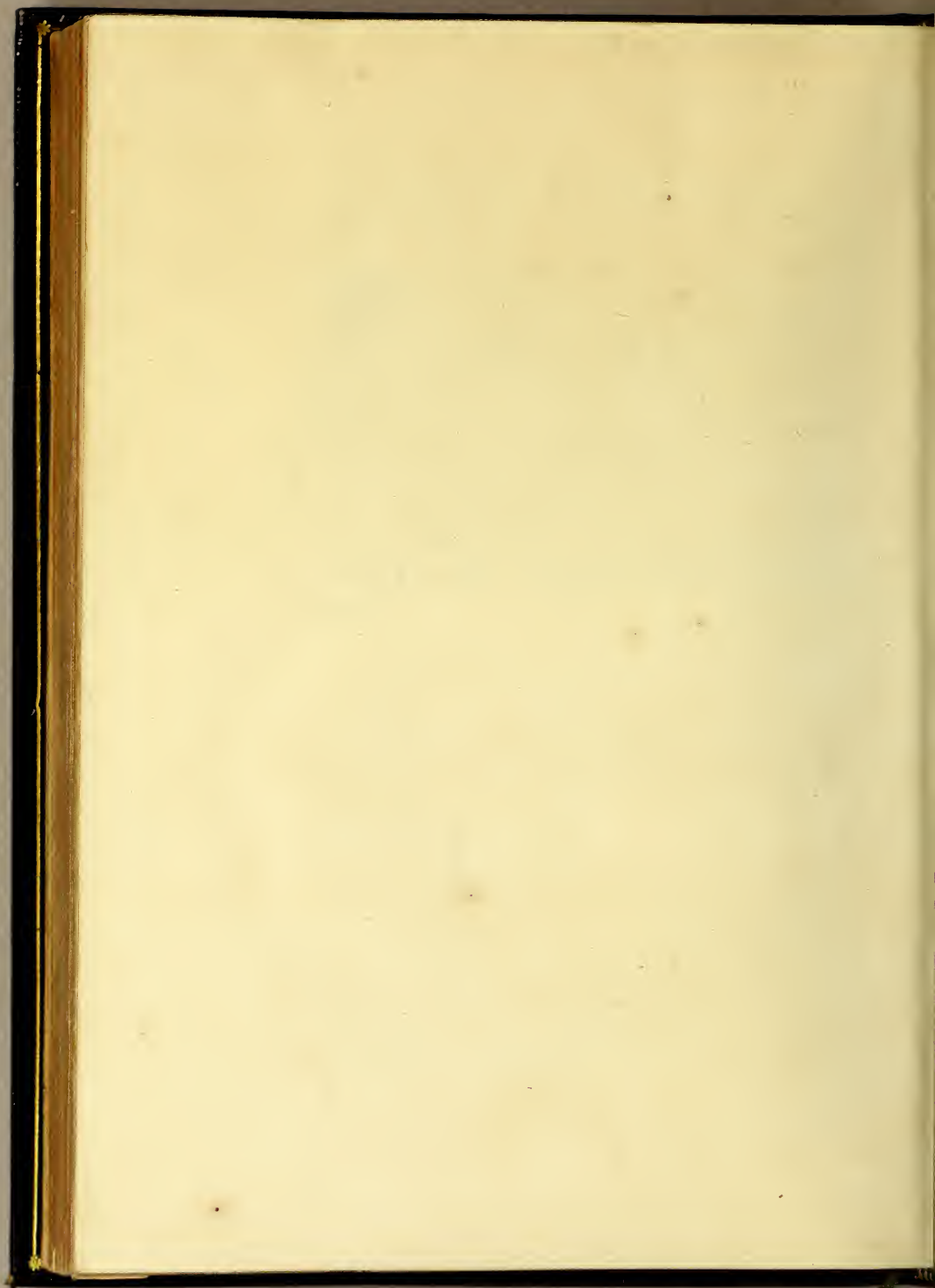


EXTRACT DV PRIVILEGE.

**P**AR lettres patententes du Roy nostre Sire  
données à Paris le 6. Avril 1582. signées de  
Vabres & scellées du grand Seau de sire iai-  
ne, Il est permis à Lancelot Voefin Seigneur de la Popel-  
liniere de faire imprimer, ou, quand & par qui bon luy  
semblera vn liure par luy fait & intitulé les trois Mon-  
des: & deffendu à tous autres Libraires & Imprimeurs  
qu'à celuy auquel il le donnera de l'imprimer ou faire im-  
primer, vendre ny debiter pendant le terme de six ans,  
sur les peines & comme plus à plein est déclaré esdites  
lettres.

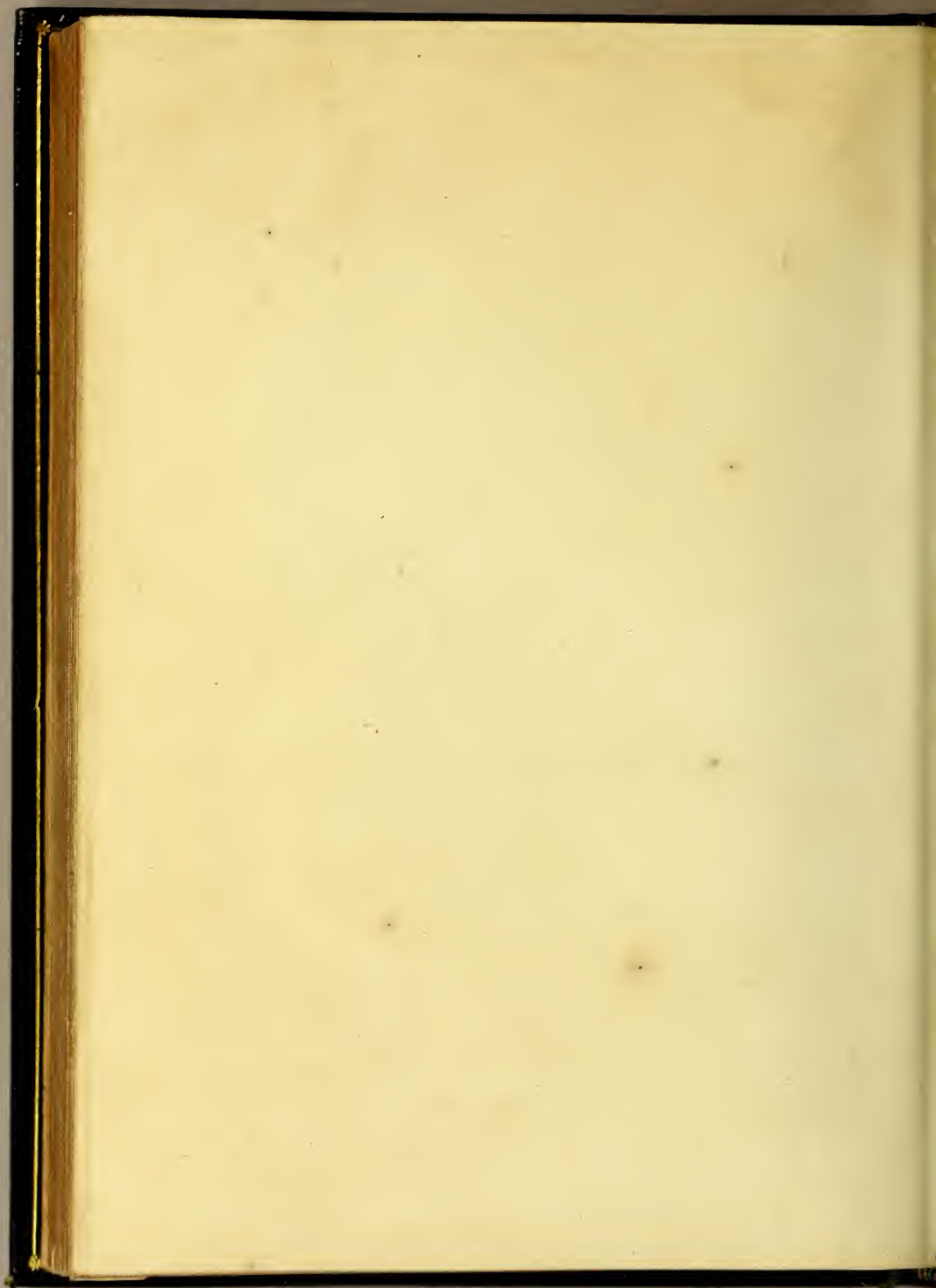












E882  
L3154q











